

INSTRUMENTS DE PAIX

Un livre de documents franciscains sur la justice,
la paix et la sauvegarde de la Création



Ordre des Frères Mineurs
Bureau de Justice, Paix et Sauvegarde de la Création

Français
1999

TABLE DES MATIERES

Présentation de l'édition française... ..	3
1. Préface.....	5
2. Abréviations	9

Première partie. La vision franciscaine du travail pour la justice, la paix et l'intégrité de la Création

1. Présence franciscaine au monde, par frère Eloi Leclerc	13
2. Minorité, option pour les pauvres et notre travail pour la Paix, par frère Javier Garrido	21
3. JPIC dans l'évangélisation et la formation, par frère Charles Finnegan	27
4. Contemplation, travail pour la justice, la paix et l'intégrité de la Création, et union avec Dieu, par frère John Quigley	35

Deuxième partie. Thèmes particuliers

1. Choix préférentiel pour les pauvres, par frère Joseph G. Rozansky	41
2. Construire la paix, par frère Alain Richard.....	49
3. Intégrité de la Création / Justice écologique, par frère Ambroise Van Si.....	57
4. La Vie, par frère Ken Himes.....	63
5. Droits humains : individuels et collectifs, par frère Bernardino Leers	69
6. Les femmes et le charisme de François et de Claire, par sœur Margaret Carney	77
7. Dialogue: Œcuménique, Interreligieux et Interculturel, par la Commission ofm pour le dialogue inter religieux	83

Troisième partie. Section « Comment faire ? »

1. Collaboration inter-franciscaine pour le travail JPIC, par le bureau ofm, JPIC à Rome.....	93
--	----

2. Analyse de la réalité sociale, tirée du manuel JPIC de l'Union des Supérieurs Majeurs, Rome	97
3. Justice, Paix et Respect de la Création dans des contextes ministériels spécifiques	
• Missions extérieures ("ad gentes"), par frère Hermann Schalück.....	105
• Ministère paroissial, par frère Gearoid O' Conaire.....	112
• Ministère de la Parole, par frère Patrick Mc Closkey	115
• Ministère de l'éducation, par frère Boze Vuleta.....	117
• Ministère de la formation, par frère Gearoid O' Conaire	122

Quatrième partie. Annexes

1. Textes bibliques.....	127
2. Textes franciscains.....	131
3. Enseignement social de l'Eglise.....	133
4. Caractéristiques du travail franciscain pour JPIC.....	139
5. Adresses.....	143
6. Prières des diverses traditions et religions	156

Présentation de cette édition française

Les Documents franciscains INSTRUMENTS DE PAIX sur la Justice, la Paix et la Sauvegarde de la Création sont une initiative des Franciscains ofm. Au cours d'une réunion internationale des coordinateurs des 15 Conférences JPIC à Séoul, il fut décidé de l'entreprendre pour aider au développement de cette dimension de la vie franciscaine à l'intérieur de l'Ordre franciscain.

Au cours des mois le projet évolua et une participation plus large des frères relatant leurs expériences fut recherchée. Il en est résulté des délais supplémentaires et en mai 1999 c'est un document de 264 pages qui fut publié par le bureau JPIC de la Curie Générale des ofm. La publication fut présentée en anglais et espagnol, les deux langues les plus parlées au sein de l'Ordre. Les frères des autres aires linguistiques furent invités à se charger de traductions s'ils le souhaitaient.

La COPEF, consciente du nombre limité des frères franciscains francophones, et de l'absence d'un tel outil de travail dans la famille franciscaine francophone a décidé de procéder à une traduction de ces Documents, et de les mettre à la disposition de toute la famille franciscaine.

Dans le souci de respecter les frères et sœurs qui n'appartiennent pas à l'Ordre ofm, nous livrons ces Documents d'où ont été éliminés les chapitres traitant uniquement des textes spécifiques aux ofm (Constitutions, Document sur la formation, Chapitres Généraux). Nous avons aussi éliminé les témoignages qui venaient exclusivement des ofm.

Nous pensons qu'avec ces suppressions ces Documents revêtent un grand intérêt pour nos Frères et Sœurs Clarisses, OFS laïcs ou non, ainsi que pour nos frères Capucins, Conventuels et du Tiers Ordre Régulier.

A nos frères ofm qui souhaiteraient la traduction des pages que nous avons abandonnées, nous adressons un appel pour des traducteurs.

La Commission interprovinciale JPIC des provinces francophones d'Europe.

Paris. Mai 2000.

Le texte original présenté par le Bureau JPIC des OFM à Rome, est intitulé :
INSTRUMENTS OF PEACE , A Franciscan Resource Book, 1999

Préface

*" ... Les frères qui s'en vont
peuvent envisager ainsi leur rôle spirituel de deux manières :
ou bien, ne faire ni procès ni disputes,
être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu (1 P 2, 13)
et confesser simplement qu'ils sont chrétiens ;
ou bien, s'ils voient que telle est la volonté de Dieu,
annoncer la Parole de Dieu ...(1 Reg 16, 5-7)"*

"Mener radicalement la vie évangélique en esprit de prière et de dévotion, et dans une communion fraternelle", "donner un témoignage de pénitence et de minorité", "annoncer l'Évangile au monde entier" en englobant tous les hommes dans la charité et "prêcher par leurs actes la réconciliation, la paix et la justice", est essentiel à notre vie de frères Mineurs. (CCGG. 1, 2)

Le fondement de notre vie de communion fraternelle a ses racines dans l'annonce de Notre Seigneur Jésus Christ. Nous avons la mission de faire connaître le Christ, par notre vie, à un monde qui continue d'être caractérisé par la violence, la guerre, la marginalisation d'êtres humains et la destruction de l'environnement. Saint François, notre fondateur, le "Saint de l'Incarnation", a donné à ses frères et à ses contemporains un exemple sans égal pour annoncer l'Évangile par la parole et par les actes à travers l'engagement pour la justice, la paix et l'harmonie avec la création. Nous ne pouvons pas annoncer l'Évangile si nous ne sommes pas prêts à la conversion, réconciliés avec nous-mêmes, avec nos frères et avec l'ensemble de la création confiée à nos soins (voir Genèse 2, 15), et si nous ne sommes pas réconciliés avec Dieu dans le Christ, notre Frère et Seigneur.

"Se conduire selon l'Esprit", "éviter les querelles et les disputes", "être soumis à toute créature humaine", et proclamer que Jésus est le Christ, signifie, en d'autres termes, annoncer et promouvoir la vie que nous avons reçue en don, mais qui est soumise à différentes menaces. Les mass médias quotidiennes, presse, radio et télévision, nous permettent de vérifier aisément comment les gens et la création toute entière vivent "dans l'ombre de la mort" (Lc1, 79) et, par conséquent, comment nous avons besoin "d'être visités par l'Astre d'en haut" (Lc1, 78). Il y a un lien étroit entre la destruction de l'environnement et la croissance de l'appauvrissement d'un grand nombre de personnes dans notre monde, et vice-versa. Le flot des réfugiés, conduit par la peur de mourir et la recherche d'une existence heureuse, non seulement ne se tarit pas mais au contraire ne

fait qu'augmenter sans cesse. La recherche d'une satisfaction immédiate de besoins subjectifs ne respecte pas le désir de la majorité de laisser un monde meilleur aux générations futures. Au plan mondial il est difficile de rester maître de la vie menacée par une activité dirigée par le développement continu à n'importe quel prix.

A plus forte raison, nous les Frères Mineurs sommes appelés à témoigner par nos racines plongeant dans l'Évangile, par notre communion fraternelle, et par notre vie simple dans une diversité réconciliée, de ce qu'est une vie libérée dans le Christ et pour le Christ.

Tel est l'objectif que ce livre souhaite atteindre. Ce livre en effet, n'est pas un manuel et ne répond pas aux critères définissant un manuel au sens strict. Il essaie d'être un livre de documents, une aide pour les frères avec ses articles sur la spiritualité franciscaine, sur notre priorité pour les pauvres, sur l'encouragement à la prière et à la méditation, sur le dialogue en commun à propos des valeurs et des fondements de notre vocation franciscaine, sur notre action dans les situations concrètes éclairés par « la justice, la paix et la sauvegarde de la création ». C'est une réponse à la demande faite en 1995 par le Conseil International pour la Justice, la Paix et la Sauvegarde de la création, lors du congrès à Séoul, d'aider les frères à prendre conscience que notre engagement franciscain dans ce domaine fait partie intégrante de notre spiritualité.

Ayant étudié ce livre de documents JPIC, le Définitoire Général a donné son accord pour qu'il soit diffusé à tous les frères, en particulier aux coordinateurs provinciaux et des Conférences pour la Justice, la Paix et l'Intégrité de la Création. Certains qui espéraient une plus grande profondeur de pensée et un langage plus retenu, ne seront pas satisfaits par les articles et les exemples de ce livre. Cette réaction est positive dans le sens où elle devrait aiguillonner chacun à approfondir personnellement les thèmes du livre. Nous avons essayé de corriger les erreurs par différentes relectures. Malgré cela, il est possible que les lecteurs trouvent des inexactitudes et des erreurs. Nous vous demandons de bien vouloir nous en excuser, et nous ne revendiquons pas la perfection. L'objectif de ce livre est de nous aider à des réalisations pratiques pour la Justice, la Paix et la Sauvegarde de la création.

Le fondement de notre vie dans le monde est la contemplation, l'écoute intérieure, l'attention sereine aux signes du temps, l'expérience de la présence et de l'activité de Dieu. Etre-dans-le-monde signifie être un voyageur, accueillir avec dévotion et respect la vie, la création et les personnes, car la présence de Dieu entoure et imprègne tout. Espérons que ce livre sera un encouragement pour tous les frères à vivre cette réalité.

Je termine en remerciant tous ceux qui ont participé à la création et à l'élaboration de ce livre de ressources franciscaines. Tous ont travaillé de façon exemplaire. Ne pouvant pas les citer tous, je nommerai seulement Francisco O'Conaire OFM, mon collaborateur dans le bureau « Justice, Paix et Sauvegarde de la Création ». Que Dieu les récompense et les bénisse, ainsi que tous ceux qui ont participé à cette réalisation !

Rome 25/03/1999

Peter Schorr, OFM
Définitoire Général et Directeur de JPSC..

Abréviations

1. Livres de la Bible

Ab	Abdias
Ac	Actes des Apôtres
Ag	Aggée
Am	Amos
Ap	Apocalypse
Ba	Baruch
1 Ch	1 ^{er} livre des Chroniques
2 Ch	2 ^{ème} livre des Chroniques
1 Co	1 ^{ère} épître aux Corinthiens
2 Co	2 ^{ème} épître aux Corinthiens
Col	Epître aux Colossiens
Ct	Cantique des Cantiques
Dn	Daniel
Dt	Deutéronome
Ep	Epître aux Ephésiens
Esd	Esdras
Est	Esther
Ex	Exode
Ez	Ezekiel
Ga	Epître aux Galates
Gn	Genèse
Ha	Habaquq
He	Epître aux Hébreux
Is	Isaie (Esaie)
Jb	Job
Jc	Epître de Jacques
Jg	Livre des Juges
Jl	Joël
Jn	Evangile selon saint Jean
1 Jn	1 ^{ère} épître de saint Jean
2 Jn	2 ^{ème} épître de saint Jean
3 Jn	3 ^{ème} épître de saint Jean
Jon	Jonas
Jos	Livre de Josué
Jr	Jérémie
Jude	Epître de Jude
Lc	Evangile selon saint Luc
Lm	Lamentations
Lv	Lévitique

1 M	1 Maccabées
2 M	2 Maccabées
Ml	Malachie
Mc	Evangile selon saint Marc
Mt	Evangile selon saint Matthieu
Mi	Michée
Na	Nahum
Nb	Nombres
Ne	Néhémie
Os	Osée (Ho)
1 P	1 ^{ère} épître de saint Pierre
2 P	2 ^e épître de saint Pierre
Ph	Epître aux Philippiens
Phm	Epître à Philémon
Pr	Proverbes
Ps	Psaumes
Qo	Ecclésiaste (Qohélet)
1 R	1 Rois
2 R	2 Rois
Rm	Epître aux Romains
Rt	Ruth
1 S	1 ^{er} livre de Samuel
2 S	2 ^e livre de Samuel
So	Sophonie
Sg	Sagesse
Tb	Tobie
1 Th	1 ^{ère} épître aux Thessaloniens
2 Th	2 ^e épître aux Thessaloniens
1 Tm	1 ^{ère} épître à Timothée
2 Tm	2 ^e épître à Timothée
Tt	Epître à Tite
Za	Zacharie

2. Documents Ecclésiiaux

CA	Encyclique <i>Centesimus annus</i>
CP	Exhortation apostolique <i>Communio et progressio</i>
DH	Déclaration <i>Dignitatis humanae</i>
DM	Encyclique <i>Dives in misericordia</i>
EN	Exhortation apostolique <i>Evangelii nuntiandi</i>
ES	Encyclique <i>Ecclesiam suam</i>
GS	Constitution pastorale <i>Gaudium et Spes</i>
LC	Instruction <i>Libertatis conscientia</i> (Liberté chrétienne et libération)
LE	Encyclique <i>Laborem exercens</i>
MM	Encyclique <i>Mater et Magistra</i>
OA	Lettre apostolique <i>Octogesima adveniens</i>
PP	Encyclique <i>Populorum progressio</i>
PT	Encyclique <i>Pacem in terris</i>
QA	Encyclique <i>Quadragesimo Anno</i>
RH	Encyclique <i>Redemptor hominis</i>
RM	Encyclique <i>Redemptoris missio</i>

RN	Encyclique <i>Rerum Novarum</i>
SRS	Encyclique <i>Sollicitudo rei socialis</i>
TMA	Lettre apostolique <i>Tertio Millenio Adveniente</i>
VS	Encyclique <i>Veritatis splendor</i>

3. Ecrits de Saint François

Adm	Admonitions
B Leo	Bénédiction à frère Léon
B Be	Bénédiction à frère Bernard
Cant	Cantique de frère Soleil
Erm	Règle pour les ermitages
ExhL	Exhortation à la louange de Dieu
ExhSD	Exhortation aux Sœurs de St-Damien
1 Let	Lettre 1 (à tous les fidèles ; 2 ^e rédaction)
2 Let	Lettre 2 (à tous les clercs)
3 Let	Lettre 3 (à tout l'Ordre)
4 Let	Lettre 4 (à un Ministre)
5 Let	Lettre 5 (aux chefs des peuples)
6 Let (1)	Lettre 6 (Première lettre aux Custodes)
6 Let (2)	Lettre 6 (Deuxième lettre aux Custodes)
7 Let	Lettre 7 (à frère Léon)
8 Let	Lettre 8 (à Saint Antoine de Padoue)
Lds	Laudes du Pater paraphrasé
Pat	Pater paraphrasé
PSD	Prière devant le Crucifix de Saint-Damien
Psf	Psautier de Saint François
RCl	Règle pour sainte Claire
1 Reg	Première Règle
2 Reg	Deuxième Règle
SBV	Salutation à la Bienheureuse Vierge Marie
SV	Salutation des Vertus
Test	Testament
Test Si	Testament de Sienna
UltVol	Dernière volonté écrite pour St. Claire
VPLaet	Sur la véritable et parfaite joie

4. Premières sources franciscaines

AP	Anonyme de Pérouse
1 C	Thomas de Celano - Première vie de saint François
2 C	Thomas de Celano - Seconde vie de saint François
3 C	Thomas de Celano - Traité des miracles
Com	Sacrum commercium (SC)
Csd	Considérations sur les stigmates
Fior	Fioretti
LM	Saint Bonaventure – Legenda major
Lm	Saint Bonaventure – Legenda minor
LP	Legenda antiqua de Pérouse
3 S	Légende des trois Compagnons
Sp	Speculum Perfectionis

5. Autres abréviations fréquemment utilisées

CIC	Code de Droit Canonique
CCGG.	Constitutions Générales
CFF	Conférence de la Famille Franciscaine
FI	Franciscain International auprès de l'ONU
ICJPIC	Council International pour Justice, Paix et Intégrité de la Création
JPIC	Justice, Paix et Intégrité de la Création
OFM	Ordre des Frères Mineurs
OFS	Ordre Franciscain Séculier
ONG	Organisation Non Gouvernementale
RFF	Ratio Formationis Franciscanae
Med F	"La formation dans l'Ordre des Frères Mineurs" Chapitre de Medellín
CFI-TOR	Conférence Franciscaine Internationale du Tiers Ordre Régulier

PREMIERE PARTIE

LA VISION FRANCISCANE DU TRAVAIL POUR LA JUSTICE, LA PAIX ET L'INTEGRITE DE LA CREATION

Cette première partie fonde la vision franciscaine du travail pour la justice, la paix et l'intégrité de la création. C'est un cadre théorique pour l'ensemble du livre, basé sur notre spiritualité à partir des Sources franciscaines, de la réalité actuelle des Constitutions Générales des ofm, (du document Ratio Formationis Franciscanae) et du magistère de l'Eglise :

1. Présence franciscaine au monde,
2. Minorité, option pour les pauvres et notre travail pour la paix,
3. JPIC dans l'évangélisation et la formation,
4. Contemplation, travail pour JPIC et union à Dieu,
5. (dans l'édition anglaise pp.37-50 : Justice et Paix dans la Ratio Formationis Franciscanae)

1. Présence Franciscaine au monde

Un homme nouveau

Parmi les nombreux saints qui ont illustré l'histoire du Christianisme, François d'Assise est un de ceux qui, aujourd'hui encore, exercent le plus d'attrait et rallient le plus de suffrages. Son rayonnement s'étend au-delà des sphères chrétiennes. Il appartient à tous. Il apparaît, en effet, *"comme un bouton de fleur prématurément ouvert"*, laissant entrevoir la splendeur cachée d'une humanité qui aspire à éclore en chacun de nous. *"On croyait voir en lui un homme nouveau, un homme du siècle à venir"*, écrit son premier biographe, Thomas de Celano (1 Celano 82).

Aussi n'est-il pas étonnant que, dans le désarroi actuel, beaucoup se tournent vers lui, pour lui demander le secret de cette sagesse qu'il a su épanouir et qui se caractérise par une nouvelle qualité de présence au monde. Car, le don le plus précieux que François ait fait aux hommes est ce nouveau type de présence. Une présence profondément humaine, à la fois évangélique et cosmique. Une présence totale et qui a le don *"de convertir toute hostilité en tension fraternelle, à l'intérieur d'une unité de création"* (Paul Ricoeur). *"Il n'y eut jamais sans doute d'homme, écrit Louis Lavelle, qui offrit plus parfaitement à tous cette présence totale et ce don entier de soi qui ne sont rien de plus que l'expression de la présence et du don que Dieu fait de lui-même en tout instant et à tous les êtres"*. (L.Lavelle, Quatre Saints, éd.Albin Michel, Paris, 1951, p.88).

Quel est donc le secret de François d'Assise ? Comment s'est-il ouvert à cette présence au monde, en laquelle tous les conflits humains semblent trouver leur apaisement ?

Un message essentiel.

La question est vitale pour nous. Notre civilisation industrielle se heurte à une impasse. Nous sommes fiers, à juste titre, de nos progrès scientifiques et technologiques : ils nous ont rendus *"maîtres et possesseurs de la nature"*, selon le vœu de Descartes. Mais nous constatons aujourd'hui que le prix à payer est lourd, très lourd. D'une part, notre environnement et, par suite, la qualité de la vie se trouvent menacés par l'emprise croissante de l'homme et de ses techniques sur la nature. D'autre part, l'exploitation technologique toujours plus poussée des ressources naturelles, avec comme seule loi le profit, soulève de graves problèmes humains, au niveau de l'emploi et de la justice sociale. Les situations d'exclusion se multiplient au sein de la communauté humaine, au risque de compromettre profondément la paix. Jusqu'à présent l'homme de la civilisation industrielle n'a pensé qu'à dominer et à posséder. Il lui faut maintenant apprendre, dans un souci de paix et de justice, à fraterniser avec la nature comme avec son semblable. Or, sur ce sujet, François d'Assise, "le frère universel", a quelque chose d'essentiel à nous dire.

Pour bien l'entendre, il faut dépasser une certaine image du Pauvre d'Assise. On en a fait une sorte de prince charmant de la création. Charmant peut-être, mais désespérément superficiel. Le vrai François a une autre stature et un autre souffle. Il fut l'un des novateurs les plus hardis de toute l'histoire du Christianisme. Par fidélité à l'Évangile, il rompit avec le système politico-religieux de son temps : celui des seigneuries d'Église, des guerres saintes et des croisades. Il refusa aussi de pactiser avec la nouvelle idole de la société des communes : l'argent. Quant à son attitude fraternelle à l'égard des créatures inférieures, loin d'être de la sensiblerie, elle s'inspirait d'une intelligence lucide et profonde de la création.

Le point de départ : la rencontre du Christ.

A l'origine de la nouvelle présence au monde, inaugurée par le Pauvre d'Assise, il y a une expérience spirituelle qui a son point de départ dans la conversion du jeune Bernardone. Il nous faut le rejoindre au cœur de cette expérience, si nous voulons découvrir son inspiration.

François n'est pas né "frère universel". Il l'est devenu. Au prix d'une profonde conversion. Adolescent, jeune homme, il n'était pas l'homme de paix que nous admirons. Certes, ses premiers biographes nous le présentent comme un être affable, courtois, ouvert aux autres. Cependant, sous ces dehors séduisants, se cachaient un fond de violence et d'ambition, une volonté de conquête et de domination.

Fils d'un riche marchand drapier, François appartenait à la classe montante, âpre au gain et avide de pouvoir. Dans les communes médiévales qui s'étaient affranchies de la tutelle féodale, les riches bourgeois, les marchands en tête, entendaient gérer eux-mêmes leurs affaires et exercer le pouvoir. Porté par cette force sociale ascendante, le jeune François nourrissait lui aussi de grandes ambitions. Il aimait paraître, briller comme un soleil, s'élever au-dessus des autres, se faire acclamer roi de la jeunesse dorée d'Assise.

Avec l'âge, ses ambitions grandirent. Il ne souhaitait pas rester au commerce de son père et n'être lui-même qu'un marchand drapier. Il faisait des rêves étoilés. Il visait haut. Il aspirait à devenir chevalier et même prince ! S'il lui arrivait dans son sommeil de rêver à la boutique paternelle, il la voyait transformée en un palais dont les salles resplendissaient de l'éclat de toutes sortes d'armes. Et c'était pour lui que brillaient toutes ces armes. Pour lui et ses chevaliers. Son regard juvénile le portait à la conquête du monde.

Le jeune François était donc fasciné par la gloire. Et la gloire, à cette époque, s'acquerrait à la guerre. Or voici précisément que la guerre s'offre à lui : elle vient d'éclater entre Assise et Pérouse, la ville voisine et rivale. François s'enrôle dans la milice communale d'Assise.

Il participe à la bataille de Ponte San Giovanni. Mais le combat tourne à l'avantage de Pérouse. François est fait prisonnier. Il passe un an dans les geôles ennemies. Et quand il revient à Assise, c'est avec une santé délabrée. Il tombe alors malade.

Cette maladie qui se prolonge et le condamne à l'inaction et à la solitude marque un tournant dans sa vie. François fait un retour sur lui-même. Il éprouve le vide de ses années de jeunesse. Il en découvre la frivolité.

Cependant, avec le retour de la santé, il est repris par ses ambitions guerrières et décide de rejoindre, avec un jeune noble d'Assise, les armées pontificales qui luttent contre les armées impériales dans le sud de l'Italie. Mais le projet tourne court. Arrivé à Spolète, François entend une voix intérieure qui lui enjoint de retourner à Assise. François obéit. Désormais son unique souci sera de rechercher ce que Dieu attend de lui.

Il se retire alors volontiers dans la solitude des petites églises abandonnées de la campagne d'Assise. A Saint-Damien notamment. Là, durant de longues heures, il prie en contemplant le Christ byzantin. Ce Christ crucifié mais rayonnant de paix lui apporte la révélation vivante et bouleversante de l'amour de Dieu pour les hommes. Et François se laisse saisir tout entier par la profondeur et la splendeur de cet amour. A travers l'humanité du Christ et de sa vie toute donnée, il découvre le regard miséricordieux de Dieu sur l'homme. Et son regard à lui change. Son univers s'ouvre à la misère des hommes.

François lui-même a raconté dans son Testament, le changement radical qui s'est opéré alors en lui : *"Le Seigneur me donna ainsi, à moi, frère François, de commencer une vie nouvelle. Lorsque j'étais dans les péchés, il m'était très amer de voir des lépreux. Mais le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux ; je leur fis miséricorde. Et, au retour, ce qui m'avait semblé si amer s'était changé en douceur pour l'esprit et pour le corps"*.

Une nouvelle qualité de relation.

Arrêtons-nous un instant sur ce changement. Tout est parti de là. François n'hésite pas à présenter sa conversion comme une ouverture à une nouvelle présence aux hommes et au monde. Son univers a éclaté. Il ose maintenant aller vers des hommes dont il se tenait jusqu'alors éloigné, qu'il ne voulait pas voir et qu'il excluait de son monde à lui.

Il ne s'agit pas seulement de l'élargissement du champ de ses relations. C'est aussi la qualité de sa relation qui a changé. Désormais celle-ci n'est plus inspirée par l'ambition, par une volonté de prestige et de conquête. Elle jaillit d'une autre source. François a découvert le regard miséricordieux de Dieu sur l'homme. Et ce regard l'a retourné : il est passé d'une volonté de conquête et de domination à une attitude de compassion et de communion. Son monde s'ouvre aux plus déshérités. Dans le passé, il lui arrivait de faire l'aumône aux miséreux. Mais c'était du haut de sa condition de jeune riche bourgeois. Les miséreux ne faisaient pas partie de son monde doré.

Maintenant un mur est tombé. François voit le monde autrement. Il le découvre à la lumière de cet amour inouï qui s'est manifesté à lui : le très haut Fils de Dieu s'est dépouillé de toute sa gloire pour se faire l'un de nous, le frère de tous, même des exclus. Le ciel a perdu tous ses orgueils. Vision bouleversante qui inspire à François une nouvelle présence au monde. Il ne s'agit plus pour lui de s'élever au-dessus des autres, de les dominer, mais d'être *avec*, de fraterniser *avec*. Il ne s'agit plus de conquérir le monde, mais de l'accueillir et de communier avec tous les êtres, et ainsi de devenir, à la suite du Christ, le frère de tous et, en premier, des plus humbles et des plus pauvres.

Cette nouvelle présence au monde va inspirer et orienter toute la vie de François. Dans l'immédiat, elle le rend attentif et accueillant à ce que Dieu attend de lui.

Un jour, assistant à la messe dans la chapelle de Notre-Dame-des-Anges, à la Portioncule, il entend lire le passage de l'Évangile dans lequel le Maître envoie ses

disciples en mission : *"Ne prenez ni or ni argent... Dans quelque maison que vous entriez, dites 'Paix à cette maison'..."*. C'est l'illumination dans le cœur de François. Il a découvert sa vocation, sa mission (1 C 22). Comme les disciples, il se voit envoyé annoncer la grande paix messianique. Il ira vers les hommes, *"sans or ni argent ni monnaie"*, sans aucun signe de puissance ou de richesse, avec comme seule mission : annoncer la paix. *"Pour saluer, écrit-il dans son Testament, le Seigneur m'a révélé que nous devons dire : Que le Seigneur vous donne sa paix» !* Il se présentera, non en conquérant, mais en ami, en homme de paix. Et partout où il ira, il s'emploiera à *"convertir toute hostilité en tension fraternelle à l'intérieur d'une unité de création"*. Il sera un bâtisseur de paix, un créateur de communion entre les êtres, en communiant lui-même avec tous, *"en grande humilité"*.

Le messager de paix.

Tournant le dos aux guerres saintes comme aux seigneuries d'Eglise, François se met à parcourir le pays, lançant à tous son salut : *"Paix et Bien"*. Il invite les hommes à se réconcilier, à vivre en frères. Ainsi à Bologne, devant la ville rassemblée sur la place publique, son discours roule tout entier sur le devoir d'éteindre les haines et de conclure un nouveau traité de paix. A Arezzo, il chasse les démons de la discorde. Et, quand éclatera dans sa propre ville d'Assise le conflit entre l'évêque et le podestat, il n'aura de cesse qu'il n'ait réconcilié les deux hommes.

"A celui qui veut caractériser, ne fut-ce que superficiellement, la vie de François d'Assise, écrit P.Lippert, elle apparaît dès le premier regard comme une vie d'amour, ce mot devant être pris dans son sens le plus sacré, le plus fort". A vrai dire, ce n'était pas seulement l'amour d'un homme pour ses semblables, c'était l'amour même de Dieu pour les hommes, qui avait pris possession de François et qui, à travers lui, se répandait sur le monde, comme un soleil printanier, comme une force de communion et de paix.

Et cette force était contagieuse. Bientôt, en effet, François n'est plus seul. Des dizaines, puis des centaines de jeunes et de moins jeunes l'ont rejoint et veulent suivre son exemple. Ils ne tarderont pas à être des milliers. On accourt vers lui et vers son idéal de pauvreté, comme à la fête. Car, au bout du chemin, il y a l'allégresse de la fraternité.

Créateur de fraternité.

La fraternité ! C'est elle que l'on recherche. Elle est le visage de cette paix que François annonce. Un grand mouvement fraternel se lève dans son sillage. Ce mouvement répondait certainement à une attente, à une aspiration profonde de son temps. L'idée d'association et de fraternité était dans l'air.

N'était-ce pas déjà cette idée qui, avec celle de la liberté, avait inspiré la révolution communale ? En rejetant le pouvoir des seigneurs féodaux et en érigeant leurs cités en communes libres, le peuple des villes aspirait à de nouveaux rapports sociaux. Le régime féodal ne connaissait que des rapports de vassalité : l'homme y était toujours le vassal d'un autre homme. La commune, comme son nom l'indiquait, promettait des rapports sociaux plus démocratiques, plus libres, plus fraternels. C'était du moins ce qu'espérait le petit peuple. Mais cette espérance fut vite déçue.

Dans les communes affranchies, le règne de l'argent, celui des riches marchands, remplaça celui des seigneurs. Or voici que le mouvement franciscain primitif rallumait,

dans le cœur des pauvres gens, l'espérance en une vraie fraternité. Ce que les communes n'avaient pas réussi à réaliser, François et ses frères le vivaient à la lumière de l'Évangile.

Les petites fraternités, aussi bien celles des sœurs que des frères, se multiplièrent très vite en Italie, puis dans toute l'Europe occidentale. Elles apparaissaient comme autant de foyers de paix et de réconciliation. A vrai dire, les frères vivaient une double fraternité : entre eux, bien sûr, mais aussi avec tous les autres hommes qu'ils côtoyaient, et plus particulièrement avec les plus pauvres, les plus petits. Aucun d'eux ne devait exercer un pouvoir de domination (1 Reg 5, 9). *"Nous ne devons jamais désirer être au-dessus des autres, disait François : mais nous devons plutôt être leur serviteur..."*.

(Lettre à tous les fidèles 47). Venus d'horizons divers de la société, les frères apprenaient à vivre ensemble dans le respect de leur différence. Une telle fraternité n'avait rien d'un embrigadement. Pour François, chaque frère était un être singulier, une personne unique. La fraternité ne pouvait se construire que sur le respect des personnes. Elle était toujours l'accueil d'un *"toi"* dans l'atmosphère d'un *"nous"*.

On ne s'imagine pas aujourd'hui ce qu'un tel projet avait de révolutionnaire à cette époque. Il faut se rappeler que l'Église, dans son ensemble, était une Église seigneuriale : les évêques à la tête de leur diocèse, comme les abbés à la tête de leur monastère, étaient de vrais seigneurs féodaux, avec un pouvoir temporel qui s'étendait parfois sur des régions entières. Dans ce contexte, les innombrables fraternités franciscaines qui surgissaient dans toute l'Europe apportaient un souffle vraiment nouveau. C'était une nouvelle présence de l'Église au monde : une présence créatrice d'une communion fraternelle où les plus humbles retrouvaient leur place et leur dignité.

A la dimension de l'humanité.

Mais le regard de François ne s'arrêtait pas à la Chrétienté. Il allait bien au-delà. C'est toute l'humanité qu'il voulait réunir dans une fraternité universelle. Or, à l'époque, le monde était divisé en deux blocs : d'un côté, la Chrétienté occidentale, de l'autre l'Islam. Et entre ces deux blocs, c'était la guerre, la guerre sainte : la croisade. François ne pouvait admettre cette cassure. Il projeta de jeter un pont entre ces deux blocs. Le moment n'était pas favorable à une telle entreprise. La cinquième croisade battait son plein. Qu'à cela ne tienne ! François décide de se rendre chez le Sultan d'Égypte. Un rêve fou. Et, chose incroyable, il est reçu avec beaucoup de courtoisie, en pleine croisade, par Al-Malik al-Kâmil, le chef musulman. Les deux hommes se témoignèrent respect et estime. Pouvait-on espérer plus ? C'était déjà beaucoup. Beaucoup et peu à la fois. La mission de paix du Pauvre d'Assise se heurtait ici à une limite.

L'expérience de la limite et de la profondeur.

Elle allait connaître une autre limite. Et cette fois, à l'intérieur même de son Ordre. Cette limite allait blesser François douloureusement, au plus profond. Nous devons le suivre dans cette épreuve où sa présence à Dieu et aux hommes va s'approfondir en se purifiant. De là naîtra un homme nouveau, l'une des personnalités les plus fortes, les plus originales qu'ait connues l'histoire humaine.

Il ne suffisait pas, en effet de vouloir la fraternité entre tous les êtres pour retrouver *"l'unité de la création"*. Il fallait encore apprendre à vouloir cette fraternité avec un cœur pacifié, avec un cœur qui ne se laisse troubler par rien. Bref, avec un cœur de pauvre. Il ne suffisait pas d'aimer, il fallait apprendre à être pauvre, même en amour.

Là était le plus difficile, mais aussi le plus important. La volonté de réussir coûte que coûte est rarement pure d'égoïsme et d'amour-propre, même lorsqu'elle s'emploie à rassembler les hommes. Cette volonté-là engendre souvent de nouvelles exclusions. Voilà pourquoi elle affaiblit la vie au lieu de la servir. Au contraire, là où la vie est pure de tout amour-propre, elle peut jaillir, rayonner et créer en toute liberté.

On remarquera, dans les *Ecrits* de François, l'insistance avec laquelle il dénonce le trouble, l'irritation et la colère, comme un obstacle majeur à la charité en soi et dans les autres. Il y voit le signe indubitable d'une attitude possessive, d'une appropriation secrète et souvent inconsciente (Adm. 4, 2 ; 11, 2-3 ; 13, 2 ; 14, 3 ; 27, 2; Adm.15 - 13 – 27, 4; 1 Reg. 11, 4 ; 17; 15 ; 2 Reg. 3, 11, Cantique des Créatures 10). On se croit pur, généreux, désintéressé. Jusqu'au jour où survient la contradiction ou la contestation. Alors on se trouble, on s'irrite, on devient agressif. Le masque tombe. Toutes griffes dehors, on défend *son* bien, *son* territoire. Effectivement l'homme s'est approprié le bien que le Seigneur faisait par lui ; il en a fait son affaire personnelle.

Si François s'est exprimé avec une telle lucidité sur le trouble et la colère, s'il recommande tant à ses frères de garder la paix de l'âme, (Adm. 15 - 13 – 27, 4; 1 Reg. 11, 4 – 17, 15; 2 Reg. 3, 11, Cantique des Créatures 10) c'est assurément parce que lui-même a été tenté par le trouble et la colère. Et cela, de la manière la plus insidieuse : à partir de son œuvre de paix et de fraternité. A partir de son effort pour créer entre les hommes une vraie communion fraternelle, "*à l'intérieur d'une unité de création*".

Tout pourtant semblait lui réussir et lui sourire. Le nombre des frères ne cessait de grandir. Les papes, les uns après les autres, témoignaient à l'Ordre naissant une bienveillance particulière. François avait toutes les raisons de rendre grâce au Seigneur pour tout le bien qu'il accomplissait par les saints frères de son Ordre.

Mais voici que soudain le ciel s'assombrit. De graves dissensions surgirent au sein de la fraternité. Devant le nombre croissant des frères, une organisation plus rigoureuse s'imposait. Il fallait mettre fin à un certain vagabondage. Des maisons et des temps de formation devenaient nécessaires. Tous n'étaient pas d'accord sur la nouvelle orientation. François se rendait bien compte qu'on ne pouvait pas vivre la vie évangélique de la même manière à cinq mille frères qu'à douze. Mais il voyait aussi poindre chez certains frères assez influents la volonté d'aligner la fraternité sur des ordres monastiques mieux installés. Or, à ses yeux, il fallait avant tout sauvegarder l'idéal de simplicité et de liberté évangéliques, ainsi que la nouvelle présence au monde, sous le signe de la communion fraternelle avec les plus humbles.

Une angoisse profonde saisit alors François. N'allait-on pas détourner la fraternité de sa vocation originelle en voulant l'adapter ? Il voyait son œuvre compromise, récupérée par d'autres qui ne partageaient pas vraiment son esprit.

Un homme pacifié.

Cette crise morale, aggravée par la maladie, fut pour François le passage obligé vers un dépouillement radical. "*Il était troublé intérieurement et extérieurement, dans son âme et dans son corps*" (LP 21, 1 Celano 104). Il se retira dans la solitude d'un ermitage pour cacher sa peine et son trouble. Le danger était qu'il s'enfermât dans l'isolement et l'amertume. Dieu l'attendait là. François était invité à une suprême purification. Il lui fallait se désapproprier de son œuvre pour devenir lui-même l'œuvre de Dieu. Ne plus considérer son Ordre comme son affaire à lui, mais comme celle de

Dieu. "*Cesse de te troubler....Je suis le Seigneur*". François entendit l'appel. Il jeta son souci dans le Seigneur. Dieu est, cela suffit. Alors, le cœur de François se fit léger.

Désormais il pouvait se donner à sa mission de paix avec un cœur pacifié. Avec une âme solaire. L'important n'était pas de fonder une fraternité exemplaire, mais d'être soi-même un homme fraternel, rayonnant de la bonté du Père. Maintenant François pouvait écrire en toute vérité : "*...Sont vraiment des hommes de paix, ceux qui, malgré tout ce qu'ils ont à souffrir en ce monde pour l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ, gardent la paix de l'âme et du corps*" (Adm. 15).

A un frère responsable d'une fraternité qui lui demandait l'autorisation de se retirer dans la solitude d'un ermitage, sous prétexte que ses compagnons lui causaient toutes sortes d'ennuis et l'empêchaient d'aimer le Seigneur comme il l'eût souhaité, François pouvait répondre avec l'autorité que seule confère l'expérience personnelle : "*Ce qui t'empêche d'aimer le Seigneur Dieu et tous les ennuis qui te viennent de la part des frères ou des autres, quand ce seraient des coups : tu dois tenir tout cela pour une grâce...Aime ceux qui te causent ces ennuis ; ne pense qu'à les aimer... Cela sera pour toi plus méritoire qu'un ermitage...*" (Lettre à un ministre).

L'unité de la création.

Désormais, plus rien ne limite le regard de François. Plus rien ne s'oppose à l'action de l'Esprit en lui. Il est libre comme le vent. Il écrit alors une lettre "*à tous les habitants du monde*", en leur souhaitant "*la vraie paix du ciel*". Rien ne donne autant la mesure de son horizon. Mais ce n'est pas seulement tous les hommes qu'il veut unir dans la paix. Cette paix, il veut l'étendre à toute la création, en réconciliant l'homme avec la nature. Cette volonté de présence fraternelle au monde trouve son expression dans le *Cantique de frère soleil* ou *Cantique des créatures*.

Ce *Cantique* que François composa au soir de sa vie est un véritable testament spirituel. Il exprime un grand élan de louange. Le petit Pauvre loue Dieu pour toutes ses créatures. Cette louange a l'éclat du soleil, la douce clarté des étoiles, les ailes du vent, l'humilité de l'eau, l'ardeur du feu et la patience de la terre. Elle célèbre la beauté du monde. Trois fois revient dans ce *Cantique* le qualificatif "*beau*". Cette louange cosmique s'inscrit dans la pure tradition des chants bibliques et des psaumes. Mais il s'y ajoute ici quelque chose de nouveau : une volonté de communion fraternelle. François fraternise avec les créatures. Rejetant tout esprit de domination, il les accueille toutes comme des frères ou des sœurs. Il les associe à sa destinée la plus haute. C'est avec elles qu'il s'élève vers Dieu dans la louange.

Cette communion fraternelle avec les créatures n'est pas de la sensiblerie, ni du rêve. Elle ne s'oppose pas d'ailleurs à la mise en valeur des ressources naturelles et à leur utilisation par l'homme. On peut même dire que, selon François, les éléments matériels sont d'autant plus fraternels qu'ils rendent service à l'homme. En même temps que leur beauté, il célèbre leur utilité. Il salue sœur Eau comme "*très utile*". De même frère Vent, dont le souffle est vie, ou sœur notre mère la Terre qui nous nourrit en produisant toutes sortes de fruits.

Il y a, dans cette communion fraternelle avec les créatures, un grand amour de la vie qui rejoint celui du Créateur pour son œuvre. De là ce respect religieux de François pour tout ce qui existe et vit. A ses frères qui vont couper du bois dans la forêt, il recommande de ne pas laisser après eux un désert, mais de permettre à la vie de rejaillir

en de nouvelles frondaisons. Il condamne toute cupidité humaine qui viole la terre et torture la vie. Que de fois n'a-t-il pas rendu à la liberté des animaux capturés inutilement!

Au-delà de tout conflit.

L'homme qui fraternise avec les créatures s'ouvre en même temps à tout ce que celles-ci symbolisent ; il fraternise avec cette part obscure de lui-même qui plonge dans la nature : avec son corps et toutes ses forces vives. François ne rejette rien. Il assume tout dans son élan vers Dieu. Sa vie spirituelle ne se déroule pas dans un univers à part. Il va à Dieu avec ses racines cosmiques, avec *"sœur notre mère la Terre qui nous porte et nous gouverne"*. Toute dualité est surmontée. Les forces obscures de la vie sont ici transfigurées. Elles deviennent des forces de lumière. Elles perdent leur caractère redoutable. Le loup est apprivoisé. Pas seulement le loup qui court les bois, mais aussi et surtout celui qui se cache en chacun de nous. L'agressivité de la vie se change en force d'amour. C'est elle qui chante dans *"frère Feu qui éclaire la nuit : il est beau et joyeux, indomptable et fort"*.

En paix avec lui-même, l'homme peut fraterniser avec tous ses semblables. François a voulu ajouter à sa louange des créatures, celle de l'homme du pardon et de la paix. Cet homme, il le salue comme le couronnement de toute l'œuvre créatrice :

*"Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour ceux qui pardonnent par amour pour toi,
qui supportent épreuves et maladies :
heureux s'ils conservent la paix,
car, par toi, Très-Haut, ils seront couronnés"*.

Le Cantique des créatures est le langage d'un homme ouvert à son être total, né à une personnalité plénière, en qui les forces de la vie et du désir sont elles-mêmes intégrées : elles sont devenues des forces d'amour et de lumière. Ceci donne à la vie spirituelle de François, en même temps que sa plénitude, un éclat vraiment solaire.

François découvre le sens lumineux de la création à partir d'une expérience intérieure qui est une nouvelle genèse. *"On croyait voir en lui, dit Celano, un homme nouveau, un homme du siècle à venir"* (1 C 82). Son *Cantique* n'est pas seulement un vibrant hommage au Créateur ; il est aussi la célébration d'un devenir : il chante la nouvelle création, au cœur même de l'homme fraternel. Le secret de cette aurore divine est cette pauvreté que François a vécue, non seulement par rapport aux biens de ce monde, mais plus profondément encore au cœur même de sa relation à Dieu. Laissant Dieu être Dieu et s'en remettant totalement à lui, il s'est identifié avec la présence totale et aimante du Créateur à son œuvre.

Rennes, le 6 février 1997

Frère Eloi LECLERC

2. Minorité, option pour les pauvres et notre travail pour la Paix

1 - Prise de conscience

La pauvreté a toujours fait partie du charisme franciscain. François lui-même rappelle souvent notre vocation en ces termes: « Nous devons observer la pauvreté, l'humilité et le Saint Evangile de Notre Seigneur Jésus Christ, comme nous l'avons fermement promis » (1 Reg 12, 4). Cependant depuis ce temps, la compréhension et la pratique de la vie évangélique franciscaine ont changé. Depuis la déclaration pontificale de l'observance de la Règle (*Quo Elongati*, 1230, par Grégoire IX) jusqu'à nos Constitutions Générales préconciliaires, l'accent était mis fortement sur l'accomplissement littéral de la Règle avec une interprétation juridico-morale. La pauvreté consistait essentiellement à ne pas posséder de patrimoine et à un usage restreint des biens, sous l'autorité du Provincial ou du Gardien. Il y avait une différence entre vœu et vertu, mais les deux aspects étaient considérés dans la même perspective : la vie religieuse en tant que voie vers la perfection chrétienne dans un cadre institutionnel.

Qu' est-il arrivé après le Concile Vatican II ? Au début nous avons pensé qu'il s'agissait seulement du réajustement de quelques points de l'observance. Maintenant nous sommes conscients que l'Ordre est en train de vivre une période difficile, une renaissance ou re-création radicale de sa propre identité.

Donc nous devons parler de la minorité :

-- Il n'est pas suffisant d'observer les préceptes et les recommandations de la Règle. Il s'agit plutôt de la question de l'engagement pour les pauvres.

-- L'austérité n'est pas suffisante. Il est nécessaire de créer des modes de vie qui nous rendent réellement mineurs dans la société.

-- L'usage des biens dans l'obéissance aux supérieurs n'est pas suffisant. Nous sommes plutôt appelés à promouvoir la Justice et à annoncer la Paix.

-- Chercher la perfection du vœu de pauvreté n'est pas suffisant. Nous devons découvrir une voie pour vivre les Béatitudes du Royaume aujourd'hui dans un monde de conflits, d'injustice et de sécularisation.

Il n'y a pas de doute que la minorité est une attitude spirituelle ; mais c'est aussi une façon de vivre l'Evangile. Est-ce cela qui se produit maintenant?

2- Analyse

Il semblerait que deux facteurs influencent ce changement de perspective :

A- Nouvelle conscience ecclésiale

Nous pouvons parler d'un nouveau « déplacement » des éléments centraux de l'Evangile. Chaque époque lit l'Evangile à nouveau, aujourd'hui on met l'accent sur les trois points suivants :

- a- L'histoire du salut considéré comme une action de Dieu en faveur des pauvres. Le royaume est la Bonne Nouvelle pour les méprisés. Les préférences messianiques et les choix de Jésus.
- b- Si c'est la façon d'agir de Dieu et par conséquent la mission de l'Eglise en continuité avec Jésus, quel est aujourd'hui le sens de la vie religieuse ? Le fait de suivre Jésus, qui est le cœur de notre vocation, consiste-t-il dans une relation personnelle, dans l'imitation de ses attitudes et de ses vertus suivant des pratiques ascétiques déconnectées de l'histoire ? Ou bien sommes-nous appelés à mettre nos pas dans ceux de Jésus et à vivre la dynamique du Royaume dans les conditions actuelles de notre monde ?
- c- Il y a des indications qui confirment ce déplacement:
 - la théologie du Royaume comme libération intégrale et pas seulement spirituelle ;
 - la recherche d'un modèle d'Eglise qui soit plus participatif, plus égalitaire ;
 - la création et la consolidation des communautés ecclésiales de base ;
 - la constante préoccupation des institutions religieuses pour une présence auprès des classes les plus pauvres, dans les quartiers marginalisés ;
 - la prolifération des communautés insérées ;
 - la participation à des programmes de lutte pour les droits de l'Homme ;
 - l'adoption du principe de la non-violence comme méthode de changement socio-politique.

B- Contexte socioculturel

Depuis Vatican II, l'Eglise a adopté une attitude positive vis à vis du monde et de ses aspirations. Depuis quelques temps l'histoire humaine a commencé un processus d'auto libération dont les principales caractéristiques sont les suivantes :

- a- Chaque personne a une dignité inviolable et des droits qui devront être respectés par toute autorité civile ou religieuse. Le premier droit est celui de la liberté d'être un acteur de sa propre histoire.
- b- L'égalité et la solidarité sont des valeurs incontournables du progrès humain. On soupçonne que toute inégalité provient d'une injustice. Une attitude de participation dans le changement social et politique.
- c- Une sensibilité vis à vis des groupes de personnes qui ne peuvent pas bénéficier de la liberté : le prolétariat, les peuples colonisés, les femmes, le tiers-monde, et d'autres groupes.

Ce mouvement général qui appartient à la modernité occidentale, a été caractérisé à son début par un optimisme excessif et est devenu très rapidement une source de contradictions créatrices de conflits. Par exemple la confrontation entre le capitalisme libéral et le socialisme. Il a ensuite produit un profond désenchantement à propos de tout effort pour une utopie sociale (post-modernité).

A l'intérieur même de la vie religieuse aujourd'hui, nous remarquons une évaluation différente de l'engagement social. Mais il est certain que notre Ordre a intégré de nombreux aspects de l'humanisme moderne dans les actuelles CCGG. Les chapitres IV et V traduisent bien cela. Cela signifie que nous Franciscains avons discerné le contexte socioculturel dans lequel nous vivons et avons fait certains choix, convaincus qu'ils sont dans le sens du projet évangélique initial du mouvement franciscain.

En effet, nous croyons que la minorité dans la mesure où elle montre une nouvelle voie sur laquelle s'engager, en accord avec la sensibilité de nombreux frères et des CCGG, correspond fidèlement à François et à son projet, même si cela ne traduit pas littéralement sa Règle et sa vie.

3- Dans la lumière de la vie et de la Règle

La deuxième Règle, 3, 10-14 donne une synthèse des caractéristiques de la mission franciscaine : « Lorsque mes frères vont par le monde, je leur conseille, je les avertis et je leur recommande en notre Seigneur Jésus Christ d'éviter les chicanes et les contestations et de ne point juger les autres. Au contraire qu'ils soient doux, pacifiques, modestes, bienveillants et humbles, parlant à chacun avec courtoisie. Ils ne devront pas monter à cheval à moins d'y être forcés par la nécessité ou l'infirmité. Dans toute maison où ils entreront, qu'ils disent tout d'abord : « Paix à cette maison ». En accord avec le Saint Evangile, ils peuvent manger de toute nourriture qui leur sera offerte ».

En résumé, la mission franciscaine consiste à être des frères mineurs et le texte suivant souligne les thèmes principaux tirés de cette mission de minorité :

3-1 Mission et cheminement. La vie franciscaine n'est pas un mélange, une sorte d'équilibre entre la contemplation et l'action à la manière des clercs réguliers d'autrefois ou des formes de vie semi-monastiques plus tardives. Notre cloître c'est tout le vaste monde des enfants de Dieu, nos frères (Com 63), notre maison est la fraternité. Par conséquent notre mission n'est pas une fonction pratique à assurer (comme prêcher, soigner, enseigner, faire les œuvres de charité) dans le cadre d'une institution efficacement organisée. Nous sommes censés vivre dans un état permanent de mission. Pour cela, une forme de vie sans propriété est une aide.

3-2 Mission et insertion. Nous avons besoin de mobilité comme Jésus qui « n'avait pas d'endroit où poser sa tête » (LP 57). La minorité nous rend solidaires des plus petits dans l'échelle sociale (cf 1Reg 9). C'est ainsi que notre salut est réalisé par et avec celui qui a pris la condition humaine et a regardé ceux qui étaient perdus (1 Let, 45, Adm 6 ; 9 ; 11).

3-3 Mission et Béatitudes. Le rapport entre les textes sur la mission dans l'Evangile et le Sermon sur la montagne n'est pas arbitraire. Pourquoi François a-t-il parlé de l'apostolat franciscain en définissant une vie sur les Béatitudes de Jésus ? La réponse est claire : les frères sont envoyés vers les hommes en tant que frères mineurs. C'est la raison pour laquelle le témoignage de vie est plus important que la fonction ministérielle sans qu'il s'agisse d'une exclusive mais d'une préférence délibérée. Ce qui est le plus urgent pour le Royaume, c'est qu'il devienne une réalité pour tous les peuples et que les frères deviennent disciples de Jésus et l'annoncent par le témoignage de leur mode de vie (3 Let 9 ; Test 19 ; LP 58, 103).

3-4 Mission de paix. Le ministère chrétien tout entier peut être résumé dans le concept de la réconciliation (2Cor 5 ; Eph 2), mais l'engagement de François est de le réaliser par l'action non violente, préférant souffrir l'injustice plutôt que de créer des divisions et s'en remettre à l'amour qui attend et endure sans limites ; en d'autres termes, mettre ses pas dans ceux de Jésus qui porte nos fautes (Adm 5 ; 15 ; VPLaet ; 1Reg 16 ; 22, 1-4, 2Reg 10, 7-12, Test 23).

En réalité, ce processus dans la vocation de François est inséparable du monde de la pauvreté et de la souffrance. La biographie réalisée par ses compagnons souligne qu'un des éléments qui a précédé sa conversion était sa compassion pour les indigents. Les

étapes décisives de cette conversion furent marquées par une insertion progressive dans la condition des plus misérables : lépreux et mendiants. En dépit de l'interprétation spiritualiste excessive que les biographes nous ont donnée de la vision du Crucifix de San Damiano, il n'y a pas de doute que nous devons la relier à la conscience que François avait acquise en s'identifiant à celui qui suit Jésus pauvre et humble et en partageant le mode de vie des mineurs (3S 3 ; 11-14 , 2C 8-12 , Test 1-5).

Le mouvement franciscain est né dans le contexte d'une marginalisation sociale et du service aux plus démunis. Le projet initial et la vie, correspondant à la 1^{ère} Règle, présuppose que ceci est un engagement continu et déterminé (2, 7 ; 7,1 ; 7, 13-14 ;8, 8-11 9, 2 ; 11). En dépit de la relecture faite par Celano avec quelques anecdotes concernant la pauvreté, il est évident depuis l'esprit initial, que les frères mineurs ne font pas la charité aux pauvres, mais qu'ils s'identifient à eux (2C 84-85 ; 87 ; 92). Il est vrai qu'avec la responsabilité de servir ses frères et l'important développement ecclésial de la fraternité, François n'a guère pu se consacrer lui-même à cette mission préférentielle. Mais il a maintenu avec insistance le principe de minorité : que les frères ne prêchent pas sans la permission des évêques ou quand un prêtre s'y oppose; qu'ils choisissent des travaux subalternes au niveau pastoral ou en travail manuel. Leur rôle n'est pas de posséder quoi que ce soit, mais de « faire pénitence », et d'être mineurs (2Reg 9 ; Test 7-8 ; LP 20 ; 58 ; 2C146-147 ; Test 24-26).

4- Dans la lumière des CCGG. des OFM

Bien que cela puisse paraître étrange, l'importance que le thème de la minorité a acquise dans notre mode de vie actuelle, exprimé dans les CCGG., est plus directement liée au mouvement franciscain originel qu'à l'observance de la règle qui montre une vie franciscaine dans laquelle la minorité est réduite à l'ascétisme de pauvreté.

Etant donné l'importance de ce thème et que ses différents aspects spécifiques seront ensuite développés, nous nous limiterons à expliquer la dynamique que les CCGG des ofm apportent au renouveau actuel de la vocation franciscaine de minorité :

- a- La définition de notre charisme (art 1,2) considère la minorité comme un élément essentiel pour suivre Jésus, ce qui est fortement lié à l'évangélisation par l'engagement pour la paix et la justice.
- b- Le vœu de pauvreté n'est pas seulement compris dans un sens juridico-moral ou ascétique, mais comme un partage de la vie des pauvres (art 8).
- c- L'esprit de pénitence/conversion prend ses racines non seulement dans la vie intérieure mais aussi dans le service pour les plus pauvres (art 32).
- d- Notre manière de suivre Jésus est celle de la minorité, comme les disciples qui ont vécu les Béatitudes du Royaume dans le monde comme serviteurs de tous, soumis, pacifiques, et humbles (art 64). Notons ce qu'indique la 2^e Reg, 3 : "Qu'ils aillent dans le monde", ce qui suppose une vie qui n'est pas centrée sur le cloître. sans lequel tout mode de vie et tout engagement pour les pauvres est radicalement vicié.
- e- L'article 65 met en évidence le fondement théologique de notre minorité sans lequel tout mode de vie et tout engagement pour les pauvres est radicalement vicié.
- f- La vocation à la minorité est définie dans la pratique par l'adoption de la vie et de la condition des plus démunis de la société. La dynamique de l' « incarnation » ne doit pas être confondue avec une: cf art. 83-84) est directement lié à la mission de justice et de paix. La première caractéristique assimilation non critique aux valeurs du monde (art 67).
- g- Le choix de formes de vie reconnues comme « présence » (qu'il n'est pas nécessaire de justifier par des rôles spécifiques de la fidélité franciscaine) est le principe de non violence (art. 68-69). Ceci présuppose un esprit centré sur l'Évangile, réconcilié avec tous les hommes et avec la création (art. 70-71).

Ainsi c'est une dynamique du témoignage et de l'action qui est née de la même expérience évangélique de la minorité. Il y a beaucoup d'autres exemples dans les chapitres IV et V des CCGG. qui confirment et complètent la dynamique de minorité. Ceux qui sont mentionnés sont suffisants pour nous rendre conscients des défis que les actuelles CCGG. lancent à la vie franciscaine du 21^e siècle.

Javier Garrido OFM

3. Justice, Paix et Intégrité de la Création dans l'évangélisation et la formation

1. Evangélisation et JPIC

Le terme *évangélisation* était peu utilisé dans les groupes catholiques jusqu'à la publication en 1975 de *Evangelii Nuntiandi* par le Pape Paul VI pour célébrer le dixième anniversaire de la fin du Concile Vatican II. Dans la décennie précédant Vatican II et face à la déchristianisation de l'Occident, des théologiens européens, tel Karl Barth, ont appelé à une théologie de la foi : une annonce confiante du message fondamental de salut dans la foi en Jésus Christ. Les sermons de Pierre et de Paul, tels qu'on les trouve dans les Actes, servaient de modèles comme base d'évangélisation.

Vatican II, concile essentiellement *pastoral*, a construit et a mis en valeur la terminologie évangélique, à partir de cette expérience pastorale européenne des théologiens aussi bien catholiques que protestants. Une comparaison avec le concile Vatican I est instructive ; ce concile utilise le mot *évangile* seulement une fois et jamais les mots *évangéliser* ou *évangélisation*. Vatican II en revanche utilise le mot *évangile* 157 fois, *évangéliser* 18 fois, *évangélisation* 31 fois.

Le concept d'évangélisation proposé par Paul VI est plus large que celui des théologiens de la foi qui le définissent comme une première proclamation suivie par la catéchèse. Pour Paul VI l'évangélisation est «la grâce et (...) l'identité la plus profonde de l'Eglise ; **Elle existe pour évangéliser**, c'est-à-dire pour prêcher et enseigner, pour être le canal du don de la grâce pour réconcilier les pécheurs avec Dieu et perpétuer le sacrifice du Christ dans la messe » (EN 14). L'évangélisation proclame le salut qui est compris, et ceci est très important pour notre thème, comme «ce grand don de Dieu qu'est **la libération de toute chose qui opprime l'Homme** » (dans le texte officiel latin : *liberatio ab iis omnibus quibus homo opprimitur* » et en particulier la libération du péché et du mal, dans la joie de connaître Dieu et d'être connu de Lui, de Le, voir et d'être offert à Lui » (EN 9). Alors que tous acceptent cette clause finale de la description du salut, tous n'étaient pas enthousiasmés de voir le salut défini comme «libération de toutes choses opprimant l'homme », alors que cette interprétation se retrouve dans la tradition biblique et chrétienne.

L'Exode, par exemple, n'est pas un événement 'purement spirituel', c'est aussi, et ceci est très important, une libération économique, sociale, politique et culturelle. Le salut inclut sans être identifié à elle, la libération d'une pauvreté déshumanisante qui affecte dans notre monde d'aujourd'hui des centaines de millions de personnes. Très tôt dans l'histoire d'Israël, Dieu annonce son plan d'amour : « car Yahvé t'accordera sa bénédiction dans le pays que Yahvé ton Dieu te donne en héritage(...) Tu dois ouvrir ta main à ton frère à celui qui est humilié et pauvre dans ton pays » (Dt 15, 4 et 11), ce qui ne peut seulement advenir que si l'abondance créée par Dieu est équitablement partagée par tous les fils et filles de Dieu. De la même façon saint Paul dit aux Corinthiens qu'en matière de richesses, il doit y avoir une certaine égalité entre les personnes (voir 2Cor 8,

13 sq). Le fossé entre les riches et les pauvres continue néanmoins de s'agrandir et nous devons voir qu'il s'agit du contraire du plan de Dieu. Bien sûr ce fossé qui s'agrandit «est une menace pour le futur proche de l'humanité » (Octogesima *Adveniens*, 7). Comme le nombre des gens pauvres et désespérés augmente dramatiquement (pensons par exemple aux millions de réfugiés) nous devons nous rappeler que l'évangélisation implique «un message spécialement énergique aujourd'hui concernant la libération » (EN 29). Travailler pour le royaume de Dieu «signifie travailler pour se libérer du mal sous toutes ses formes » (Redemptoris *Missio*, 14). L'enseignement énergique du synode des évêques en 1971 est particulièrement important pour le ministère de JPIC : l'action pour la justice et la participation à la transformation du monde nous apparaissent pleinement comme une dimension constitutive de l'annonce de l'Évangile ou en d'autres termes, de la mission de l'Église pour la Rédemption de l'humanité et sa libération de toutes situations oppressives.

Justice

La transformation du monde et la libération de toute oppression font partie de la mission de l'Église. Une spiritualité 'détachée de ce monde' qui ne serait pas concernée par la justice, la libération et la transformation du monde serait complètement inadéquate et non biblique. Dans une déclaration étonnamment candide, le synode des évêques a déclaré en 1987 : « le Saint Esprit nous aide à comprendre plus clairement que la sainteté ne peut pas être atteinte aujourd'hui sans un engagement pour la justice ». Ne pas nous engager nous-mêmes pour la grande cause de la justice ne permet pas de grandir en sainteté ! C'est pour cette raison que l'enseignement social chrétien est «une part essentielle du message chrétien et un élément essentiel de la nouvelle Évangélisation » (*Centesimus Annus*, 5).

Au cœur de l'enseignement social de l'Église il y a «l'option préférentielle pour les pauvres», une option «à laquelle toute la tradition de l'Église porte témoignage» (*Sollicitudo Rei Socialis*, 42). Cette option était manifeste dans la prédication de saint François et dans sa vie. Dans son *Testament* il explique que Dieu l'a envoyé aux plus pauvres des pauvres, les lépreux qu'il avait évités avec soin. Et c'est ainsi qu'il fut donné à François la grâce de redéfinir ce qui était amer et ce qui était doux, une très belle description de la conversion. Très proche de l'enseignement actuel du Pape, François estime que l'aide apporté aux pauvres est une forme de justice : « l'aumône est l'héritage et le droit des pauvres : notre Seigneur Jésus Christ nous l'a acquis » (1Reg 9, 8).

Paix

De façon similaire, tant il est vrai que le jeune François était empressé de devenir un chevalier donc un guerrier, après sa conversion il devint le plus ardent défenseur de la paix à une époque où le monde et aussi l'Église avaient recours à la violence (exemple: les croisades). Le premier mouvement franciscain était connu en tant que «délégation de paix » (1C 24). François proclamait que la violence est agréable aux cœurs des démons et a exorcisé les hommes violents de la cité d'Arezzo, car il avait vu dans la violence le signe d'une possession diabolique (cf 2C 108). François était convaincu que Dieu lui avait révélé le don de la paix, dans ses écrits les vices contre lesquels il s'élève le plus sont ceux qui portent atteinte à la paix en nous-mêmes et chez les autres : arrogance, cupidité, orgueil, vanité, jalousie, mépris, cruauté. Sur son lit de mort François a réconcilié deux ennemis implacables, l'évêque et le maire d'Assise. Ce fut un bâtisseur de paix jusqu'à la fin : il est vraiment mort en faisant la paix. *L'esprit d'Assise* est un esprit de paix et c'est pourquoi quand le Pape Jean Paul II a souhaité rassembler les chefs des différentes religions du monde pour prier ensemble pour la paix, il les a invités à Assise.

Saint François nous parle aujourd'hui comme à ses premiers disciples : « lorsque vous parlez de paix vous devez avoir la paix dans vos cœurs. Ne poussez personne à la colère et au scandale mais par votre humanité conduisez les à la paix à la bonté, à la bienveillance et à la concorde. Nous avons été appelés à guérir les blessures, à rassembler ceux qui se sont séparés et à ramener chez eux ceux qui avaient perdu leur chemin » (L3S 58).

Intégrité de la Création

Le Concile Vatican II nous a rappelé que pour accomplir notre mission nous devons lire 'les signes des temps'. Les 'signes des temps' peuvent être aussi appelés 'signes de l'Esprit' puisqu'ils montrent les nombreuses voies par lesquelles l'Esprit de Dieu est présent et actif dans le monde et dans l'Eglise, nous élevant à de nouveaux degrés de conscience. Le mouvement écologique est un des signes de notre temps. De plus en plus de personnes considèrent les préoccupations écologiques comme un élément fondamental de justice pour les générations futures et estiment qu'il est facile d'être d'accord avec le jugement du Pape Jean Paul II : « la crise écologique est un problème moral » (message du 8 décembre 1989). Un scientifique éminent de l'Académie Pontificale des Sciences proclame que « nous avons violé l'espérance de la Genèse. Nous avons utilisé les concepts de domination et d'esclavage, nous avons perdu les concepts de respect ». Il proclame que « la manière dont nous traitons le monde ne peut pas se poursuivre. Il devrait être inacceptable pour toute personne responsable de rechercher la prospérité matérielle en continuant à se soustraire à une obligation claire ». La surconsommation et le gaspillage, en particulier dans les pays riches, sont les causes premières de la destruction de l'environnement. Ceci est un appel à une conversion réelle.

Si, en tant que franciscains, nous n'avons pas la compétence scientifique pour résoudre la crise écologique, nous avons néanmoins une vision franciscaine de respect pour toute création et cette attitude est la clé pour résoudre la crise écologique. Pour cette raison de nombreux scientifiques proposent aujourd'hui un partenariat entre religion et science et c'est pourquoi le mouvement écologique peut avoir une 'âme'.

Saint Bonaventure a magnifiquement exprimé la vision mystique de François par rapport à la création : stimulé en toutes choses par l'amour de Dieu il se réjouissait de tout ce qui venait des mains de Dieu et de cette joie il remontait au principe et à la cause de toute vie. Dans toutes les belles choses il voyait de la Beauté elle-même et à travers les traces laissées sur la création il suivait son Bien Aimé partout, faisant de toute chose une échelle avec laquelle il pouvait monter jusqu'à Lui et embrasser Celui qui est infiniment désirable (LM 9, 1). En une simple phrase Bonaventure exprime la vision de François aussi bien que la sienne : « chaque créature est un mot de Dieu car elle parle de Dieu (*Comment. in Eccles.*). Pour des raisons évidentes le Pape Jean Paul II dans sa lettre *Inter Sanctos Praeclarosque Viros* (29 novembre 1979) a déclaré saint François comme saint patron de tous ceux qui sont impliqués dans l'écologie. La sonnette d'alarme tirée par le Pape Jean Paul II peut à juste titre conclure ce chapitre : « nous crions une fois encore : respectez l'être humain qui est à l'image de Dieu ! Annoncez l'Evangile et ceci deviendra une réalité et le Seigneur pourra changer les cœurs et rendre plus humains les systèmes politiques et économiques » (Puebla 1979).

2- Formation franciscaine à la Justice, la Paix et l'Ecologie

Les Constitutions générales OFM (art 126) nous rappellent que TOUS les Frères sont en formation. La distinction n'est pas entre les Frères *en formation* et les Frères *hors*

formation mais entre ceux en formation initiale (depuis le jour où un homme est reçu en tant que candidat jusqu'au jour de la profession solennelle) et ceux en formation continue (depuis sa profession solennelle, jusqu'à sa mort). La formation continue est vue comme «le cheminement de toute une vie » (*itinerarium totius vitae*) (art 135). Comprise de cette façon notre formation continue est directement liée à la conversion continue de notre vie en tant qu'«homme de pénitence » (L3S 37). Nous sommes encouragés à être comme saint François qui est décrit par Thomas de Celano et saint Bonaventure comme «toujours nouveau», «toujours recommençant» *semper novus semper inchoans* (cf *Analecta franciscana X, p. 80, 222, 366, 577, 621*). François continue à nous encourager comme jusqu'à sa mort il encourageait ses premiers disciples «à recommencer à servir le Seigneur Dieu, à continuer puisque jusqu'à maintenant nous avons fait peu ou pas de progrès » (1C 103). Notre vision franciscaine peut grandir ou diminuer comme un feu qui peut progressivement s'éteindre s'il n'est pas continuellement alimenté. C'est pourquoi saint Paul recommande à Timothée «ranimez le don de Dieu qui est en vous » (2 Tim 1, 6). Si le don, dans notre cas la vision de saint François d'un vécu radical de l'Évangile, n'est pas conservé et nourri, il peut être perdu. Nous avons deux options : grandir ou décliner, progresser ou stagner. La formation/conversion continue est le chemin du progrès et du développement. Cette compréhension de la formation continue comme processus durant toute la vie est confirmée, par le Pape Jean Paul II : « toute vie est un cheminement constant vers la maturité, une maturité qui ne peut être obtenue que par une formation continue. Il n'y a pas de profession, d'activité ou de travail qui n'exige pas une constante mise à jour, si l'on veut rester à niveau et efficace » (*Pastores Dabo Vobis, 70*). Pour cette raison, la formation continue «est particulièrement urgente aujourd'hui, non seulement à cause des changements rapides des conditions sociales et culturelles des individus et des peuples, mais aussi du fait de la *Nouvelle Évangélisation* qui constitue un objectif essentiel et urgent pour l'Église à la fin de ce second millénaire ».

La nouvelle évangélisation a besoin de nouveaux évangélistes (ibid, 82). Comme noté précédemment, cette nouvelle évangélisation que nous devons considérer comme notre tâche essentielle et urgente doit intégrer dans ses éléments essentiels une proclamation de la doctrine sociale de l'Église (*Centesimus Annus, 5*). Nous ne pouvons pas proclamer cette doctrine si nous ne sommes pas familiers avec elle ; l'étude et la réflexion sur l'enseignement social de l'Église est un élément essentiel de notre formation continue (cf. CCGG art 96). Cet enseignement, réel appel à la conversion, a été proclamé pour l'Église universelle par Vatican II, en particulier dans la Constitution pastorale *Gaudium et Spes* et dans plusieurs encycliques papales. Les Conférences épiscopales ont rendu un service très valable en appliquant l'enseignement social et universel aux conditions de leurs propres continents et pays. Les plus notables de ces efforts furent les réunions de la Conférence des évêques de l'Amérique latine (CELAM) et en particulier CELAM II tenue à Medellin en 1973.

Medellin a injecté une nouvelle vitalité dans la plupart des Églises d'Amérique latine, leur donnant une nouvelle direction : « l'option préférentielle pour les pauvres ». Cinq siècles de l'ancien régime de l'Église en Amérique latine (alliée aux oligarchies et aux classes dominantes tout en prêchant la charité pour les pauvres) sont morts à Medellin, et une nouvelle voie plus évangélique est née. Medellin est le brillant exemple de la formation continue et de la conversion d'une Église de tout un continent, et ceci constitue une grâce non seulement pour l'Amérique latine mais aussi pour l'Église universelle. Il est intéressant de noter que dans son message aux peuples d'Amérique latine, Medellin invente le terme de 'nouvelle évangélisation', utilisé de nombreuses fois depuis, en particulier par le Pape Jean Paul II. La principale leçon que nous pouvons tirer de Medellin en particulier pour la formation continue en matière de justice, paix et écologie, est l'importance de l'expérience. A cette Conférence, les évêques d'Amérique

latine ont utilisé la méthode inductive ; ils commencèrent non avec une étude de doctrines abstraites mais avec une analyse de l'expérience vécue par des millions de pauvres en Amérique latine. Ils firent leur les mots de Vatican II : « la joie et l'espérance, les revendications et l'angoisse des peuples de notre temps, en particulier ceux qui sont pauvres et affligés de différentes manières, sont la joie et l'espérance, sont les revendications et l'angoisse des disciples du Christ » (GS 1).

Saint François aussi fut converti non par la lecture de livres sur la lèpre mais par son expérience en allant parmi les lépreux et en les servant (cf. Test 2). Ce fut cette expérience vécue qui lui permit de définir ce qui pour lui était amer et ce qui était doux. Il demandait à ses Frères d'avoir une expérience similaire et une conversion similaire. Les Frères doivent « se réjouir quand ils vivent parmi les gens qui sont peu considérés et méprisés, parmi les pauvres et les sans ressources, les malades et les lépreux et les mendiants le long des routes » (1Reg 9, 2). Lire des livres et des articles concernant la pauvreté, la faim, les sans logis, le fléau de la violence et la destruction de l'environnement peut être utile et même nécessaire. Nous devons être bien informés pour affronter ces questions avec compétence. Mais l'expérience du partage de la vie des pauvres et du travail avec les autres qui sont engagés dans une solution chrétienne pour extraire l'homme de la pauvreté de la violence et de la destruction de l'environnement, est d'une très grande importance pour la formation et la conversion continue. « Aujourd'hui les personnes mettent plus leur confiance dans les témoins que dans les enseignants, dans l'expérience que dans l'enseignement, et dans la vie et l'action que dans les théories » (*Redemptoris Missio* 42).

Tous les Frères devraient avoir l'expérience d'un engagement direct, au moins occasionnel, dans des ministères dédiés à la justice, à la paix et à l'intégrité de la création. Un heureux résultat de cette expérience devrait être que nous attacherions plus d'importance à ces questions dans nos ministères quels qu'ils soient. Nous pouvons développer la conscience des gens que nous servons, leur permettant ainsi de poursuivre leur formation continue et ensemble faire avancer efficacement le Royaume de Dieu sur terre. Ceci est particulièrement pertinent dans notre ministère auprès des jeunes, car les jeunes avec leur énergie et leur enthousiasme sont appelés à une contribution unique et nécessaire pour promouvoir les valeurs du Royaume. Formés à l'analyse sociale et culturelle ces jeunes gens comprendront mieux les causes des maladies sociales qui contaminent notre monde et rassembleront leurs énergies pour les éliminer. Et si la formation à la résolution pacifique des conflits est bénéfique pour tous, elle l'est spécialement pour les jeunes souvent victimes de la violence et facilement tentés d'y avoir recours. En résumé nous proposons trois étapes :

2- Résumé

Prière

Bien que les notions de justice, de paix et d'écologie soient souvent considérées comme des préoccupations séculières, et qui intéressent de nombreux humanistes traditionnels sincères, nous les considéreront en tant qu'hommes de foi. La prière à partir de textes concernant ces questions est de la première importance car nous pouvons découvrir et comprendre le plan de Dieu pour la création. La prière au Saint Esprit est particulièrement nécessaire car l'Esprit est toujours le principal agent de tout travail d'Évangélisation. Dans la Constitution de la Liturgie (35, 4) Vatican II recommande des célébrations de la Parole aussi appelées veillées bibliques. Nos CCGG (22, 2) recommandent la même chose en fraternité ou avec les fidèles. De telles célébrations sur

la justice, la paix, l'intégrité de la création pourraient être facilement rassemblées en utilisant les textes bibliques du lectionnaire de la messe pour justice et paix. En plus des textes bibliques, de nombreuses sources franciscaines correspondent à ces thèmes. Bien qu'il n'y ait pas de messe votive correspondant à l'écologie, de nombreux textes bibliques peuvent facilement être trouvés ayant trait à l'intégrité de la création, par exemple Gen 1 ; 2, 4-7,15 ; 9, 8-17 ; Lev 25, 23-24 ; Psaumes 8, 65, 104, 147, 148 ; Jn 1, 1-5 ; Rom 8, 18-25 ; Col 1, 15-23 ; Apoc 21, 1-5. Parmi les nombreuses sources franciscaines, le *Cantique à Frère Soleil* de saint François est particulièrement adapté.

Etude et réflexion

Dans sa lettre *Tertio Millenio Adveniente* (36) le Pape pose une question en forme de défi « combien de chrétiens connaissent réellement et mettent en pratique les principes de la doctrine sociale de l'Eglise ? » Ces mots nous invitent, et en particulier les Frères engagés dans les ministères de prédication et d'enseignement à un sérieux examen de conscience. Comment nous-mêmes connaissons-nous la tradition catholique de justice de paix et d'intégrité de la création ? Notre réflexion est-elle réellement catholique : pensons-nous globalement et agissons-nous localement ? Quelle importance attachons-nous à ces questions urgentes dans nos ministères ? Si nos paroissiens sont très ignorants de la tradition sociale catholique, la faute nous en revient. Nous devons rappeler que la nouvelle Evangélisation fréquemment citée par le Pape Jean Paul II, dans le nouveau millénaire « doit intégrer parmi ses éléments essentiels la proclamation de la doctrine sociale de l'Eglise » (*Centesimus Annus*, 5). Cette doctrine dont les principes sont universels a besoin de prendre chair dans les situations concrètes de chaque continent, pays et localité. Ces applications concrètes demandent aussi de la compétence qui résulte de l'étude, de la réflexion et de l'analyse sociale et culturelle. Dans ce contexte nous avons besoin de mettre en évidence l'importance du rôle des laïcs puisque la solution pratique aux problèmes de justice de paix et d'écologie dépend presque exclusivement de la compétence et du bon vouloir des laïcs. La question pour nous est la suivante : formons-nous une conscience sociale chrétienne chez les laïcs que nous servons ? Le chemin des laïcs vers la sainteté n'est pas la 'fuga mundi' monastique mais la vie dans un monde dont ils doivent renouveler l'ordre temporel afin qu'il corresponde au plan de Dieu. Comme le disait le Pape Jean XXIII : « nous ne devons pas voir d'opposition artificielle où elle n'existe pas : dans ce cas l'opposition entre perfection personnelle et activité de chacun dans le monde, comme si une personne ne pouvait devenir parfaite qu'en quittant ses activités temporelles. Au contraire il correspond parfaitement au plan de la Providence que chacun devienne parfait (sic !) à travers son travail quotidien, ceci étant valable pour tous les hommes qui travaillent » MM 22 49). Ainsi le laïc est aussi un *état de perfection* vécu dans le monde en même temps que la transformation des choses temporelles est recherchée. Est-ce que les laïcs entendent ce message de notre part ?

Action

Des suggestions ont déjà été faites, telles que l'étude et l'attention plus grande donnée dans nos ministères aux questions de justice, de paix et d'intégrité de la création. D'autres activités dépendront largement des conditions locales et il vaut mieux les laisser aux conférences, aux chapitres provinciaux et de communautés. Les chapitres ont un rôle important. Ils assurent notre formation permanente personnelle et communautaire (CCGG 135). De cette façon nous sommes appelés à répondre aux besoins pressants de notre temps à la lumière de l'Evangile, tant comme individus que comme fraternité. Nous notons simplement que sans action l'étude et la réflexion demeurent stériles.

Conclusion

Comme nous sommes dans ce que le Pape Jean-Paul II appelle "le Grand Jubilé de l'année 2000" (*Tertio Millenio Adveniente*, 17) nous Frères Mineurs nous rappelons avec reconnaissance que l'exemple de saint François a tellement à nous offrir pour rencontrer les défis sociaux les plus pressants de notre époque. François était vraiment le 'Père des Pauvres' (1 C 76); ses premiers frères étaient connus comme des 'missionnaires de paix' (1 C 24) ; lui-même se considérait le frère de toutes les créatures (Cantique du frère soleil). Fils aimants de François et de l'Eglise, nous avons besoin de répondre à l'appel urgent du Pape : si nous rappelons que Jésus vint pour "annoncer la bonne nouvelle aux pauvres" (cf. Mt 11, 5; Lc 7, 22) comment pouvons-nous manquer d'attacher plus d'importance à l'option préférentielle pour les pauvres et les rejetés ? En effet il a été dit que l'engagement pour la justice et la paix dans notre monde qui est le théâtre de tant de conflits et d'inégalités sociales et économiques intolérables, est une condition nécessaire pour la célébration du Jubilé de l'année 2000. Ainsi, dans l'esprit du Lévitique (25, 8-12) les Chrétiens parleront fort pour les pauvres du monde (*Tertio Millenio Adveniente*, 51)

Charles Finnegan, OFM

4. Contemplation, travail pour la justice, la paix et l'intégrité de la Création, et union avec Dieu.

Quand on parle de contemplation et du travail pour la justice, la paix et l'intégrité de la création, souvent nous avons un handicap provenant de stéréotypes qui sont associés à ces aspects importants de l'Évangile. Certaines personnes supposent qu'il y a une dichotomie entre la contemplation et la recherche de justice. Certains pensent que la contemplation consiste à se retirer d'une vie active et du travail, pour se diriger vers une présence calme, paisible et abstraite loin de toute peine ou confusion et loin des questions soulevées par la souffrance présente à notre histoire et dans notre vie. Le travail pour la justice et la paix semble être davantage une activité extravertie où les gens sont pris avec les problèmes et les défis de l'ordre social. Si on va plus loin avec ces stéréotypes nous pourrions dire que la prière contemplative serait un repli vers un état d'intériorité, d'intimité et d'isolement et que l'engagement du travail de justice, de paix et d'intégrité de la création serait destiné aux frères marginaux souvent poussés à défier et changer l'ordre politique, animés d'une colère sacrée. Ce serait une activité impliquée dans des problèmes urgents de société et qui ne pourrait apprécier l'intériorité et le temps de calme nécessaire à la réflexion.

On confond souvent contemplation et méditation. La méditation est une activité qui limite, concentre et restreint notre attention et notre conscience vers un point particulier. En tant qu'activité mentale, elle implique une discipline intellectuelle et un repli affectif pour mieux se concentrer. La contemplation (con-templer : être dans une place sacrée) a certaines de ces caractéristiques. Nous centrons notre attention. Mais le but de la contemplation est différent. Ne se satisfaisant pas de l'observation, elle envahit toute la personne sur le plan intellectuel, affectif et physique pour rechercher l'union avec Dieu. C'est plus une union consciente qu'une observation. Il y a différentes écoles et méthodes tant pour méditer que pour contempler.

Jésus demande à ses disciples de se mettre à la discipline de l'éveil, vigilant à ce qui se passe autour d'eux et préparé à agir. Le règne de Dieu est pareil à un marchand qui cherche la plus belle perle. Et quand il la trouve, il fait tout ce qu'il peut pour l'avoir. Le règne de Dieu est comparé à des demoiselles d'honneur qui lorsqu'elles attendent le marié, restent éveillées pour garder leurs lampes allumées de façon à voir le marié quand il arrive. « Le règne de Dieu est pareil à un serviteur qui attend le retour de son maître. Il arrive, tel un voleur dans la nuit. Vous ne savez ni le jour, ni l'heure. Donc restez éveillés et soyez prêts ».

Le disciple reste éveillé et vigilant non pour une appréciation intellectuelle du sens de la vie, mais pour pénétrer à nouveau dans une vie au service des autres. Jésus dit à ses disciples qu'il est venu de façon à ce que nous puissions « avoir la vie en abondance ». Dans les paraboles de Jésus nous trouvons que les gens sont éveillés à participer à la vie

des autres. Par exemple ne pas être séparé du marié, ou bien être de service dans l'histoire du serviteur qui attend son maître. La contemplation suit la voie de la compassion qui passe par la conscience des choses, l'action et l'union. Ces étapes sont liées par la réflexion qui est faite dans un cadre communautaire ou personnel.

La personne qui suit l'Évangile de notre Seigneur Jésus Christ, ainsi que François décrit la vie franciscaine, ne s'éloigne pas de la société pour préserver sa vie mais elle donne sa vie de façon à pouvoir devenir une nouvelle création. Jésus nous dirige vers l'engagement, l'action et le changement. Le règne de Dieu est comparé à la levure qui perd sa propre vie dans la farine devenant quelque chose de nouveau qui aide les autres: c'est le pain pour nourrir les autres.

L'histoire du Bon Samaritain est une des descriptions les plus simples et les plus concises des mouvements à l'intérieur de la contemplation chrétienne. Le Samaritain est en relation avec la volonté de Dieu en étant attentif et en agissant par compassion. Dans cette parabole le prêtre perdu dans ses pensées ou voulant préserver sa pureté en ne touchant pas une personne qui paraissait être morte, ne s'arrêta pas auprès de l'homme battu. Le lévite, qui connaissait les lois et les prophètes, ne s'arrête pas plus pour la victime. Le prêtre et le lévite sont absorbés dans un monde intérieur, probablement bien intentionnés, protégés par des lois, des règles, et des jugements extérieurs. Même s'ils ont vu l'homme souffrant, ils avaient des raisons pratiques, religieuses et légales pour se détourner de sa souffrance et de sa détresse. L'homme qui était éveillé et attentif, celui qui a vu et réagi, c'était le Samaritain. Il a compris sa place dans le monde de la création et il a agi en conséquence.

Les soins physiques que le Samaritain a donnés à l'homme battu étaient une réponse active de son amour, un mouvement de compassion enjambant la séparation. Sa réaction a fait se joindre trois désirs : celui du Samaritain, celui de l'homme battu et celui de Dieu. Fréquemment l'acte de compassion est décidé en suivant les préoccupations de la mission ou de l'urgence, et c'est seulement plus tard qu'après réflexion nous réalisons notre participation à la vie de Dieu et à son activité.

La vie de St François montre un mouvement d'observation, de compassion, et d'action très similaire à la réponse du Samaritain. Sa conversion personnelle est une clé qui nous aide à comprendre la contemplation de François. Ce fut un moment de relation affective avec Dieu comportant différents moments et niveaux : ce fut une expérience ; il réfléchit, comprit et identifia l'expérience d'être de et avec Dieu. La grâce ne s'était pas manifestée dans la chapelle abandonnée de Saint Damien ou dans le calme du Mont Subasio. François a expérimenté l'union avec Dieu qui le libérait, un jour sur la route, hors du lieu sûr qu'était Assise. Surpris par un lépreux, François a pris dans ses bras et embrassé l'homme avec spontanéité. Plus tard il a su qu'en enlaçant l'homme lépreux, c'est Dieu qui l'avait enlacé, et sa vie en a changé. Cette « douceur et cette lumière » que François décrit comme se répandant de cet acte de compassion n'était pas une récompense paternaliste de Dieu à François pour avoir été bon envers un homme pitoyable. C'était le résultat manifeste de l'union des volontés dans l'amour. Cet événement qui s'est produit sur la route et non pas au terme d'une réflexion, est ce que François identifie comme le moment de conversion, sa rencontre avec Dieu.

Jésus et François avaient chacun des moments de prière quand ils étaient seuls et quand ils étaient loin de tout dans un endroit paisible. Nous connaissons peu de choses sur ces moments où ils étaient retirés. Les Écritures et les biographies de François contiennent beaucoup d'histoires au sujet de Jésus et de François quand ils étaient en contact avec les gens et avec la création. Jésus eut son contact le plus direct et

significatif avec Dieu, non en rêve mais dans le Jourdain où il se tenait debout au milieu d'une foule de gens devant Jean Baptiste. Il pénétra dans le désert pour mieux comprendre son expérience dans la rivière. Il n'est pas allé là-bas pour « recevoir sa vision ». Jésus vécut régulièrement l'union directe à Dieu quand il était en présence d'une personne qui était dans le besoin et avait la foi. Il sentait le pouvoir de Dieu passer physiquement à travers lui alors que les malades étaient guéris. Il pouvait demander à l'orage de se calmer et au figuier de se dessécher. Les moments de conscience d'une rencontre d'union avec Dieu ou d'être dans un endroit sacré, étaient « contemplation au milieu de l'action ». Il y a beaucoup d'histoires concernant François qui parlent du plaisir exubérant du Saint au milieu des gens et de la création. (Greccio, Cantique du frère Soleil, prédication aux oiseaux). Jésus se retira dans le désert et François dans la montagne. Chacun atteignit une connaissance approfondie de l'être qui agissait en eux dans leur vie.

L'amour de St. François pour l'incarnation de Dieu en Jésus de Nazareth pauvre, a été cruciale pour le développement de la prise de conscience sociale à l'intérieur de la chrétienté occidentale. Le baiser au lépreux représentant la partie marginalisée de la société, et l'entrée de François dans la communauté des lépreux dans les environs d'Assise, ont ouvert une nouvelle voie de contemplation. L'amour joyeux et passionné que François porte à Dieu a poussé les autres à croire en un Dieu qui est très impliqué dans notre histoire, et à l'aimer ainsi. C'est en partie pourquoi l'Ordre nous dit « Suivant l'exemple de François conduit par le Seigneur parmi les lépreux, tout frère devrait montrer une préférence pour aller vers les marginaux, les pauvres, les opprimés, les affligés et les malades. » (cf.CCGG. art.97, 1-2). Les frères devraient considérer l'homme en partant de l'existence des malades. La confiance grandissante dans l'Incarnation a ouvert des chemins nouveaux pour la civilisation et pour l'Eglise occidentales. D'autre part, dans la chrétienté orientale qui n'avait pas un St François d'Assise, la plupart des mystères sacrés sont restés principalement derrière l'iconostase avec les icônes, la musique et l'encens et non avec les hôpitaux, les orphelinats, les écoles et les documents sociaux de l'Eglise.

Pour les Juifs, nos ancêtres dans la foi, la justice était réparation, non châtement. Un juge accomplissait un acte de justice en ordonnant de réparer ce qui avait été volé ou brisé. Il pouvait emprisonner une personne jusqu'au remboursement intégral. Dans la Bible, les livres de la Genèse et les Apocalypses voient le plan originel de Dieu pour la création et l'humanité, et sa restauration symbolisés par le jardin d'Eden et la Nouvelle Jérusalem. La justice œuvre de telle sorte que le royaume de Dieu arrive sur terre comme il est au ciel ; ainsi l'humanité vivra en paix et consciemment en présence de Dieu.

Fidèles à François et à notre tradition, nous devrions résister à créer une fausse dichotomie entre la contemplation et le travail pour la justice, ce qui mène à une vue dualiste de la vie. Chacun de nous, appelé à Dieu pour être un petit frère, un frère mineur, a la responsabilité d'être attentif à ce qui se passe autour de lui, de développer une habitude d'observation et de promptitude à se joindre à Dieu dans un travail d'amour et de remise en place. « Les Frères Mineurs, insérés dans le Peuple de Dieu, attentifs aux nouveaux signes des temps et répondant aux conditions d'un monde en évolution.... » (CCGG art.4, 1). La réflexion sur la prière défend, identifie et renforce l'expérience de l'activité salvifique de Dieu. Elle nous rappelle que Dieu ne vit pas hors de l'histoire, mais au cœur même de l'histoire. Nous avons besoin de temps pour prendre du recul par rapport à notre activité pour comprendre ce qui s'est passé et de tout cœur nous joindre à Dieu dans son action qui se produit autour de nous.

Le discernement nous aide à comprendre où l'Esprit mène notre communauté. Nos projets, les structures que nous avons, les associations dont nous faisons partie, et notre collaboration avec d'autres personnes et gens de bonne volonté devraient nous rendre plus éveillés à ce qui se passe dans notre société ; ainsi nous pourrions embrasser la réalité et nous joindre à Dieu, là où il vit et travaille. Nous devons être en pleine communion avec Dieu dans nos structures, nos réunions, notre travail, notre vie ensemble, de sorte que « son Règne vienne sur la terre comme au ciel. »

John Quigley, ofm

SECONDE PARTIE

THEMES PARTICULIERS

Cette partie comprend sept thèmes qui ont à notre époque une grande importance sociale pour la société et pour l'Église. Pour éviter d'allonger ce livre nous nous sommes limités à ces sept thèmes qui nous semblent avoir le plus grand intérêt pour vivre notre charisme.

- 1 -- Choix préférentiel pour les pauvres,
- 2 -- Construire la paix,
- 3 – Intégrité de la Création/ Justice écologique,
- 4 – La Vie,
- 5 – Droits humains : individuels et collectifs,
- 6 – Les femmes et le charisme de François et de Claire,
- 7 – Dialogue : Œcuménique, Interreligieux et interculturel

A la fin de chaque thème vous trouverez un long questionnaire, qui peut-être utilisé personnellement ou en groupe.

1. Choix préférentiel pour les pauvres

De la vie de François...

Son baiser au lépreux, la personne marginalisée dans la société médiévale, fut le moment auquel François rattacha sa conversion (Test). Après cette expérience, François quitta le monde pour vivre parmi les lépreux, et ce qui auparavant avait été amer devint alors douceur et lumière (Test). Son identification avec les lépreux était plus que de la pitié ou qu'une protestation sociale. Le lépreux aida François à comprendre sa place dans la vie, sa place devant Dieu. Il se reconnut comme un pauvre, il vit que, comme tout le monde, il était né nu et mourrait nu, "sine proprio" devant Dieu. Les frères de sa communauté devaient être connus comme des mineurs, des hommes qui vivaient sans rien s'approprier pour eux-mêmes. En effet, François choisit de traverser la vie avec les pauvres en se faisant l'un d'entre eux. Il les accompagnait et il accompagnait tous ceux qui pouvaient comprendre leur identité comme des êtres complètement dépendants de Dieu. Personne ne devrait commander un autre.

Le regret d'avoir renvoyé un mendiant tandis qu'il travaillait dans la boutique de son père conduisit François à la résolution de «ne jamais plus refuser quelque chose qui pourrait lui être demandé au nom de Dieu » (3S). François avait un amour et un respect profonds pour les pauvres, les considérant comme l'image du Christ, le fils d'une mère qui fut pauvre (2C 83). Un jour qu'un frère parlait rudement à un pauvre, François dit au frère : « celui qui maudit un pauvre fait injure au Christ, dont il porte la noble image, l'image de celui qui pour nous s'est fait pauvre en ce monde » (1C 76). Quand il voyait quelqu'un dans le besoin, François était affligé ; pendant la saison froide il demandait à des riches de lui donner un manteau qu'il pourrait passer à un pauvre. François invitait un pauvre à le bénir quand le propre père de François le maudissait (2C 12). Si François ne pouvait offrir de secours matériel, «il témoignait son affection » et affirmait que les pauvres ont un droit à recevoir l'aumône (LM 8 : 5). François désirait que les riches à Noël fassent des provisions supplémentaires pour les pauvres et ceux qui ont faim. (2C 200). François réprimanda un frère qui parlait mal à un pauvre ; le Poverello disait que la pauvreté et la maladie de la personne «sont un miroir dans lequel nous devons contempler avec amour la pauvreté et l'infirmité que Notre Seigneur Jésus Christ a souffertes dans son corps pour sauver le genre humain » (LP 89).

L'amour de François pour les pauvres ne signifiait pas qu'il méprisait les riches. En effet, François mettait ses frères en garde contre le mépris de ceux qui «s'habillaient de vêtements d'une somptuosité excessive dans les couleurs ou la qualité du tissu et qui témoignaient d'une recherche exagérée dans le boire ou le manger » (2 Reg 2). Tous les membres de la fraternité étaient égaux quelles que soient leurs origines sociales ou économiques ; personne ne devait s'accrocher à sa charge dans la fraternité (LP 83). Il

les appelait «l'Ordre des Frères Mineurs » - des frères plus petits - de telle sorte qu'ils soient soumis à tous (1C 38).

Réflexion , par Joseph G. Rozansky, ofm

Tout au long des siècles les Franciscains ont été mis au défi de faire leurs les paroles de François : « La règle et la vie des Frères Mineurs est celle-ci : observer le saint Evangile de notre Seigneur Jésus Christ en vivant en obéissance, sans avoir rien en propre, et en chasteté ». Bien que chacun des vœux ait présenté ses difficultés particulières, on peut incontestablement dire que c'est la pauvreté qui a engendré le plus grand nombre de débats et les polémiques les plus aiguës. Au cours des années la controverse s'est focalisée sur la question de savoir si oui ou non il est possible de vivre la pauvreté radicale de Jésus Christ comme elle a été épousée par François et ses compagnons de la première heure. Les discussions intellectuelles ont porté peu d'attention à la situation concrète des pauvres parce que la question n'avait pas été vue comme essentielle à la controverse.

Des développements contemporains, cependant, ont montré l'importance vitale d'inclure les pauvres dans la réflexion sur la signification de notre vœu de pauvreté. Le cri insistant venant du Tiers Monde, qui a servi de catalyseur pour divers documents du Concile Vatican II et pour plusieurs déclarations pontificales, nous fait prendre conscience de la pauvreté déshumanisante qui est caractéristique de la situation de tant de nos frères et sœurs à travers le monde. L'Ordre des Frères Mineurs a été touché par cette clameur et est présentement en train de redéfinir sa vie et sa mission en termes des plus petits du peuple de Dieu.

Dans les Constitutions Générales OFM promulguées en 1987, l'Ordre met en relief le besoin de faire des pauvres une partie intégrante de nos vies et de nos tâches. L'article 66, 1 stipule : « Les frères devraient adopter le style de vie des gens considérés comme sans importance dans la société, et vivre parmi eux en frères plus petits. De cette place dans la société, les frères paient leur contribution à l'avènement du Règne de Dieu. De cette manière ils suivent de plus près la démarche du Sauveur qui s'est vidé de lui-même et ils en témoignent plus clairement. » L'article 78, 1 déclare : « Usant de la liberté qu'offre la Règle dans le choix du travail, les frères doivent préférer ces activités dans lesquelles le témoignage de vie Franciscaine soit le plus évident. Ils doivent tenir compte des temps et des lieux différents. Ils doivent particulièrement préférer les activités qui expriment la solidarité avec les pauvres et le service en leur faveur ». L'article 97, 1 et 2 affirme : « Les frères doivent suivre l'exemple de saint François qui a été conduit par le Seigneur à se rendre parmi les lépreux. Tous et chacun des frères doivent montrer une préférence pour les marginalisés, pour les pauvres et les opprimés, pour les personnes affligées et malades, et être heureux de vivre parmi eux et leur montrer de la compassion. Les frères doivent regarder ce qui se passe dans le monde du point de vue du pauvre, en compagnonnage avec tous ceux qui sont considérés sans importance. Ils doivent se donner de la peine pour que les pauvres eux-mêmes deviennent plus conscients de leur propre dignité humaine afin qu'ils puissent la protéger et la mettre en valeur. » En beaucoup d'autres endroits les Constitutions exhortent les frères à reconnaître les pauvres et à les inclure dans l'élaboration de notre vie ensemble. La terminologie contemporaine a désigné cette inclusion des pauvres sous le nom d' « option préférentielle pour les pauvres. » Quelle est cette option qui est devenue si capitale dans le projet Franciscain ?

Donal Dorr traite le thème de « l'option préférentielle pour les pauvres » dans *The New Dictionary of Catholic Social Thought* (Liturgical Press, 1994) (Le Nouveau Dictionnaire de la Pensée Sociale Catholique). Il affirme qu'une telle option est un engagement à « résister à l'injustice, à l'oppression, à l'exploitation et à la marginalisation des gens, qui imprègnent presque tous les aspects de la vie publique. C'est un engagement à transformer la société en un lieu où les droits humains et la dignité de tous soient respectés ». Cet engagement est généralement pris par ceux qui ne sont pas pauvres et qui ont été amenés à se rendre compte de leurs richesses et de leur prestige relatifs. Ils choisissent de renoncer au moins à une partie de ces richesses et de ce prestige et de s'identifier avec les défavorisés. Un tel choix est la plupart du temps basé sur une compréhension plus profonde de la foi chrétienne. Il comprend aussi bien une dimension politique puisque les individus sont amenés à voir les iniquités qui existent dans la société et à choisir de se mettre du côté de ceux qui sont relativement sans pouvoir. Quand les frères voient que cette option est faite en faveur de ceux qui sont sans pouvoir c'est un petit pas qui permet d'étendre leur sollicitude au-delà de ceux qui sont strictement parlant « les pauvres » c'est-à-dire ceux qui sont privés de ressources économiques, à tous ceux qui sont privés des droits fondamentaux politiques, culturels ou religieux. Dans cette définition, nous pouvons inclure les femmes, les victimes de discrimination raciale et tous ceux qui souffrent d'injustice structurelle.

Dorr fait remarquer que les individus qui font cette option pour les pauvres le font dans un esprit de compassion. Cela demande tout d'abord une attitude de solidarité avec les pauvres dans leurs souffrances. Pratiquement cela doit se répercuter dans notre style de vie : « le genre de nourriture que nous mangeons, les vêtements que nous portons, la manière dont nos maisons sont meublées ». Mais ce qui est encore plus important c'est ce qui touche aux questions de « l'environnement dans lequel nous vivons, les amis que nous fréquentons, les genres d'activités que nous entreprenons, et les attitudes et le style que nous adoptons en faisant toutes ces choses ». La compassion demande aussi un engagement à l'action pour vaincre l'injustice structurelle. Une action efficace inclut une analyse sérieuse d'une situation, de se distancer volontairement de ceux qui sont coupables d'injustice ; elle comprend encore une action planifiée et concertée au niveau politique pour protester contre l'injustice et ensuite élaborer des alternatives réalistes. Finalement dans le processus de mise en œuvre de l'option pour les pauvres, il faut prendre grand soin que les pauvres ne deviennent pas les objets de nos actions aussi bien intentionnées qu'elles puissent être. La lutte est celle des pauvres ; ils doivent être les acteurs de cette lutte. Notre rôle sera toujours défini en relation avec cette réalité capitale.

François comme modèle

Les Franciscains se sont toujours tournés vers François comme vers une source d'inspiration et de renouveau. Comme nous cherchons à intégrer l'« option pour les pauvres » dans notre approche de la vie et du ministère, la question surgit de savoir si oui ou non François peut servir de modèle pour notre recherche. La réponse, posée simplement, est à la fois oui et non.

Dans *Francis of Assisi* (Crossroad, 1992), (François d'Assise), Arnaldo Fortini expose avec une extrême précision de détails la structure sociale du monde de François. C'était une époque de changement monumental, avec les structures du féodalisme qui, doucement, étaient remplacées par celles du capitalisme naissant. Le système féodal était caractérisé par les *maiores* et les *minores*, les plus grands et les plus petits. Ces termes latins étaient utilisés pour mesurer et classifier le pouvoir, la vertu, la noblesse et

l'autorité des divers membres de la société. Les seigneurs tenaient les gens sous leur domination au moyen de l'accès à la propriété; et la formation de vastes domaines signifiait que la plupart des gens devenaient asservis à la terre. Même les fermiers libres avaient besoin de se tourner vers le seigneur pour leur protection. Mais avec l'importance plus grande des villes et du commerce aussi bien que l'inexorable croissance de l'économie utilisant l'argent, les seigneurs se trouvaient de plus en plus préoccupés par l'émergence des *minores*, qui comprenaient les marchands, les artisans et les ouvriers agricoles. Ces classes inférieures s'opposaient à la fois aux taxes imposées par les *maiores* et au système abhorré du travail forcé. François appartenait à une famille aisée de la classe moyenne d'Assise, avec sa richesse tirée du commerce de tissus. Comme tel, dans sa jeunesse, François participa au bouleversement social du temps. En 1198, quand il avait seize ans, François fut témoin de la chute de la Rocca Maggiore, la forteresse qui symbolisait le féodalisme à Assise. La décennie suivante fut une décennie d'effusion de sang et de violence, car les *maiores* luttaient pour garder leur prédominance dans des circonstances de plus en plus difficiles.

Ce fut à cette époque que François entendit l'appel de Dieu à suivre le véritable Seigneur. Comme il essayait de découvrir ce que Dieu voulait de lui, toutes les biographies attestent le fait que François témoignait une tendresse spéciale aux pauvres, avec une priorité donnée aux plus pauvres parmi les pauvres, les lépreux. Dans *Saint François, (Ed. du Cerf)* Leonardo Boff affirme que la première conversion du saint fut une conversion aux pauvres, les crucifiés de la société, puis ensuite à Jésus Christ crucifié. En divers passages de ses Vies, Celano atteste la compassion de François pour les pauvres et son attention affectueuse aux lépreux ; Celano ajoute que les premiers frères suivirent les traces de leur fondateur. La voie de François le conduisit à défier les structures féodales de deux manières. D'abord, il refusa d'accepter les richesses et les privilèges liés à son appartenance aux *maiores*, et, au contraire, il partagea le sort des pauvres qui étaient haïs et opprimés, et celui des lépreux qui étaient détestés, mis à part, et négligés par la société. François regardait les pauvres non pas du point de vue des riches, mais avec les yeux des pauvres eux-mêmes, permettant ainsi la découverte de la valeur des pauvres. En second lieu, dans son approche de la vie communautaire, il chercha à briser la hiérarchie féodale en traitant tous les membres comme des «frères ». En 2 Celano 191, François faisait savoir que dans son groupe il aimerait que les *maiores* s'unissent aux *minores*, que les sages s'unissent aux simples. Son style n'était pas théorique mais affectif, et il exprimait l'opposition aux distinctions de classes en faisant de tous ceux qui le suivaient des «frères » sur un pied d'égalité.

Cependant, comme Fortini et Boff, tous les deux, le font amplement comprendre, l'option de François pour les «minores » de son temps n'était pas une option pour les *minores* qui étaient en train de se constituer en un nouveau groupement social. Les *minores*, comme il est dit plus haut, comprenaient les marchands, les artisans et les ouvriers agricoles. En tant que classe sociale ils étaient tout aussi avides que les *maiores* pour participer à l'accumulation des richesses et au pouvoir qui vient de la richesse. Dans le même esprit, Fortini au chapitre 8 de son livre, conseille la prudence quand on traite de la relation du mouvement Franciscain avec le mouvement grandissant qui allait vers l'établissement d'une commune à Assise. D'abord, en commentant le pacte social de 1210 qui mettait fin à des années d'hostilité entre les différentes classes à Assise, Fortini affirme que celui - ci n'est pas né d'un esprit d'harmonie inspiré par François et ses premiers frères, mais fut plutôt conçu pour accroître le pouvoir de la commune. En second lieu, il dit qu'il est tout aussi faux de considérer le mouvement franciscain comme un résultat de la révolte des *minores*. Plutôt : « La société communale nouvelle provient... d'un désir d'expansion commerciale. Elle voit dans la guerre le moyen de l'obtenir. Elle oppose l'orgueil des marchands à l'orgueil des seigneurs féodaux. Elle fonde sa force

sociale majeure sur les richesses et l'activité économique. Elle autorise la vendetta contre ceux qui l'offensent. Elle était cruelle quand elle infligeait des sanctions et des châtements. Cette société de gens cupides, violents, querelleurs, ambitieux, brutaux était l'antithèse parfaite du Franciscanisme, comme François était l'antithèse de Pietro Bernardone ». Donc l'emploi du mot «mineurs » par François pour décrire ses frères ne vient pas du nom d'une classe ou d'une faction, mais il vient plutôt de l'adjectif qui indique «les plus bas, ceux qui sont inférieurs, ceux qui obéissent aux ordres plutôt qu'ils ne les donnent ». Boff ajoute que François choisit de changer de classe sociale, quittant sa position de riche citoyen pour celle de vivre avec et comme les pauvres.

Ainsi François peut être un modèle pour nous aujourd'hui lorsque nous choisissons de faire «une option préférentielle pour les pauvres ». Il était capable de « libérer » les pauvres en ce qu'il leur donnait un sens renouvelé de leur dignité et de leur valeur d'êtres humains. Son choix intuitif des pauvres comme lieu privilégiée pour rencontrer le Jésus Christ crucifié et pauvre ajouté à la compréhension de la manière dont la pauvreté nous aide à désencombrer nos esprits et nos cœurs pour mieux recevoir à la fois Dieu et nous-mêmes les uns les autres, restent comme une inspiration immuable pour nous qui voulons marcher sur ses traces. Cependant nous ne pouvons attendre de François une conscience contemporaine des questions qui entourent cette option. Bien que François fût capable de voir les conséquences des divisions sociales caractéristiques du féodalisme et fût capable d'entrevoir le sens de la montée des «mineurs » dans les communes, ce qu'il percevait n'était pas une conscience de "l'injustice structurelle"; il n'était pas non plus capable de prendre un engagement «politique » pour redresser une telle injustice. Dans l'esprit de François, nous qui sommes capables de faire ces distinctions, sommes appelés à nous consacrer à comprendre les causes et les rouages de l'injustice structurelle et par là à faire une «option préférentielle pour les pauvres », qui étaient si proches des cœurs de Jésus Christ et de François d'Assise.

Les Franciscains et un appel renouvelé à opter pour les pauvres

Même durant la vie de François, la question de la pauvreté était devenue controversée parmi les frères. Il n'est pas surprenant, dès lors, qu'un peu plus de trente ans après la mort de François, quand Bonaventure fut élu Ministre Général de l'Ordre, il fut bientôt entraîné dans la controverse et jugea qu'il était nécessaire de défendre la vertu qui était si chère au cœur de son père spirituel. Dans sa première lettre circulaire, Bonaventure réprimanda les frères : « Les frères s'occupent tous trop avidement des questions d'enterrements et d'héritages. Les résidences des frères sont trop souvent changées et à grands frais... (ce qui) dénote une mentalité capricieuse et compromet notre pauvreté... Finalement les dépenses sont en train de s'élever à un niveau incongru. » Dans ses *Instructions pour les Novices*, Bonaventure rappelle à ses lecteurs que la pauvreté est «la première pierre de tout l'édifice spirituel. »

Plus loin il encourage les frères à «embrasser la pauvreté, donc, de toute votre force, car comme l'atteste l'Écriture, elle est un arbre de vie pour ceux qui la saisissent ; ceux qui la tiennent bon sont appelés heureux (Pr 3, 18). Ainsi, si vous observez la pauvreté jusqu'à la fin, vous entrerez dans le royaume des cieux, car la Vérité elle-même a promis : Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux (Mt 5, 3). »

Mais en ce qui le concerne, Bonaventure diffère de François quand il traite la question de la pauvreté. La conversion de François vint par le contact avec ceux qui étaient les plus méprisés par la société, et sa vocation fut soutenue par une constante rencontre avec Jésus Christ crucifié et pauvre dans et par les pauvres du monde qui, comme lui, étaient crucifiés. Son approche de la pauvreté était une approche

relationnelle, une approche dans laquelle ceux qui souffraient des effets de la pauvreté concrète dans leurs vies jouaient un rôle essentiel. Par contraste, la pauvreté défendue par Bonaventure relevait plus d'une entité en elle-même, une pauvreté qui pouvait s'évaluer sans référence aux pauvres du monde. Elle se prêtait à une discussion érudite, et ainsi le terrain était préparé pour des siècles de débats au sujet de la pauvreté avec peu d'attention à ceux qui, en fait, étaient pauvres et le vivaient dans leur chair.

Aujourd'hui il y a une nouvelle urgence pour les Franciscains de reconsidérer la question de la pauvreté ou, pour l'exprimer d'une manière contemporaine, de faire une «option préférentielle pour les pauvres.» Nous, Franciscains, confrontés à l'immense pauvreté des multitudes de nos frères et sœurs à travers le monde, sommes provoqués à renouveler l'esprit de François parmi nous. Nous sommes invités à faire cette démarche par les cris qui s'élèvent de lieux comme l'Amérique Latine, l'Asie et l'Afrique, par les enseignements des chefs de l'Eglise comme Jean XXIII, Paul VI et Jean Paul II, et par beaucoup de documents élaborés par notre Ordre. François a répondu à la question de la pauvreté en son temps avec une étreinte littérale et immédiate de tous ceux qui étaient pauvres. Nous sommes appelés à ne pas faire moins.

Comment pourrions-nous réaliser cette «option pour les pauvres» contemporaine ? Un modèle possible est celui de l'«accompagnement». Dans *St. Francis and the Foolishness of God* (Dennis, Nangle, Moe-Lobeda and Taylor, Orbis, 1993) (saint François et la folie de Dieu), les auteurs soutiennent que notre meilleure réponse aux conditions de la pauvreté existante, à la rage et aux pleurs qu'elle entraîne, à la grâce et au bien que nous trouvons chez les pauvres, au besoin d'analyse et de nouvelles structures, pourrait le mieux se résumer dans le mot «accompagnement.» Selon leur expression cela signifie : " s'écarter des autres chemins pour un temps (et puis pour toujours), marcher avec les marginaux, être avec eux, lâcher prise". Par cette rencontre avec le Christ mis en marge, nous, qui avec François avions autrefois vu le pauvre seulement comme ' l'autre ', celui qu'on redoute, l'objet d'épouvante, puis de pitié, puis de charité, nous pouvons, en tant qu'individus et sociétés, faire l'expérience d'une conversion du cœur, de l'âme et de l'esprit, profonde, permanente, guidée par l'Esprit Saint. Lentement nos centres de gravité sortent de nous-mêmes et nous nous trouvons soudain en train de danser avec le Poverello et ses amis méprisés, dans des lieux inconnus et avec grande joie ». Pour François, la décision de descendre de son cheval pour embrasser le lépreux, d'accompagner ceux qui habitaient en marge de la société était une décision difficile qui prit du temps. Une fois prise cependant, elle orienta le reste de sa vie et l'amena en contact avec la source de Vie. Une décision de notre part de marcher avec les bannis de la société nous conduira de la même manière à entrer en relation avec le Jésus souffrant qui apporta la vie par sa mort sur la croix, et elle réanimera notre désir de marcher sur les traces du Poverello.

Questions pour réflexion et discussion

1. Quelle est la dernière personne pauvre qui a affecté votre vie de façon importante ? De quelle manière ?
2. Est-ce que vous vous êtes jamais senti marginalisé ? Qu'est-ce que cela vous a appris sur vous-même ? sur votre groupe ou fraternité ? sur la culture dont vous faites partie ?
3. Est-ce que votre famille ou votre fraternité a des relations directes avec des laissés-pour-compte ? ou bien avez-vous un engagement à leur égard ? Sinon, comment serait-il possible de le faire ?

4. Comment vous comportez-vous envers les pauvres rencontrés dans la rue ou qui sonnent à votre porte, ou même qui appellent au téléphone ?
5. Comment soutenez-vous des initiatives de la famille franciscaine concernant les pauvres ou laissés-pour-compte ? soutien moral ? financier ?
6. Est-ce que le travail avec les pauvres a donné une identité à votre fraternité ? De quelle façon ?
7. Avez-vous jamais protesté contre la façon dont les pauvres étaient présentés dans les media, et fait savoir votre façon de les voir ?
8. Est-ce que votre option pour les pauvres vous a jamais mis en conflit avec les membres de votre propre famille ? Comment avez-vous fait face à cette difficulté ?
9. Personnellement ou en fraternité, à quel stade pensez-vous que vous êtes, dans vos rapports avec les pauvres ? Quelles mesures concrètes vous aideraient à approfondir et à développer ces rapports ?
10. Dans votre vie de famille ou de fraternité (prière, apostolat, conversations, style de vie) quel est le poids réel de votre option préférentielle pour les pauvres ?
11. Dans votre fraternité, qu'est-ce que vous avez déjà fait pour assimiler le principe de l'option préférentielle pour les pauvres et les marginalisés ?
12. Personnellement et collectivement, quelle est votre attitude à l'égard du consumérisme ?
13. Est-il raisonnable de nous demander d'être conscients des structures politiques et sociales qui causent les situations d'injustice dans le monde, ou bien est-il suffisant d'être engagé au service direct des pauvres ?
14. Pensez-vous que c'était plus facile pour François au 13^e siècle de faire un choix radical pour les pauvres que pour nous au début du 21^e siècle ?
15. Connaissez-vous des membres de la famille franciscaine qui ont fait un choix préférentiel pour les pauvres ? Qu'est ce qui les soutient dans leur action ? Que pensez-vous d'eux et de leur ministère ?

2. Construire la paix

De la vie de François

François dit que c'est Dieu qui lui a révélé de saluer par les mots « Que le Seigneur vous donne la paix » (Test). Son sens de solidarité avec chacun, créé par Dieu, soutenait tous ses efforts d'artisan de paix. L'humilité des Frères Mineurs leur donnait d'être des constructeurs de paix à l'intérieur de la fraternité (1 C 38) et de s'efforcer à la paix et à la gentillesse avec tout le monde (1 C 41). François exhortait ses frères dans leurs déplacements d' « éviter les chicanes et les contestations, de ne point juger les autres ; mais d'être aimables, apaisants, effacés, doux et humbles, déferents et courtois envers tous dans leurs conversations (2 R 3)

Sa propre prédication proclamait la paix et le salut, unissant « par le lien de la vraie paix beaucoup de gens qui avaient besoin de réconciliation avec le Christ et étaient loin du salut » (LM 3, 2). François disait que les vrais artisans de paix « sont capables de préserver la paix de l'âme et du corps pour l'amour de Notre Seigneur Jésus Christ, malgré tout ce qu'ils ont à souffrir en ce monde » (Adm.15). François était un artisan de paix à cause de son honnêteté, sa conviction que nous ne sommes pas plus que ce que nous valons aux yeux de Dieu (Adm.20). D'après François, où il y a paix et contemplation, il n'y a ni désir de changement ni dissipation » (Adm.27). François cherchait à procurer à chacun la vraie paix du ciel ; il les exhortait à aimer leur voisin comme eux-mêmes. S'ils ne pouvaient le faire, ils devaient au moins faire du bien à leurs voisins, éviter de leur faire du mal. François fut un artisan de paix dans plusieurs villes italiennes. En Arezzo, il fit prier le frère Sylvestre pour que les démons qui produisaient le conflit, quittent la ville (LP 81). Avec l'aide de François les habitants de Gubbio firent la paix avec le loup qui les avait terrorisé (Fior 21). Certainement le Sultan reçut François avec respect parce qu'il reconnut en lui un homme de paix (1 C 57). Devant la querelle entre l'Evêque et le podestat(maire) d'Assise, François ajouta deux vers à son Cantique des Créatures :

*Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux
qui pardonnent par amour pour toi ;
qui supportent épreuves et maladies :
heureux s'ils conservent la paix,
car par toi, le Très-Haut, ils seront couronnés.*

A un autre niveau, le Pardon d'Assise obtenu du Pape pour les gens qui priaient à la Portioncule et l'histoire célèbre du loup de Gubbio sont les deux exemples les plus forts de l'engagement de François pour bâtir la paix. L'histoire du loup de Gubbio contient beaucoup d'enseignements pour nous – même si nous sommes conscients que cette histoire n'apparaît que dans des sources plus tardives dont l'historicité est douteuse (cf. Fior. 21).

Regardons la succession des événements de cette histoire :

- un loup féroce terrifie la population de Gubbio. Il attaque animaux et personnes. Les gens n'osent plus sortir des portes de la ville.
- François est dans la ville et a de la compassion pour les gens,
- Il sort avec un de ses compagnons pour rencontrer le loup ; des paysans vont avec lui et rapidement battent en retraite,
- Le loup approche avec un aspect terrible,
- François fait le signe de la croix sur le loup qui alors se calme,
- François appelle le loup « frère », le tance à cause de sa cruauté, et fait un pacte avec lui,
- Ils vont ensemble dans la ville,
- François exhorte les gens à la conversion ; le pacte est renouvelé publiquement et les gens de la ville promettent de nourrir le loup,
- Le pacte est respecté et tout le monde est content.

Nous pouvons remarquer dans cette histoire :

- *le courage de François qui reconnaît que « le Christ est le maître de toutes les créatures » et met toute sa confiance dans le pouvoir du Christ,*
- *la façon dont François n'est pas menaçant : il vient sans armes, mais avec le signe de la Croix,*
- *son courage de confronter le loup de manière claire en faisant ressortir ses crimes, et en même temps il comprend pourquoi le loup a agi ainsi,*
- *sa franchise aussi avec les gens de la ville, faisant remarquer leurs péchés, et montrant aussi de la compréhension pour leur besoin de sécurité, en même temps que le besoin de nourriture pour le loup.*
- *Son insistance pour avoir un pacte clairement établi.*

Réflexion par frère Alain J.Richard

1. François, artisan de paix

Dans plusieurs cultures, depuis des siècles, arriver et dire « Paix,.. Shalom,... Salam » ou l'équivalent, signifie que l'on est sans armes et vient en ami.

Il fut révélé à François de saluer ainsi: « Dieu vous donne sa paix » et il commençait ses sermons par ce souhait. Pendant huit siècles *Paix et tout bien* a été la salutation utilisée par la famille franciscaine. Tout salut peut être une formule vide si celui qui l'adresse n'est pas habité par la réalité de ce qu'il dit. Pour François la paix qu'il souhaitait provenait de sa paix intérieure et de sa profonde révérence pour toute créature sortie des mains de Dieu. Celui qui souhaite la paix sans avoir en lui les germes de cette paix, est un *ami de la paix*, mais il n'est pas un *artisan de paix*. Une telle personne ne transmet pas un don reçu de Dieu. Le secret de François comme artisan de paix est qu'il laissait Dieu au-dedans de lui-même apporter la paix à ceux qu'il rencontrait. Quand le loup de Gubbio s'élança féroce vers lui, François fit le signe de la Croix sur l'animal redoutable et l'appela *frère*. Ces deux actions réintroduisirent le loup à sa place dans le cercle de famille des créatures de Dieu, réconciliées qu'elles sont par l'amour du Christ manifesté sur la Croix. Par sa cruauté le loup s'était séparé de cette famille de Dieu.

Après avoir bénéficié de la rédemption, le loup se calma et était prêt à écouter les reproches de François et sa requête d'un pacte avec les habitants de Gubbio.

2- François affronte les conflits

C'est à tort que certains appellent *artisans de paix* les gens gentils, à la voix douce et qui sont d'accord avec tout le monde. Les psychologues nous disent que certaines de ces personnes qui prennent les choses tranquillement, sont du même avis que tous les autres parce qu'elles ont peur des conflits et non à cause d'un trop plein de la paix qu'elles auraient reçue de Dieu. François invitait ses frères à ne pas transformer leurs sermons en disputes et à être doux, modestes, courtois et humbles. Ce sont des traits fondamentaux du Frère Mineur qui doivent faire partie intégrante de son être. Toutefois ceci n'implique pas que l'artisan de paix ait peur de la vérité, comme François nous le montre en ne refusant pas de confronter les autres. Respectueusement mais avec obstination, il résiste au pape et à ses conseillers qui veulent adoucir sa Règle ; il conteste les Croisés et leurs actions coupables ; il dit au Sultan qu'il ne connaît pas le vrai Dieu ; il résiste à ses propres frères qui veulent une vie moins rude ; il jette les tuiles du toit du couvent pour lequel il n'est pas d'accord ; et au loup de Gubbio il fait remarquer ses crimes sans aucune ambiguïté. François n'est pas un homme tout miel. Il est ferme et dit la vérité même si elle est dure à entendre. Sa contestation cependant n'est pas menaçante. Il est désarmant par son manque de duplicité et sa force courtoise. Non seulement il respecte vraiment le caractère sacré de son adversaire mais il essaie de rendre ses adversaires conscients de leur valeur divine qu'ils ont peut-être oubliée ou dédaignée. François peut se comporter ainsi parce qu'il n'a nul besoin de défendre sa propriété, sa réputation ou son *moi*. Il n'a rien à protéger si ce n'est l'honneur et l'amour de Dieu dont le désir ardent est de transformer les violents et de les réintégrer dans la communion de toutes les créatures, **ses** créatures. François n'est pas induit en erreur par l'enveloppe de péché et de malice ; à travers cette couverture opaque, François **perçoit** la présence sacrée de Dieu dans les personnes. Son œil spirituel lui permet de voir et d'atteindre la présence divine dans les autres, alors que beaucoup voudraient les tuer. « Tuons ce loup féroce ! Tuons ce Sultan impie ! » vocifèrent-ils de façon péremptoire.

3- L'exemple de François est-il pertinent dans le monde d'aujourd'hui ?

L'exemple de François est-il pertinent pour nous ? Orgueil, ethnocentrisme, nationalisme et intérêts économiques qui jouent un rôle dramatique dans beaucoup des massacres actuels ne sont pas nouveaux. Toutefois les situations et problèmes actuels sont tellement plus complexes qu'au 13^{ème} siècle. Tant de conflits viennent de violences mondiales ou d'une culture imposée à des personnes qui ont une autre culture.

Qui plus est, d'une manière plus subtile, sur toute la surface de la planète, la plupart des cultures sont envahies et dominées par la culture Occidentale et spécialement par sa variété Nord Américaine. L'invasion est furtive. Elle commence par la publicité pour quelques boissons ou nourritures, des films achetés dans un but d'information ou de divertissement mais qui conduisent à un style de vie. Une nouvelle manière de penser et de se comporter prend pied. La base de cette nouvelle culture envahissante est une foi presque religieuse dans le besoin de décrire et d'évaluer toute chose en termes de nombres. Les modèles mathématiques règnent. Plus encore, la nouvelle culture présente les mécanismes du libre échange comme des lois de l'univers, des lois quasi divines.

Comment pouvons-nous apporter la paix dans ces conflits du monde ? Notre propre paix aura-t-elle quelque influence sur des forces anonymes ?

4- La violence qui nous interpelle.

Les disciples du Christ et frères de François sont particulièrement interpellés par cette violence qui se répand partout : les modifications dans les fondations des cultures. C'est violent et injuste de priver les gens de ce que leur propre culture leur procure: les références pour cheminer dans la vie. Pour rester humain et pour devenir artisan de paix au milieu des luttes contre les injustices et la violence, il est indispensable de reconnaître notre propre caractère sacré et le caractère sacré de ceux que nous rencontrons.

A l'opposé, ce que nous appelons **la culture de marché** évalue toute réalité sous le soleil, en termes de quantité, et spécialement en quantité de richesses. Les lois du libre échange qui donnent naissance à une économie dynamique sont imposées comme la base morale d'une nouvelle culture : la culture de marché. La banalité imprègne tout dans une telle culture et le sacré tend à y disparaître. Quand une culture commence à se laisser conduire essentiellement par la recherche du gain financier, considérant les ressources humaines et celles de la création comme des objets à utiliser pour amasser de la richesse, le résultat en est une perte du sens du sacré. La vie est dévaluée. Les structures politiques peuvent varier, mais le cœur de la culture est là où habite le mal.

5- Respect pour le caractère sacré de chaque personne et de toute la création

C'est un défi terrible pour nous d'avoir du respect pour le sacré de tout être humain : un bandit, un criminel de guerre, un tortionnaire, un dictateur, un propriétaire sans pitié ou un spéculateur qui apporte la famine à des centaines de millions de gens par son jeu pour le profit. C'est difficile parce que beaucoup de nos adversaires sont les représentants de structures impersonnelles et d'intérêts anonymes. Ces intérêts sont parfois clairement dignes de mépris, mais les humains qui y sont impliqués ne le sont pas.

C'est aussi un immense défi de respecter le sacré de toute créature au milieu de la crise écologique qui conduit la terre à la destruction. Le problème n'est pas seulement d'être respectueux et fraternels envers un loup féroce, envers les plantes de notre jardin et l'eau du torrent que nous rencontrons sur notre route. C'est le sacré à l'échelle planétaire, de l'air, de l'eau, de la terre et des espèces, qui nous questionne. Les ressources de la terre appartiennent à l'humanité dans son ensemble, et d'une manière des plus dramatique nous sommes nous-mêmes compromis dans leur pollution et leur destruction.

C'est un gigantesque défi de confronter la menace nucléaire et tous ceux qui accroissent leur richesse grâce à une énergie dont les conséquences incalculables ne peuvent pas être gérées maintenant et peut-être ne pourront jamais l'être.

C'est un défi incroyable de voir l'avidité détruire toutes les ressources de la terre : les plantes, les animaux, les minéraux, les terres cultivables et même la beauté de la terre qui est si nécessaire au développement humain. Toutes ces créatures ont leur rôle dans la construction du Christ cosmique, une communauté d'êtres libres capables de survivre et, ensemble, de témoigner de la tendresse de Dieu. Comment réveiller les Conseils des firmes transnationales ou des gouvernements quand ils agissent d'une manière irresponsable envers l'humanité, menaçant son avenir et déjà, dans le présent, apportant des souffrances à beaucoup ? Comment peuvent-ils ouvrir leur cœur et respecter chaque créature ? Nos cœurs ont été ouverts par Dieu et Dieu ouvrira les leurs si nous ne les jugeons pas et si nous les appelons à la conversion par notre lutte courtoise et inébranlable. Ou bien, au moins, Dieu leur montrera où est la sagesse et que leur propre intérêt réside dans leur changement profond.

Si nous ne reconnaissons pas notre propre dignité, si nous ne sommes pas en contact intime avec le Dieu Un-en-Trois Personnes qui demeure en nous, si nous sommes

contaminés par un comportement qui fait de chaque réalité un *objet* –des objets que nous pouvons compter-- même l'amour cesse alors d'être un mystère précieux et devient une chose. La présence de Celui qui est Amour, et qui établit notre dignité sacrée, devient difficile à reconnaître.

6- La Trinité comme modèle et source de non-violence

La non-violence de la Trinité se manifeste dans la profonde reconnaissance par Dieu du mystère des êtres humains avec qui lui-même a partagé son propre caractère sacré. Non seulement Dieu reconnaît sa divine présence en nous, mais en respectant notre cheminement Il essaie patiemment de faire naître en nous la prise de conscience que nous sommes uniques, précieux, nous qui sommes une demeure pour la nature divine. Dans sa vie et dans sa mort, Jésus nous a donné un témoignage puissant de ses relations non-violentes avec les êtres humains.

La non-violence active modèle sa méthodologie sur la non-violence de Dieu. Son premier fondement est le dialogue entre deux réalités vivantes sacrées : une personne ou un groupe de personnes qui ont répudié l'esclavage de la violence et sont en contact avec le centre de leur existence (leur véritable moi) appellent leurs adversaires à redécouvrir le divin en eux-mêmes, se servant de cette re-découverte pour résoudre les conflits dans lesquels ils sont opposés. Tous les violents ne font pas cette démarche intérieure qui nécessite la liberté de la volonté. Il leur faut être contraints par les non-violents à reconnaître que la force intérieure est une puissance capable de s'opposer à leur puissance violente et que leur propre intérêt est d'accepter quelques unes des conditions de leurs adversaires. Sans cela, en continuant d'être violents ils perdront davantage. Ils sont mis en face d'un courage, d'un amour, d'une fermeté qui reçoivent leur puissance d'une source immatérielle. L'intelligence de la méthodologie non-violente, si elle est bien suivie, les prendra au dépourvu et les poussera hors de leur logique sûre d'elle-même.

Insistons : la puissance non-violente vient de Dieu, mais Dieu n'accomplira pas de miracles si nous sommes inactifs. Beaucoup d'entre nous, Franciscains, ne réalisent pas encore que violences et injustices font très souvent partie d'un réseau complexe de causes et sont hautement organisées. La plupart des conflits ouverts, militaires ou économiques, sont d'une telle amplitude et sophistication qu'il serait naïf et irresponsable de n'avoir confiance que dans l'amour de quelques individus au cœur pur qui témoignent de leur caractère sacré et provoquent ceux qui actuellement oublient le divin ou l'enterrent caché dans une partie d'eux-mêmes.

7- Devenir familiers avec la méthodologie de la non-violence active.

Pour être artisans de paix il faut que nous sachions comment utiliser la méthodologie de la non-violence active, que nous sachions reconnaître la cause de l'échec d'actions non-violentes : souvent il s'agit d'une analyse insuffisante de la situation ou de l'absence d'une des phases du processus non-violent. Là où la non-violence a réussi, la plupart du temps une longue préparation technique et spirituelle a eu lieu. Seule une vue superficielle fait croire que c'était une pure intervention de Dieu ! Dieu ne changera pas les cœurs des décideurs si nous ne faisons pas notre travail, donnant ainsi à Dieu un signe clair que nous **désirons réellement** ce changement. Il nous faut agir avec sagesse. Nous avons à nous préparer à accueillir les actions de Dieu, et même les surprises de Dieu. Par notre courage dans la poursuite de la méthodologie non-violente, nous serons des canaux du sacré de Dieu, de la patience obstinée de Dieu, de l'ardent désir qu'Il a de voir les auteurs du mal arrêter leurs méfaits. Notre Dieu dans son amour prend soin de celui qui

fait le bien comme de celui qui fait le mal : tous deux sont ses enfants. Il sait que le sacré qui vient de Lui, habite dans les deux, et il désire que tous les deux portent des fruits de communion et non des fruits amers de destruction pour eux-mêmes et pour la nouvelle Création, son Corps en train de grandir vers son achèvement. Dans beaucoup de luttes où les non-violents s'allient à d'autres, leurs alliés diabolisent le camp opposé afin de mobiliser les énergies de leurs propres rangs. C'est une pratique courante de calomnier ceux de l'opposition, de les dépeindre comme mauvais, pervers, incapables de changer, indignes de tout respect. Cette division en *bons* et en *mauvais* est inacceptable pour un disciple du Christ. Chacun de nous est une personne divisée, partiellement bonne et partiellement mauvaise ; de la même manière nos adversaires sont partiellement mauvais et partiellement bons. Si nous voulons partager la compassion de Dieu, il nous faut avoir compassion et des victimes de la violence et de ceux qui les réduisent à l'esclavage par leur propre violence et injustice. Il nous est nécessaire de prier afin que notre relative libération d'une telle violence ou injustice d'aujourd'hui ne s'arrête pas demain ; car si Dieu retire son aide nous pourrions être juste aussi mauvais que les pire de nos adversaires.

8- La nécessité d'être pauvre pour être d'authentiques artisans de paix.

Plus haut nous faisons remarquer que François remettait en question sans être menaçant parce qu'il ne craignait pas de perdre quoique ce soit. Il n'avait rien qu'il puisse appeler sien. Devenir artisans de paix est en relation directe avec nos efforts pour surmonter nos peurs. Nous avons la peur d'une mort réelle, perte de notre vie physique, perte de la santé, mais nous avons aussi la peur d'une quasi mort (ce qu'on peut appeler une mort partielle), la perte de la réputation, des amis, des biens matériels, des privilèges, ou même la peur que l'amour qui nous donne la force puisse s'évanouir et nous conduire à tomber et à haïr. Nous savons que si nous avons quelques possessions et quelques privilèges, nous aurons peur de les perdre. Si nous ne sommes pas attachés à l'image que nous avons de nous-mêmes, nous sommes plus libres pour prendre la défense de ceux dont la dignité et la vie sont menacées. Certains de nos frères et sœurs nous ont montré à travers les âges que leur intrépidité grandissait avec leur pauvreté, *leur vie avec les pauvres*. Leur vraie richesse est la puissance de l'amour qui coule du côté blessé de Jésus sur la Croix.

La lutte non-violente est l'arme des gens pauvres et aimants. C'est l'arme de ceux qui refusent d'être des combattants isolés ; ils ont confiance dans une lutte collective et communautaire. Ceci n'empêche pas d'être « malin comme le serpent ».

Toute créature, humaine ou non, est notre frère ou notre sœur. Ceci n'est pas métaphorique. Ce n'est pas sentimental. Dieu nous invite et il invite toute la Création à être une partie de ce plérôme (plénitude) dont le Christ est la tête, dans lequel le respect de la présence divine transforme toute relation. C'est notre révérence pour la présence de Dieu dans les autres qui répandra une véritable paix et un vrai respect pour l'intégrité de la Création.

Alors nous serons des artisans de paix contagieux.

Questions pour réflexion et discussion

1. Comment avez-vous fait l'expérience d'être un artisan de paix ? dans votre apostolat ? votre Communauté ? votre famille ? votre Congrégation ou votre Ordre ?

2. Quels sont les plus gros obstacles à la paix dans la ville ou vous vivez ? dans votre pays ?
3. Quelle peut être votre contribution à la paix dans la ville où vous vivez ? quelle peut être celle de votre groupe ou de votre fraternité locale ?
4. Est-ce que les évêques de votre pays ou de votre région ont identifié des priorités pour construire la paix ? Comment pouvez-vous aider personnellement ces efforts ? Comment votre communauté locale peut-elle être engagée ?
5. Quelles sont les caractéristiques personnelles les plus importantes d'un artisan de paix ? Est-ce que ces caractéristiques se développent dans votre vie ?
6. Avez-vous une histoire favorite de François comme artisan de paix ? Est-ce que cette histoire vous a aidé dans vos efforts pour construire la paix ?
7. Avez-vous de la compassion non seulement pour les victimes de violence et d'injustice, mais pour ceux qui par passion ou aveuglement imposent aux autres la souffrance de l'injustice ou de la violence ? Priez-vous pour eux ? Désirez-vous sans prétention les libérer, en acceptant les risques qui viennent de leur confrontation ? et le risque que vous ayez à changer vous-mêmes ?
8. Avez-vous découvert « le loup » à l'intérieur de vous-même, prêt à dévorer ? Est-ce que le loup est en cours d'apprivoisement ?
9. Est-ce que c'est la peur d'être pauvre avec les pauvres qui est l'obstacle le plus grand à notre participation à des luttes non-violentes ?
10. Dans votre style de vie personnelle et dans celui de votre communauté, y-a-il un souci pour la Justice, la promotion humaine, la libération, la paix ?
11. Pensez-vous que votre communauté doit prendre l'initiative d'actions pour la paix et la justice ou bien joindre des initiatives d'autres personnes ? pensez-vous que ceci pourrait « compliquer » la vie de votre fraternité ou celle de groupes ou de communautés chrétiennes, et qu'en conséquence il vaudrait mieux pour nous de rester à côté ?
12. Quelle place la promotion humaine, la justice, et la paix jouent dans le projet d'évangélisation de votre fraternité ou de votre région/province ? Que faudrait-il faire pour planifier ou pour renforcer une structure existante ?
13. Que connaissez-vous sur la non-violence ? Pensez-vous que c'est pour nous un instrument à retenir pour remplir l'engagement pour la justice et la paix, que les documents de l'Eglise et de notre famille franciscaine nous invitent à prendre ?
14. Évaluez votre perception et votre réponse aux situations de conflit ? Comment votre vocation et votre éducation vous ont influencées dans ce domaine ?
15. Voyez-vous autour de vous des racines de violence ? Analysez les différents types de réponses qui se présentent ?

3. Intégrité de la Création - Justice écologique

De la vie de François ...

Le profond amour de François pour Dieu et pour toute la création de Dieu est puissamment exprimé dans le Cantique des Créatures. Celano dit : "En toute œuvre de l'artiste il admirait l'artiste; il référerait au Créateur les qualités qu'il découvrait à chaque créature. Il se réjouissait pour tous les ouvrages sortis de la main de Dieu et, de ce spectacle qui faisait sa joie, il remontait jusqu'à Celui qui est la cause", le principe et la vie de l'univers. Il savait dans une belle chose, contempler le Très-Beau. Toutes choses, pour lui, étaient bonnes "(2 C I65). Bonaventure ajoute : "De toute la création il se faisait comme une échelle pour se hausser à atteindre Celui qui est tout désirable ". (LM 9, I)

François demandait à ses frères de ne pas abattre le tronc des arbres; il disait aux jardiniers de laisser en friche une bande de terrain autour du potager; il faisait porter du miel et du vin aux abeilles en hiver et il appelait frère n'importe quel animal." Car la Bonté qui est à la source de toutes choses et qui sera un jour tout entière en toutes choses, dès cette vie déjà apparaissait aux yeux du saint tout entière en toutes choses " (2 C I65; I Cor I2, 6). Une fois un oiseau se blottit dans les mains de François (2 C I67); un faucon lui annonçait les heures de l'Office(2 C I68); un faisan se prit d'amitié pour François (2 C I70) et une cigale chantait les louanges du Créateur (2 C I71). Il désirait que le jour de Noël les bœufs et les ânes reçoivent une ration supplémentaire d'avoine et de foin et que du grain soit semé sur les routes pour le régal des petits oiseaux et surtout de nos sœurs les alouettes (2 C I99). Les compagnons de François le voyaient "trouver dans toutes les créatures un grand sujet de joie intérieure et extérieure ; il les caressait et les contemplait avec bonheur, si bien que son esprit paraissait vivre au ciel et non sur terre" (LP 5I).

Réflexion par le frère Ambroise Van Si

La réflexion sur l'écologie est entrée dans une nouvelle phase, dépassant définitivement les stades de la simple conservation et préservation de la nature. Elle considère désormais l'environnement dans ses multiples relations, embrassant à la fois l'environnement naturel et les cultures et sociétés humaines. Dans une perspective intégrale l'écologie sociale met en lumière des interactions possibles entre tous les êtres vivants ou non vivants, naturels ou culturels et nous offre les éléments de base nécessaires à un rétablissement de l'équilibre dynamique de tout l'écosystème. Dans cette recherche de l'équilibre de tout l'écosystème s'insère la question de la justice écologique. De plus, on se demande si le respect des droits de l'homme comporte aussi celui des droits de la terre

et vice versa. En d'autres termes, comment la justice sociale est-elle liée à la justice écologique? Et dans une perspective franciscaine comment notre engagement pour la justice et la paix comporte-t-elle aussi la sauvegarde de la création?

A- Quelques principes d'une "éco-justice" franciscaine

La vision franciscaine de la vie est théocentrique et en même temps globale. Chaque être vivant ou non vivant d'une part est une subjectivité (et non simplement un objet) avec une valeur interne, une mission, et d'autre part est un être relatif, c'est-à-dire en relation permanente avec son Créateur et avec les autres êtres.

1. Le sacrement du monde

L'un des traits les plus marquants de la spiritualité de saint François est son sens aigu de la présence de Dieu dans la création et dans l'histoire humaine. Tout être, toute chose est don de Dieu. Il exhorte ses frères à ne rien s'attribuer à eux-mêmes, à ne rien garder pour eux-mêmes, en tout temps et en tout lieu rendre gloire à Dieu pour "les merveilles que Dieu fait" en eux et dans l'univers. "Tous les biens, rendons-les au Seigneur Dieu très haut et souverain; reconnaissons que tous biens lui appartiennent; rendons-lui grâce pour tout, puisque c'est de lui que procèdent tous biens" (1 Reg 17, 17-18; *Louanges de Dieu pour le Frère Léon*).

Tout nous parle de Dieu, nous renvoie à Dieu. L'univers, dans son unité comme dans sa diversité est un sacrement de Dieu, une "échelle" qui nous mène au Créateur (cf. 2 C 165; *L M.* 9, 1). "Le monde entier est ombre, voie, vestige, il est *le livre écrit au dehors*", écrit Bonaventure (*Hexaem.* 12, n.14). Pour François, comme pour Bonaventure, Dieu est partout et en même temps il est nulle part. Dieu est au bout du chemin de la conformité au Christ et de la contemplation extatique. Mais il est aussi là, sur le chemin, tout proche de celui qui le cherche, au fond même de l'être de chaque créature et surtout au fond de nous-mêmes. En toute chose et en tout événement Dieu est présent. "Dieu est intimement présent à ses créatures" (Bonaventure, *De scientia Christi*, q. 2, ad 11). La terre est sacrée.

De là vient cet amour inouï que François porte aux êtres et aux choses. Il est entré en communion fraternelle et respectueuse avec tout ce qui vit et tout ce qui est. Pour cette âme purement chrétienne, c'était une seule et même chose d'aimer les œuvres de Dieu et d'aimer Dieu.

De là vient aussi cet émerveillement, exprimé souvent en cantiques de louanges et d'actions de grâce devant la diversité et la gratuité de la création qui trouve son origine dans la surabondance d'amour trinitaire. "Car, écrit Thomas de Celano, la Bonté qui est à la source de toutes choses et qui sera un jour tout entière en toutes choses, dès cette vie déjà apparaissait aux yeux du saint, tout entière en toutes choses" (2 C 165). Cette vision esthétique et religieuse est contraire aux conceptions purement scientifiques et matérialistes du monde dans toutes leurs diverses formes.

2. L'univers est un tout

François a une vision intégrale de la vie. L'univers, créé dans l'harmonie et pour l'harmonie ressemble à une grande famille dont les éléments, dans leur variété, sont interdépendants et forment une seule fraternité universelle. Cette conception de l'unité du monde est profondément enracinée dans la vision biblique de la création.

D'une part, l'histoire du salut ne concerne pas seulement l'histoire humaine, mais aussi tout le cosmos dans son ouverture aux promesses divines. "Nous le savons, en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement" (*Rm* 8, 22). D'autre part, les êtres humains eux-mêmes ont été créés à partir de la terre, et le nom Adam (Adamah) leur rappelle leur origine terrestre. Par "notre sœur la Mort corporelle à qui nul homme vivant ne peut échapper" ils retourneront un jour à la mère Terre qui les a vus naître au soleil, selon la loi éternelle de la vie de toutes les créatures. La communion de l'homme avec la nature se fait dans sa mort (cf. *Gn* 1-3; *Cantique de frère Soleil*) tout autant que dans sa vie.

Cette conception est contraire aux différentes métaphysiques philosophiques et aux fondamentalismes religieux qui mettent trop l'accent sur le surnaturel au détriment du naturel.

Par conséquent, l'homme doit étendre l'éthique et la justice à la nature, et à tous les peuples qui habitent la terre, au moins dans son intérêt même, car en détruisant l'environnement il détruit son propre habitat. Les biens de la création ne sont pas réduits aux seuls intérêts économiques de l'homme; ils sont destinés à l'harmonie universelle de tous les êtres. "Dieu vit tout ce qu'il avait fait: cela était très bon" (*Gn*.1, 31). L'adjectif "bon" doit être entendu ici dans son sens global, omnicompréhensif, c'est-à-dire ontologique, moral, vital, esthétique, et pas seulement dans le sens exclusif du bien économique.

3- Respect de l'altérité

Pour François toute chose et tout être humain a sa propre valeur intrinsèque, une "individualité" à respecter et à aimer. Pierres, plantes, oiseaux du ciel, vers de terre, lépreux ou mendiants de la rue... toutes les créatures de Dieu ont droit à l'existence et aucune d'elles ne nous appartient complètement: elles sont "différentes", "autres", distantes et par conséquent pas sujettes à notre domination. Bonaventure et Duns Scot développeront ce concept de singularité de chaque chose dans leur doctrine de l'individuation. Suivant l'exemple de leur Père ils considéreront tout être en ce monde dans sa subjectivité féconde d'intériorité, dans sa "haecceitas", c'est-à-dire dans ce qui fait qu'un être est ce qu'il est et non pas un autre. L'ultime raison de cette singularité inscrite dans chaque être se situe, dit Duns Scot, "dans la volonté même de Dieu". L'altérité des créatures nous renvoie ainsi à l'infiniment Autre qu'est Dieu.

Une spiritualité écologique franciscaine nous met devant le défi permanent du dépassement de nous-mêmes pour entrer dans la communauté universelle de tous les êtres. Notre vie assumée dans ses relations complexes à l'univers élargit notre sens de responsabilité envers nous-mêmes et les autres. Cela exige une attitude *inclusive* envers tous les êtres que nous rencontrons sur nos chemins, y compris ceux du monde naturel, et en même temps un regard contemplatif d'*émerveillement* devant la diversité et la singularité mystérieuse de chacun d'eux. C'est une inclusivité sans aucune appropriation, une solidarité mais avec un profond respect de l'altérité.

La spiritualité franciscaine centrée sur une vision intégrale de la vie, sur la dignité de la terre et la valeur intrinsèque de chaque être dans l'univers refuse de voir dans le monde naturel et l'être humain un pur et simple capital à exploiter. Il faut donc écarter tout sacramentalisme irresponsable, désincarné et privé de tout impact social et en même temps l'idée d'un progrès illimité que la terre et ses systèmes de vie ne peuvent plus supporter.

B. La justice écologique au plan pratique

Trois options pratiques correspondent plus ou moins aux trois principes :

1) Option pour la vie et l'interdépendance vitale

a) "Sois béni, Seigneur, toi qui m'as créée" (Thomas de Celano, *Vie de sainte Claire*, 46). Devant la mort Claire continue à rendre grâce à son Dieu pour le don de la vie. Le Cantique du Soleil de François est aussi un concert de louanges et d'action de grâces de l'univers tout entier pour l'appel à l'existence : "Loué sois-tu, Seigneur, dans toutes tes créatures".

Tout être a droit à la vie. Une tourterelle sauvage, une petite fleur insignifiante, une pauvre femme souffrante, un vieil homme aveugle etc... tous ont été appelés à l'existence et participent à la même aventure d'amour. François avait une prédilection pour les plus petites et les plus humbles parmi les créatures." Il ramassait les vers sur le chemin, de peur de les voir écrasés par les passants" (2 C 165). Sur les chemins des hommes il ne manque pas de passants destructeurs de la vie.

La terre ainsi que l'homme et les animaux qui l'habitent a droit à la régénération; elle est soumise à la loi du sabbat, un temps de repos nécessaire pour le renouveau de la vie (cf. Lv 25, 1-7; 19, 9-10) . La création de Dieu ne s'arrête pas au sixième jour où l'homme apparaît; l'homme n'est pas la fin de la création; celle-ci se couronne plutôt par le septième jour, le sabbat, où Dieu se repose et contemple (cf. Gn 1-2). C'est le Créateur qui est le principe et la fin de toutes choses.

Tout franciscain est un prophète de la vie. Au nom du Dieu Vivant, il dénonce la culture de la mort et cherche à sauvegarder la qualité de la vie - de toute vie – et, dans le désert du monde il essaye de devenir partout et toujours signe de la régénération et de l'espérance.

b) Il est aussi attentif à l'interdépendance des êtres. Aucun être ne vit de lui-même et pour lui-même. La survie des hommes, en particulier des pauvres dépend de la survie de la terre et de la qualité de la vie de tout l'univers et vice versa. François est conscient des dons de la terre par lesquels l'homme se nourrit. "Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la Terre qui nous porte et nous nourrit, qui produit la diversité des fruits, avec les fleurs diaprées et les herbes" (*Cantique de Frère Soleil*). De son côté, l'homme doit prendre soin de la terre et sauvegarder la variété des fruits, des fleurs et des herbes. La monoculture en vue des besoins du monde industrialisé, et donc l'exploitation illimitée de la terre, cause la mort de la terre elle-même et aussi des pauvres qui se voient systématiquement dépouillés de leurs ressources de vie. Des milliers et des milliers de "sans-terre" mourant de faim, et des milliers et des milliers d'hectares de forêts détruits au Brésil et ailleurs sur notre planète sont les conséquences néfastes de cette politique économique unilatérale.

2) Option de vivre "sine proprio" (1 Reg 1, 1)

De façon lapidaire François exhorte ses frères à mener une vie simple, pauvre, dans un esprit de don de soi : "Ne gardez pour vous rien de vous" (*Lettre au Chapitre 29*) et à pratiquer dans la vie quotidienne le renoncement à tout superflu en se contentant du juste nécessaire: "*En cas de nécessité*, tous les frères, où qu'ils soient, pourront faire usage de tout ce qui peut se manger [...] De même, *en cas de nécessité évidente*, tous les frères

utiliseront, comme le Seigneur leur en fera la grâce, tout ce dont ils auront besoin" (1 Reg 9, 2. 16-20; cf. 1 Reg 15).

Cette pauvreté franciscaine n'est pas seulement individuelle. Elle est aussi sociale et comporte une dimension prophétique. En renonçant à la propriété et en prenant l'option de vivre pauvre parmi les pauvres, François rejette le système économique et politique de son temps. Son option de vivre en pauvreté se traduit au plan pratique en option pour les pauvres. Elle est en contraste d'une part avec la mentalité féodale centrée sur la possession des terres et l'exploitation des paysans, et d'autre part avec la société de consommation introduite par la nouvelle classe sociale, la bourgeoisie.

Revenant un jour de Sienne, François rencontra un pauvre; lui-même, à cause de sa maladie, portait en plus de l'habit un petit manteau. Il vit la misère du pauvre et n'y put tenir: "Il faut, dit-il à son compagnon, que nous rendions à ce pauvre son manteau, car il lui appartient" (LM 8, 5). L'option de vivre "sine proprio" doit être liée à la charité sans laquelle la pauvreté n'a pas de sens. Pour François, l'appropriation est un véritable obstacle à l'amour fraternel; elle suscite en nous la volonté de domination sur les autres. L'histoire d'un novice, rongé par le désir de posséder, qui manque de respect envers les autres est un exemple de ce lien intrinsèque entre la pauvreté et la fraternité (cf. LP 70; 72-73). La tentation de dominer la terre nous amène à la domination sur les autres, surtout sur les pauvres et les désemparés. L'accumulation des richesses par quelques uns entraîne comme conséquence l'appauvrissement et même la destruction des autres. Les conflits et les guerres entre les peuples ont souvent leur racine dans la volonté d'appropriation. François met en garde ses frères contre ce danger: "Les frères, où qu'ils soient, en ermitage ou en quelque autre résidence, auront soin de ne s'approprier aucun emplacement et de n'entrer en contestation avec qui que ce soit pour le revendiquer" (1 Reg 7, 12).

Marx met en lumière le lien entre l'exploitation des travailleurs et celle de la terre dans le système de production capitaliste quand il écrit dans *le Capital*: "Chaque progrès de l'agriculture capitaliste est un progrès non seulement dans l'art d'exploiter le travailleur, mais encore dans l'art de dépouiller le sol; chaque progrès dans l'art d'accroître sa fertilité pour un temps, est un progrès dans la ruine de ses sources durables de fertilité [...] La production capitaliste ne développe donc la technique et la combinaison du progrès de production sociale qu'en épuisant en même temps les deux sources d'où jaillit toute richesse: la terre et le travailleur" (K. Marx, *Le Capital*, vol. 1, livre 1, section 4, c. 13, § 10). La justice écologique et la justice sociale sont inséparables.

3) Etre artisans de la paix

Le respect de la vie et de l'altérité de tout être signifie aussi responsabilité pour la paix. Non seulement être pacifique c'est-à-dire vivre tranquille dans sa propre maison; mais aussi construire la paix au sein d'une société caractérisée par les violences et les injustices. En quittant les murailles de la ville d'Assise, symbole du pouvoir et de la gloire, François et Claire ont voulu briser les chaînes qui emprisonnaient les cœurs des hommes de leur société dans le cercle vicieux de l'égoïsme et de la méfiance. Ils sont descendus des hauteurs pour être avec les plus humbles et les plus petits, les lépreux et les mendiants de la rue. Ils ont voulu faire la paix avec tout le monde et avec tout l'univers. Le cloître des frères est le monde entier où chaque créature de Dieu a sa demeure (cf. SC 63); il n'a pas de hautes murailles, car les frères n'ont rien à défendre que la dignité et la fraternité de tous les êtres. "Quiconque vient à eux, ami ou ennemi, voleur ou brigand, doit être bien reçu" (1 Reg 7, 13).

François n'oublie pas que la paix entre les hommes n'est qu'un aspect de la réconciliation universelle entre l'homme et la terre, et entre ceux-ci et leur Créateur. Il ajoute un paragraphe sur le pardon entre les hommes dans son chant de la création : "Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent par amour de toi". L'amour est encore possible malgré toutes les ombres de la mort qui nous oppriment. Quand tous les arguments de la raison ne suffisent pas à apporter la paix, il n'existe pas d'autre chemin à parcourir que celui du pardon. C'est le pardon qui redonne à l'amour sa clarté et restaure la dignité de la personne. Conscients que les armes ne rétablissent jamais la paix et qu'elles causent non seulement la mort d'êtres humains mais aussi la destruction radicale de l'environnement, les frères vont par le monde dénoncer toute atteinte à l'intégrité de la création, et par la non-violence, être témoins de la miséricorde de Dieu et agir en artisans de la réconciliation universelle

Questions pour réflexion et partage

1. Quelles sont les menaces les plus importantes contre l'environnement qui existent dans votre ville ? votre pays ? le globe ?
2. Pour répondre à ces menaces qu'avez-vous fait personnellement ? et qu'est ce que votre famille, votre groupe ou votre fraternité a fait ?
3. Est-ce que votre communauté locale ou votre famille recycle chaque fois que c'est possible ?
4. Est-ce que les questions de justice écologique se trouvent présentes à votre apostolat ?
5. Beaucoup de gens regardent St François comme un allié exceptionnel dans leurs efforts pour la justice écologique. Encouragez-vous ce point de vue ? Comment ?
6. Dans votre ministère ou dans votre enseignement utilisez-vous des exemples écologiques pour faire percevoir que tous les peuples de notre planète sont reliés les uns aux autres ? Pour renforcer cette perception avez-vous jamais utilisé le Cantique des Créatures dans une prière publique ?
7. Pensez-vous que personnellement et en communauté vous avez une sensibilité suffisante aux problèmes écologiques, et que vous les connaissez suffisamment ? Considérez-vous que la participation franciscaine aux actions et mouvements écologiques est suffisante ?
8. Dans votre vie, celle de votre famille et celle de votre fraternité quelles sont vos critiques à propos de la sensibilité et de la responsabilité à l'égard de l'écologie ? utilisation excessive d'énergie ? destruction de ce qui pourrait être recyclé ? Pensez-vous que chacun de nous porte aussi une certaine responsabilité dans l'excès de la consommation et dans la recherche de ce que l'on appelle le « développement »
9. Du point de vue d'un choix pour les pauvres, quels pas pourrions nous réaliser pour une responsabilité plus effective dans le domaine de l'écologie ?
10. Croyez-vous que la conscience contemporaine à l'égard de l'écologie requiert une nouvelle lecture du Cantique des Créatures ? Au cours d'une prière en commun peut-être pourriez-vous lire le Cantique des Créatures, et le commenter du point de vue du chapitre ci-dessus.

4. La vie

De la vie de François ...

Parce qu'il référerait toute la création au Créateur (2 C 165) le Pauvre d'Assise était fondamentalement joyeux. Seul le péché devrait occasionner de la tristesse, mais, même alors, les frères ne devraient pas se fâcher à cause du péché d'autrui (2 Reg.7). Contrairement aux Albigeois qui considéraient l'esprit comme bon et la matière comme mauvaise, François voyait toute la création comme bénie par Dieu. En conséquence François pressait les gens de fréquenter les sacrements, signes visibles de l'amour et de la grâce de Dieu (1 Let). Le Poverello chantait parfois en français et, une fois, il se servit de deux morceaux de bois pour simuler un violon et son archet. (2 C 127).

Puisque François commençait par pratiquer lui-même ce qu'il prêchait, il pouvait prêcher en toute confiance, ramenant les cœurs endurcis à la pénitence et guérissant à la fois les âmes et les corps (LM 12, 8) Le Traité des Miracles de saint François (3 C) rapporte seulement quelques-uns des nombreux miracles accomplis par François ou attribués à son intercession. François traitait toujours les malades avec compassion.

Il exhortait les frères à «se montrer joyeux dans le Seigneur, gais, aimables et gracieux comme il convient, et d'avoir bien soin de ne pas affecter un air sombre ou triste comme les hypocrites » (1 Reg.7). Vers la fin de sa vie François disait : « Commençons, mes frères, à servir le Seigneur Dieu, car c'est à peine si nous avons jusqu'à maintenant accompli quelque progrès » (1 C 103). François écrivait au ministre qui avait des difficultés avec certains frères : « Qu'il n'y ait aucun frère au monde qui, après avoir rencontré ton regard, ne s'en aille jamais sans être pardonné, s'il a demandé ton pardon. Et s'il ne demande pas pardon, demande-lui, toi, s'il veut être pardonné »(4Let). Le pardon, la pénitence et les œuvres de miséricorde gardaient dans sa fraîcheur l'amour de François pour la vie.

Réflexion sur les perspectives franciscaines par frère Ken Himes

L'auteur britannique G.K. Chesterton a remarqué qu'une partie du génie de François d'Assise était la manière dont il concentrait son attention sur la personne particulière qui se tenait en face de lui. Ce fut un signe de sa courtoisie que François ne laissa jamais une personne de côté en faveur d'une autre, mais donna à chacune - du lépreux au Sultan, de Dame Jacqueline au mendiant - son attention et sa sollicitude. Dans son fameux Cantique des Créatures, François montra que son attention et son respect n'étaient pas dirigés seulement vers les humains mais vers tous les aspects de la création. Et la raison de l'attitude de François envers les autres était précisément que Dieu les a créés et qu'à travers eux Dieu pouvait être glorifié.

L'intuition poétique de François et sa perspicacité créative furent recueillies par un autre homme de génie dans la tradition Franciscaine. Bonaventure s'appuie sur l'expérience spirituelle de François dans la formulation du fondement philosophique et théologique de sa pensée. Une image de la création qui demeura pendant toute la vie de Bonaventure est tirée de l'Ecclésiaste 1, 7 où il est écrit qu'une petite source donne naissance à un fleuve qui coule à travers la terre et puis revient à son point d'origine. Pour Bonaventure tout ce qui est vie vient d'une seule source divine, sort de Dieu pour porter du fruit et puis retourne à Dieu. Dans le plan de Bonaventure les nombreux êtres créés reçoivent l'existence de l'incréé (émanation) ; les créatures rendent témoignage à leur Créateur (exemplarité) ; et sont ramenées au Créateur (consommation). Comme tel, tout ce qui fait partie de la création - particulièrement la création animée - doit être considéré comme être de valeur, puisque tout ce qui fait partie de la création vient de Dieu, la valeur la plus élevée, ou comme François l'exprimait dans sa prière, le «Très-Haut » et «souverain Bien ».

Duns Scot, si différent de Bonaventure quant à la méthode et au contenu, n'en a pas moins l'inspiration de François en commun avec le Docteur Séraphique. Comme c'est bien connu, ce n'est pas le péché mais le bien qui domine la vision de la création chez Scot. Parce que Dieu est libre, la création n'a nulle raison d'être, sinon la faveur divine de Dieu. L'amour de Dieu est manifesté dans la création et ceci plus particulièrement dans l'Incarnation. Tout ce qui est n'a pas besoin d'être, mais si quelque chose existe cela est dû uniquement à l'amour de Dieu qui la fait exister. Il y a donc, par conséquent, une importance et une dignité en ce qui existe, et l'histoire du salut est le récit de la manière dont Dieu, librement, entre en dialogue avec des personnes particulières à des temps et en des endroits concrets. La créature individuelle dans l'unicité de sa situation historique fait partie de l'histoire de la présence active de Dieu. Tandis que l'Incarnation est, bien entendu, le sommet de la création, elle sert aussi à affirmer la valeur du monde créé. La chair, le fait d'avoir un corps, de sortir de la matière, ce qui est historiquement contingent - ceci n'a pas à être repoussé mais accepté comme Dieu l'accepte. L'accent de Scot est ici bien exprimé par le terme *haecceitas*, le fait qu'une chose soit ce qu'elle est. Haecceitas, ce qui rend quelque chose singulier et différent des autres qui partagent la même nature, souligne la valeur du contingent, réalité particulière puisque chaque être possède quelque chose qu'il est seul à pouvoir révéler.

Dénis et menaces à l'égard de la valeur de la vie créée.

Avec l'accent qu'elle met sur la dignité et la valeur inhérente en chaque créature, la vision franciscaine de la vie se situe en contraste aigu avec beaucoup d'autres visions évidentes dans notre monde moderne. Quelques-unes de ces visions modernes sont en contraste direct avec la vision franciscaine ; d'autres sont des altérations ou des exagérations qui, si elles sont comprises convenablement, peuvent servir la vie. Chaque vision propose, explicitement ou implicitement, une hiérarchie de valeurs. Les actions humaines réfléchissent les valeurs pratiques qu'une personne ou une culture adopte. Il est important de saisir qu'on doit considérer les valeurs pratiques (non déclarées) puisque beaucoup de monde approuvera en théorie un ensemble de valeurs, chrétien et même spécifiquement franciscain. Mais la pratique morale d'une personne ou la valeur réelle contenue dans une culture peut être considérablement différente de celles qui sont professées. Ce n'est pas exactement de l'hypocrisie (dire une chose et en faire une autre) ou de la faiblesse morale (ne pas vivre selon ses engagements), mais un aveuglement moral (ne pas faire suffisamment son autocritique pour réaliser qu'il y a un manque de conformité entre ses convictions et ses actions). Le remède n'est pas de faire des remontrances ou de condamner les gens mais de les assister afin qu'ils découvrent dans

leurs propres vies et dans leur société les forces qui en vérité dirigent et motivent leur conduite. Un commentaire de quelques-unes des visions les plus problématiques à l'œuvre dans notre monde suit.

Le Perfectionnisme.

Cette vision de la vie accorde une grande importance à la valeur de la vie pour autant qu'elle ne rencontre pas d'obstacles ou d'échecs au succès, à la popularité ou à l'autonomie. Mise en face des imperfections de la condition humaine, cette vue du monde est incapable de continuer à accepter la bonté et la dignité constitutives de l'ordre créé. Ainsi l'infirmité ou la maladie est considérée comme privant les gens de leur dignité, marginalisant leur rôle dans la vie sociale, les rendant indignes de notre attention et de notre sollicitude. La manière dont on traite les malades, spécialement les mourants, reflète un malaise que les gens expérimentent quand ils sont confrontés à la diminution des forces et de la santé. Les mouvements qui existent dans beaucoup de sociétés en faveur du suicide médicalement assisté ou de la législation pour le droit à la mort peuvent refléter l'incapacité à encourager une vie qui est digne d'être vécue en dépit de la douleur et de la souffrance. Dans l'esprit de certains, la vie n'est digne d'être vécue que si une personne garde le contrôle de son corps et n'expérimente pas de limites physiques.

Si souvent dans les cultures modernes l'importance de l'image que l'on veut montrer conduit à des efforts et des dépenses exorbitantes pour acquérir ou maintenir la beauté physique. Il est possible que nous reléguions ceux qui sont défigurés ou peu attrayants à la périphérie de nos vies ; il peut être beaucoup plus facile de se mettre au service des personnes qui satisfont aux standards de beauté et de séduction de la culture. Si souvent les jeunes sont captivés par un rêve d'atteindre une beauté sans âge et tendent à évaluer les autres (spécialement ceux de leur âge) sur la base de leur seule apparence physique. En ce qui concerne la nature, il y a la tentation de se laisser prendre par un environnement fictif inspiré de Disney. C'est-à-dire, un effort persistant pour rendre la nature "jolie" en la débarrassant de tout ce qui n'est pas harmonieux, agréable ou adapté au touriste urbain. Beaucoup de nations pauvres essaient d'attirer les visiteurs étrangers en éliminant ou remodelant les éléments de leur environnement naturel qui ne sont pas attrayants pour des gens de l'extérieur. Les insectes, les animaux sauvages, les collines et les montagnes escarpées, les rivages changeants, les particularités culturelles ou alimentaires peuvent être sacrifiés dans le but de parvenir à une homogénéité imposée par l'homme qui crée une ambiance familiale et mette à l'aise les voyageurs en vacances.

Un perfectionnisme moral peut nous empêcher de respecter et d'aimer ceux qui ont succombé à la drogue, adopté un style de vie problématique ou commis des actes répréhensibles. Il est facile de transformer des jugements sur la conduite, en condamnations des personnes. De telles condamnations peuvent alors s'amplifier jusqu'à refuser les droits de ceux qui sont condamnés, donnant lieu ainsi à l'emprisonnement injuste, la répression et le dénigrement, la torture et la peine capitale. En toutes nos manières d'agir avec les personnes, même celles qui ne sont pas prêtes à se convertir, nous devons nous rappeler la maxime : haïr le péché mais jamais le pécheur.

Les Franciscains qui ont conscience de leurs propres fragilité et faiblesse et, cependant, savent qu'ils sont aimés de Dieu, doivent être prêts à étendre leur amour vers toute vie. Ceci est vrai même lorsqu'ils sont confrontés à des promesses divines non-réalisées et à l'espérance que Dieu les amènera à la perfection dans l'avenir.

La Rationalité Instrumentale

Dans un âge de prodigieux exploits scientifiques et quand des merveilles de technique ont été accomplies dans une grande variété de domaines, il y a le risque qu'un mode de pensée convenant à une dimension de la vie soit étendu à d'autres sphères où il est moins approprié. On peut légitimement penser que des éléments de l'ordre créé peuvent être utilisés comme moyens pour atteindre un but plus élevé. Mais si nous voyons les autres uniquement dans une perspective utilitaire, alors la richesse et la beauté intrinsèques des personnes et des choses nous échappent.

Un risque constant de la vie morale est que nous nous placions au centre de l'existence. Le moi humain peut nous surprendre par son ingénuité à s'affirmer sous diverses apparences à travers toute notre vie. Précisément, parce que les Franciscains professent une vue Christocentrique du monde, nous devons être capables de résister plus efficacement à l'effort persistant du moi qui cherche à se placer au centre des choses. Ceci signifie qu'une rationalité instrumentale qui juge toutes choses en fonction du comment cela m'est utile, ne doit pas être le mode de pensée dominant. Cependant la rationalité instrumentale est courante dans nos expressions aussi bien individuelles que collectives.

La véritable amitié est une des relations qui court des risques dans une vie dominée par un raisonnement instrumentaliste. Dans beaucoup de sociétés aujourd'hui les individus qui réussissent sont ceux qui sont capables de tisser un réseau avec d'autres. Que ce soit dans les affaires, les fonctions publiques, les arts ou les professions, une grande importance est donnée à la création d'une chaîne de relations amicales ou d'associés à qui on peut faire appel pour assistance. L'amitié prend plaisir à l'existence de l'autre et s'en réjouit comme d'une présence dans sa propre vie. Mais la pensée instrumentaliste voit l'autre comme un moyen d'accomplir quelque projet ; une fois le projet réalisé, la relation est modifiée puisque la base de la relation n'avait jamais été la sollicitude mutuelle ni la joie qui accompagne l'amitié. Ce n'est pas que le raisonnement instrumentaliste soit absolument faux. Quand il devient le mode dominant de penser, il peut altérer les relations fondamentales qui devraient agir sur une autre base.

Exprimée par un groupe d'individus, la rationalité instrumentaliste est évidente dans une attitude anthropocentrique qui voit l'humain comme le seul critère de valeur dans la création. Tout le reste doit servir l'humain sans souci des éléments qui constituent la valeur intrinsèque de la Création, en dehors de son utilité pour l'homme. Une écologie de gestion peut être corrompue par l'anthropocentrisme quand on ne prend pas soin de l'environnement parce qu'il appartient à Dieu, mais simplement parce qu'il est utile pour le bien-être humain de conserver quelque ressource naturelle. Trop souvent le langage de gestion nous invite à agir les yeux fixés sur notre intérêt personnel à long terme, à utiliser les biens de la terre avec prudence afin de ne pas encourir des problèmes pour l'avenir, par exemple la pollution, l'épuisement des gisements de pétrole et des réserves de bois de construction. Vu de cette manière, il est encore possible de considérer l'environnement uniquement en fonction de son utilité pour les humains. Mais une vision Christocentrique nous exhorte à dépasser la rationalité instrumentaliste pour voir l'ordre créé comme ayant une valeur intrinsèque : l'environnement est la création de Dieu, une partie du plan plus vaste du Créateur, et pas seulement un ensemble de matériaux bruts destinés à des gestionnaires pour qu'ils les utilisent comme ils le souhaitent.

Logique de Marché

Aucune idéologie n'est peut-être devenue généralisée avec autant d'excès, c'est-à-dire étendue à des domaines auxquels elle n'était pas destinée, que le libre marché. Comme l'a suggéré Jean-Paul II, un marché convenablement contrôlé mais libre peut être un moyen efficace de production et de distribution des biens et des services qui promeuvent le bien-être. Les marchés peuvent encourager la créativité, l'esprit d'entreprise, la diversité et la prospérité. Sans des contraintes convenables les marchés peuvent aussi conduire à des inégalités nuisibles, à un dommage écologique, à une compétition ruineuse et à l'exploitation des faibles.

Tandis que nous ne nions pas les bienfaits et les risques du marché pour la vie économique, il y a un autre aspect de ce mode de pensée en termes de marché auquel les Franciscains doivent prêter attention : l'extension de la logique de marché à des domaines autres que l'économique. Le résultat en est un réductionnisme qui voit la personne humaine uniquement comme l'Homo Economicus et n'évalue le reste de la vie qu'en fonction du profit que nous pouvons en tirer. Comme l'a dit un critique : "Le marché sait le prix de tout mais ne connaît la valeur de rien ". La logique du marché comporte un danger : que la société attribue une valeur financière à des choses qui ne devraient être ni achetées ni vendues. Les libertés politiques et civiles des citoyens, les biens fondamentaux sociaux et économiques nécessaires à la dignité humaine, les liens d'affection dans les familles et avec les amis, l'honneur, la sincérité et le respect mutuel - tout cela ne devrait pas être considéré comme des marchandises à vendre.

La logique du marché peut faire disparaître une sensibilité esthétique car elle ne jouit de la beauté que dans son propre intérêt. Réduire la valeur d'une peinture, le plaisir de la musique, la vue d'un coucher de soleil au-dessus de l'eau, le rythme d'un poème, au prix que cela aura sur le marché, empêche d'apprécier les choses à leur propre valeur intrinsèque. Un des dons de la contemplation est qu'elle nourrit dans le sujet une capacité de considérer les aspects de la création en d'autres termes que l'utilité de marché. La prière a une valeur en elle-même sans référence à ce que dit le marché. Il y a encore beaucoup plus dans la vision Franciscaine, auquel on est attaché et qu'on respecte non parce que cela a une valeur monétaire, mais parce que cela rend gloire à Dieu et nous fait mieux apprécier ce que Dieu a fait en donnant la vie à toutes les créatures leur splendeur tellement variée.

Questions pour réflexion et partage.

1. Dans votre ville, quel sont les plus grands obstacles pour développer le respect de la vie à tous ses stades de développement (de la conception à la mort naturelle) ?
2. Est-ce que les gens voient en vous un défenseur de la vie humaine, tout spécialement de la vie des membres les plus vulnérables de notre société ?
3. Visitez-vous les membres de votre famille, ou de votre communauté qui sont malades à l'hôpital ? et ceux qui ont des maladies chroniques ?
4. Voyez-vous dans la consommation effrénée une menace au respect de la vie à ses différents stades ? S'il en est ainsi, le mentionnez-vous dans vos différentes responsabilités ?
5. Comment votre famille ou votre communauté montrent-elles respect et enthousiasme pour la vie ?

6. Dans votre entourage y a-t-il de plus en plus de questions sur le suicide assisté ? Comment répondez-vous à ces questions personnellement ? et comme groupe ou fraternité locale ? et au niveau de votre mouvement ou de votre province ?
7. Soutenez-vous la défense de la vie depuis le moment de la conception jusqu'à sa fin naturelle ?
8. Travaillez-vous à améliorer la qualité de la vie de façon à ce qu'elle accroisse le respect de la dignité de la personne humaine ?
9. Dans votre région quelles sont les attaques contre la vie qui sont les plus fréquentes ?

5. Droits : individuels et collectifs

De la vie de François...

Les exemples déjà donnés dans le chapitre premier (Option pour les Pauvres) de cette seconde partie s'appliquent également ici puisque les membres les plus marginalisés de toute société courent le plus grand risque de voir leurs droits humains individuels et collectifs rejetés. Avant sa conversion, François fit exactement cela envers ceux qui souffraient de la lèpre. Tout changea un jour où François rencontra un lépreux sur la route, descendit de cheval, lui donna de l'argent et puis l'embrassa. Quelques jours plus tard François visita les demeures des lépreux et fit de même. "Ainsi il passa de l'amertume à la douceur" (2 C 9).

François ordonna aux frères ministres de ne rien commander qui pût aller contre la conscience des frères ou contre la Règle. Les frères doivent pouvoir parler avec leurs ministres comme des employeurs parlent avec des serviteurs (2 Reg 10). Les religieux peuvent travailler à toute tâche honnête à l'exception des emplois qui les mettent en position d'exercer une autorité dans la maison de quelqu'un (1 Reg 7). Sans hésitation les frères doivent se faire connaître leurs besoins les uns aux autres (2 Reg 6). Les supérieurs parmi les frères ne doivent pas se cramponner à une charge (Adm IV). Quand un frère s'écria pendant la nuit qu'il mourait de faim, François réveilla et fit venir les autres frères pour manger avec lui-même et le frère qui avait poussé cette plainte. Puis François leur parla de la vertu de discrétion, leur disant de ne pas priver le corps de ce dont il a besoin (2C 22.)

Ceux qui exercent le pouvoir doivent se rappeler qu'ils seront jugés par Dieu un jour et ne doivent pas, en conséquence, s'éloigner des commandements de Dieu, en aidant leurs sujets à vénérer Dieu (EpRect). Frère Léo fut encouragé à suivre la voie qui plairait le mieux à Dieu, en marchant sur ses traces et dans la pauvreté (7 Let). Si un novice de la première heure était constitué gardien de François, le Poverello obéirait à ce novice avec joie (LM 6, 4). Le respect de François pour chaque personne s'étendait même aux incroyants et aux ennemis déclarés de l'évangile du Christ.

Réflexion par le frère Bernardino Leers, ofm

1- Développements passés et actuels des Droits de l'Homme.

Les Droits de l'Homme, expression à la mode dans la période récente, est une traduction de la conscience collective et un symbole de la lutte des nombreux mouvements sociaux et de peuples entiers. Bien que sa formulation juridique et politique soit d'origine récente, ses racines se trouvent dans l'histoire de la civilisation humaine. Même les peuples primitifs organisent leur vie commune autour des valeurs de la vie, de la famille, de l'honneur, du travail et de la propriété, en créant leurs coutumes, leurs normes et leurs rites religieux. Officiellement reconnus dans les déclarations et

conventions universelles et dans les constitutions nationales, les Droits de l'Homme sont en réalité comme la confluence de nombreuses eaux desquelles continuent d'émerger de nouvelles libertés, de nouveaux droits et de nouvelles responsabilités pour les individus et les peuples du monde entier.

Tant qu'ils sont juridiquement confirmés et en dépit de la diversité des interprétations, les Droits de l'Homme protègent et favorisent la satisfaction des besoins de tous les citoyens, leur liberté, leur vie, leur sécurité, leurs conditions d'éducation, leur santé et leur travail. Ils organisent et règlent les relations mutuelles entre les individus et la société et les relations entre nations. Comme prototype, l'ossature des Droits de l'Homme fut en fait utilisée dans la Déclaration d'Indépendance de l'Amérique du Nord en 1776 et dans la déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de la Révolution française promulguée en 1789. Les principes de liberté, égalité, fraternité sont gravés pour l'éternité dans ces déclarations. Ce n'est qu'après les horreurs, la destruction et le sacrifice de millions de gens pendant la Seconde Guerre Mondiale que les Droits de l'Homme furent étendus au monde entier, ratifiés par les Nations Unies et signés par presque tous les gouvernements.

Dans un esprit généreux, la célèbre "Déclaration Universelle des Droits de l'Homme" assume la défense et la protection de toutes les personnes, en protégeant leur liberté et leurs droits contre toute discrimination, en assurant l'égalité devant la loi appliquée en toute équité. La Déclaration comprend les droits à la vie privée, à la propriété et à la participation à la vie démocratique (1948). Sous la puissante influence du socialisme et après maintes discussions concernant les droits collectifs essentiels, l'ordre politique économique, social et culturel entre les nations fut élaboré et confirmé (1966). Tout en reconnaissant la souveraineté et l'autodétermination interne de chaque pays, les pays signataires s'obligeaient à garantir l'égalité entre hommes et femmes, le droit au travail, le développement économique, des conditions de sécurité et d'hygiène pour les travailleurs, la liberté de former des associations, le droit à la sécurité sociale, en particulier pour les travailleurs et les travailleuses, l'amélioration du bien-être et de l'éducation à tous les niveaux. D'autres conventions internationales approfondirent et explicitèrent ces droits et logiquement inclurent la nécessité urgente de l'importance d'une meilleure gestion de la création.

2- Droits de l'Homme dans les pays du sud.

En regardant le monde du point de vue de l'Amérique latine, la première réaction aux discussions sur les Droits de l'homme est un choc devant le contraste abyssal entre théorie et pratique - entre le lumineux idéal et la vie de millions de gens qui souffrent. Ce contraste continue à poser la question de la responsabilité de la participation de l'homme pour combler cet écart. Le monde réel n'est pas semblable à un nid d'oiseau bien arrangé, bien pris en charge par des oiseaux zélés, avec logement, nourriture et liberté de voler pour tous. Au contraire, c'est une société de contrastes cruels et d'injustice, de solidarité et d'égoïsme aveugle, de richesse et de luxe face à des foules de pauvres misérables ; la prise de conscience et la soif de liberté et de vie pour des millions de gens face à l'esclavage et à la mort violente. Des millions d'enfants sont sacrifiés dans l'actuel système dominant de travail et de consommation. Pour enrichir des groupes peu nombreux, la nature est exploitée sans merci, en lésant les pauvres et en polluant la terre, l'eau et l'air du monde - toutes choses nécessaires à la survie de l'homme.

Les Droits de l'Homme doivent concerner tous les humains ou bien ils perdent leur raison d'être. Les anciens Romains admettaient la distinction entre le *jus in re* et le *jus in*

spe, les droits réels que les gens ont et possèdent et les droits qui sont simplement un espoir, un idéal pas encore réalisé. En réalité, des millions de gens dans notre monde d'aujourd'hui ont peu d'espoir de pouvoir atteindre ces droits. Plus la globalisation se réalise dans la société et s'étend à travers le monde entier, et combien plus évidentes sont les inégalités criantes et les différences révoltantes entre les classes sociales au point de vue du pouvoir, du droit de propriété, de la liberté, des conditions de bien-être et de survie, de l'éducation, de la sécurité, des services sociaux de santé, etc. La paix sans justice fonctionne principalement comme un camouflage d'une réalité humaine injuste dans laquelle des millions de gens - hommes, femmes, enfants et vieillards - sont des victimes.

3- François, tradition franciscaine et droits de l'homme.

Dans la vaste sphère des droits de l'homme modernes, l'inspiration communiquée à ses frères par François d'Assise semble être quelque chose d'étrange, de lointain, un instrument inutile, pour ne pas dire suranné. Relier sept siècles et deux mondes aussi différents que le médiéval, le moderne, et post-moderne est une opération compliquée. Les "Droits de l'Homme" ne sont pas une théorie mais un programme de vie personnelle et collective qui, d'une part, motive et entraîne l'action et, d'autre part, subit de plus en plus de violations qui sont difficiles à accepter.

Les premiers Chrétiens n'ont jamais entendu parler de tels Droits de l'Homme. Ce terme ne fait pas partie du vocabulaire de François, ce pauvre de Jésus. Cependant ce n'était pas un homme qui vivait dans une tombe ou dans un reliquaire. Ce mouvement positif qu'il a initié continue fort et vivant dans le monde d'aujourd'hui. La vitalité de ce chrétien, fidèle à l'Eglise, continue d'inspirer un grand nombre de gens modernes, même ceux qui sont en dehors de la Chrétienté.

Avec les stigmates, comme si c'était la signature du Christ, le Pauvre d'Assise irradie même à l'heure actuelle l'esprit du Verbe qui se fit chair et habita parmi nous, plein d'amour et de vérité.

Certainement, François fut conditionné par le contexte historique, politique et ecclésiastique de son temps, mais il dépassa ces limites par la lecture de l'Evangile et par son courage à l'assumer comme un mode de vie personnel et une manière de vivre dans le monde. Sa communication libre avec les lépreux et les princes, les chefs et les mendiants, les élites et les pauvres, avec en plus le profond respect avec lequel il traitait toutes les créatures. C'était une expérience humaine peu ordinaire. Cet homme est capable de motiver les nouvelles générations pour faire face à la souffrance inimaginable de ceux qui sont privés des Droits fondamentaux de l'Homme: magnifiques droits acceptés et formulés sur le papier, parés de nombreuses signatures importantes, et cependant non mis en pratique dans la réalité.

Appelé le Fou, François d'Assise ne connaissait aucun des indicateurs, tables et statistiques économiques et sociaux qui circulent dans le monde moderne. Mais il pénétra profondément la réalité de son temps et la réforma. L'expression «l'amour n'est pas aimé» exprime bien et sans sentimentalisme la clarté de la foi avec laquelle il analysa et évalua sa société composée de grands et de petits, de riches et de pauvres, de puissants et de faibles, de citoyens libres et d'exclus, et par laquelle il interpréta les nombreux conflits, actes de violence et guerres de son temps.

De plus, l'Évangile n'était pas pour lui affaire de savoir, mais plutôt une vie d'action qui commença par le service des lépreux et le transport de pierres et de ciment pour restaurer des vieilles chapelles. Dans le plan de Dieu, ceci aboutit à un mouvement regroupant de nombreux hommes et femmes qui, en opposition avec le "monde", devinrent des frères et des sœurs petits, pauvres, déshérités, mais libres d'être au service de tous dans l'humilité et, par le témoignage de leur vie, de prêcher l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre.

Dominé par les pouvoirs du pape et des empereurs, le Moyen-Âge ne procura pas un climat favorable à l'expression des droits de la personne humaine. Le langage qui prévalait en philosophie et en théologie était général et universel, ne manifestant que peu d'intérêt pour le concret, les contingences et la variété des formes. Il y eut deux Franciscains qui aidèrent à briser ce moule. Interprétant les signes de l'époque, Duns Scot mit l'accent sur l'individualité des gens et des choses, créés à l'image du Christ. L'amour de Dieu ne fonctionne pas avec des concepts et des catégories abstraites mais avec des individus qui ont un nom et un visage. Le fait de nous élever au-dessus des discours abstraits sur la nature ou sur notre dignité humaine commune nous oblige à combler l'écart existant entre les personnes humaines sur le plan des besoins, des droits et des responsabilités. Guillaume d'Ockham continue dans la même voie. Selon lui, Dieu crée les gens et les choses, uniques et divers, en pleine liberté. La reconnaissance empirique de la réalité dans sa diversité est prioritaire et forme la base de la pratique morale avec sa clarté et ses ombres. Opposé à la concentration du pouvoir, Ockham devint le "père de l'Église conciliaire", en donnant une voix active aux fidèles et à leurs représentants dans la construction du Corps du Christ sur la terre.

Pour les frères, François est la voie vers l'Évangile vivant qu'est le Seigneur Jésus. La solidarité manifeste envers tous les hommes, pour les sauver tous, marqua la vie de Jésus.

Il fit du bien à tous et, par la grâce de Dieu, témoigna jusque dans la mort même pour tous les êtres humains. (Mc 7, 3; Hb 2, 9). Ressuscité des morts, il commença le grand travail de soumission grâce à la coopération de toute la création. Quand, à la fin, tout aura été soumis au Christ, le Fils unique, le Christ sera à son tour soumis à Dieu, et ainsi Dieu sera tout en tous (Rm 8, 18,25; 1 C 15, 28). À l'intérieur de ce vaste panorama d'amour, d'attachement et de service, le mouvement franciscain trouve la raison de sa vitalité et de son travail. Il est évident que les frères devront observer les normes des lois civiles avec justice, tandis que d'autres travailleront pour la fraternité (CCGG.80). Il est également évident que la loi canonique de l'Église régleme les droits des fidèles laïques, des ecclésiastiques et de leurs associations (CIC, 208-329). Cependant, l'humanité souffrante compte beaucoup plus que l'Ordre et que l'Église catholique.

4- Mission des Franciscains par rapport aux Droits de l'Homme.

Serviteurs du Christ et ministres des mystères de Dieu durant leur parcours dans le monde, les frères travaillent à réconcilier toutes choses au ciel et sur terre avec Dieu par l'intermédiaire du Christ (1 Cor 4, 1; Eph 1, 10; Col 1, 20). Grâce au Christ, le chemin, la vérité et la vie (Jn 14, 6), la condition humaine a été changée radicalement. Mais le passage de l'oppression à la nouvelle liberté, à la paix et à la vraie justice dépend de l'aide apportée par ceux qui, en suivant leur maître, assistent les pèlerins dans leur cheminement. Ils sont particulièrement appelés à aider les plus pauvres, les plus nécessiteux et les marginalisés à relever la tête et à obtenir leur dignité en assurant leurs droits. Malgré une formulation sécularisée, les Droits de l'Homme incluent la justice de

Dieu et l'espérance chrétienne, et en cela la rencontre de la signification la plus profonde et la plus transcendante des Droits de l'homme - sauver la création, encore gémissante des souffrances de ce temps(Rm 8).

La globalisation du pouvoir économique et politique concentré dans les mains d'un petit nombre de gens constitue une source continue de violations des Droits de l'Homme en allant contre la vie et le satisfaction des besoins de la multitude, ce qui provoque des réactions de plus en plus violentes. Même les pays riches commencent à découvrir chez eux l'existence des pauvres, des marginaux, des chômeurs, des drogués et des jeunes sans avenir. Les pourcentages varient d'un pays à l'autre, d'une région à l'autre. Une grande ville d'Amérique latine, une ancienne colonie d'Afrique, un pays musulman ou bouddhiste ont leurs propres problèmes humains et présentent des modes de vie et des pratiques évangéliques particulières pour les frères selon l'inspiration du Seigneur.

Parce que les communautés franciscaines sont locales, il ne suffit pas d'avoir des règlements reçus des Nations Unies, de l'Organisation mondiale de la Santé, etc. Chaque communauté doit réfléchir à la situation humaine locale et étudier les conditions et les possibilités d'action dans la région pour éviter de tomber dans une passivité et une paralysie face aux statistiques globales. A cause de cela, la conscientisation commence là où les frères vivent et travaillent comme promoteurs de la justice sociale et de la paix parmi les pauvres, les opprimés et les plus faibles, libres de toute crainte et instruments de réconciliation, les frères sont appelés à travailler au soutien des droits de l'homme qui, jusqu'à présent, ont été refusés aux opprimés. En imitant exactement le profond amour de François pour toute la création, du frère soleil à la sœur fourmi, les frères aideront à créer un respect pour mère nature pour qu'elle puisse garantir le bien-être de tous les humains (CCGG. 690-71).

Dans l'ère moderne, le temps est depuis longtemps venu pour l'Eglise d'instaurer une fois encore un dialogue avec le monde. Les encycliques et les messages sociaux et politiques de Léon XIII, Pie XI et Pie XII sont bien connus. Mais c'est seulement avec Jean XXIII que le magistère prend en compte explicitement les Droits de l'Homme, en même temps que d'autres droits et responsabilités interconnectés, et les place dans le contexte de l'Evangile et de la mission des chrétiens sur la terre (*Paix sur la Terre, 1963*). Le Concile Vatican II a produit deux documents importants : *L'Eglise dans le monde moderne* et la *Déclaration sur la Liberté Religieuse*. Paul VI et Jean-Paul II ont continué dans cette voie en réponse aux nouveaux problèmes du monde d'aujourd'hui. Malgré une forte résistance, les Droits de l'Homme sont devenus partie intégrante des enseignements sociaux de l'Eglise, ainsi que la pratique habituelle de nombreux catholiques laïcs.

De nos jours, des noms abstraits comme capitalisme, néolibéralisme, développement et globalisation sont utilisés pour camoufler les écarts toujours grandissants en ce qui concerne le savoir, le pouvoir, les biens et la propriété entre les nations riches et pauvres, entre le Nord et le Sud. La conscience collective et le sens de la solidarité sont faibles. Les frères de François d'Assise ne peuvent pas attendre que ce qui est écrit au sujet des Droits de l'Homme devienne lettre morte et que ses victimes soient simplement encore plus marginalisées. St François nous avertit que les serviteurs de Dieu ne doivent pas être troublés ou irrités à cause de l'injustice des autres mais qu'ils doivent se placer solidairement du côté des faibles et des pauvres de sorte que ceux-ci acquièrent une position humaine dans la société.

Deux millénaires d'évangélisation témoignent de la lente pénétration de ce ferment dans les masses humaines. L'exercice des Droits de l'Homme demande de la patience et de la persévérance. Auschwitz, Hiroshima et le Goulag restent comme des signes que la

route vers la réalisation des Droits de l'Homme n'est ni large ni aplaniée. Ceux qui persévéreront jusqu'au bout seront sauvés (Cf. Mc 13, 13).

Suivant l'exemple de François, les frères ne vivent pas pour eux-mêmes mais pour les autres à l'intérieur et au dehors de l'Eglise institutionnelle. Dans cette vie de service sans frontières, les droits de l'Homme nous aident à découvrir les besoins des hommes dans le visage des pauvres et des gens qui souffrent. Pour ceux qui s'engagent à servir l'Evangile, l'option préférentielle en faveur des pauvres n'est pas un agrément mais une obligation. Le critère du jugement dernier de l'humanité est notre solidarité avec les plus petits de nos frères et de nos sœurs. Chaque fois que vous avez fait du bien aux plus petits de mes frères et sœurs, les faibles, les pauvres, les abandonnés, les malades, les marginalisés et les exclus de la société, c'est à moi que vous l'avez fait (Cf. Mt 25, 31-46). Là où il y a des violations des Droits de l'Homme, le péché apparaît dans toute sa virulence. Cependant la grâce de Dieu sera plus abondante si les frères se consacrent à servir de médiateurs (Cf. Rm 7, 15; 5, 20).

Apprendre à entrer dans la sphère des Droits de l'Homme au nom des pauvres, des maltraités et des marginalisés n'est pas facile. Les Franciscains ne sont pas accoutumés à manquer de logement, d'emploi, de nourriture, de services, d'école et d'argent. Bien que ce puisse être contre notre volonté, nous nous arrangeons facilement pour avoir des avantages, de l'argent pour nos travaux, une aide gracieuse et un soutien social en cas de procès en justice ou en cas de prison qui peuvent résulter des luttes auxquelles nous participons aux côtés des pauvres. Dans les pays où il y a peu de prêtres, beaucoup de Franciscains sont absorbés par le travail du ministère religieux à l'intérieur du petit monde de la paroisse locale. Pour faire naître la solidarité avec les classes sociales qui vivent aux marges de la société, la gageure est de pénétrer le bien-être de la classe moyenne qui vit tout à côté de la porte du couvent.

La mentalité franciscaine qui ne revendique rien pour soi-même « excepté nos vices et nos péchés » (1 Reg 1, 17) ouvre la porte au travail ordinaire dans le monde et dans l'Eglise, et aussi à la collaboration avec les mouvements locaux, les organisations non gouvernementales et les services officiels de l'Etat dans le domaine des Droits de l'Homme, de la qualité de la vie, de l'écologie et de la politique mondiale.

Puisque les difficultés qui affligent l'humanité ne sont la propriété de personne, leurs solutions ne sont le monopole d'aucune entité. Ce n'est pas seulement dans les pays catholiques que l'Eglise a le pouvoir de donner des réponses adéquates aux nécessités humaines des pauvres, de ceux qui n'ont aucun pouvoir. Les trois phases "voir, juger, agir" exigent des frères qu'ils analysent cette réalité sous-humaine des pauvres, qu'ils établissent des choix réalisables et qu'ils mènent à bien des plans pour briser le cycle de l'assistance paternaliste qui vient d'en haut. Les principaux sujets de toutes actions sont les victimes qui subissent une violation de leurs droits humains fondamentaux. Les pauvres disent: "Dieu soit loué".

Les Droits de l'Homme, produits de la longue histoire de l'humanité, ne connaissent pas de pause, ni en théorie ni en pratique. Devant les protestations, les manifestations, les rébellions, la propagande politique et les luttes armées, de nouveaux droits émergent et s'établiront fermement dans la conscience collective. En accord avec cette genèse continue, de nouvelles entreprises sociales, des groupes, des associations et des organisations non-gouvernementales sont en train de se former et cherchent à obtenir leur espace légitime par la reconnaissance et le développement. Les travailleurs, les femmes, les jeunes, les aînés, les déshérités, les minorités et autres groupes marginalisés luttent pour améliorer leur situation et pour être respectés en tant qu'êtres humains avec des

droits intégraux. Des revendications concernant la justice sociale, la paix, le travail, la sécurité, le nouvel ordre économique, la démocratie et la préservation de l'ordre naturel surgissent à travers le monde entier. Frères, mettons-nous enfin à l'œuvre (2 C, 6).

Questions pour réflexion et partage

1. Appartenez-vous à un groupe national ou international de Droits de l'Homme ? Devriez-vous y appartenir ? Dans votre travail, parlez-vous en bien de ces groupes ?
2. Incluez-vous les violations des droits de la personne dans votre prière personnelle ? dans votre prière de groupe ou de communauté ? dans les réunions ou rassemblements auxquels vous participez ?
3. Autour de vous, quelles sont les catégories de gens dont les droits sont les plus à risque d'être ignorés ?
4. Personnellement, est-ce que certains de vos droits fondamentaux ont été violés ? Sinon connaissez-vous des gens à qui ce soit arrivé ? Comment cela les a-t-il affecté ? et vous-même ?
5. Comment votre pays fait-il face aux questions d'immigration ? Avez-vous jamais pris position publiquement sur ces questions ?
6. Comment votre groupe ou fraternité se comporte en face des problèmes des droits de l'Homme auxquels le pays est confronté ? avec des déclarations ? des actions ? les deux ?
7. Quels sont les droits de l'Homme qui sont transgressés dans votre pays ? et au niveau international ?
8. Les causes de ces violations sont elles économiques, politiques, psychologiques ?
9. Comment se fait-il que chacun d'entre nous est plus sensible à la violation de certains types de Droits humains et moins sensibles à d'autres ?
10. Peut-on considérer comme un signe des temps la conscientisation de l'Eglise et son action en faveur des droits de l'Homme ?
11. Quelle est la relation entre évangélisation et droits de l'Homme ? Est-il plus approprié que la Communauté chrétienne ait ses propres organisations en faveur des droits de l'Homme, ou que les Chrétiens soient engagés dans des organisations travaillant avec d'autres hommes et femmes de bonne volonté ?
12. Quelle sorte d'action considérez-vous la plus appropriée pour les membres de la famille Franciscaine, en défense des droits de la personne humaine ?

Aide-mémoire pour des campagnes locales de défense des droits de l'Homme.

Si vous désirez répondre aux violations des droits de la personne humaine, et organiser une campagne

- Avez-vous un résumé clair et concis des événements qui ont eu lieu ?
- Pouvez-vous expliquer comment la communauté franciscaine est concernée ?
- Avez-vous une lettre de soutien de la commission locale JPIC ?
- Les autorités religieuses et franciscaines soutiennent-elles la campagne ? et ont-elles écrit ce soutien ?
- Avez-vous les noms des juges et des personnalités politiques à contacter ?
- Avez-vous des photos de ceux que vous voulez aider ?
- Avez-vous accès à un Fax ou à un Courrier électronique ?

- Avez-vous désigné un coordinateur de campagne qui répondra aux questions relatives à l'action ?
- Avez-vous une liste prête pour la presse des personnes et des organisations qui soutiennent votre appel ?
- Avez-vous préparé un communiqué de presse avec une information claire, une direction bien centrée, les numéros des personnes à contacter, et le nom du coordinateur de campagne ?

6. Les femmes et le charisme de François et de Claire.

De la vie de François...

François contesta courtoisement mais fermement de nombreuses prétentions de sa société, en particulier celles au sujet des femmes. Il pensa que Claire avait raison d'instituer une forme de vie religieuse sans avoir un revenu garanti provenant de redevances. Il fallut plus de 40 ans au Pape pour approuver d'une façon définitive le "Privilège de Pauvreté" tel qu'il est écrit dans la Règle définitive de Sainte Claire et ensuite ce ne fut étendu qu'aux Clarisses de San Damiano.

Selon l'érudit frère Ignatius Brady, avant le 4ème Concile de Latran, il se peut que Claire et ses sœurs aient aidé François et ses frères à prendre soin des personnes souffrant de la lèpre. François donna à la mère de deux frères un nouveau Testament utilisé par les frères ; elle était venue demander une aumône (2 C 91). Une autre fois il donna une mante à une pauvre femme (2C 92). De nombreux miracles furent faits pour des femmes (3C).

Bien que François défendit aux frères d'avoir des "relations suspectes avec les femmes (2 Reg 11), les exemples de ses propres relations avec Claire et avec dame Jacqueline montrent bien que ce n'étaient pas toutes les relations qui étaient "suspectes". François lui-même fit entrer des femmes mariées et des femmes célibataires dans le groupe que les frères devaient inviter "à persévérer dans la vraie foi et dans une vie de pénitence" (1Reg,23)

François n'hésita pas à employer des images féminines pour lui-même et pour les autres frères. Décrivant sa propre communauté de frères, il parla une fois au Pape d'une femme qui avait un grand nombre d'enfants d'un roi et qui les envoya finalement réclamer leur légitime héritage (LM 3, 10).

La Règle des Ermitages divise les frères en deux groupes, celui de Marthe et celui de Marie, qui échangent leurs rôles à intervalles convenus (Erm). "Si une mère aime son enfant selon la chair et en prend soin, un frère doit certainement aimer son frère spirituel et en prendre soin d'autant plus tendrement (2Reg, 6). La loi du cloître ne s'appliqua pas quand "Frère Jacqueline" visita François mourant (LP 101).

Réflexion. *par la sœur Margaret Carney, OFS*

1- Contextes différents.

L'enthousiasme que nous avons pour le remarquable génie spirituel de François d'Assise nous permet de trouver des aspects de sa vie et de son œuvre pour soutenir des espoirs et des ambitions sans nombre. En même temps, cet enthousiasme peut nous conduire à cette illusion que François (ou Claire, en l'occurrence) peut offrir des modèles pour chaque situation qui nous pose question aujourd'hui. Quand nous parlons de François dans son

rapport aux femmes - les femmes de sa famille, de sa ville, de son mouvement - ce danger devient particulièrement évident. Il est difficile de découvrir avec exactitude la réalité de ses relations avec les femmes dans les documents originaux et dans les interprétations successives dont ces pièces sont l'objet. Il est également difficile de savoir ce qui dans les questions que nous posons est inhérent à la perception du monde rendue possible par la philosophie et la science modernes. Cette perception du monde qui soutient notre tentative de nouvelle incarnation de l'idéal franciscain dans notre époque, comporte de nombreux éléments qui conduiraient François à se gratter la tête d'étonnement et autant que nous sachions, de consternation.

Le franciscain qui pose la question aujourd'hui agit, vit et respire dans un monde où une convergence d'intérêts et d'engagements par et pour les femmes peut se voir partout. Sur le plan mondial nous avons le témoignage de la conférence des Nations Unies sur les femmes qui s'est tenue à Beijing en 1995. Les participants retournèrent dans leur pays d'origine avec de fascinantes histoires d'unité dans la diversité éprouvée et célébrée par les milliers de femmes qui y assistaient. Dans l'Eglise nous voyons les nouveaux efforts de Jean-Paul II pour aborder les préoccupations des femmes : sa *Lettre aux femmes* (1995) et *Mulieris Dignitatem* (encyclique publiée en 1988). De plus, des conférences épiscopales régionales, des assemblées de supérieurs généraux d'ordres religieux et des mouvements de laïques ont écrit des documents ou conduit des études qui abordent à la fois les injustices faites aux femmes et le besoin de les corriger dans les limites des divers contextes culturels. Il est important de comprendre que dans une publication comme celle-ci, un examen général des résultats nécessite d'être critiqué suivant les cadres culturels qui varient de façon importante. Les Frères qui travaillent dans des régions dominées par des institutions patriarcales trouveront une mentalité et une réalité différentes que ceux qui exercent leur ministère dans des milieux culturels où les fondements matriarcaux continuent à influencer la croyance et le comportement. Avec ces précautions à l'esprit, revenons à l'histoire de François et demandons-nous dans quel esprit il alla à la rencontre des femmes alors qu'il essayait de marcher sur les traces de Jésus.

2- Le contexte culturel de François.

Le monde ecclésiastique dans lequel François parvint à l'âge adulte tenait la nature humaine en piètre estime. On comprenait l'humanité comme étant pleine de faiblesse et de dépravation, se précipitant la tête la première vers la damnation avec seulement une faible lueur d'espoir que la Rédemption puisse être gagnée et préservée dans la fragilité de la vie. Des auteurs monastiques qui tentaient d'appuyer l'intérêt croissant de l'Eglise pour le célibat des clercs éditèrent des brochures préjudiciables qui présentaient les femmes comme l'incarnation d'Eve, mère du péché et de la trahison. Les structures légales de Rome déniaient aux femmes un rôle actif dans la vie civique et réservaient la vertu et la fidélité individuelles au père, au mari et aux enfants. Ainsi la liberté des femmes dans les régions où la loi romaine régnait était fortement réduite et les femmes étaient souvent confinées au service des ambitions des chefs mâles des familles et des clans. En même temps, c'était l'Eglise qui fournissait protection contre les mariages forcés et contre l'obligation de choisir la consécration religieuse. La culture des troubadours qui avait émergé depuis peu dans l'Europe médiévale promouvait aussi un raffinement du goût et de la sensibilité qui ennoblissait - du moins en théorie - la position de la femme dans l'ordre social. François grandit dans ce milieu schizophrénique qui alternativement exaltait et diabolisait les femmes.

Quand nous étudions ses biographies, nous nous prenons à nous demander : "Combien de femmes au juste ont joué un rôle significatif dans la vie de François ?" Il

en apparaît immédiatement trois: sa mère Pica, Claire et dame Jacqueline. Cependant si nous poursuivons notre quête nous trouvons que de nombreuses autres femmes ont façonné le *dramatis personae* de son histoire, mais elles traversent souvent la scène anonymement et sans s'exprimer personnellement. Songez à ces femmes de Greccio qu'il aurait admirées, aux religieuses de San Severino, à Praxedes de Rome, aux cinq candidates qu'il présenta à Claire pour son Ordre. Et que dire de la communauté entière de San Damiano qui le révéra et attendait avec impatience ses rares visites et ses sermons dans les dernières années ? En allant plus loin dans notre recherche nous commençons à remarquer à quel point les femmes sont au centre du Traité des Miracles. Combien de femmes répondirent à son appel quand il mendiait dans Assise et dans d'autres villages ? combien de femmes se sont tenues devant lui dans les cathédrale et sur les places publiques ? Ne leur a-t-il jamais parlé ? N'y a-t-il pas eu de conversations avec les centaines de femmes qui devinrent les premières Sœurs de la Pénitence ?

3- L'importance de Claire et de Dame Jacqueline, pour François.

Quoique nous puissions supposer au sujet de ce vaste monde des femmes, nous savons que deux femmes occupent une place centrale dans les relations et l'amitié avec François: Claire et Jacqueline. Qu'apprenons-nous de ces liens qui sans aucun doute durèrent presque toute une vie ? Peut-être le témoignage le plus significatif des relations avec Claire est-il rapporté dans la *Forme de la Vie* et dans le *Testament*. Dans ces brèves déclarations il affirme qu'il a compris que Claire était son égale dans la vocation et la consécration. Il ordonne une remarquable égalité de traitement pour Claire et ses sœurs, mettant l'intérêt qu'il leur portait au même niveau que son intérêt pour la fraternité. Claire était si consciente de l'énorme pouvoir de cette réciprocité et de cette promesse qu'elle l'incorporat soigneusement au cœur de sa propre Règle (Chapitre VI).

Puisque Jésus a été le modèle pour tout ce que François a vécu, s'est-il senti conforté par ces rencontres où Jésus a franchi la barrière dans ses rencontres avec les femmes, et a-t-il trouvé un enseignement dans ces passages qui parlent des femmes qui suivaient et servaient Jésus ? Ces indications qui montrent que Jésus était disposé à risquer le blâme en fréquentant des femmes dans son ministère, ont-elles donné à François la liberté dont il avait besoin pour croire et pour se comporter de la manière qui fut la sienne ?

4 - Les relations de François avec les femmes - le côté positif et les difficultés.

Les biographies nous permettent aussi de voir que les relations de François avec les femmes ne furent pas toujours paisibles, réconfortantes et sereines. Certaines des histoires qui nous sont parvenues donnent la description de rencontres chaleureuses et sympathiques. La Légende de Pérouse parle de la visite qu'il fit à San Damiano pour se soigner et de sa composition de l'Audite, un bel enseignement plein d'intérêt affectueux (LP 42,43). Les Fioretti conservent la merveilleuse histoire, semblable à une parabole, du souper célébré à la Portioncule (Fior.15). Nous connaissons ses visites à Jacqueline à Rome comme cela ressort des ultimes requêtes qu'il lui adressa. Un remarquable témoignage de la force de cette relation est à jamais scellé dans le lieu où elle repose, juste en face du lieu où il est dans la crypte de sa basilique.

Cependant, nous ne pouvons nous permettre de passer sous silence ces autres histoires qui donnent une image différente, un François qui apparaît anxieux, obstiné et insensible à ses amies. Nous nous rappelons le sermon qu'il donna à San Damiano qui semble refuser aux sœurs le réconfort qu'elles attendaient, alors qu'il se versa des cendres

sur lui-même, récita le Miserere et partit en silence (2C 207). Il y a des déclarations négatives au sujet des femmes qui lui sont attribuées et qui reflètent les tendances misogynes de la littérature de l'époque (2C 112). Nous savons aussi que la préservation de la chasteté était un combat pour François et que son ambivalence concernant sa propre nature passionnée et sa capacité à faire le mal l'occupèrent fortement. Cette bataille intérieure aurait rendu impossible pour François une conception optimiste de ses relations avec les femmes. Que cela ne l'empêchât pas d'établir des liens de radicale égalité et d'admiration affectueuse est en soi un miracle de la grâce de l'Évangile.

Aussi pouvons-nous affirmer que François fut un être humain extra ordinaire qui n'a pas été totalement libéré de la propagande anti féminine de l'Église de son temps et de la vue généralement négative de la nature humaine - en particulier dans sa dimension sexuelle - qui sous-tendait de manière envahissante l'enseignement chrétien et constituait un préjugé qui dura de l'époque d'Augustin jusqu'au Moyen-Âge. François créa une forme de vie qui requérait le célibat mais se passait des protections de la clôture monacale. Son souci croissant de la conduite des frères moins bien doués et moins assurés dans leur consécration, se reflète dans sa Règle et dans ses biographies. La récente influence de la littérature courtoise et de la musique des troubadours séduit le soi-disant chevalier ; son langage et ses métaphores empruntent les raffinements et le romanesque de cette vision des hommes et des femmes unis dans des alliances pleines de délicatesse pour de nobles raisons. La force et la fidélité héroïque à l'évangile de certaines femmes proches de sa vie provoquèrent chez lui de l'admiration et une amitié fidèle qui est publique et nettement exprimée. Il attire les femmes en nombre dans l'ambiance de son mouvement pour établir l'Évangile comme règle de tout effort humain. Il accueille ces femmes aussi bien que leurs équivalents masculins et les inclut explicitement dans ses plans de formation (Lettres aux fidèles).

François nous est donc très utile de ces différentes manières :

1- Il offre une profonde perspicacité spirituelle au sujet des relations mutuelles de tous les êtres dans leur condition d'hommes et de femmes (Cantique).

2- Il montre une capacité de transcender les barrières culturelles par égard pour la vérité de l'Évangile.

3- Il nous laisse trace de sa profonde amitié avec Claire et Jacqueline : ceci n'est pas une mince consolation dans nos recherches.

D'autre part nous avons besoin d'être assez circonspects pour comprendre que François ne nous fournit pas de réponses pour certaines de nos questions embarrassantes :

1- L'évolution du rôle de la femme dans le monde occidental industrialisé, la nouvelle conscience des femmes dans toutes les cultures exceptées les plus primitives, et les zones de vie inexplorées dans les sociétés post-modernes et post-marxistes, c'est à nous de les résoudre. François n'a pas suivi les chemins sur lesquels nous devons marcher maintenant. La véritable explosion de conscience de la nature sexuelle de la vie humaine et l'attention explicite qu'elle reçoit dans toutes les formes des médias nous met face à des défis sans précédents.

2- Les difficultés que les femmes rencontrent dans l'Église où les préjugés patriarcaux et sexistes ont souvent ravalé leur personne et réduit leur participation ce qui crée de sérieuses ruptures dans certaines régions. L'appel des frères de François à être une source de réconciliation et de justice pour les femmes est une urgence dans la communauté ecclésiale d'aujourd'hui.

En somme, nous devons affirmer que le seul signe de la fidélité créatrice de la famille franciscaine de notre époque est l'accroissement des structures et des occasions pour les frères et les sœurs franciscains de servir côte à côte. Aujourd'hui il se fait un grand travail sur des projets communs à l'intérieur de nos Ordres et dans les structures aux niveaux international et continental. Ceci nous amène à nous confronter en poursuivant notre vocation et le développement de notre voix dans la communauté mondiale. Soyons reconnaissants pour tout ce que François nous offre comme modèle et inspiration. Montrons-nous responsables pour notre propre responsabilité à discerner de quelle énergie évangélique nous avons besoin pour marcher comme François et Claire le firent dans le jardin flamboyant de la Portiuncule.

Questions pour réflexion et partage

1. Si vous êtes un frère, est-ce que les clarisses et les franciscaines vous ont aidé dans votre estime de votre vocation franciscaine ? Est-ce que les femmes séculières franciscaines ont fait de même ?
2. Pensez-vous que les femmes franciscaines, qu'elles soient religieuses ou séculières, ont apporté aux hommes franciscains un questionnement sur leurs aveuglements ? Y ont-ils répondu ?
3. Est-ce que les femmes franciscaines influencent le travail apostolique des hommes, leur vie en communauté et leurs conversations ?
4. Y a-t-il collaboration entre les communautés d'hommes franciscains et celles des femmes ?
5. Les provinces franciscaines d'hommes ont-elles invité récemment une femme de la famille franciscaine à parler à une réunion provinciale ou à animer une retraite provinciale ?
6. Connaissez-vous des frères religieux ou séculiers qui ont pour conseiller spirituel une femme franciscaine ? Quelles en ont été les répercussions sur leur façon de répondre à leur vocation ?
7. Quel est l'apport de Claire à votre compréhension de la vie franciscaine et à la façon de la vivre ?
8. Aujourd'hui qu'est-ce que les femmes apportent à la foi des communautés chrétiennes ?
9. Aujourd'hui qu'est-ce que les religieuses apportent à l'Eglise ?
10. Quelles sont les contributions féminines à la compréhension de Dieu et de l'Eglise ? Quelle contribution spéciale les femmes apportent pour pénétrer le monde des pauvres ?
11. Quelles sont les valeurs féminines qui peuvent enrichir les différentes formes de suite du Christ ?
13. Est-ce que la situation des femmes dans l'Eglise leur donne un avantage pour comprendre et vivre la vie évangélique ?
14. Est-ce que les femmes peuvent jouer un rôle important en évangélisant avec sensibilité et affectueusement ? Quelles contributions uniques les femmes chrétiennes apportent au renouveau de l'Eglise ?

7 Dialogue : Œcuménique, Interreligieux et Interculturel

De la vie de saint François...

Peut-être le meilleur exemple de François comme homme de dialogue est la réponse extrêmement positive des chefs religieux du monde à l'invitation du Pape Jean Paul II de venir à Assise prier pour la paix du monde le 27 octobre 1986. L'humilité et la sincérité que François a manifestées à l'égard de chaque personne sont des facteurs clés de tout dialogue qu'il soit social, politique ou religieux.

Quand François dit aux premiers frères que bientôt se joindraient à eux des Français, des Espagnols, des Allemands et des Anglais (1 C, 27), il les préparait à la nécessité du dialogue! Quand les Frères se réunissaient en chapitres, ils dialoguaient sur ce que Dieu avait déjà accompli par eux et ils se demandaient entre eux quelle nouvelle œuvre Dieu pouvait désirer les voir entreprendre. Ainsi les Frères partirent pour l'Allemagne – à deux reprises (Chronique de Jordan de Giono, 5 et 17). Apprendre le langage local était une condition préalable au dialogue effectif !

A un certain moment Celano loue l'unité des âmes et l'harmonie dans le comportement des Frères (1 C, 46). François fit preuve d'un esprit de dialogue pendant sa visite au Sultan Melek-el-Kamel (1 C, 57). Ceux qui vont chez les infidèles peuvent envisager leur rôle de deux manières : a) ne faire ni procès ni disputes, être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu, ou b) prêcher la parole de Dieu ouvertement (1 Reg 16). Ceux qui évitent les disputes et agissent avec courtoisie ont quelque chance d'être aptes au dialogue. L'humilité de François avait fait se plier un grand et bel arbre (le Pape Innocent III) et grandir un arbrisseau (François quand il demande au Pape d'approuver le mode de vie de la fraternité) (3S 53) . Quand François prêchait, il parlait "avec une égale franchise aux grands et aux petits" (LM 12, 8) "hommes et femmes de tous âges couraient voir et entendre ce nouveau prédicateur donné au monde par Dieu" (LM 12, 8). François disait aux frères qu'aussi longtemps qu'ils donneraient le bon exemple, les gens pourvoiraient à leurs besoins, Si les Frères privaient le monde d'un tel exemple, le pacte serait rompu(2 C 70). Le « dialogue de vie » continue !

Réflexion par la Commission OFM pour le dialogue inter-religieux

Introduction

Peut-on croire en un dialogue entre les religions à la vue de ce qui s'est passé en 1994 au Moyen-Orient, en Europe de l'Est et dans beaucoup d'autres parties de la planète ? Pourtant le dialogue existe déjà, discret, patient, et confiant, entre les représentants officiels des religions. Deux points communs les unissent: une curiosité sympathique et la promesse sacrée de n'exercer aucun prosélytisme.

Les religions non-chrétiennes n'ont pas facilement saisi l'intérêt de ce dialogue: chacune d'entre elles croit qu'elle possède le "vrai" Dieu, bien inculturé. Que doit-on apprendre des autres et qu'est-ce qui peut être enseigné ? La coexistence pacifique est suffisante. Deux préoccupations tourmentent les Chrétiens qui ont pris l'initiative de ces rencontres. La première, être fidèles au commandement du Seigneur: "Enseignez toutes les nations et baptisez-les" . La seconde, en quel sens pouvons-nous affirmer que le Christ est le seul sauveur de l'humanité ?

Pour répondre à ces deux questions les Chrétiens pensent qu'ils ont besoin des autres religions ; si respectueux qu'il soit, le dialogue est mis en place pour continuer pendant un certain temps. Ceci sera étudié en profondeur à quatre niveaux :

- Un dialogue fondamental dû au fait que nous le vivons ensemble.
- Un dialogue fondamental sur la sauvegarde et le développement des valeurs humaines et humanitaires.
- Le partage des expériences spirituelles, c'est-à-dire mystiques.
- L'échange théologique et la confrontation des langages sur Dieu.

Le Concile Vatican II a déclaré que les autres religions étaient des "semences de la Parole". Jean Paul II, dans une expression prophétique, a déclaré: "Quand une personne prie, c'est l' Esprit qui la fait prier".

Des hommes et des femmes se sont fait un nom dans l'histoire de l'Eglise par leur témoignage de fidélité à Dieu et de foi en l'humanité. Parmi ces témoignages, François d'Assise a été, et continue encore d'être, un symbole de paix, de réconciliation et de fraternité pour les dizaines de milliers de personnes qui le vénèrent à travers le monde.

A) Le dialogue dans la vie de François d'Assise

Tout au long de sa vie, François d'Assise, outre qu'il était un homme de prière, fut aussi un homme de dialogue. C'est cette manière d'être présent au monde qu'il a voulu privilégier afin d'entrer en relation avec Dieu, les hommes, les femmes, ses frères, ses sœurs et l'ensemble de la création.

Il est facile de relever des moments de sa vie dans lesquels le dialogue joue un rôle central, celui de diriger les acteurs vers la réconciliation, la paix et la fraternité. Nous ne souhaitons pas en donner ici un relevé détaillé, car ce travail serait trop considérable, mais nous souhaitons vivement en noter quelques-uns qui sont liés à différentes formes de dialogue.

- Un dialogue qui convertit : Seigneur, que veux-tu que je fasse? (LM 1, 3)
- Un dialogue qui libère: Comment François guérit miraculeusement le corps et l'âme d'un lépreux (Fior. 25)
- Un dialogue qui apporte la paix: comment Saint François apprivoisa, par la puissance divine, un loup des plus féroces (Fior 21)
- Un dialogue qui ouvre le cœur: comment Saint François enseigna au Frère Léon en quoi consiste la joie parfaite (Fior 8)
- Un dialogue basé sur la pratique : sa connaissance de l'Ecriture, son esprit prophétique (cf LM 11, 1)
- Un esprit qui s'ouvre à l'étranger : la rencontre avec le Sultan (cf LM 9, 8)
- Un dialogue qui guérit: le lépreux (cf 1C 146), le sourd-muet (cf 1C 147, 148)

- Un dialogue qui transforme : comment Saint François convertit les trois voleurs homicides (Fior 26)

B) Evangéliser dans le dialogue

DIRECTIVES DU NOUVEAU SERVICE POUR LE DIALOGUE (Curie Générale ofm)

Motivations

1. L'évangélisation, qui en Saint François avait une particularité très marquée, le dialogue, est un élément essentiel de la vocation de l'Ordre. Le Définitoire Général, par conséquent, suivant le mandat des Chapitres Généraux de 1991 et 1997, considère qu'il est urgent d'approfondir, de soutenir et de promouvoir l'engagement de l'Ordre dans l'évangélisation en créant des structures qui aident les Frères Mineurs à entrer dans un contact positif et fraternel avec tous les peuples, sans obstacles de caractère religieux et/ou culturel, afin d'annoncer l'Evangile tout en reconnaissant et en respectant les valeurs propres aux différentes cultures.
2. Encouragés par ce mandat et souhaitant exprimer concrètement le Chapitre V des CCGG, le Définitoire Général a collecté les résultats des consultations et décisions précédentes pour rassembler dans une vision unitaire les dimensions contemplative et évangélicatrice de la vocation franciscaine, soulignant en même temps les traits communautaires, fraternels et ouverts de l'évangélisation franciscaine et l'impossibilité de séparer formation et action, témoignage et annonce.
3. Le Définitoire Général en recueillant les fruits du travail effectué jusqu'à maintenant et résumé dans le document « Emplissez la terre de l'Evangile du Christ! (1 C 97) » invite les Frères à considérer leur vocation à l'intérieur du vaste horizon d'une situation mondiale en continuelle évolution.
4. La situation des relations humaines au seuil du troisième millénaire et les documents les plus récents du magistère de l'Eglise placent le dialogue au centre de l'attention et des préoccupations de ceux qui cherchent la paix et le bien-être de l'humanité.
5. Aussi, la référence continue par le Pape et les représentants autorisés des Eglises et des religions à François comme un initiateur de réconciliation, de dialogue et de paix, et leur invitation pressante et répétée aux Frères de s'acquitter de la mission de François, transforme l'obligation de dialoguer en une des prérogatives du charisme franciscain. En fait, dans le nombre croissant de ceux qui sont engagés à promouvoir la réconciliation et la paix, l'esprit qui animait l'expérience humaine et chrétienne de François se manifeste.
6. Saint François était et il est encore un homme de dialogue au sens strict du mot. C'est un homme universel du fait de son expérience chrétienne on ne peut plus intense et radicale, réconcilié avec Dieu, avec lui-même, avec tous les humains et avec la totalité de la création. Il répand le message évangélique à tous avec humilité et charité.
7. Mais pour que l'esprit de saint François soit signifiant pour les gens aujourd'hui, il doit être aussi l'esprit de tous les Franciscains et doit animer et caractériser tout leur travail d'évangélisation.
8. En fait, la culture et l'humanisme franciscains offrent une authentique réponse aux problèmes qui se font jour dans les diverses cultures, et un espoir fondé de les résoudre. Dans un monde caractérisé par des manques d'harmonie qui atteignent directement les humains dans leurs relations avec la création et dans leurs relations mutuelles entre personnes et peuples, l'évangélisation franciscaine, solidement fondée dans sa spiritualité propre, dans la manière franciscaine de concevoir la présence de Dieu et dans l'humanité du Christ ainsi que dans la compréhension de l'homme

intelligent, est capable de donner une réponse d'espérance en proposant une culture de proximité, une culture écologique et cosmique, une culture de dialogue. C'est la voie qui rend possible l'inculturation de l'Évangile dans les cœurs des hommes d'aujourd'hui. (cf Le discours de Jean Paul II à l'Antoniano, avec le commandement donné aux membres de l'Ordre d'être des évangélistes d'espérance). Le progrès de la technologie et des sciences, l'accroissement et l'extension des moyens de communication, l'influence réciproque des cultures, la vitesse de l'information, le nouveau monde de l'informatique ont créés de nouvelles situations qui exigent de nous Frères mineurs, si nous souhaitons être fidèles à notre vocation, une réponse qui nous permette d'assumer les valeurs existantes et de purifier ce qui pourrait violer la dignité humaine. Suivant l'exemple de François, qui souhaitait apporter à tous l'Évangile-fait-vie, notre forme de vie doit répondre aux nouveaux défis de l'humanité dans une attitude de dialogue.

9. L'universalité de l'expérience de saint François et sa manière de se conduire avec les autorités islamiques, offrent un exemple de dialogue avec les membres d'autres religions. Ceci a été montré pour convaincre et engager les représentants de toutes croyances.
10. L'expérience de réconciliation, l'affermissement de la parole de Dieu, la relation avec la création et le modèle de la communauté franciscaine comme style de vie ecclésiale, transforment l'expérience franciscaine en point de référence pour le dialogue œcuménique.
- 11 De tous ces éléments la vocation unitaire des Frères à l'œcuménisme et au dialogue est née. C'est précisément à cause de cela que le Ministre Général souhaite engager l'Ordre à évangéliser avec un nouvel élan et sous des formes nouvelles. Le Définitoire Général soutient cet engagement renouvelé par la création d'un organisme qui souhaite être signe d'une volonté active, l'occasion d'une aide et la participation de toutes les forces actuellement employées dans les domaines de la formation et de l'évangélisation, de telle sorte que les directives du Ministre Général ne restent pas simplement sur le papier.

Structure

Le Service pour le Dialogue (SD) est constitué de trois secteurs :

- dialogue œcuménique
- dialogue inter-religieux
- dialogue avec les cultures

Commission pour le dialogue œcuménique (CED)

Motivations

1. Ce n'est pas seulement le Concile Vatican II qui engage l'Église Catholique et chaque Chrétien sur la voie de l'œcuménisme et du dialogue (cf spécialement les documents *Unitatis Reintegratio* et *Nostra Aetate*). Le Pape actuel aussi a récemment souligné, dans trois documents importants la nécessité et l'urgence de l'engagement pour l'unité des Chrétiens en vue de l'unité de toutes les personnes (cf. les Lettres Apostoliques *Tertio Millennio Adveniente* et *Orientalis Lumen* et l'encyclique *Ut Unum Sint*).
2. L'Ordre des Frères Mineurs ne peut se retirer de cette nouvelle conscience des choses et de ces nouvelles orientations. En fait, en implantant notre présence dans les pays du Commonwealth des États Indépendants, les autorités de l'Ordre ont suivi, dès les premiers pas, les principes de dialogue et de collaboration proclamés par l'Église

Catholique. Le résultat des bonnes relations établies avec les principaux Patriarches Orthodoxes est le fruit d'un engagement humble et convaincu au service du dialogue.

3. La nouvelle situation qui se fait jour au seuil du troisième millénaire est caractérisée par des demandes jusqu'ici inconnues qui requièrent que l'engagement œcuménique de l'Ordre garantisse stabilité et continuité afin d'offrir à tous les Frères une connaissance et une formation œcuménique.

Commission pour le dialogue inter-religieux (CID)

Motivations

1. L'Eglise considère avec attention sa relation avec les fidèles des autres religions. Elle cherche les points qui nous sont communs afin d'unir nos efforts pour constituer ensemble une grande communauté (NA 1) puisque tous les peuples ne forment qu'une seule communauté et ont la même origine, étant donné que Dieu a voulu que toute la race humaine habite la face entière de la terre (Ac I7, 26).

2. L'Eglise Catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et bon dans ces religions. Elle regarde leurs façons d'agir et de vivre avec un sincère respect. Elle exhorte ses enfants de telle sorte que, avec prudence, respect et charité, par les moyens du dialogue et de la collaboration avec les disciples des autres religions et en portant témoignage de la foi et de la vie chrétienne, ils reconnaissent, gardent et promeuvent ces valeurs spirituelles et morales aussi bien que les valeurs socioculturelles qu'on trouve en elles. (NA 2)

3. L'Eglise nous exhorte, en surmontant les expériences contraires vécues dans les siècles passés entre les Chrétiens et les fidèles des autres religions, à pratiquer sincèrement la compréhension mutuelle et à défendre et promouvoir ensemble la justice sociale, le bien moral et la liberté pour tous les peuples (NA 3)

4. L'histoire des Frères mineurs est pleine de rencontres avec des membres d'autres religions, spécialement avec les religions appelées historiques : le Judaïsme, l'Islam, l'Hindouisme et le Bouddhisme. Il existe un lien particulier avec le Judaïsme. L'Eglise affirme que tous les fidèles Chrétiens sont inclus dans la vocation du Patriarche Abraham. Elle n'oublie pas qu'elle a reçu la révélation de l'Ancien testament par l'entremise du peuple Juif avec qui Dieu a scellé l'ancienne Alliance ; à cause de cela nous souhaitons encourager la connaissance et l'appréciation mutuelles et le dialogue fraternel (NA 4).

5. En ce qui concerne l'Islam, un effort considérable a été fait pour continuer notre présence franciscaine et soutenir nos Frères et Sœurs qui œuvrent dans des pays Musulmans. Depuis 1982 le Définitoire Général encourage cet aspect du dialogue inter-religieux par l'entremise de la Commission Internationale OFM pour les relations avec les Musulmans. "En tant que disciples de saint François et des premiers missionnaires de l'Ordre, les Frères doivent être tout particulièrement soucieux d'aller humblement et avec dévotion parmi les nations de l'Islam, pour qui, aussi, il n'y a de tout-puissant que Dieu " (CCGG 95, 3) " Par une présence parmi eux empreinte de bonté et de respect, les Frères doivent œuvrer avec les croyants des autres religions afin de bâtir le peuple que Dieu leur a donné "(CCGG. 95, 2).

C'est pourquoi le Définitoire Général souhaite promouvoir la formation inter-religieuse des Frères par la création de la Commission pour le Dialogue Inter-religieux et prend les mesures suivantes en ce qui concerne sa structure et ses activités :

Commission pour le dialogue avec les cultures (CDC)

Motivations

1. L'évangélisation est une part essentielle de la vie du Frère Mineur. Nous évangélisons parce qu'il est nécessaire d'aider la personne humaine à découvrir les moyens de trouver une réponse à ses anxiétés. L'objectif principal de l'évangélisation est la personne, et non pas l'accroissement du nombre des croyants. Et aussi l'amour que Jésus Christ manifeste pour la personne conduit l'Eglise et, par conséquence l'Ordre à continuer sa mission.
2. L'évangélisation ne pénètre pas jusqu'aux profondeurs de la personne humaine si elle n'atteint pas la partie la plus intime de la culture dans laquelle elle vit¹. Une foi qui ne s'inculture pas est une foi qui n'est pas pleinement choisie, pas entièrement étudiée ou bien pas fidèlement vécue.²
3. L'évangélisation des cultures a comme conséquence l'inculturation de l'Evangile. La synthèse entre culture et foi n'est pas seulement une exigence de la culture. Celle-ci n'est identifiée à aucune culture, elle est indépendante de toutes les cultures, mais en même temps, elle est appelée à inspirer et imprégner toutes les cultures.
4. L'inculturation profonde de la foi engendrera les valeurs chrétiennes qui auront leurs racines dans l'amour de Dieu et dans l'amour du prochain, résumé de tout le Christianisme. De ce point de vue la CDC travaillera au sein du Service pour le Dialogue (SD) de telle sorte que les Frères «aient à prêter volontiers leur aide pour favoriser cette œuvre d'inculturation» (cf CCGG. 92, 2), qui est appelée à féconder toute l'action pastorale des frères.
5. Beaucoup d'éléments culturels des peuples sont des manifestations de " semences du Verbe " (cf CCGG. 92, 2) mais cette présence ne signifie pas que les cultures sont déjà évangélisées. L'Ordre des Frères Mineurs a réaffirmé dans sa tradition séculaire l'urgence d'annoncer le message de l'Evangile dans tous les âges, dans tous les environnements et dans toutes les cultures. La présence des Frères Mineurs qui respectent les cultures est une expérience de l'histoire de notre fraternité. La diversité des peuples, des races, des religions et des cultures avec lesquels les Frères Mineurs ont des relations de par leur vocation, exige d'eux une préparation spéciale qui les aidera à avoir une activité fructueuse.
6. De par leur vocation, les Frères Mineurs sont appelés à "réparer mon Eglise" dans chaque génération. Cette attitude n'est accomplie qu'en évangélisant. Cette action ne peut être réalisée que par une sincère activité évangélisatrice des cultures. C'est ce qui justifie l'existence d'un organisme chargé d'aider le Ministre Général et son Définitoire à animer cette œuvre qui fait partie de l'essence de la vocation reçue du Seigneur.
7. Au clair avec leur identité née de leur vie pleinement évangélique, les Frères Mineurs auront discerner les valeurs des cultures authentiques, d'une manière qui évite tout syncrétisme et rejette les anti-valeurs que la fausse culture ou les anti-

¹ Nous prenons cette définition de la culture du texte de *Gaudium et Spes*, no.53 : "Au sens large, le mot 'culture' désigne tout ce par quoi l'homme affine et développe les multiples capacités de son esprit et de son corps; s'efforce de soumettre l'univers par la connaissance et le travail; humanise la vie sociale, aussi bien la vie familiale que l'ensemble de la vie civile, grâce au progrès des mœurs et des institutions ; traduit, communique et conserve enfin dans ses œuvres, au cours des temps, les grandes expériences spirituelles et les aspirations majeures de l'homme, afin qu'elles servent au progrès d'un grand nombre et même de tout le genre humain".

² Jean Paul II, Discours aux Participants au Congrès National du Mouvement de l'Eglise pour le Travail Culturel, 10 janvier 1982, n°2. La diversité des peuples, races, religions et cultures avec lesquels les frères mineurs sont en relation de par leur vocation, requiert une préparation spéciale qui facilite une activité plus féconde.

cultures souhaitent introduire dans les différents peuples. En même temps, l'inculturation de l'Évangile requiert le respect des formes distinctes dans lesquelles la culture de celui qui évangélise est manifestée ; tandis qu'il apporte l'Évangile, les cultures enrichissent le Frère Mineur et le font grandir ainsi que sa fraternité religieuse. Par la diversité des Frères qui viennent de cultures distinctes, l'Ordre témoigne de la variété avec laquelle il est possible d'être fidèles au charisme reçu.

Marchant dans les pas de saint François, l'ex-Ministre Général HERMANN SCHALUCK s'est concentré sur la nécessité du dialogue tandis qu'il se rendait dans divers pays pour rencontrer les chefs religieux du monde entier. Cet exemple concret a été mis en relief par les Frères qui essaient de s'engager dans un dialogue constructif avec les membres des autres croyances et d'autres groupes ethniques - spécialement dans des situations où ces différences ont été à la racine de tensions, de conflits ou de guerres, comme dans la Région des Grands Lacs d'Afrique ou dans, l'ex-Yougoslavie.

Questions pour réflexion et partage

1. Quelles sont les Églises chrétiennes ou groupes qui sont les plus importants dans votre pays (autres que l'Église catholique) ? Vous retrouvez-vous avec eux pour prier ? pour dialoguer ? dans des actions caritatives ?
2. Quels sont les groupes religieux non-chrétiens les plus importants dans votre pays ? Vous êtes-vous retrouvés avec eux pour prier pour la paix du monde ou pour quelque autre intention ? pour dialoguer ? ou dans des actions caritatives ?
3. Comment St François est-il regardé dans votre pays par les chrétiens et par les non-chrétiens ? Cela vous offre-t-il une possibilité de démarrer un dialogue ?
4. Est-ce que votre fraternité, votre communauté ou votre Ordre participe à des dialogues œcuméniques ou interreligieux dans l'esprit de la réunion d'Assise en Octobre 1986, groupant des responsables religieux priant pour la paix du monde ? Est-ce que l'histoire de François rencontrant le Sultan vous encourage à participer au dialogue interreligieux ? Avec quelle attitude ?
5. Est-ce que vous ou votre communauté représentez des obstacles au dialogue ?
6. Pouvez-vous identifier dans la vie de François, d'autres formes de dialogue que celles que nous avons mentionnées ci-dessus ?
7. Quand François entre en dialogue, notez-vous des éléments qui se répètent ? Quels sont ses atouts pour le dialogue ?
8. Quel type de dialogue vous provoque le plus ?
9. Dans ma vie quotidienne, quand y a-t-il pour moi des occasions d'entrer en dialogue ?
10. Quels sont les facteurs qui peuvent me motiver à entrer ainsi en dialogue ?
11. Quelles sont les personnes et les circonstances que je peux inclure dans le dialogue ?
12. Où, dans quelles circonstances et comment ?
13. Quelles sont mes peurs et ce que je ressens comme provocations ?
14. Quels sont mes propres points forts et qu'est-ce qui peut aider à être un démarreur de dialogue ?
15. Collaborez-vous à des campagnes ou des actions en faveur des pauvres, de la paix ou de l'environnement ?

TROISIEME PARTIE

SECTION « COMMENT FAIRE ? »

Dans cette traduction française, nous n'avons pas fait figurer deux chapitres de l'original anglais de ce Manuel. L'un décrit l'évolution de l'Ordre OFM dans les Chapitres et Conseils pléniers, en rapport avec les questions de Justice, Paix et Intégrité de la Création. Dans le second il s'agissait des structures de l'Ordre OFM pour les questions de Justice, Paix et Intégrité de la Création, qui étaient décrites.

Nous présentons seulement ce qui peut intéresser l'ensemble de la famille franciscaine :

1. Collaboration inter-franciscaine pour le travail JPIC,
2. Analyse de la réalité sociale,
3. Justice, Paix et Intégrité de la Création dans des contextes ministériels spécifiques :
 - Vie quotidienne,
 - Missions extérieures,
 - Ministère paroissial,
 - Ministère de la Parole,
 - Ministère de l'éducation,
 - Ministère de la formation

1. Collaboration inter-franciscaine pour le travail pour la Justice, la Paix et l'intégrité de la Création.

par le Bureau JPIC des OFM à Rome

1. Principe et réalité de la collaboration interfranciscaine

Les constitutions des trois ordres franciscains consacrent un chapitre aux relations avec toute la famille franciscaine. Les constitutions générales des OFM consacrent le deuxième titre du troisième chapitre à ce thème.

“ Les frères doivent s'efforcer à entretenir et promouvoir le développement total du Charisme franciscain parmi tous ceux qui sont imprégnés par l'esprit de saint François. Ils doivent saisir toute occasion pour se rassembler afin d'offrir leur aide aux projets communs. ” (art. 55, 2)

Depuis le concile de Vatican II, il s'est réalisé un mouvement de rapprochement et de connaissance mutuelle. Dernièrement, il s'est développé une estime et une collaboration entre plusieurs des branches franciscaines : premier ordre, clarisses, autres groupes contemplatifs féminins, ordre séculier franciscain, et multiple groupes du troisième ordre régulier.

Ce sens de famille est le fruit d'une nouvelle sensibilité culturelle et ecclésiale qui est plus universelle et œcuménique. Ceci provient d'un plus grand approfondissement par tous des écrits de saint François et Sainte Claire. Les nouvelles règles des troisièmes ordres régulier et séculier, ainsi que les constitutions des premier et deuxième ordres, ont réussi à présenter les valeurs fondamentales de la vie franciscaine. Elles l'ont fait en appliquant les valeurs permanentes de François et de Claire aux situations actuelles. Les valeurs fondamentales franciscaines que nous partageons tous sont celles qui nous permettent d'avoir une vocation, un charisme, et de nous sentir membres d'une même famille.

C'est un mouvement de communion qui répand un sens de famille entre nous. On le trouve à la base comme aux niveaux supérieurs de responsabilités parmi les différents groupes franciscains, qui ont publié ensemble des documents en diverses occasions. On arriva ainsi à la fondation officielle de la Conférence de la famille franciscaine en 1996 (composée de OFS, OFM, de conventuels, de capucins, de CIF-TOR, et de frères du TOR).

Bien qu'encore très limité, ce mouvement de communion se vit à travers la collaboration dans la formation initiale et permanente, dans la recherche historico-spirituelle, dans le travail pastoral, dans la mission, et l'engagement pour la Justice, la Paix et l'Intégrité de la Création,

2. La collaboration inter-franciscaine dans le travail de JPIC

a) Les commissions interfranciscaines de JPIC

La collaboration croissante inter-franciscaine, bien qu'encore très limitée, se réalise de façon intensive dans le domaine de Justice, Paix et Sauvegarde de la Création.

Ceci provient de plusieurs facteurs :

- Nous comprenons ces valeurs comme étant centrales à notre charisme
- Elles sont les signes des temps
- Elles offrent des possibilités concrètes de collaboration
- Les frères et sœurs, qui ont ces valeurs à cœur, sont moins attachés à leurs propres idées et plus ouverts à une collaboration avec tous ; en particulier avec ceux qui travaillent dans le même domaine.
- Il est possible qu'en n'étant encore qu'un groupe minoritaire au sein de chaque branche franciscaine, les personnes engagées dans ce domaine sentent le besoin de s'unir afin d'avoir un plus grand pouvoir, une plus grande capacité, et une plus grande influence à l'intérieur de notre famille et de la société. Depuis quelques années un travail inter-franciscain s'accomplit dans ce domaine. D'ailleurs dans certains pays, le mouvement de JPIC a commencé par être une réalité inter-franciscaine.

Ce travail interfranciscain a été très positif, surtout vis à vis de notre présence dans la société. Cependant, il ne faut pas perdre de vue le besoin pour une animation fondée sur les valeurs comme l'option pour les pauvres et le travail pour la paix ainsi que la protection de l'environnement. Cette animation doit être offerte à nos frères et sœurs de chaque branche. Dans certains cas, le travail interfranciscain des groupes minoritaires a oublié le besoin d'une animation dans chacune des branches et des provinces.

b) La commission interfranciscaine de JPIC à Rome

Depuis 1981, la commission interfranciscaine de Justice et Paix (CIFJP) existe à Rome. Elle est composée de six délégués de la Conférence de la famille franciscaine (CFF), ce qui veut dire l'ordre séculier franciscain, les frères mineurs, les conventuels, les capucins, la conférence internationale franciscaine du troisième ordre régulier (CIF-TOR), et les frères du troisième ordre régulier. Cette commission se rencontre généralement trois fois par an. Les membres de la commission étudient comment collaborer et appuyer le travail de chaque groupe. Ils répondent aussi aux questions et aux demandes envoyées par les frères et sœurs de par le monde. Durant les cinq dernières années, la CIFJP a écrit une déclaration commune qui s'intitule: " Les caractéristiques du travail des franciscains(es) pour la justice, la paix et l'écologie ", En 1995, ils ont écrit une proposition pour la restructuration de la famille franciscaine internationale (FI) qui fut présentée à la CFF et au comité exécutif de FI.

3. Franciscains International (FI) auprès des Nations Unies

Franciscains International est à ce jour le seul projet international commun d'évangélisation de la famille franciscaine. Ceci a commencé comme un projet interfranciscain en 1983 aux Etats-Unis. L'adhésion était individuelle et volontaire avec une petite cotisation annuelle. Un bureau avec son personnel fut installé à New York. Le 3 février 1989, elle fut inscrite comme une organisation non-gouvernementale (ONG) au département de l'information publique (DIP) des Nations Unies. Dans sa déclaration de principes, elle propose de travailler en collaboration avec l'ONU et les autres ONG en faveur des pauvres, de la paix et de l'intégrité de la création.

Au début des années quatre-vingt-dix, un comité exécutif fut créé. Il voulait obtenir le statut consultatif auprès de l'ECOSOC (le conseil économique et social) de l'ONU. Ce statut leur fut donné le 4 août 1994. Ceci nous permet d'avoir une voix active et directe dans la proposition des questions à l'ordre du jour, de transmettre de l'information sur des questions de vie internationale, de présenter nos préoccupations et nos solutions aux problèmes sociaux urgents.

Au fil des ans, FI s'organisa dans plusieurs pays à travers les continents par le biais d'inscription personnelle. Elle a participé aux grandes assemblées de l'ONU : le sommet sur l'environnement et le développement (1992) à Rio de Janeiro, la conférence mondiale sur les droits de la personne (1993) à Vienne, la conférence mondiale sur la population et le développement (1994) au Caire, le sommet mondial du développement social (1995) à Copenhague, la quatrième conférence mondiale sur la femme (1995) à Beijing, la deuxième conférence de l'ONU sur les déplacements humains (1996) à Istanbul, le sommet mondial sur les ressources alimentaires (1996) à Rome.

En 1995, la CFIJP a présenté au comité exécutif international une proposition qui avait reçu l'appui des ministres généraux et des présidents(es) des familles franciscaines. Les points principaux de cette proposition sont les suivants:

1. Puisque Franciscains International parle au nom des franciscains de par le monde, elle devrait rendre compte, dans une certaine mesure, aux supérieurs(es) élus(es) des familles franciscaines,
2. Nous devons repenser le modèle d'inscription individuelle puisque beaucoup de franciscains(es) ne voient pas l'importance de faire partie d'une organisation qui parle en son nom et de laquelle ils sont déjà membres.
3. En donnant à FI le statut d'une catégorie de l'ONU, la communauté internationale dit aux franciscains(es) qu'elle s'attend à plus d'action de notre part. Nous devons faire un effort plus dense et plus grand pour travailler avec les Nations Unies et ses diverses organisations (comme l'UNESCO, la haute commission des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR), la commission des Nations Unies pour les droits de la personne, la F.A.O.). Ce projet demandera un engagement et une participation active de toute la famille franciscaine.

En octobre 1996, après avoir été officiellement formée, la conférence de la famille franciscaine a pris la responsabilité de FI et a nommé un groupe de travail pour discuter et proposer les nouveaux statuts et un plan d'avenir pour FI. La discussion entre FI et la conférence de la famille franciscaine, aidée par ce groupe de travail, dessinera la direction pour l'avenir de FI et de ceux dont FI dépendra à l'intérieur des structures de la famille franciscaine et des Nations Unies.

4. Avec les Dominicains à Genève

Depuis plusieurs années, FI a essayé d'être présent à Genève où de nombreuses réglementations qui touchent les droits de la personne, des syndicats, et des réfugiés sont discutées et approuvées. La discussion de la possibilité d'avoir un bureau s'est intensifiée durant les cinq dernières années. Le comité exécutif international a demandé au comité exécutif européen d'étudier la solution pratique d'établir FI aux Nations Unies à Genève. En 1996, le comité exécutif européen a discuté et approuvé la demande. En même temps, Timothy Radcliffe, op, Maître Général des dominicains et coordinateur dominicain de

JPIC, a demandé la disponibilité des frères mineurs pour collaborer avec eux dans un bureau commun des droits de la personne à Genève. Notre réponse a démontré un grand intérêt pour cette demande qui rencontrait notre désir de travailler dans le domaine de FI. En février 1997, le comité exécutif européen a approuvé une proposition de collaboration entre FI et les Dominicains dans un nouveau bureau à Genève. Nous avons travaillé ensemble dans les rencontres de la commission des droits de la personne (mars-avril 1997) avec la participation de quatre frères mineurs de divers pays du monde qui sont intervenus au sujet de la Terre Sainte, de la Colombie et autres. En mai 1997, une jeune femme, préparée dans ce domaine, a commencé à travailler pour nous comme directrice exécutive.

5. Evaluation finale

Les expériences des six dernières années ont démontré qu'il y a beaucoup d'avantages et de difficultés qui accompagnent la collaboration à l'intérieur de la famille franciscaine. La CIFJP a essayé de collaborer sur une série de projets avec un succès relatif. Le chemin n'est pas facile et est rendu plus compliqué par le fait que pendant 700 ans, nous avons été identifiés par nos différences. Il est assez facile de collaborer à un projet particulier comme le 800ème anniversaire de saint François et de sainte Claire. Cependant, c'est un défi avec de grandes implications que de collaborer à des projets permanents qui demandent des ressources financières et de personnel comme dans les cas suivants : une maison commune d'études, un programme international de formation, ou une mise en pratique d'une évangélisation en commun. FI est un exemple des avantages et des difficultés de travailler ensemble. La société laïque ne comprend pas les différences entre franciscains(es) et elle espère que les "franciscains(es)" seront à l'aise en contribuant ensemble aux projets pour la paix, en s'identifiant avec les pauvres et en ayant souci pour la création.

2. Analyse de la réalité sociale

*Extrait du manuel pour les promoteurs de justice et de paix,
JPIC, bureau de l'Union des supérieurs généraux, Rome 1997*

Introduction

Travailler à la transformation du monde n'est pas une tâche pour les rêveurs naïfs ni pour les enthousiastes à l'esprit échauffé. Transformer le monde implique que nous connaissions quelque chose de ce monde et ce qui a besoin d'être changé. Toute forme d'implication pour la justice doit reconnaître l'injustice érigée en système qui est responsable d'une grande partie de la faim, de l'itinérance, de la violence et des dommages à l'environnement que l'on trouve dans le monde. Une part significative de tout programme de formation à la justice, paix et sauvegarde de la création se doit d'être consacrée au fonctionnement des systèmes ou structures d'injustice et pourquoi il en est ainsi. Une METHODE ou une marche à suivre dans l'analyse des systèmes sociaux et de leurs symptômes de dysfonctionnement est nécessaire. Il existe un certain nombre de manuels pratiques d'analyse des sociétés ou des structures, mais à nos yeux, le plus complet pourrait être celui de Holland et Henriot (*Social Analysis : Linking faith and Justice*).

Il est nécessaire que les animateurs et promoteurs de JPIC étudient les questions de justice très attentivement avant qu'ils ne s'engagent dans des actions qui tentent de les résoudre. Cette préparation minutieuse est obligatoire s'ils veulent comprendre les problèmes qu'ils abordent. Une méthode d'étude ou d'analyse des situations est nécessaire pour éviter d'aggraver une situation dont on n'a pas pris le temps de diagnostiquer les causes profondes.

L'analyse sociale est un outil populaire et efficace qui nous rend aptes à examiner les structures de la société, qu'elle soient politiques, économiques, culturelles, sociales ou religieuses. On peut ainsi débusquer les causes profondes de l'injustice sociale. Ceci nous aide à passer, comme le dit Donald Dorr, de la compassion de personne à personne à l'analyse qui demande comment et pourquoi : Pourquoi ces personnes sont-elles pauvres ? Pourquoi le chômage augmente-t-il ?

L'analyse sociale permet d'identifier dans la société ceux qui détiennent le pouvoir, ceux qui prennent les décisions et ceux qui profitent ou ne profitent pas de ces décisions. Elle nous rend aptes à reconnaître les liens profonds et les influences qui jouent dans le système social. La méthode a été développée plus avant par des groupes de chrétiens qui, s'inspirant de leur propre tradition théologique et de l'analyse sociale, ont développé un plan d'action pour la promotion de la justice, paix et sauvegarde de la création.

L'analyse sociale est un appel à “ ouvrir nos yeux, nos oreilles et notre bouche ”. L'évangéliste Marc présente trois miracles qui illustrent bien l'invitation symbolique de Jésus à ouvrir nos oreilles et notre bouche dans la recherche de notre mission. Il formule

un reproche à ses disciples en disant : “ Vous avez des yeux : ne voyez-vous pas ? Vous avez des oreilles : n'entendez-vous pas ? Ne vous rappelez-vous pas? ” (Mc 8, 18) :

Guérison de l'homme sourd (Mc 7, 31-37)

Guérison de l'aveugle (Mc 8, 22; 10, 46-52)

Guérison du sourd-muet (Mc 9, 17-27)

L'analyse sociale nous invite à ECOOUTER, à VOIR, à ENTENDRE les cris du monde dans lequel nous vivons.

La méthode

L'analyse sociale, selon la méthode proposée, n'est pas difficile. Elle rappelle les repères bien connus de la J.O.C. ou de la J.E.C : “ voir, juger, agir ”. Plus tard, ils furent intégrés par les théologiens d'Amérique latine qui travaillaient avec les communautés de base.

L'analyse sociale se fait en 4 étapes³ :

(Avant d'aborder l'analyse sociale comme telle, il serait utile de discuter des valeurs du groupe.)

Première étape: Le point de départ : les membres du groupe énumèrent les problèmes à examiner et analyser.

- * Voir s'il y a des liens entre les injustices.
- * Décider lesquelles sont les plus sérieuses et en faire une liste.
- * Voir si un terme commun peut décrire toutes ces injustices.
- * Isoler LE problème précis que le groupe choisit d'examiner avec la méthode. Il importe de se rappeler qu'un groupe ne peut pas aborder deux problèmes à la fois.

Deuxième étape : L'analyse structurelle

- * Décrire le problème en détails.
- * Quand le problème a-t-il commencé ?
- * Pourquoi a-t-il commencé ?
- * Quand s'est-on rendu compte qu'il s'agissait d'un problème sérieux ?
- * Qu'est-ce qui a attiré notre attention sur ce problème ?

Structures en général

- * Commencer par une discussion sur les structures et les organisations sociales.
- * Examiner le problème en relation avec les structures de la société : économique, politique, culturelle, religieuse et en termes de classes.

Structures économiques

- * Qui cause le problème ?
- * Y a-t-il des multinationales ou des compagnies locales qui entretiennent ou qui profitent de la situation ? qui souhaiteraient même que la situation se dégrade pour en tirer davantage de profits ?
- * Peut-on identifier des groupes ou des individus qui soutiennent l'injustice ou qui profitent financièrement de la situation ?

Structures politiques

³ L'essentiel du contenu est tiré de BYRNE, Tony, *Working for Justice and Peace*, Zambie : Mission Press, 1988, p. 57-63.

- Qui obtient plus de pouvoir de cette situation ?
- Trouve-t-on des politiciens ou partis qui profitent de la situation pour maintenir ou renforcer leur pouvoir ?
- Qui sont les gens ayant autorité ou pouvoir, qui permettent cette situation de se produire ?
- Trouve-t-on des leaders dans la communauté locale qui souhaitent que le problème dure pour maintenir leur pouvoir ?

Structures des classes

- Est-ce que ce problème créé, maintient ou supporte la séparation en classes dans la société ?
- Y a-t-il certaines personnes qui gagnent en prestige ou en statut social grâce à l'existence de ce problème ? Qui sont-ils ?
- Y a-t-il certaines personnes ou groupes de personnes qui perdent de l'importance ou du prestige à cause de ce problème ? Qui sont-ils ?

Structures culturelles

- Est-ce que notre culture et nos traditions favorisent la naissance, le maintien et le soutien de la situation ?
- Quelles sont les valeurs culturelles et les traditions qui rendent plus sérieux ce problème ?
- Examiner le problème en relation avec des attitudes et des structures mentales.

Structures religieuses

- Quelles sont les structures religieuses ou les organisations ecclésiastiques qui pourraient être impliquées dans cette situation ?
- Comment ces structures religieuses ou organisations ecclésiastiques favorisent la création, l'assistance ou le maintien de ce problème ?
- Est-ce que des structures religieuses ou ecclésiastiques profitent de cette situation ?
- Est-ce qu'elles les utilisent pour maintenir leur importance ou même accroître le nombre de leurs membres ?

Structures mentales ou attitudes

L'injustice est souvent causée par des structures injustes dans la société. Parfois, même si ces structures sont changées, le problème de l'injustice demeure à cause des attitudes et des mentalités des gens.

Ces attitudes, parfois appelées structures mentales, sont très difficiles à changer. Pour changer des structures mentales ou des attitudes qui créent des situations injustes, une conversion est nécessaire. Cette conversion demande que les gens aient des esprits et des cœurs qui ont " faim et soif de justice ".

Quelles attitudes avons nous qui aident à créer, maintenir et soutenir cette situation ?
Pouvez-vous reconnaître et nommer quelques attitudes que nous avons individuellement ou en groupes et qui aident à rendre cette situation très sérieuse ?

À la fin de l'étape deux, il serait utile de prendre quelques instants pour répondre aux questions suivantes :

- Au terme de ces réflexions et discussions, arrivons-nous à une meilleure compréhension des causes du problème ?
- Quels sont les plus importants éclairages ou nouvelles idées qui ont émergés ou qui ont été mis en lumière en cours d'analyse ?

Troisième étape : Réflexion chrétienne sur le problème à la lumière des Ecritures et des enseignements de l'Eglise

- Voir si la Bible et la tradition de l'Eglise peuvent jeter un nouvel éclairage sur la situation ?
- Qu'est-ce que la Bible dit à ce sujet ?
- Pouvons-nous identifier des prises de position dans les documents d'un pape, d'un concile ou d'un groupe d'évêques qui peuvent être appliquées dans la présente situation ?

Quatrième étape : Plan d'action, penser globalement, agir localement.

Plan d'action :

- Quelles est la solution à ce problème ?
- Qu'est-ce que nous, en tant que groupe ou individus, pouvons faire dans cette situation ?
- Quelles ressources avons-nous qui peuvent nous aider dans notre plan d'action ?
- Pouvons-nous trouver d'autres ressources pour nous aider ?
- Y a-t-il une partie du problème à laquelle nous pouvons nous attaquer dès maintenant?
- Par où commencer ? Quelle serait la première étape ?
- Les responsabilités sont réparties entre les membres.
- Une limite de temps est précisée à chacune des étapes du plan d'action et pour la mise en œuvre de tout le plan.
- Les questions financières et autres font partie de la réflexion et sont soigneusement résolues.

EVALUATION :

- Qu'est-ce que nous avons planifié ?
- Jusqu'à quel point sommes-nous allés ?
- Qu'est-ce qui nous a aidé à progresser ?
- Que devons-nous faire maintenant ? Changer les objectifs ? Changer les méthodes ? Renouveler nos ressources?

N.B. Les évaluations sont nécessaires à différentes étapes de la mise en œuvre du plan : des célébrations, incluant célébrations liturgiques, sont nécessaires dans le processus d'analyse sociale.

Une autre façon d'approcher la méthode est :

VOIR

Que voyons-nous autour de nous ? Pourquoi en est-il ainsi ?

JUGER

Dans notre jugement de la situation, quel est notre point de vue ? Quelles sont nos " lunettes " à travers lesquelles nous voyons ? Quelle pourrait être notre première impression, souvent inconsciente, de ce que devrait être la situation ? Quelle sagesse et quelle expérience de vie apportons-nous pour faire l'analyse ? À quelle sagesse faisons-nous appel, celle du riche ou celle du pauvre ?

Avons-nous réellement pris une option pour le pauvre en considérant la situation ? Ecoutons-nous davantage le point de vue de l'élite ou l'expérience des pauvres dans notre façon de lire la réalité ? Quelle place pour la sagesse évangélique ? Travailler pour la justice exige une spiritualité profondément enracinée dans les Ecritures ; autrement, notre travail sera écrasant et impossible à réaliser. Appelés à être évangélistes tout autant qu'agents de changement social, nous prions, réfléchissons et cherchons le plan de Dieu afin de faire advenir son Règne. Nous jugeons la situation dans la lumière du plan de Dieu.

AGIR

Etant sensibilisés sur ce qui se passe dans le monde autour de nous et ayant jugé une situation à la lumière de l'Évangile, il importe d'agir. Collaboration avec d'autres dans la communauté (ONG, autres confessions, groupes communautaires) et, quand c'est possible, se relier à un réseau international est extrêmement important et probablement plus efficace.

Une approche pratique

Un engagement actif avec les pauvres et les marginalisés et une implication dans une démarche continuelle et une réflexion constante sur nos attitudes et nos actions aideront à développer l'esprit critique nécessaire à la transformation du monde.

Je
suis une femme noire
grande comme un cyprès
forte
au-delà de toute définition
défiant l'espace
et le temps
et les circonstances
assaillie
imperméable
indestructible.
Prends soin
de moi et sois
renouvelé.

Mari Evans

(" I Am a Black Woman " dans Margaret Busby, ed.,
Daughter of Africa, New York : Pantheon Books, 1992, p. 300)

" Ils m'ont enlevée de la rue. J'ai commencé à me battre contre les policiers mais ils m'ont frappée sur la tête. Les visages de ma mère et mon père m'ont hantés. Une méthode employée dans les prisons irakiennes illustre bien leur barbarie. C'est le viol. Peu importe comment j'en ai entendu parler, rien ne m'avait préparée à le vivre. Cela vit en moi. Ça saigne toujours. Un seul homme n'a pas suffi ; ils étaient tout un groupe. Ils ont étouffé mes cris et mes protestations. J'ai dû abandonner. Et c'était comme un spectacle : beaucoup de personnes sont venues pour regarder. "

Une femme kurde

(Citation d'Amnesty International, *Human rights are Women's Rights*, 1995, p. 85)

Tel que mentionné dans la première section, pour plusieurs femmes, la violence est une réalité de la vie de tous les jours - violence dans la guerre, en politique, agression

sexuelle et domestique. La violence était une des questions principales du Rassemblement des femmes de Beijing, l'une de celles qui dépassent les frontières géographiques et culturelles. Ayesha Khanam du Conseil national des femmes du Bangladesh a affirmé : “ La violence faite aux femmes est une question qui demande une action globale. ” Parmi les questions soulevées à Beijing étaient celles de la mutilation des organes génitaux des jeunes filles, les “ mortes de la dot ” en Inde où des milliers de jeunes mariées sont tuées chaque année parce que leur famille paye des dots jugées insuffisantes, abus physique à la maison — aux Etats-Unis, un tiers des femmes tuées le sont dans les mains de leur mari ou conjoint — et l'usage du viol ou de la prostitution forcée comme armes de guerre. Comment arrêter cette violence est un défi pour nous tous, femmes, hommes, laïcs, religieux, chrétiens et gens d'autres convictions religieuses.

Ci-après, le plan d'une analyse sociale qui abordait la question des femmes et de la violence :

Description : Un groupe paroissial discute d'un récent sondage à l'échelle nationale sur la violence domestique. Le sondage indique qu'une femme sur cinq a souffert de violence de la part d'un partenaire masculin. 59% des répondants ont dit connaître d'autres femmes victimes de violence ; 13% ont rapporté des cas de cruauté mentale - enfermée dans leur chambre, empêchée de rencontrer leurs amies, agressée verbalement et dépossédée ; 10% ont souffert de violence physique sévère — coups de pied, projetée dans les escaliers, battue, poignardée, ou presque étranglée. D'autres ont été abusées sexuellement, menacées à la pointe du couteau ou du fusil. L'éditorial du journal local concluait :

“ Alors que le gouvernement peut fournir de meilleures lois pour la protection de femmes, il ne peut concevoir un programme qui réduirait la violence domestique avant d'en connaître les causes. Il devrait d'abord se fixer cet objectif et, en attendant, faire tout en son pouvoir pour soutenir les refuges et les centres pour les victimes de viol. ”

Pouvons-nous répondre à cela ? Que pouvons-nous faire ? Qui souffre de la violence dans la paroisse ? Nous sont-elles inconnues ? Ces questions et une douzaine d'autres ont aussitôt émergé. Comment un tel groupe peut-il répondre en utilisant une approche comme l'analyse sociale ? Mentionnons que l'analyse sociale d'une telle question demande au moins deux sessions de deux heures.

Première étape : Clarifier la question

Chercher et échanger l'information sur la violence domestique. Acheter une copie du sondage, peut-être inviter une personne en tant que conférencière. Identifier les grandes lignes de la violence domestique au pays. Quels facteurs politiques, économiques, culturels, sociaux et religieux ont contribué à la violence faite aux femmes ? Chercher les connections et interconnections. Quelles sont les valeurs qui sont en jeu ?

Deuxième étape : Analyser les structures

Y a-t-il des structures économiques qui orientent la violence contre les femmes (ex. système de dot, manque de droits en matière légale et foncière, femmes en tant que possessions, hommes en tant que pourvoyeurs, chômage) ? Y a-t-il des forces sociales qui profitent de la dépendance économique des femmes ?

Qui possède le pouvoir dans les structures politiques ? Y a-t-il des partis ou des groupes politiques qui appuient tacitement la violence faite aux femmes ? Qui profite du fait que les femmes “ restent bien à leur place ” ? Quel rôle ministériel les femmes occupent-elles

dans le gouvernement ? Est-ce que certains groupes perçoivent cette montée du féminisme comme une menace? Est-ce que les femmes ont des droits ?

Y a-t-il des causes culturelles à la violence faite aux femmes (ex : tradition de machisme) ? Quelles formes d'interaction (femmes ensemble, hommes ensemble)? Est-ce que l'alcool est un rituel important pour les hommes ? Est-ce que la chasteté est attendue des femmes et pas des hommes ? De quelle éducation les hommes bénéficient-ils ? Et les femmes ? Comment la femme est-elle présentée dans les médias — objet sexuel, dévergondée, volage, sans cervelle?

Est-ce que les structures sociales encouragent la violence par ex : employeurs “ maîtres ” de leurs employées et les punissant en conséquence, mauvais logement, service social et de santé insuffisant) ? Qui prend les décisions?

Quel rôle les femmes ont dans les structures religieuses? Y a-t-il des enseignements, traditions et pratiques qui donnent aux femmes un rôle précis ? Comment les femmes sont-elles décrites dans la mythologie ? dans la Bible ? dans l'Eglise ?

Quelles connections entre les structures économiques, politiques, sociales, culturelles et religieuses qui contribuent à la violence faite aux femmes ?

Troisième étape : Réflexion et prière

Prendre un passage des Ecritures tel que la Samaritaine (Jn 4, 1-42). Qu'est-ce que ces versets et les Ecritures dans leur ensemble disent à propos de cette question? Comment Jésus a répondu ? Y a-t-il des documents de l'Eglise (par le pape, les évêques, des responsables religieux) qui peuvent apporter une lumière sur la question ?

Quatrième étape : Plan d'action

Quelle est la solution ? Concrètement, que voulons-nous voir changer ? Quelles ressources avons-nous dans le groupe pour répondre à la situation de la violence domestique ? Quelle part du problème pouvons-nous attaquer dès maintenant ? Comment transmettre notre réflexion à l'ensemble de la communauté paroissiale ? Quelle est la première action ? Qui est responsable de quoi dans le plan ? Quelles sont les dates importantes dans la mise en œuvre du plan ?

Evaluation

Il est essentiel de mettre en place un mécanisme de révision et d'évaluation du plan d'action et des actions prises.

3. Justice, Paix et Respect de la Création dans des contextes spécifiques.

Missions extérieures ("ad gentes")

Par Hermann Schalück, ofm

Depuis son tout début, la vie religieuse apparaît comme l'incarnation de l'amour radical de Dieu pour son monde, comme un signe du radicalisme de l'Évangile et comme une force libératrice transformant le monde. Cela vaut le peine de remarquer que, dès ses premières manifestations, la vie religieuse n'était pas définie comme une expression de l'activité pastorale ou charitable de l'Église, mais plutôt comme un signe visible et lisible de ce que signifie être Église au service du monde. L'évangélisation "ad Gentes", souvent avec ses côtés sombres et clairs, a principalement été le travail des religieux, autant hommes que femmes, laïcs et clercs. A chaque période, certains aspects particuliers de la mission ont été renforcés:

- La mission "ad Gentes" pouvait être décrite comme apportant la civilisation, la loi et l'ordre du Règne de Dieu aux personnes illettrées, appauvries et souvent violentes.
- La mission "ad Gentes" devint un projet de christianisation des natifs du Nouveau Monde.
- Notre mission "ad Gentes" était d'amener les gens du monde entier à la vérité, qui en ce temps signifiait pour nous, à l'Église Catholique Romaine.

Mission "ad Gentes" aujourd'hui

Dans les trente dernières années, non seulement notre mode de vie, d'habillement et de prière a changé, mais nos sociétés civiles ont changé à une incroyable vitesse. Dans l'Église, il y a eu d'énormes progrès dans la connaissance de la Bible et des réflexions théologiques, ainsi que l'intégration des sciences naturelles et sociales dans nos théologies. Notre compréhension de Dieu, de l'Église et de la Mission a été affectée par ces changements.

Depuis des siècles, l'observation du lever et du coucher du soleil à l'horizon a donné raison aux gens de croire qu'il y avait un centre à l'univers et que le soleil tournait autour de nous. Ce qui commença en tant qu'observation de base grandit en cosmologie, qui est une interprétation de la perception. De cette cosmologie, l'Église Chrétienne et la civilisation de l'Ouest édifièrent un panorama mondial du dessein universel de Dieu pour la race humaine, le besoin de salut, culte, éthique, iconographie etc... Les nouvelles conceptions de Galilée ne furent pas innocentes ou seulement d'étranges observations. Regardant simplement à travers un nouvel objectif, Galilée a introduit un formidable changement de perception de la façon dont l'humanité comprenait sa place et notre

système solaire dans l'univers. L'expérience de cette nouvelle perception obligea la précédente cosmologie et nombre de ses corollaires à s'écrouler; de nouvelles représentations prirent leur place. Cette crise ne fut pas sans sérieux problèmes. Cette nouvelle information était une terrible menace pour la manière dont les chrétiens avaient compris Dieu, leur monde et leur place au cœur de ce monde. La menace pour les états cosmologiques de la société fut si forte que ce ne fut pas seulement difficile, mais même dangereux de parler aux évêques et d'essayer de les convaincre de regarder la réalité sous ce nouveau jour.

Aujourd'hui, nous sommes dans la même période de crise où nos présupposés cosmologiques changent. Peut-être le nouvel objectif qui introduisit les débuts de la nouvelle cosmologie est-il l'objectif de l'appareil à travers lequel nous avons vu le monde depuis la lune. Les gens à travers le monde ont vécu l'expérience commune d'observer d'autres personnes défier les lois de la gravité, se déplacer dans l'espace, et de la lune regarder notre planète tourner comme une guirlande rougeoyante de Noël suspendue à ce ciel noir. Ensemble nous nous observons et observons notre planète, un globe sans frontière, fragile, seul et brillant, depuis notre appareil photo basé sur la lune à environ 400.000 kilomètres.

Aujourd'hui une moitié de la race humaine, les femmes, se définissent elles et leurs droits, vis à vis de l'autre moitié, les hommes. Ceci est probablement l'une des discussions les plus importantes de l'histoire de la famille humaine. Le monde devient un village planétaire où davantage de personnes sont intéressées par la spiritualité mais ne s'identifient pas à la religion. Comme nous apprenons plus sur la création et rencontrons, grâce à l'électronique, des frères et des sœurs à travers le monde entier, nos perceptions changent. Nous ne voyons pas seulement la nature et les uns et les autres différemment, mais notre compréhension de Dieu change. Quelques personnes sont effrayées par le concept de Dieu. Toutes les religions sont considérées comme bonnes et utiles pour le parcours des gens. Davantage de religions sont centrées sur la création et s'identifient aux luttes du pauvre et aux droits humains. Les physiciens, qui étaient précédemment considérés comme ennemis de la religion, nous apprennent comment la matière et l'esprit sont les aspects de la même réalité et que la base de la matière est l'esprit. Pour la première fois de l'histoire, toute la famille terrestre peut maintenant simultanément être affectée par la même expérience au même moment. La télévision nous a unis autour du même feu de camp. Nous regardons la Maison Blanche Russe à Moscou se faire attaquer; des centaines de millions de gens de chaque pays du monde retiennent leur souffle au moment même où nous voyons le vainqueur de la Coupe du Monde marquer un but à Paris. On peut adresser un fax de l'autre côté des frontières, au dessus de la tête des despotes, donnant espoir aux gens avec de récentes informations sur le non-respect des droits de l'homme. L'accès à l'information change le pouvoir; il s'est déplacé de la production à l'information. L'information offre aux gens la possibilité de faire des choix dans leur vie.

Durant les dix dernières années, nous avons été témoins du changement de centre d'intérêt : d'un modèle de mission (et aussi de vie religieuse) centré sur le clergé et/ou centré sur le Christ, à un modèle qui, bien que vigoureusement clérical et élevé dans un authentique esprit de disciples (un véritable apostolat), s'ouvre sur l' horizon du monde à venir, du "nouveau paradis, nouvelle terre", c'est-à-dire du Règne de Dieu. De cette façon, c'est le Règne de Dieu qui définit l'identité de l'Eglise et qui est également tenu de redéfinir la Vie Religieuse dans l'Eglise. Si l'identité de l'Eglise est la mission, alors le Règne de Dieu et ses valeurs (paix, justice, filiation divine et communion humaine, respect inconditionnel de toute vie, fraternité de frères et de sœurs de toutes les nations sous un même Dieu) deviennent le but de la mission de l'Eglise.

Il semble que la théologie actuelle ait atteint un accord relativement solide en ce qui concerne la base de compréhension de l'Eglise (ainsi que de la Vie Religieuse) : le centre de la vie de Jésus et du ministère était la proclamation de l'avènement du Règne de Dieu à travers les mots, les gestes ("oeuvres") et particulièrement à travers sa mort et sa résurrection. Les écoles bibliques nous disent que Jésus se comprenait comme le prophète de cette nouvelle réalité appelée le Règne de Dieu. Il parle d'un Dieu qui s'apparente à chaque être humain, à toute la création, à l'histoire dans et à travers laquelle son amour se révélera et grandira jusqu'à la fin des temps. "Le Royaume de Dieu... est la vision utopique d'une société d'amour, de justice, d'égalité, fondée sur la transformation intérieure ou l'accès au pouvoir des êtres humains. Une vision dans laquelle les gens "agiront" et "vivront" ensemble différemment parce qu'ils seront et "se sentiront" eux-mêmes différents. (P. Knitter)

Vatican II a placé la mission au centre même de la compréhension que l'Eglise a d'elle-même: l'Eglise est missionnaire par sa nature même. La mission appartient à l'essence même de l'Eglise. On pourrait facilement dire que l'identité de l'Eglise est la mission. Dans cette perspective, la mission ne provient pas d'un mandat spécial de quelque autorité ecclésiastique, mais du baptême lui-même par lequel chaque chrétien est initié à cette "communion". Une communion qui n'est pas un cercle fermé mais plutôt un corps vivant dont la nature réside dans l'acte de partager et de se donner, comme Jésus *s'est donné lui-même* pour l'amour de "tous". De façon très claire l'Eglise n'existe pas pour elle-même. C'est plutôt, comme *Lumen Gentium* l'établit le "sacrement" de la communion de l'humanité et de la création entière avec Dieu, le sacrement du plan salvifique et libérateur de Dieu pour sa création,

Mission et Mission en retour.

Lorsque nous parlons de Mission, il est facile de s'attendre à un projet, un livre à publier, un tract à écrire, un film à produire afin de transmettre le "contenu du message" dans le but d'améliorer la vie des autres. Mais "mission" n'est pas synonyme de quantité d'informations à communiquer, enseigner ou transmettre. C'est la capacité à être envoyé pour annoncer, par la présence et peut-être par les mots, le Règne de Dieu.

Il y a 780 ans. au temps des Croisades, notre frère François d'Assise, partit vers l'Est dans l'intention d'évangéliser le Sultan, ennemi de son peuple. Si le Sultan se convertissait, alors il y aurait la paix. François eut de la chance car le Sultan était un homme sage et ouvert. Plutôt que de s'irriter du sermon de François, le Sultan l'invita à vivre dans son camp et à poursuivre leurs entretiens pendant un temps. François expérimenta une autre conversion dans sa vie. Il ne devint pas musulman mais retourna à Assise avec un grand respect pour les Sarrasins. Il fut plus profondément évangélisé lui-même que ne le fut le Sultan. Dans notre Première Règle de vie, François écrit que les frères qui s'en allaient parmi les Sarrasins ou autres incroyants devaient *vivre au milieu* de ces gens "étant soumis à tous", ne se querellant avec personne et rendant témoignage par leur vie de leur foi chrétienne. Ils prêcheraient et baptiseraient seulement si cela plaisait à Dieu.

François nous donna un merveilleux modèle d'évangélisation et de mission. Nous entrons dans un site qui nous est étranger et nous vivons dans le respect des gens dont nous comprenons les coutumes. Nous n'argumentons pas avec eux et n'essayons pas de les évangéliser jusqu'à ce que Dieu nous fasse clairement savoir que nous devons le faire.

La mission est ainsi une attitude, un point de vue, une illumination (Bouddha) qui nous permet de voir ce qui est vraiment là : voir, faire l'expérience de l'humble et simple vie de

Dieu parmi nous ou mieux, nous vivant en Dieu. La mission est choisie pour que vos yeux soient ouverts et que vous soyez un témoignage du Règne de Dieu là où l'esprit et la matière sont en harmonie. C'est à croire et espérer que le Règne de Dieu est autour de nous, qu'il est sous la surface de la vie, qu'il est en chaque personne. C'est une attitude choisie, une disposition envers la paix et la justice, désirant tout voir tel que destiné par Dieu. C'est l'aptitude de faire apparaître ce qui est caché, comme "le gestionnaire apporte des trésors de la réserve". C'est une façon de voir et de comprendre le monde et ses habitants avec foi dans l'incarnation de l'Amour de Dieu. Il existe une histoire merveilleuse au sujet de saint Ignace de Loyola qui décrit une attitude de foi. Lorsque Saint Ignace était un vieil homme vivant retiré, on le voyait souvent dans le jardin, marchant parmi les fleurs. Très souvent il titubait jusqu'à une plante en pleine floraison. Il appuyait sa canne sur les fleurs et les secouait doucement en leur disant "je sais, je sais, ne criez pas si fort pour ça !"

Apostolat – Une disposition essentielle pour tous les Temps.

Ce n'était pas seulement le contenu de l'enseignement de Jésus qui retenait l'attention des apôtres. C'était aussi l'intérêt qu'il leur portait et la puissance de son appel. Appel à voir, à être conscient du Règne de Dieu qui était en eux et autour d'eux, ainsi ils pouvaient être libres d'être leur propre vérité. En Simon, Jésus a vu la force cachée d'un grand meneur, sous l'hésitation d'un lâche qui nia à grand bruit le connaître devant une servante dans la cour d'Hérode. C'était la douceur de Jacques et de Jean, qui désiraient tous deux appeler le feu et la destruction de Sodome et Gomorrhe sur la ville de Samarie qui leur refusait un refuge pour la nuit. C'était l'honnêteté de Zachée qui promit de rétribuer tous ceux qu'il avait escroqués. C'était l'intégrité cachée en Mathieu l'apôtre et martyr qui avait voulu travailler pour l'ennemi et percevoir les impôts de son propre peuple. Notre mission est d'aider ceux qui sont aveugles, fous ou indifférents à connaître et répondre au Règne de Dieu qui est en eux et autour d'eux.

Questions

La consécration du Règne de Dieu soulèvera beaucoup de questions sur la façon dont nous faisons les choses lorsque nous allons en mission : par exemple, que signifierait pour nous en tant que religieux, d'être en Chine et d'aller en Chine dans l'avenir ? Quel serait l'intérêt d'une telle mission ? Les Chinois possèdent la civilisation la plus vieille du monde. Nous croyons que Dieu a aimé le peuple chinois, vivant et travaillant parmi eux pendant des milliers d'années. Aussi pourquoi nous sentirions-nous appelés à aller vivre parmi eux ? Qu'aurions-nous besoin de leur dire ou de leur demander ?

Quelles leçons tirons-nous de notre récente expérience d'évangélisation au Rwanda ? Et dans d'autres parties de l'Afrique ? Qu'en est-il de la possibilité pour les communautés religieuses de devenir d'actives ONG associées aux Nations Unies ? Comment pouvons-nous prêcher ou témoigner notre foi que le Christ est mort, que le Christ est ressuscité, que le Christ reviendra pour la communauté des Nations Unies.

Lorsque nous implantons une Eglise ou notre institution dans d'autres pays, jusqu'à quel point sommes-nous mobiles, flexibles et pauvres ? Jusqu'à quel point notre attitude est-elle respectueuse envers la culture et les habitudes de nos hôtes ? Gardons-nous la propriété des édifices et des jeunes Eglises locales ? N'est-ce pas maintenant le moment où les jeunes Eglises développées par nos institutions devraient devenir elles-mêmes actives en envoyant des missionnaires ? Pourquoi n'y a-t-il pas plus de missionnaires d'Afrique, d'Asie, d'Amérique Latine ? Evangélisons-nous nous mêmes - laïcs et clercs, hommes et femmes - par notre témoignage de dignité et d'égalité évangéliques puisque

nous sommes tous liés par la même œuvre fondamentale d'évangélisation ?
Transmettons-nous nos vieux problèmes et divisions aux jeunes Eglises ?

Défis

Qu'en est-il du renouvellement de la vie religieuse et de notre mission "Ad Gentes ?" De peur que nous nous dupions, nous devons nous rappeler que, dans la nature, tout nouveau passe par la mort. Si la graine ne tombe à terre et ne meurt, elle ne produit pas un grain de blé. La mort dévoile la possibilité de progrès et de développement, une renaissance à la vie très différente de la précédente. Peut-être sommes-nous en train de nous préparer à la prochaine plantation et, comme le grain, nous ne pouvons que croire et espérer que l'avenir inconnu est en nous. Nous sommes peut-être actuellement propulsés dans l'époque suivante. Il y a parfois une résistance lorsque la nature parvient aux limites d'une évolution. La nouvelle énergie est créée par la friction provoquée par la résistance à évoluer plus avant. Cette nouvelle énergie favorise la propulsion de la création vers un nouveau stade.

Toutes nos institutions ont besoin de s'adapter, à la fois chez nous et à l'étranger, aux issues environnantes: le défi de former de petits groupes de chrétiens vivant une vie inspirée de l'Evangile parmi des gens indifférents, aveugles ou hostiles au Règne de Dieu; enseignant comment vivre dans des communautés internationales et interculturelles, pas simplement par nécessité mais comme un témoignage public de la solidarité de la race humaine ; travaillant et collaborant ensemble, les hommes avec les femmes, les femmes avec les hommes ; priant et travaillant de façon constante avec des personnes d'autres religions ; partageant avec la communauté scientifique le message que Dieu fait partie de la Création ; parlant au nom de ceux qui n'ont pas la parole lors de rencontres publiques telles que le Sommet Mondial du Développement Social (Copenhague), La Conférence Mondiale des Femmes (Beijing), la Conférence Mondiale du Logement (Turquie).

Des leçons sur le renouvellement de la Vie Religieuse et sur notre mission "Ad Gentes" peuvent être tirées de nos minuscules frères et sœurs, les molécules d'hydrogène et d'oxygène qui, bien qu'elles soient si précises et utiles, fusionnent souvent et trouvent une nouvelle vie lorsqu'elles se perdent et deviennent notre Sœur Eau qui est, nous le rappelle saint François, précieuse, utile, chaste et pure.

Dans l'eau, hydrogène et oxygène s'accomplissent temporairement et utilement au delà de tout rêve. Toutefois, chacune peut changer, se convertir, se perdre afin de s'unir, de devenir quelque chose de nouveau. Primitivement dans l'histoire, le message de l'Incarnation est passé de son aire juive à l'Ouest, à la Grèce, à Rome où il y eut fusion entre le message de l'Orient et la culture de l'Ouest. De bien des façons cet échange ou union est semblable à la fusion de l'hydrogène et de l'oxygène pour créer notre gentille Sœur l'Eau. Une question pour nous : sommes-nous prêts individuellement ou institutionnellement à apporter la molécule de notre monde et la laisser se transformer complètement dans le monde d'un autre pour qu'il ait une meilleure compréhension de l'Incarnation et de ses ramifications ? Par exemple, qu'en serait-il si l'Ouest amenait son monde de théologie et de réflexion et le laissait être transformé et inculturé dans les enseignements de Confucius pour qu'il y ait une Eglise Catholique chinoise ?

Beaucoup de la Vie Religieuse que nous connaissons est en train de disparaître et de se transformer en une vie nouvelle encore inconnue, inimaginée. Au siècle prochain, je crois qu'il y aura différentes expériences de la vie religieuse dans l'Eglise. Pas simplement diverses mais elles pourraient également être établies sur diverses

ecclesiologies et dans des situations sociales très différentes. Dans certains pays, les communautés religieuses pourraient prospérer comme elles l'ont fait il y a 50, 60 ans dans le Nord. Dans d'autres endroits, malgré nos meilleures intentions et nos efforts, la réponse à nos prières pourrait être une diminution voire la disparition de certaines communautés qui servaient si bien l'Eglise dans le passé. Il surgira aussi pour la société au sein de l'Eglise des nouvelles formes de vie religieuse, formes qui seraient compatibles à leurs prédécesseurs dans le passé, mais différentes, peut-être aussi différentes que la graine comparée à l'arbre jeune.

De même que la commune prospère d'Assise fut le catalyseur de l'innovation de François et Claire, nous pouvons espérer que notre nouveau monde sera le catalyseur des nouveaux dirigeants spirituels, des nouvelles formes de vie publiquement dédiées à Dieu. Ces nouvelles formes de vie "religieuse" répondront de différentes façons par leur fraîcheur et leur audace aux défis qui proviennent du développement du village planétaire. Elles seront certainement appelées à ouvrir les yeux de ceux qui ne peuvent pas voir les éléments évidents du Règne de Dieu.

On doit attirer l'attention sur le danger d'une interprétation incorrecte de la Vie Religieuse, danger qui existe à la fois dans les Eglises locales de l'hémisphère Sud et dans celles de celui du Nord: d'aucuns considèrent uniquement l'aspect utilitaire et relèguent à l'arrière plan la "raison d'être", le charisme fondamental de la Vie Religieuse qui consiste à être un signe humble mais néanmoins prophétique de la présence aimante de Dieu dans le monde et dans toute la Création, en étant un signe de l'Esprit vivant qui donne naissance à une incarnation toujours nouvelle de l'Evangile et des témoignages de la venue du Règne de Dieu dans les différentes cultures du monde. J'aimerais insister sur le fait que, dans sa dimension la plus profonde la Vie Religieuse n'est pas une ressource au service du ministère pastoral. Elle est surtout particulièrement importante en elle-même, dans et à travers le témoignage de Dieu et la force transformante de l'Evangile et dans la société. "L'apostolat de tous les religieux réside en premier lieu dans le témoignage de leurs vies consacrées qu'ils sont tenus de nourrir par la prière et la pénitence (CIC 673).

Conclusion

Quelques tâches spéciales:

1. L'appel à de nouvelles limites

La Vie Religieuse refuse les limites. (Saint François : l'histoire de Dame Pauvreté demandant aux frères de lui montrer leurs cellules, "notre monastère est le monde"). Le plus souvent la Vie Religieuse résiste aux strictes définitions, à la classification des éléments de sa structure et de ses limites géographiques. Sa simple nature est dynamique et non statique. La vie religieuse a souvent été à l'origine de changements dans l'Eglise et dans la société. Par son caractère grave, elle est une recherche constante de l'absolu dans la vie et dans l'histoire, la quête perpétuelle de la plénitude de vie et de l'histoire. La Vie religieuse exhale et célèbre que la fin des temps est déjà là. Plus qu'une proclamation, c'est une anticipation, une prophétie. La Vie Religieuse avec sa mission "ad gentes" est un signe du Règne de Dieu qui fait partie de la dialectique du "déjà" et du "pas encore".

Voici quelques simples questions pour votre réflexion et peut-être vos discussions :

-- sommes-nous la présence de Dieu dans le monde ?

- sommes-nous la voix du pauvre cherchant à être entendue dans un monde fondamentalement injuste ?
- sommes-nous un cri pour la justice qu'on peut difficilement taire ?
- sommes-nous les signes et les sacrements d'un Dieu compatissant ?
- sommes-nous une alternative à la croissance, au nationalisme, au consumérisme, au racisme, à la mobilité ?
- sommes-nous des bâtisseurs de paix, la paix régnant par-dessus tout dans nos propres cœurs et dans nos propres institutions ?
- sommes-nous un mot d'espoir, un chant d'encouragement et une espérance pour ceux qui ont besoin de courage ?
- sommes-nous les protecteurs de notre mère la Terre ?
- sommes-nous les rassembleurs de l'étranger, du coupable, de l'orphelin, du sans-abri, du chômeur, de l'oublié ?
- sommes-nous ce présent spécial qui rappelle l'Eglise à son amour premier et à son apostolat ?

2. Traverser

La mission de Jésus était un passage personnel (Kenosis) du familial et sécurisant à un monde de pécheurs, de parias, à l'indifférent, au corrompu et à l'impur. Aujourd'hui, celui qui suit Jésus doit contempler et accomplir le passage de notre communauté à une vie de pauvres en choisissant de s'abandonner dans d'autres contextes, d'autres cultures, dans une véritable inculturation.

3. Etablir une Eglise inculturée.

Nous parlons de la nécessité d'agir partout dans le monde avec une conscience qu'il faut à la fois implanter une Eglise inculturée, mais aussi internationale c'est à dire Catholique. Forts de l'expérience de l'histoire et des études des sciences sociales modernes, nous ne devrions pas agir impétueusement ni aveuglement. Nous devons être prudents pour éviter le danger de l'impossibilité de communiquer à cause d'un concept d'inculturation superficiel et erroné. Nous devons également être attentifs au danger des nouveaux nationalismes qui peuvent se cacher derrière le langage *d'inculturation* et de *respect des cultures*. Une part essentielle de notre mission "ad Gentes" est d'aider les gens à éviter d'être piégés par les éléments destructeurs du tribalisme. Mais avant d'aller dans d'autres endroits pour apporter conseil aux autres frères et sœurs, nous devons être sûrs que nous sommes entraînés à adresser ces mêmes problèmes humains dans nos institutions.

4. Témoignage de la dignité et de l'équité de Dieu.

Ce dernier point m'amène au défi que nous évangélisons par notre témoignage de dignité et d'égalité évangélique que nous pratiquons nous mêmes. Nous perpétons les problèmes historiques concernant les relations entre laïcs et clercs, entre hommes et femmes, et nous sommes cependant tous unis par la même tâche fondamentale d'évangélisation. Il est important qu'en tant qu'institutions religieuses nous nous examinions nous-mêmes de nous demandions si nous ne transmettons pas nos vieux problèmes et nos divisions aux jeunes Eglises.

La réconciliation doit prendre place parmi nous au quotidien si nous espérons être témoins du Règne de Dieu parmi d'autres nations, tribus et cultures. Le message que nous prêchons avec des mots doit être incarné, c'est-à-dire qu'il doit démontrer notre ferme conviction que Dieu prend au sérieux la création de nos sociétés. La mission "ad Gentes" doit inclure la sagesse et l'engagement dans la lutte contre la pauvreté contenue dans les enseignements sociaux de l'Eglise. Notre travail de justice et de paix est partie intégrante de l'évangélisation. Le dialogue est un élément essentiel de notre mission "ad Gentes" – le dialogue tel que mis en évidence dans la vie publique par la célèbre rencontre des religions du monde à Assise en 1986.

Justice, Paix et Respect de la Création dans le ministère paroissial

par Gearoid O'Conaire, ofm

Dans ce chapitre nous voulons mettre l'accent sur la façon d'intégrer justice, paix et écologie dans le ministère paroissial.

Pour nous aider nous proposons l'objectif que justice, paix et écologie soient des éléments fondamentaux du ministère paroissial et non l'affaire de quelques spécialistes.

Nous espérons orienter un engagement paroissial vers la justice, la paix et l'écologie par les quelques idées et suggestions pratiques suivantes.

Nous considérerons les domaines ci-après :

- 1 Le Triple Ministère de Jésus
- 2 Les Ministères Social et Prophétique
- 3 La Paroisse et les autres Groupes
- 4 La Formation des Responsables
- 5 La Compréhension de la Communauté
- 6 Le Rôle de la Fraternité

Le Triple Ministère de Jésus

Chaque paroisse tente à des degrés divers d'intégrer dans ses structures et projets le triple ministère (prophétique, liturgique et social) de Jésus.

Une approche pastorale équilibrée est difficile à mettre en œuvre. Parfois le ministère se développe au profit de certains aspects au détriment des autres. Il est plus aisé de proposer avec succès des orientations liturgiques et sacramentelles que sociales ou prophétiques. Le but d'un ministère équilibré est de rendre présent Jésus et son Evangile dans sa finalité et non juste dans les aspects qui nous plaisent ou qui se prêtent plus aisément à la présentation.

Ceci étant bien défini, il est plus aisé d'inclure justice, paix et écologie dans le ministère paroissial. Une bonne coordination des ministères est fondamentale. Ce qui n'empêche pas l'apparition de certaines difficultés : l'autosuffisance des groupes et mouvements, une destruction de l'unité et l'incapacité à atteindre des buts communs.

Nous suggérons que chaque paroisse tente de mettre sur pied un conseil paroissial actif composé de personnes coordonnant différents groupes et ministères. En tenant compte de l'endroit, de la culture et de la situation sociopolitique et religieuse des gens, il est de première importance de réaliser un plan pastoral dont les priorités puissent être soumises à une évaluation.

Les Ministères Social et Prophétique

L'équipe et les commissions chargées des ministères social et prophétique sont directement mais pas exclusivement responsables de la promotion de la justice, de la paix et de l'écologie dans la paroisse.

Selon les études paroissiales de sa réalité socio-économique et politique (diagnostic), là où elles existent, ces commissions peuvent identifier les zones de promotion humaine et les groupes les plus vulnérables qui exigent l'attention. Aucune paroisse ne peut relever tous ces défis. Il faut établir une liste des priorités du

développement humain à prendre en compte ainsi que les thèmes pertinents sur lesquels doivent se fixer la réflexion des communautés des groupes paroissiaux.

Si le problème s'avère être le manque d'eau, la pollution de l'environnement, le nombre de personnes déplacées ou le rejet d'un groupe déterminé, la paroisse peut s'engager dans un processus de réflexion afin de mettre en œuvre des actions spécifiques pour alléger la situation. Les actions doivent être le fruit d'une réflexion, si possible, de la majorité des membres de la communauté paroissiale. Après quoi il faudra évaluer la portée de ce travail. Souvent les résultats sont moins importants que le processus de participation. Bien des initiatives ne verront pas le jour, mais il se pourrait que certaines réussissent ! Il vaut mieux parfois que des projets échouent lorsque tous ont participé plutôt que de voir couronner de succès des projets dus seulement à quelques individus. Mieux vaut perdre une bataille et gagner la guerre.

Néanmoins il subsistera toujours des domaines bien spécifiques pour lesquels une action individuelle immédiate sera indispensable. Le nombre d'initiatives ou de réponses à des problèmes locaux, nationaux ou internationaux importe peu; ce qui compte, c'est la coordination et l'information partagée avec la communauté toute entière.

Il n'est pas judicieux de confier le travail concernant la justice, la paix et l'écologie à quelques spécialistes. Connaissant la nature humaine, si l'opinion identifie un groupe spécifique, c'est à lui que reviendra le travail. Tout travail est initié par un petit nombre d'individus. Mais ceux-ci doivent veiller à inclure les autres dans leurs actions et être prêts à déléguer les responsabilités et la direction des opérations en temps voulu.

La paroisse et les autres groupes

1 . Les paroisses ne sont pas les seules à être préoccupées par les problèmes de justice, de paix et d'écologie. La force résulte de l'union des personnes. La paroisse doit chercher à connaître tous les autres groupes, organisations et églises qui œuvrent pour la vie et la dignité humaine : organisations communautaires, partis politiques, syndicats, conseils municipaux, églises protestantes et orthodoxes, autres sectes et ordres religieux. Il faudra être particulièrement attentif aux objectifs et projets des diocèses locaux et à la façon de coordonner les actions.

2 . Il conviendra de pratiquer une analyse critique des objectifs de tous les groupes et de leurs pratiques.

3 . Si les valeurs évangéliques sont respectées, mieux vaut collaborer avec les groupes existants que d'entrer en compétition avec eux.

4 . Il est important d'évaluer, de temps à autre, la coordination et les résultats du travail pour éviter toute manipulation.

5 . La paroisse se doit d'inviter d'autres groupes à participer à ses initiatives, tout en excluant toute personne mal intentionnée.

L'éducation des responsables

1 -- Les responsables du ministère de la justice, de la paix et de l'écologie ont besoin d'une formation initiale et permanente : théologie, doctrine sociale de l'église, spiritualité franciscaine, organisation, technique, etc.

2 -- Nous suggérons que les responsables aient été préalablement impliqués activement dans la paroisse avant d'être directement confrontés aux problèmes de justice, paix et

écologie. On peut facilement être débordé et perdre la perspective chrétienne dans ce travail.

3 -- Les instigateurs ont besoin d'un bon équilibre spirituel.

4-- Ils doivent avoir eu des contacts avec d'autres groupes d'église ou au moins les connaître.

5 -- Ils doivent être appréciés et acceptés par ces communautés.

6 -- Ils ne doivent pas faire partie des instances dirigeantes de partis politiques.

Comprendre les gens

En général les personnes évitent les mouvements s'occupant de justice, paix et écologie soit par crainte (dans les pays en conflit) soit par une conception particulière de la sainteté, ou encore suite à des projets mal pensés, peu soutenus ou qui se sont écroulés.

Il convient d'avancer au rythme des personnes. On ne peut rien envisager sans une bonne éducation religieuse largement ouverte. Quand il devient évident que la promotion des droits de l'homme et de la vie constitue une composante essentielle de la sainteté, alors on peut avancer.

Comment motiver les gens ?

- 1 Au départ, sélectionner des projets et des activités qui n'écrasent pas les gens. Rien de tel que le succès pour motiver.
- 2 Au début, éviter les projets porteurs de polémiques et de risques.
- 3 Les projets doivent répondre à l'attente de la majorité.
- 4 Sélectionner les responsables et les personnes indispensables : le mieux serait qu'ils en soient les instigateurs.
- 5 Ne pas imposer de projets, quel qu'en soit leur importance.
- 6 S'assurer de la continuité de la direction.
- 7 Clarifier et évaluer les objectifs.

Rôle de la Fraternité

- 1 Accompagner les diagnostics et les projets de la paroisse.
- 2 Ecouter avec respect les suggestions
- 3 Aider activement les initiatives du ministère social compétent en ce qui concerne la justice, la paix et le respect de la Création.
- 4 L'aide ne signifie pas nécessairement l'implication directe ni la présence physique du Frère ou de la Sœur
- 5 Aide économique, logistique ou de motivation des groupes par les Frères ou Sœurs
- 6 Eviter tout endoctrinement et dépendance des Frères ou des Sœurs
- 7 Notre participation doit lentement devenir moins importante. Nous ne sommes que de passage dans une Paroisse. Après notre départ, la communauté paroissiale est seule avec son travail pour la justice, la paix et l'écologie.

Le Ministère de la Parole

par Patrick McCloskey ofm

Le Ministère de la Parole

Depuis des siècles, les thèmes JPIC (Justice, Paix, Respect de la Création) ont fait partie du ministère de la Parole des Frères. En 1231 suite aux sermons d'Antoine Lenten, les citoyens de Padoue ont fait passer une loi contre l'emprisonnement des débiteurs. Les Frères qui prêchaient ont eu leur rôle dans le lancement et la généralisation des crédits municipaux, permettant ainsi aux personnes d'emprunter de l'argent sans avoir à supporter les taux élevés pratiqués par les banques. Des écrivains et des prédicateurs ont aussi défendu les droits des indigènes dans plusieurs continents. Les Frères se sont joints à d'autres groupes de la Famille Franciscaine pour étudier chacun des sept thèmes JPIC mis en évidence dans ce Livre des Ressources.

Dans tous leurs ministères les Frères ont du faire face à un double défi stipulé par St François dans sa Règle de 1223 : observer le Saint Evangile (Chapitre 1) en vivant avec passion les recommandations évangéliques, sans s'arroger pour autant le droit de juger "ceux qui portent des vêtements doux ou fastueux et qui prennent plaisir à manger et boire luxueusement" (Chapitre 2). La profonde influence de St François sur ses contemporains et sur les générations suivantes tient dans sa passion à vivre le Saint Evangile tout en ayant une conscience aiguë de sa propre imperfection. C'est pourquoi François a été reconnu comme un homme clair et intégré dans son milieu, cherchant toujours à répondre plus généreusement à la grâce de Dieu. François nous a stimulés et encouragés à "recommencer sans cesse".

En respectant autant leur sens de l'humilité que leur passion à vivre l'Evangile, les Frères ont continué à influencer leurs contemporains dans la recherche de la justice et de la paix. Lorsque des Frères ont excellé dans leur passion à vivre l'Evangile mais ont manqué d'humilité par leur imperfection à vivre cet Evangile, ils ont été des signes contraires du Royaume de Dieu et ont échoué à faire progresser la justice et la paix.

Tout déséquilibre entre passion et humilité a gêné le témoignage évangélique des Frères dans le passé et pourrait avoir le même effet dans le futur pour tout ministère. Une expérience pratique avec les pauvres et les marginaux sera très enrichissante dans la vie quotidienne des Frères et dans leurs ministères. Ci-dessous on trouvera quelques possibilités de traiter des problèmes de JPIC dans des sermons destinés aux masses, dans des textes ou dans des interventions dans les médias (radio, T.V.,...), sans se préoccuper si les Frères font consciemment le rapport entre vie/ministère et les questions de JPIC.

Les écrits

- Des articles de vulgarisation dans des publications franciscaines ou autres concernant des initiatives tirées des sept thèmes de la 2^{ème} Partie du Livre des Ressources
- Des interviews avec des Franciscains et d'autres personnes impliquées dans ces sept domaines.
- Des Lettres à l'Editeur pour louer les bons articles concernant JPIC ou pour protester contre de mauvaises présentations ou des caricatures sur ces sujets.
- Promouvoir la réconciliation entre l'Eglise et la famille humaine.
- S'assurer, dans les publications franciscaines, que les salaires, pensions et avancements des membres de l'équipe soient équitablement répartis.

- Garder le contact avec les Frères les plus concernés par ces objectifs (p.ex leur contribution dans les publications provinciales, visites ou lettres personnelles envoyées à ces Frères ou reçues de leur part).
- Engagement à temps partiel dans l'un de ces sept domaines (p.ex aumônerie de prisons, soupes populaires, assistance juridique,...)
- Ecrits approfondis (articles de journaux ou livres) concernant ces sept sujets et ceux traitant de JPIC.

Les Médias (Radio, T.V., Internet,...)

- Emissions spéciales ou suivies sur ces sept domaines en favorisant le plus possible les interviews.
- Certaines stations de radio, par exemple, ont des programmes réguliers pour promouvoir les lettres ou améliorer l'éducation sanitaire.
- Avoir recours à des Frères ou Sœurs Missionnaires et d'autres Sœurs ou Frères pour des interviews.
- Coopérer avec d'autres groupes (religieux ou séculiers) pour produire des programmes relatifs à ces sept thèmes.
- Concevoir des programmes sur ces sept thèmes destinés à la Province ou aux conférences.
- Justice dans les salaires, pensions et avancements des membres de l'équipe.

Missions paroissiales

- Profiter du jumelage des paroisses (dans un même diocèse, un même pays ou au niveau international) si cela existe ou explorer sa possibilité.
- Réactualiser des exposés anciens, si possible en incorporant des données relatives à l'un ou plusieurs de ces sept thèmes.
- Témoignage personnel du prédicateur sur son attention croissante à l'un ou plusieurs de ces sept thèmes.
- Incorporer des éléments de ces sept thèmes dans l'examen de conscience préparant au sacrement de réconciliation (p.ex évoquer les blagues racistes ou sexistes).
- Exhorter les participants à mieux s'informer sur ces sept thèmes.
- Envisager de donner tout ou partie du travail à des équipes mixtes (hommes et femmes).
- Utiliser des matériaux audiovisuels adaptés à ces thèmes et dans les exposés mettre l'accent sur les dangers d'une religion privatisée qui n'aurait pas d'implications sociales.

Les Retraites

- Développer des interventions incluant le maximum de ces sept thèmes.
- Encourager les participants à reconsidérer la place des sept thèmes dans leur vie, la modification de la compréhension qu'ils en ont eue et leur possibilité d'agir dans ce domaine (p.ex travail bénévole).
- Utiliser les matériaux audiovisuels adaptés à ces thèmes.
- Envisager de donner tout ou partie du travail à des équipes mixtes.
- Interroger votre contact dans ce groupe sur le statut ou l'histoire récente de chacun des sept thèmes dans le groupe.
- Faire le plus possible référence à des initiatives locales concernant ces sept thèmes.
- Recommander des livres, revues ou films permettant aux participants de continuer leur formation et leurs réflexions sur ces sept thèmes. Enfin partager leurs expériences personnelles ayant conduit à accroître l'importance de ces sept thèmes.

Le Ministère de l'Éducation

Par Boze Voluta, ofm

"Si nous voulons que la Paix règne sur le monde, il faudra commencer par les enfants. Et pour qu'ils grandissent dans leur innocence naturelle, nous devons éviter les vaines querelles idéologiques, et nous irons d'amour en amour, de paix en paix, jusqu'à ce que le moindre recoin de notre monde baigne dans cette paix et cet amour que consciemment ou inconsciemment le monde attend " Mahatma Gandhi

" Les Nations se sont construites sur de faux objectifs. Nos manuels scolaires glorifient les guerres et cachent les atrocités. les enfants sont endoctrinés dans la haine. J'aimerais mieux enseigner la paix que la haine, l'amour que la guerre. Les manuels scolaires doivent être revus. Au lieu de perpétuer les vieux conflits et les injustices, le système éducatif doit être porteur d'un esprit nouveau. Notre éducation commence au berceau : les mères du monde entier doivent éduquer leurs enfants dans un but de paix éternelle."
Albert Einstein

Introduction

Nous savons que pour la plupart de nos Frères et Sœurs les limites en temps et en ressources sont atteintes. De très grands efforts sont déjà mis dans l'enseignement. Néanmoins nous voudrions mettre l'accent sur la paix et le respect de la Création dans ce ministère - buts qui ont été négligés par les structures éducatives partout dans le monde. Comme beaucoup de nos Frères et Soeurs sont impliqués dans l'enseignement, ils peuvent mettre en œuvre ces objectifs qui sont à la base du charisme franciscain. Le Livre des Documents Ressources et cet article n'ont pas pour but d'être un programme destiné à une utilisation universelle. Nous recherchons plutôt l'engagement et la créativité des Frères et Soeurs pour influencer les changements nécessaires dans les systèmes éducatifs de leurs pays pour inclure les notions de justice, paix et respect de la Création dans les contenus des programmes scolaires. Nous encourageons nos Frères à aider à faire ressortir l'importance de l'enseignement des concepts tels que justice, paix, respect de la Création, par exemple en enseignant la responsabilité envers les autres, tout particulièrement les pauvres et les exclus, mettant en évidence l'enseignement chrétien et franciscain de la justice, de la communauté et de la sauvegarde de la Création.

Perspective générale

Dans le climat actuel de tension entre les nations détenant le pouvoir de détruire notre "Mère La Terre", la nécessité de développer de nouvelles initiatives pour enseigner la justice, la paix et la sauvegarde de la Création est évidente. Il ne s'agit plus d'apprendre à éviter les conflits mais bien d'œuvrer à la construction de la paix ; de même il ne suffit pas d'apprendre de nouvelles technologies pour résoudre les problèmes écologiques, encore faut-il développer un amour responsable envers la Création. La survie physique de la vie sur terre et la survie spirituelle de l'humanité exigent que la justice, la paix et la sauvegarde de la Création deviennent le sujet principal de l'éducation et ne reste pas qu'un de ses thèmes. L'éducation est comprise ici dans son sens le plus large comme une pédagogie de base s'appliquant à un grand nombre de cas. Elle se doit d'insister sur le respect de la diversité de la Création et des comportements humains et de tendre vers le but ultime qui est l'amour du prochain. Les conséquences acquises par ce type d'éducation peuvent rendre caduques la *realpolitik* imaginée par la pensée officielle

concernant la politique, les efforts de paix ou le "développement durable". Ce type d'éducation peut mener à une demande de politique alternative qui étendrait le "réalisme" de la *realpolitik* pour embrasser une réconciliation authentique entre les humains et le bienfait d'un "développement durable" de toute la Création.

Il y a trop de conflits dans les écoles partout dans le monde, conflits qui deviennent destructifs. Quand ils ne sont pas résolus, les tensions s'exaspèrent : agressions sur les enfants, sur les enseignants ou sur le matériel. Les établissements scolaires qui devraient fournir un environnement favorable pour résister à cette montée de la violence sont rarement à même de comprendre les causes de ces comportements antisociaux. Ils se contentent souvent de prendre des mesures de sécurité et des sanctions envers les coupables.

De nos jours les tentatives pour mettre fin à la violence par des méthodes elles-mêmes violentes envers les enfants et les jeunes, font croire que la violence est une méthode acceptable, sinon préférable, pour résoudre les problèmes dans une certaine société. De telles méthodes sont humiliantes et ne donnent en aucun cas aux jeunes des modèles positifs pour échapper à la violence. Ceux-ci sont plus influencés par la façon dont nous faisons face aux agressions et conflits que par notre enseignement. Ce que nous disons est important, mais cela doit être en accord avec nos actes.

Bien des gens n'arrivent jamais à acquérir les attitudes et les talents pour gérer positivement les conflits auxquels ils ont à faire face durant leur vie. Une grande part de leur connaissance pour traiter les conflits est acquise par hasard et dans des contextes qui mettent l'accent sur des méthodes destructives (télévision, vidéo, films). S'il était possible d'apprendre aux enfants comment se comporter de façon constructive dans les conflits, ils seraient moins la proie des désordres émotionnels, suicides, violences et autres comportements antisociaux. En outre nous devons préparer les générations futures à agir positivement dans les conflits qui éclateront inévitablement à notre époque nucléaire.

La non-violence ne signifie pas seulement mettre fin aux guerres. C'est aussi créer la paix dans nos propres cœurs. Enseigner la paix par la non-violence c'est donner aux jeunes une chance de développer une philosophie du pouvoir des idées : valeur de la justice, de l'amour, du partage des richesses, de la résistance organisée contre la corruption. Choisir de vivre la philosophie de la non-violence, c'est choisir Jésus contre César, St François contre Napoléon, etc. L'éducation de la non-violence devrait commencer à la crèche, à la maternelle et se poursuivre dans le primaire, le collège, le lycée, etc.

Il est souvent irréaliste d'espérer résoudre les conflits de façon non-violente (négociation, compromis, résistance organisée, refus de coopérer, désobéissance civile, défense civile), car ces méthodes ne sont généralement pas enseignées dans les écoles. Jusqu'à récemment, les méthodes de résolution non-violente des conflits étaient reléguées dans des écoles privées à tendance pacifiste. Négliger l'enseignement de la paix dans les écoles est une tare dans l'instruction. Il faut non seulement donner une chance à la paix, mais il faut aussi lui donner une place dans l'enseignement.

Au lieu de blâmer les écoles, chacun doit s'interroger pour trouver ce que nous pourrions faire pour les réformer. Les étudiants doivent eux-mêmes exercer une pression morale pour obtenir des cours sur la paix. Nous devons leur apprendre que ce monde est le leur et que le futur leur appartient ; penser au monde dans lequel ils veulent vivre et comment le construire pour ensuite demander que cela leur soit enseigné.

H.Felder (1923) décrit le mouvement franciscain comme étant "la plus grande action de paix jamais entreprise et le plus haut idéal de paix jamais proclamé". Pour les Franciscains la nécessité de vivre cet idéal a toujours été actuelle et stimulante. Nous sommes confrontés à l'obligation de transformer la culture dominante de violence en une culture de paix. Notre grande tradition chrétienne et franciscaine doit nous guider. Avec un esprit ouvert et un cœur réceptif, la paix peut être enseignée et apprise.

Sur nous repose la responsabilité d'insuffler aux jeunes générations la détermination et le savoir-faire pour résoudre les conflits sans recourir aux armes. Un monde dans lequel les gens deviennent très compétents pour résoudre les problèmes par le dialogue et la négociation est un monde que nous éduquons pour sa survie.

Quelques suggestions pratiques

Pour assurer la réussite de l'éducation, celle-ci doit être dirigée fermement vers la pratique, c'est à dire vers les interactions directes entre les habitants de notre "Mère La Terre". On considère souvent qu'en acquérant la connaissance nous modifions déjà la situation. Mais c'est faux. L'acquisition de la connaissance ne modifiera la situation que si cette connaissance guide nos actions et notre parole dans nos confrontations avec les autres. Par conséquent les principes de base d'éducation à la paix et à la sauvegarde de la Création, impliquant l'apprentissage d'une réciprocité positive et l'abandon d'une chosification nuisible, doivent être mis en pratique pour arriver à des résultats valables.

Les programmes d'éducation religieuse peuvent très facilement mettre l'accent sur la doctrine sociale catholique concernant la paix, la justice et le respect de la Création. Les personnes chargées des programmes d'éducation et enseignant dans les établissements scolaires pourraient prendre en compte quelques-unes des idées suivantes.

Suggestions relatives à l'enseignement de la paix :

- Incorporer le souci de la paix, de la justice et du respect de la Création, tels que nous les transmettent les Ecritures et la Tradition Franciscaine, dans les programmes éducatifs et les cycles scolaires.
- Dans les conférences nationales de frères ou de soeurs, concevoir des manuels, des brochures, des prospectus, des posters, etc, exposant les thèmes de la paix et de la justice sociale et écologique .
- Encourager les enfants à faire face aux angoisses concernant leur liberté en faisant des choix et en acceptant les conséquences de ces choix (en leur apprenant que la responsabilité n'est pas une punition mais une conséquence naturelle).
- Eduquer les jeunes à ne pas tant s'identifier à leurs rôles sociaux mais plutôt aux tâches qui les attendent en tant qu'êtres humains.
- Veiller à mettre en place un système éducatif qui reconnaisse et encourage les talents de chaque enfant.
- Fournir des jeux et du matériel éducatif qui favorise l'esprit de coopération aussi bien que celui de compétition.
- Encourager les enfants et les étudiants à s'informer et à offrir leurs services pour les enfants déshérités et les personnes âgées dans le cadre de leur programme d'enseignement religieux.
- Parrainer des projets particuliers tels que débats, visites à des organisations locales s'occupant d'enfants nécessiteux, de personnes âgées ou démunies.
- Prévoir tout au long de l'année des intervenants dans des rencontres scolaires (p.ex défenseurs des Droits de l'Homme, travailleurs sociaux, écologistes, missionnaires)

- Saisir les occasions d'éduquer les enfants des pays développés à connaître les enfants et les cultures des pays en voie de développement.
- S'entraîner à parler de sentiments tels que colère, frustration, intimidation, ... pour devenir capable de les transformer en actes créatifs permettant de se rapprocher les uns des autres.
- Discuter de la violence dans les programmes de télévision.
- Favoriser le souci de charité et de justice, par exemple en organisant des collectes d'argent qui autrement aurait été dépensé pour des feux d'artifice, des cadeaux de Noël, etc.
- Des classes pourraient être encouragées à parrainer un enfant dans le besoin en lui offrant l'amitié, l'assistance; en lui écrivant. Il est important de mettre un visage humain sur la pauvreté, la maladie, etc. Ces contacts peuvent se révéler une école de vie.
- Prévoir des rencontres entre les enfants handicapés et les écoliers ou étudiants.
- Participer à des campagnes de lettres ou d'autres activités qui mettent l'accent sur la responsabilité politique et le rôle des chrétiens dans la naissance des comportements concernant la paix, la justice et le respect de la Création.
- Prévoir des événements qui permettent un apport récréatif, social et spirituel, tels que retraites de classe, événements sportifs, sorties dans la nature.
- La préparation sacramentelle à la Confession, Première Communion, Confirmation, pourrait impliquer de mettre l'accent sur la responsabilité chrétienne dans l'état du monde pour la justice sociale, la paix et le respect de la Création afin de développer un solide sens chrétien de solidarité.
- Prévoir des voyages organisés incluant des échanges entre cultures.
- Participer à l'organisation de différentes manifestations nationales ou internationales en ayant pour objectif d'y inclure les thèmes de paix, justice et respect de la Création.
- Créer des bourses pour aider des jeunes à participer à différentes manifestations nationales ou internationales traitant de la justice sociale et écologique.
- Inviter les jeunes d'autres classes, écoles ou paroisses aux activités en cours dans nos propres classes, écoles ou paroisses.

Quelques indications plus orientées vers la découverte de notre parenté avec la Nature :

- Essayer d'inclure l'écologie dans les structures éducatives.
- Faire de la nature un espace de méditation en ayant envers elle une attitude symbolique (donc sacramentelle), en donnant à chaque créature son nom qui représente sa dignité, en utilisant le mystère de la nature comme une source d'inspiration pour la prière.
- Célébrer la fête de la Création (shabbat) à différentes occasions, en particulier lors de la fête de remerciement pour les fruits de la Terre.
- Organiser des excursions dans la nature pour y célébrer la Messe sur des thèmes tels que la fraternité des créatures de Dieu.
- Donner des informations régulières sur l'impact de l'économie sur l'environnement, sur les relations entre pays riches et pauvres, les régions, les nations et les peuples.
- Coopérer avec les organisations impliquées dans la sauvegarde de la Création et la direction de certains projets.
- Apprendre aux enfants à exprimer leur joie et leur gratitude au contact de l'eau, de l'air, du feu, de la terre, des animaux, etc.
- Prendre part à l'attachement des enfants aux beautés et mystères de la Création et les encourager à ressentir leur étonnement comme un profond bonheur.

- Encourager enfants et étudiants à regarder calmement toute chose jusqu'à ce que ce soit elle qui nous "regarde" et nous "parle" de sa valeur et de sa place dans la vie terrestre.
- Organiser des concours de chant, de dessin, de peinture, écrire des essais sur les différents thèmes du respect de la Création.
- Développer l'esprit de vulnérabilité et de sympathie envers les plus faibles dans la nature, envers tous les humains et autres créatures qui souffrent.
- Organiser des plantations d'arbres.
- Organiser la collecte des matériaux recyclages dans les pays ou régions où ce n'est pas encore fait.
- Habituer les enfants à partager leurs affaires et encourager les adultes à partager voitures, équipements, etc.
- Utiliser les thèmes écologiques comme base de rencontres œcuméniques.
- Mettre en avant que la meilleure protection de la nature est obtenue par une nouvelle image de l'Homme et de son rôle parmi les autres créatures de Dieu.
- Ne jamais se lasser de prier Dieu et de le remercier pour la vie sur terre et sa présence dans la Création.

" L'enseignement de la paix est une célébration de la vie. Il n'éliminera pas les conflits. Toutefois un conflit peut devenir le moteur pour la recherche en commun de solutions, permettant à une nouvelle génération de gérer de manière constructive guerre, pauvreté, faim, racisme, destruction de l'environnement et injustice. L'éducation de la paix n'est pas statique, c'est une implication active " (Alice Friedman)

Le Ministère de la Formation

par Gearoid O'Conaire, ofm

Ratio Formationis Franciscanae (OFM)

Introduction

Il y a de nombreuses références sur les thèmes de justice, paix et respect de la Création dans la Ratio Formationis Franciscanae des OFM. Nous n'avons rien de mieux à offrir aux pauvres, aux marginaux, aux opprimés de notre monde que de traduire nos sentiments pour ces thèmes, en actions concrètes. Comme le disait en 1985 le Ministre Général John Vaughn : "Nous avons quantité de documents et de paroles; ce que le monde attend, ce sont des actes".

Ce que nous espérons faire dans cette section, c'est partager avec vous quelques actions concrètes qui se déroulent dans les provinces du monde entier. Bien évidemment il y en a bien plus que les actions mentionnées ici, mais nous espérons que ces quelques exemples encourageront nos Frères et Sœurs à commencer et à persévérer dans ce combat pour un monde plus juste et pacifique en harmonie avec la Création.

Les références à la justice, la paix et le respect de la Création dans le Ratio sont nombreuses. Nous avons choisi six sous-chapitres dans lesquels nous avons noté certaines références du Ratio et donné des exemples concrets d'expériences vécues dans les provinces. Les titres en sont : Fraternité, Présence, Voix des Sans-Voix, Conscience critique, Ouverture et Formation continue.

I. Fraternité

a) RFF, N° 1, N° 21 a, N° 28 b.

b) *Expériences vécues* :

1) Les Frères ayant eu des expériences pratiques d'engagement pour la justice, la paix et le respect de la Création, dans le sens le plus large, sont invités à partager leurs idées et leurs combats avec les Frères qui commencent leur formation. Ce contact s'est avéré extrêmement bénéfique dans bien des Provinces. Les plus jeunes Frères attribuent souvent leur engagement ultérieur dans des ministères aux encouragements et témoignages de leurs aînés.

2) En Afrique, aux USA, en Afrique Centrale et en Inde, des Frères de différentes langues et cultures participent ensemble à leur formation initiale. Certaines Provinces encouragent les jeunes Frères à étudier, travailler ou à vivre pendant quelque temps lors de leurs premières années de formation avec des Frères d'autres cultures. Ceci favorise la tolérance et prépare les Frères à affronter ensemble de futurs défis internationaux.

II Présence

a) RFF N° 22 b, N° 25 a, N° 32 a, N° 155.

b) *Expériences vécues* :

1) L'insertion parmi les pauvres dans de petites fraternités est pratique courante dans de nombreuses Provinces. Aux Philippines, Brésil, en Amérique Centrale, Allemagne, Italie et Colombie, la plupart des Frères vivent dans une communauté insérée parmi les pauvres pendant certains stades ou pendant toute la durée de leur formation initiale. Les Frères s'acquittent eux-mêmes de tous les services ménagers. Parfois ils

apportent leur aide aux paroisses. D'autres gagnent leur vie en travaillant dans des églises ou dans des apostolats séculiers.

Par leur mode de vie et leur proximité avec les autres, les Frères ont l'occasion de partager les problèmes quotidiens des gens, donnant ainsi à leurs réflexions théologiques et académiques une direction plus réaliste et pratique.

Les novices de la Province de Santa Barbara en Californie passent leur deuxième année de noviciat en vivant dans une zone marginale de la banlieue de Guatemala. Ils apprennent l'espagnol et vivent parmi les pauvres pendant un an avant de commencer leurs études ou leurs métiers.

2) Contact avec les marginaux.

La plupart des Provinces encouragent leurs Frères après le noviciat à visiter et à partager avec les prisonniers, les malades, les réfugiés, les drogués, les personnes âgées, les lépreux, etc.

3) Aide aux organisations locales.

Beaucoup de Provinces (Pays Basque, Amérique Centrale, Brésil, Corée, Afrique du Sud) encouragent leurs jeunes Frères à participer et à aider des organisations locales religieuses ou civiles dont les buts sont l'amélioration de la communauté. Au lieu de créer des associations parallèles, la solidarité avec celles luttant déjà pour la justice, la paix et le respect de la Création place les Frères à coté des gens plutôt que dans une situation dominante.

4) Dans bien des Provinces les jeunes Frères interrompent leurs études et donnent un an ou plus au service de leur Province. Certains partent dans des missions de leur propre Province ou d'une autre et travaillent avec les pauvres. D'autres accompagnent des groupes marginaux chez eux, généralement là où des Frères sont déjà engagés.

III La Voix des Sans-Voix

a) RFF N° 25 b, N° 34 b.

b) *Expériences vécues :*

1) L'engagement dans des commissions provinciales s'occupant de justice, paix et respect de la Création. En Amérique Centrale les jeunes Frères sont invités à s'engager eux-mêmes dans le travail de ces commissions. Ils font partie intégrante de l'équipe, qui ne dépend pas uniquement des Frères formellement nommés par l'administration provinciale. Certains de ces Frères ont été encouragés à se préparer à leurs actions en participant à des cours, séminaires, etc, dans leur pays ou à l'extérieur. Ainsi la Province se prépare-t-elle à assurer la continuité dans le futur.

2) Dans de nombreuses provinces les Frères aident directement ou indirectement des organisations travaillant inlassablement pour les Droits de l'Homme, comme Amnesty International. Ils en rejoignent une section locale et écrivent aux gouvernements et aux autorités compétentes pour la libération de prisonniers dont beaucoup sont privés de leurs droits et systématiquement exploités.

IV. Conscience critique

a) RFF N° 32 b, N° 79, N° 162)

b) *Expériences vécues :*

Dans certaines Provinces, durant les chapitres mensuels de la communauté, les Frères prennent du temps pour réfléchir en groupe sur les thèmes de justice, paix et

respect de la Création. Un des frères prépare une brève analyse de ce qui s'est passé localement ou au niveau national, sur le plan social, économique, politique ou religieux. Ensuite les autres partagent ce qu'ils savent sur le sujet et sur les conséquences qui pourraient en résulter pour les Frères et la population. En cas d'implications pratiques, les tâches à entreprendre et les responsabilités sont attribuées.

V. Ouverture sur le monde et rejet de la violence

a) RFF N° 21 b.

b) *Expériences vécues* :

1) Les Frères du Pays Basque refusent d'accomplir le service militaire obligatoire pour tous en Espagne. Ils refusent aussi le service civil et les travaux communautaires, offerts comme alternative au service militaire. Dans ce contexte ils pensent que ces services renforcent l'éthique militaire. Leurs objections ont valu à plusieurs d'entre eux jusqu'à un an de prison.

2) Partager l'espace vital des pauvres.

En Australie, à Singapour et en Thaïlande, les Frères offrent l'hospitalité à des personnes atteintes de sida, en partageant avec eux leur espace vital. D'autres Provinces ont proclamé leurs maisons *sanctuaires pour les réfugiés* tant politiques qu'économiques. La Province Irlandaise et quelques Provinces Italiennes et des Etats-Unis ont remis, provisoirement ou définitivement, des parties de leurs bâtiments pour des actions envers les pauvres et les marginaux : drogués, malades du sida, enfants abandonnés, etc. En Uruguay, les Frères en association avec la Famille Franciscaine ont ouvert une de leurs maisons à des organisations non-gouvernementales impliquées dans la défense des Droits de l'Homme et le développement, tout en méditant sur ces défis du point de vue de notre charisme.

VI. Formation permanente

a) RFF N° 58.

b) *Expériences vécues* :

1) Rassemblements Provinciaux

De nombreuses Provinces organisent régulièrement (annuellement ou tous les deux ou trois ans) un rassemblement provincial pour réfléchir sur les sujets de justice, paix et respect de la Création. Tous les Frères sont invités. Généralement les responsables locaux sont aussi invités. Le but est de partager les expériences de travail et de s'entendre sur les actions futures. Dans certaines Provinces, ces rassemblements sont organisés conjointement avec la Famille Franciscaine. Des Frères ayant simplement fait leur profession sont encouragés à participer.

2) Beaucoup de Frères rejoignent des organisations communautaires locales qui œuvrent pour l'amélioration de leur région. En général ils évitent de prendre des positions de dirigeants. D'autres Frères s'impliquent dans des groupes d'assistance et travaillent chez eux à l'éveil aux questions de justice, paix et respect de la Création dans d'autres pays, continents et cultures.

QUATRIEME PARTIE

ANNEXES

1. Textes Bibliques
2. Textes Franciscains
3. Enseignement Social de l'Eglise
4. Caractéristiques du travail franciscain pour JPIC
5. Adresses
6. Prières de diverses traditions et religions

1 – Textes Bibliques

Voici quelques textes bibliques sur:

Justice

Femmes

Libération

Paix

Pardon – Réconciliation - Merci

Les pauvres

Partage - Solidarité

Fraternité

Dialogue - œcuménisme

Service - Charité

Nature - Création

1. JUSTICE

Exode 23: 6

Deutéronome 15: 7-11; 16: 20; 27: 19

Lévitique 19: 12-18

Job 29:14

Psaumes 9:8 & 16; 11:7; 33:5; 72; 89:14; 103:6; 140:12

Proverbes 21:15; 29:4 & 7

Jérémie 9:23-24; 22:15-16; 23:5

Esaïe 1:10-20; 5:23; 10:2; 29:21; 30:18; 32:15-20; 42:4; 61:8

Osée 12:6

Amos 2:7; 5:12

Malachie 2:17

Matthieu 5:20; 23:23; 25:31-46

Luc 3:10-14; 11:42; 18:8

Actes 4:32-37

Romains 3:25-26

2. FEMMES

Juges 4:5

Judith 8:4-8; 9:8-10

Esther 4,12-14; 5,1-3.7-8

Ruth 1:16-18; 2:8-13; 4:9-17

Lire ensemble Matthieu 16:17 et Jean. 11:27

Marc 14:9

Luc 7:36-50; 10:38-42; 21:1-4

Actes 2:17-18; 21:8-9

Galates 3:28

3. LIBERATION

Exode 2:23-25; 3:1-15

Deutéronome 26:5-11

Psaumes 9:3-4; 10:18; 12:5; 74:14; 103:6

Michée 3:4

Baruch 4:21
Luc 4:18
Galates 5:1 & 13

4. OPPRESSION

Exode 1:11
Deutéronome 26:6; 28:33
Néhémie 9:36-37
Psaumes 6:3-10; 17:9-12; 44:22-25; 94:5-6
Jérémie 50:33
Michée 3:3

5. PAIX

Lévitique 19:1 & 9-18
Psaumes 32; 72; 85:9-11; 122:6-8
Esaïe 2:1-5; 9:5-6; 11:1-9; 32:15-20; 52:7; 53:5; 57:19
Proverbes 24:1-4; 22:31
Matthieu 5:1-12 & 38-48; 10:5-13 & 34
Luc 10:35; 12:51; 24:36
Jean 14:23-27; 19:19-23; 20:19 & 21
Romains 12:18; 14:17 & 19
2 Corinthiens 3:11
Ephésiens 2:11-18; 4:3 & 31-32
Galates 5:22
Philippiens 2:5-11
Jacques 3:13-18

6. PARDON-RECONCILIATION-MERCI

Ezékiel 11:17-21
Matthieu 7:1-5; 18:21-35
Luc 6:27-38; 15:1-10
Romains 5:11
2 Corinthiens 5:14-21
Ephésiens 2:14-18
Colossiens 3:12-17
Philémon 1:18-21
2 Pierre 3:8-12

7. LES PAUVRES

Exode 1:8-14; 22:20-26
Deutéronome 15:4-11; 24:10-22; 26:5-11
Lévitique 19:9-18; 25:8 & 10 & 23-24 & 35-38 & 42-43
Psaumes 9:13-14&19; 12:6; 14:6; 18:28; 22:27; 25:9&16; 35:10; 37:11; 69:-30; 70:6;
72:1-4&12-14; 74:19-20; 76:10; 140:13
Esaïe 1:11-17; 5:1-23; 11:1-9; 58:5-7; 61:1-2
Jérémie 22:13-18
Amos 2:6-16; 3:14-4:3; 8:4-7
Michée 2:1-5; 3:1-4 & 9-12; 4:6-7
Sophonie 3:11-12
Siracide 34:18-22
Marc 10:17-22; 10:23-27
Matthieu 10:9-10
Luc 1:46-56; 12:33-34

Actes 2:44-45; 4:32 & 34-35; 11:27-30
1 Corinthiens 1:17-31
2 Corinthiens 8:1-15; 9:6-13
Philippiens 2:5-9
Jacques 2:1-5; 4:13-5:6

8. PARTAGE - SOLIDARITE

1 Rois 17:7-16
Esaïe 58:1-12
Marc 12:38-44
Matthieu 25:31-46
Luc 1:46-55; 10:25-37; 16:19-31
Actes 4:32 & 34-35
Philippiens 2:4-11
Hébreux 13:12-16
Jacques 2:14-18; 5:1-6
Apocalypse 21:1-6

9. FRATERNITE

Proverbes 3:27-33
Matthieu 12:46-49
Jean 17:1 & 6-11 & 20 & 26
Hébreux 2:10-17
2 Pierre 2:12; 3:8-9 & 13-16
1 Jean 4:4-21

10. DIALOGUE - OECUMENISME

Genèse 17:1-7
Esaïe 54:1-3
Matthieu 10:41-45; 18:12-19; 22:1-10
Jean 17:18-24
Actes 2:1-11
1 Corinthiens 12
Ephésians 1:3-14
Colossiens 3:12-17
Hébreux 2:8b-12
2 Pierre 4:7-11

11. SERVICE - CHARITE

1 Rois 17:7-16
Ecclésiaste 4:1-10
Matthieu 10:35-45
Luc 10:25-37
Jean 13:1-17 & 34-35; 15:9-17
Romains 12:9-17
1 Corinthiens 13:1-13
Philippiens 2:1-4
1 Pierre 4:7-11
1 Jean 4:7-17

12. NATURE-CREATION

Genèse 1:1-2:3; 9:9-11
Exode 3:7-10; 15:22-27; 23:10-12

Lévitique 25:1-24
Esaïe 11:1-9; 40:12-31
Daniel 3:57ff
Psaumes 8; 19; 24; 104:16-23; 136; 148:1-4 & 7-10
Proverbes 8:22-31
Marc 5:35-41
Matthieu 6:26-30
Jean 9; 12:23-26
Romains 8:18-25
Colossiens 1:15-20
Apocalypse 21:1-5; 6:16-21

2 – Textes Franciscains

1. JUSTICE

LP 62

*"Guérir les maux de l'humanité par des interventions concrètes" (De la lettre - message des Ministres Généraux de la Famille Franciscaine pour le 8^e Centenaire de la naissance de St. François)

* Document de Bahia, Chap.IV, numéros 32-38

* Mattli, 4 "Dans la lutte pour la justice et la paix"

2. FEMMES

1 Cel 18 b-d

Fioretti 15; 16; 19

LM 12:2

LP 101; 107

Légende de Ste. Claire 5

Message Interfranciscain de Mattli (1982)No.2 "En soutien des femmes et contre la discrimination"

3. PAIX

1 Reg 22:1-4; 16:6

2 Reg 2:17; 3:10-14

Admonitions 13; 15

Testament 6; 23

1 Cel 23; 37; 40-41; 57

2 Cel 37

LM 6:9; 9:7-9

LP 44; 67

AP 17d; 38c

Fioretti 21; 24

3S 26; 58

4. LES PAUVRES

1 Reg 5:9-12; 7:1-9 & 13; 8:4 & 12; 9:12; 23:4

2 Reg 5

Test 1-3; 20-22

1 Cel 14-15; 17; 44; 76

2 Cel 5; 8; 37; 81; 83-92; 196

LM 11:2

3S 37; 40; 55-56

Document de Bahia Chap.III: "Les petits au milieu des pauvres"

5. PARDON-RECONCILIATION-MERCI

Admonitions 27

4 Let 1-11 & 13-17

1EpFid 5.28-29

ExpPat 1 & 7 & 8

1 Cel 23; 89

2 Cel 185b

LM 3:2; 8:1

LP 1; 44; 67
EP 101
3S 11-12; 26
Fioretti 21
Mattli, No.5 "Instruments de réconciliation"

6. PARTAGE - SOLIDARITE

Testament 1-3
2 Cel 175
LM 1:2c-3a
3 S 11-12
Bahia 19-23a

7. FRATERNITE

1 C 38-39a
2 C 175
St. François élevé dans la Communion universelle et dans un esprit de famille (Ministre Général: "J'ai fait ma part; le Christ vous enseignera le reste" -1981-)
Bahia, Chap.II: "Envoyés comme frères."

8. DIALOGUE - OECUMENISME

1 Reg 14; 16; 22:1-4
2 Reg 12:1
1 Cl 40a & 41b-c; 57
LM 9:7-9
Fioretti 24
Mattli, No.7: "En dialogue avec les autres religions"

9. SERVICE-CHARITE

Testament 1-3
2 C 172; 175; 177
LM 9:1 & 4
3 S 11-12
Règle de Ste. Claire VIII: 12-16

10. NATURE-CREATION

Cantique de frère Soleil
1 C 77; 79; 81
2 C 165
LP 84; 51

3 - Enseignement Social de l'Eglise

Anthropologie chrétienne

a) Dignité de l'homme, image de Dieu

- Divini Redemptoris: 30 et 32-33
- Mater et Magistra: 219-220
- Pacem in Terris: 31; 28-34 et surtout 44
- Gaudium et Spes: 31
- Ecclesiam Suam: 19
- Redemptor Hominis
- Libération Chrétienne et Liberté: 20; 34
- Laborem Exercens: 4-9
- Guidelines: No.31
- Catéchisme: 355-379; 1700-1709

b) La personne humaine, chemin pour la mission de l'Eglise

- Gaudium et Spes: 1 et 3
- Evangelii Nuntiandi: 29; 31; 33; 35; 36; 38
- Redemptor Hominis: 13-14

c) La soif humaine de liberté

- Instruction sur la libération chrétienne et liberté: 1 et 38

d) Homme et Femme, personnes solidaires

- Mater et Magistra: 218-219; 59-67
- Pacem in Terris: 31
- Gaudium et Spes: 24-25
- Liberté humaine et Libération: 73

e) Egalité fondamentale de toutes les personnes

- Gaudium et Spes: 24 et 29

f) Primauté des personnes sur les structures

- Instruction sur la liberté chrétienne et la libération: 73; 75
- Gaudium et Spes: 31
- Redemptor Hominis: 14
- Reconciliatio et Penitentia: 16

g) Structures de péché

- Gaudium et Spes: 13; 25
- Instruction sur la liberté humaine et la libération: 75
- Sollicitudo Rei Socialis: 36-37
- Centesimus Annus: 38
- Catéchisme: 1878-1889

Droits de l'Homme

a) Violation des droits de l'Homme

- Gaudium et Spes: 27
- Octogesima Adveniens: 23; cfr.RH:17
- Sollicitudo Rei Socialis: 15; 26, 33

b) Panorama des droits fondamentaux

- Pacem in Terris: 143-144:11-34; 75-79
- Gaudium et Spes: 27; 79; 29; 60; 52; 75; 71; 67: 68; 65; 69; 59
- Octogesima Adveniens: 23
- Puebla: 3890-3893
- Redemptor Hominis: 17
- Sollicitudo Rei Socialis: 26; 33-34

c) Droits de l'Homme, une exigence de l'Évangile

- Puebla: discours d'ouverture
- Instruction sur la liberté chrétienne et la libération: 65

Bien commun

- Mater et Magistra: 65; 78-81
- Pacem in Terris: 53-66; 136
- Gaudium et Spes: 26; 74
- Populorum Progressio: 54
- Octogesima Adveniens: 46
- Redemptor Hominis: 17
- Sollicitudo Rei Socialis: 26:33-34
- Centesimus Annus: 9:37-38; 47
- Catéchisme: 1897-1912

Solidarité et Subsidiarité

a) Définition, co-relation et fondements

- Gaudium et Spes: 32; 80
- Liberté chrétienne et libération: 73
- Catéchisme: 1883-1884; 1939-1942; 2437-2440

b) Solidarité

- Pius XII, Radio Message de Noël 1952: 26-27
- Pacem in Terris: 98
- Sollicitudo Rei Socialis: 38-40
- Centesimus Annus: 10c; 33; 41d; 51

c) Subsidiarité

- Quadragesimo Anno: 79-80
- Mater et Magistra: 51-52; 54-55; 57-58

- Pacem in Terris: 140-141
- Laborem Exercens: 17

d) Participation sociale

- Mater et Magistra: 91-92
- Gaudium et Spes: 31; 55; 59; 63; 68
- Octogesima Adveniens: 22; 24; 46-47
- Liberté chrétienne: 86; 95
- Sollicitudo Rei Socialis: 45
- Centesimus Annus: 33
- Catéchisme: 1913-1917

Richesse

Destination universelle de la richesse

- Gaudium et Spes: 69-71
- Populorum Progressio: 22-23
- Liberté chrétienne: 90
- Centesimus Annus: 30-32

Propriété privée

- Rerum Novarum 3:12-16
- Quadragesimo Anno: 44-52
- Mater et Magistra: 104-121
- Gaudium et Spes: 69-71
- Populorum Progressio: 19; 22-24
- Laborem Exercens: 14
- Sollicitudo Rei Socialis: 28; 42

Propriété publique

- Rerum Novarum: 23-25
- Quadragesimo Anno: 105-110
- Mater et Magistra: 51-67
- Gaudium et Spes: 70-71
- Populorum Progressio: 23-24; 33-34
- Laborem Exercens: 14
- Sollicitudo Rei Socialis: 15

Travail et salaire

a) Réflexion sur le travail humain

- Mater et Magistra: 82-103
- Gaudium et Spes: 67
- Laborem Exercens: 1; 3; 4-10; 18-19; 22-27
- Sollicitudo Rei Socialis: 18

b) Salaire personnel ou familial?

- Rerum Novarum: 32-33

- Quadragesimo Anno: 71
- Laborem Exercens: 19

c) Le système de salaire : réduit-il les personnes à des objets de commerce ?

- Quadragesimo Anno: 64-68
- Mater et Magistra: 75-77
- Laborem Exercens: 19

d) Le problème pratique : la quantité

- Rerum Novarum: 32
- Quadragesimo Anno: 70-75
- Mater et Magistra: 68; 71

Grèves

- Rerum Novarum: 29
- Quadragesimo Anno: 94
- Gaudium et Spes: 68
- Octogesima Adveniens: 14
- Laborem Exercens: 20

Syndicats

- Rerum Novarum: 34-40
- Quadragesimo Anno: 34-38; 81-97
- Mater et Magistra: 97-103
- Gaudium et Spes: 68
- Populorum Progressio: 38-39 and Octogesima Adveniens: 14
- Laborem Exercens: 20
- Sollicitudo Rei Socialis: 15

Communauté civique et politique

La Politique et le Politique

- Gaudium et Spes: 73; 76
- Octogesima Adveniens: 3-4; 48-51
- Sollicitudo Rei Socialis: 47-48

a) Caractérisation

- Gaudium et Spes: 74a

b) Autorité

- Pacem in Terris: 46-52
- Gaudium et Spes: 74b-e

c) Le Bien commun

(déjà cité)

Pouvoir politique

a) L'Etat : organisation politique

- Mater et Magistra: 20-21; 44; 52-53; 104; 201-202
- Pacem in Terris: 68-69; 72; 75-79; 130-131
- Gaudium et Spes: 73-75
- Octogesima Adveniens: 46

b) Régimes politiques

- Pacem in Terris: 52; 68; 73
- Gaudium et Spes: 73; 74; 75
- Redemptoris Hominis: 17
- Sollicitudo Rei Socialis: 41

Engagement socio-politique du chrétien

a) Avant *Populorum Progressio* (Devoirs des travailleurs et de la direction)

- Rerum Novarum: 14-16; Quadragesimo Anno: 50-51; 63-64; 78; 141-142
- Mater et Magistra: 51; 82-84; 91; 122;
- Gaudium et Spes: 65-70

b) Après *Populorum Progressio*

- Sur le sous-développement et : PP:14le développement; 19-21; 43-51; 56-59; et OA: 24-25; 37; 46-51; SRS: 27-39
- Sur l'action en Société: PT:146-152; GS:36; 75-76; OA:3-4; 48-51; SRS:47-48
- Le pluralisme politique des chrétiens: OA: 50-51

c) Principes qui motivent une politique basée sur l'homme

- Vérité, Justice, Amour, Liberté: PT:35; GS:26c; 27-28; OA:23; 45
- Egalité et participation: PT:73; GS:75; OA:24-25; 47
- Libération: Discours de Jean-Paul II pour l'inauguration de la 3^e conférence du CELAM: III:5 and 6; 3^e Synode des Evêques sur la Justice dans le monde: 50-51

d) Idéologies et utopies

- Octogesima Adveniens:25-37

La Communauté internationale

a) Fondements: Gaudium et Spes:84

b) Relations internationales: PT:86-108; 120-125; GS:85-90; PP:78; CA:21; 27; SRS:14; 16; 43; 45

Violence sociale

a) Typologie de la violence sociale :

- Violence structurelle
- Violence révolutionnaire: PT:161-162; PP:30-31; LE:11-13
- Violence dans la guerre: PT:109-116; GS:77-82; PP:53; 78; SRS:10; 20; 23-24; 39

b) **Active non-violence:** Gaudium et Spes:79; Liberté chrétienne et Libération: 77-79; Catéchisme: 2306

Paix

a) La réalité de la guerre

PT:109-117; GS:79-80; 82; CA:14b; 17a, b; 19a; Catéchisme:2307-2317

b) Scandale de la course aux armements et désarmement

PT:109-112; GS:81; PP:53; SRS:23-24; CA:28c

c) Ethique de paix

- Paix au dessus de tout: Pacem in Terris
- Le travail de chacun pour la paix: Gaudium et Spes:78-82; Catéchisme:2302-2305
- Développement, le nouveau nom de la paix: Populorum Progressio:76
- Paix, fruit de la justice et de la solidarité: GS:78; SRS:26; 39; CA:5c; 23c; 29a

Foi Chrétienne et Culture

- Gaudium et Spes: 53-62
- PP:12ff; 40; 41; 42; CA:32ff; 38-41; 50-52

Communications sociales, Media

a) Position chrétienne vis-a-vis des media: OA:20

- Valeurs à suivre: Communio et Progressio (CP):14-17
- Risques à éviter: CP:58; 80; SRS:22

b) Questions particulières

- Information: Communio et Progressio: 33-47; 75-76
- Propagande: Communio et Progressio: 23; 30; 59-62
- Opinion publique: Communio et Progressio: 26-32; 114-125

Ecologie

- MM:196-199; OA:21; RH:8 et 15; LE:4; SRS:26; 29;34; CA:37-38
- Message pour le Jour Mondial pour la Paix, de Jean Paul II (1-1-1990): Paix avec Dieu le Créateur, paix avec toute la Création
- Catéchisme : 299-301; 307; 339-341; 344; 2415-2418

4 - Caractéristiques du travail franciscain pour la Justice, la Paix, et l'Intégrité de la Création (1993)

Introduction.

Il est facile d'identifier des problèmes sociaux ou d'environnement qui sont graves au plan local ou mondial. Violation des Droits de l'Homme, avortement, génocide, enfants abandonnés, industries d'armements, drogues et pollution de l'environnement sont seulement quelques-uns de ces problèmes. Toutefois, la décision de faire face à ces problèmes est difficile, ainsi que leurs solutions. Les difficultés sont entremêlées avec des réponses contradictoires venant de diverses traditions. Des voix qui répondent, certaines sont calmes, d'autres sont violentes. Notre réponse doit être authentique et franciscaine.

Depuis le temps de François, "Paix et Tout Bien" est le souhait utilisé sur tous les continents par des millions de franciscains hommes et femmes, qui reconnaissent que les paysans, les gouvernants, les saints et les pécheurs ne sont pas fondamentalement différents. Ces mots sont devenus la devise de la famille franciscaine. Intuitivement et simplement, "Paix et Tout Bien" exprime l'approche franciscaine de la vie. Nous nous demandons ce que notre souhait et notre travail pour "Paix et Tout Bien" signifie aujourd'hui ?

Ce document est une tentative de la Commission Interfranciscaine pour la Justice et la Paix d'écrire un texte d'accord sur ce que nous croyons être les caractéristiques des approches franciscaines au travail pour la justice, la paix, et le respect pour la création. Nous avons glané les idées venant de beaucoup de discussions entre nous et avec d'autres que nous rencontrons dans notre travail. Nous partageons avec vous nos idées avec l'espoir que nos commentaires stimuleront l'approfondissement de notre réflexion et de notre discussion.

La Paix

La paix vient du Dieu pauvre qui est révélé en Jésus Christ.

Les Saints d'Assise ont rayonné une paix joyeuse qui a été universellement reconnue. Cette paix n'était pas le résultat de leurs réalisations, de leur bien-être physique ou de leur sécurité. Ouvertement ils choisirent de quitter la protection de leur lieu de naissance, la Commune d'Assise, pour les logements précaires des lépreux rejetés comme des parias, et des pauvres vivant en marge de leur société.

Leurs contemporains reconnurent que ce style de vie des Saints était un commentaire prophétique de l'Evangile et une critique de leur société. L'analyse implicite de la réalité sociale exprimée dans leur style de vie n'était pas motivé seulement par des préoccupations humanitaires, par une philosophie ou par une condamnation du "statu quo". Plutôt ils furent marqués par l'Incarnation de Dieu. Jésus-Christ, leur Seigneur pauvre et crucifié, était la raison de leur paix et Celui qui la leur donnait. Leurs efforts pour suivre littéralement la vie évangélique de Jésus dans une pauvreté totale devint la base et la règle de leur vie. A la différence de groupes semblables de leur époque, François et Claire persistaient à s'assurer l'approbation et la confirmation par l'Eglise Universelle, de leurs inspirations personnelles et de leurs convictions.

La contemplation et l'expérience donnèrent à François et Claire des représentations de Dieu, révélé dans la vie de Jésus, non-violent, vulnérable et pauvre ; dans l'étable de Bethléem ; nu et abandonné sur la croix ; et nourriture dans l'Eucharistie. La douceur parfaite de Dieu, son humilité et sa pauvreté donnèrent à François et Claire un désir passionné de devenir "parfait comme notre Père des Cieux est parfait".

La Pauvreté est la lampe que nous utilisons pour passer à travers le portail de la foi de façon à entrer dans le mystère de Dieu dans lequel nous trouvons la vraie paix (St. Bonaventure). Au cours des siècles, l'interprétation de la pauvreté a entraîné beaucoup de discussions et de réformes à l'intérieur du Franciscanisme. La plupart des Franciscains, se voient eux-mêmes comme travaillant en défense des pauvres ; beaucoup travaillent avec et au milieu des pauvres ; et quelques-uns se sont complètement identifiés avec les pauvres dans leur style de vie et leur travail. La poursuite de la "perfection" de Dieu conduisit François à épouser Dame Pauvreté et à entrer dans la paix de la "joie parfaite". Durant toute sa vie Claire a insisté sur la nécessité absolue et le privilège de la Pauvreté Parfaite pour sa communauté de Dames Pauvres.

Bonté

DIEU n'est pas seulement pauvre mais la Bonté même qui se montre dans la création.

L'approche franciscaine de la vie est marquée par la reconnaissance de l'importance de la beauté et de la bonté de la création créée par un Dieu bon sans aucune autre raison que l'amour. Nous partageons cette terre, ses ressources, nos vies et notre travail, avec toutes les créatures de Dieu, qui sont nos frères et sœurs. A la différence de ceux qui s'efforcent de domestiquer et de dominer la nature, les deux grands saints d'Assise espéraient vivre légèrement sur notre Sœur et Mère la Terre, en n'étant un fardeau ni pour la terre, ni pour ceux qui leur donnaient nourriture ou vêtement.

La théologie pratique et la spiritualité de François lui donnaient l'analyse sociale que toutes les personnes ont des responsabilités, et des droits égaux devant Dieu. La conscience franciscaine de la valeur sacrée de l'individu a fleuri dans la pensée de Duns Scot. Chaque être créé – une plante, une pierre, une amibe – est précieux. Il n'y a pas de créature ou de partie de la création, qui puisse être écartée comme insignifiante. Chaque créature doit parvenir à la pleine mesure de son individualité propre pour que l'expression totale de l'amour de Dieu soit réalisée dans la création.

Caractéristiques

Le mouvement franciscain a commencé avec les vies et le trésor des histoires relatives à saint François et sainte Claire d'Assise. C'est ce qui lui a donné son inspiration permanente et sa direction. Durant des siècles, des centaines de milliers d'hommes et de femmes ont été guidés par le Saint-Esprit et inspirés par le génie simple et la sagesse pratique et théologique de Claire et François. Génération après génération, frères et sœurs ont développé et popularisé l'inspiration originale franciscaine. Cette évolution de l'esprit de François et de Claire a eu des effets humanisants à l'intérieur de la Chrétienté, de la civilisation occidentale et des autres cultures.

Les franciscains hommes et femmes ont une histoire de réponse par des moyens pratiques aux problèmes sociaux urgents. Ils ont été motivés par des croyances héritées de saint François : sa conviction de la Bonté absolue de Dieu et de la création, la primauté de l'Amour, l'Incarnation et ses implications christocentriques. Dans les premiers temps,

l'interdiction de porter des armes pour les membres de l'Ordre séculier aida à l'effondrement du système féodal en Europe. Les franciscains furent responsables pour la création de plusieurs des premières pharmacies en Europe, au début afin de répondre aux besoins des pèlerins infirmes qui venaient à Assise. Pour protéger les pauvres qui étaient écrasés par de forts intérêts à payer sur des prêts, les frères en Italie créèrent les Monts de Piété, un organisme financier qui fut le précurseur du système bancaire moderne. Des hommes et des femmes franciscains sans nombre ouvrirent leurs maisons aux jeunes sans logis, leur donnant la protection et l'éducation que la société ne leur donnait pas. Dans les pays où les pauvres ne pouvaient pas se payer les soins de santé, les Franciscains hommes et femmes répondirent de façon pratique en créant des hôpitaux et des systèmes de soins.

François était habité par une grande mission. Il était le Héraut de Dieu et du message de paix de Dieu. Le message de l'amour de Dieu brûlait si fortement à l'intérieur de François qu'il ne pouvait pas être maîtrisé. Comme les hérauts de son époque, qui précédaient leur Seigneur pour annoncer leur arrivée, François voyageait de village en village en proclamant la Bonté et la Paix de Dieu. Selon François, l'Évangile doit être proclamé d'abord par notre témoignage de vie évangélique, et pas seulement par la parole. Quand cela est approprié et que nous y sommes incités par l'Esprit de Dieu, nous en profitons pour expliquer aux autres les raisons de notre croyance, sans entrer en discussion. Pour François la forme la plus parfaite d'évangélisation était le martyr, dans lequel nous sommes unis à Jésus, l'Évangéliste parfait, donnant nos vies complètement pour le message évangélique de l'amour de Dieu.

Dans le *Cantique des Créatures* et la *Règle pour les Ermitages*, tout autant que par les relations parmi les frères mineurs, les pauvres Dames, et les pénitents, nous voyons que depuis le début le mouvement franciscain a combiné les énergies et les talents masculins et féminins. Historiquement et de façon théorique, la vie franciscaine implique le respect mutuel, la coopération et la collaboration parmi les hommes et les femmes.

Le Grand Roi de François était le même, et en même temps très différent du Dieu des Chrétiens de son époque. Quand l'Église s'engageait dans une Sainte Croisade contre ses ennemis les Sarrasins, François présenta une interprétation de l'Évangile et de ses demandes qui était révolutionnaire. Il était non-violent, créatif et actif dans son approche du conflit. Il n'était pas passif. Il prit l'initiative d'être un arbitre et chercha la réconciliation des opposants à travers le dialogue. François fut rapide à dialoguer avec le riche Sultan, qui était considéré un ennemi des chrétiens, et avec le loup qui était craint par les gens de Gubbio. Les frères contribuèrent à mettre ensemble l'Évêque et le Maire d'Assise, sans leur donner honte avec un reproche public, mais en leur chantant le *Cantique des Créatures*.

Durant une période de profond découragement François écrivit le *Cantique des Créatures*. A ce moment il continua d'expérimenter la joie parfaite quoiqu'il ait été malade, souffrant dans son corps les plaies du Christ et le découragement d'être désappointé par ses frères. Sa joie au milieu de la souffrance n'était pas masochiste, mais était une reconnaissance honnête de sa douleur et de ses blessures, accompagnée par la joie étonnante d'être soutenu au milieu de cette peine. Cela devait être la grâce, ou Quelqu'un qui le soutenait dans sa souffrance. La joie de François vint avec la reconnaissance que l'Esprit de Dieu le soutenait dans les situations les plus pénibles. Le Saint Esprit, le "Ministre Général" de l'Ordre, aida François à comprendre qu'il fallait chercher à consoler plutôt que à être consolé, à aimer plutôt qu'à être aimé. La joie franciscaine n'est pas un déni de la souffrance humaine et des problèmes. C'est une conviction qu'en dépit de tout ce qui est mauvais dans la vie, l'Esprit de Dieu est toujours

avec nous, dans les autres et dans la création. La joie maintint François libre de toute amertume au milieu des souffrances et désappointements.

Conclusion

St François et Ste Claire ont des moyens pour modifier et absorber la violence par l'amour. Avec des yeux ouverts et un respect affectueux pour toutes les classes de gens, ils choisissent d'être pauvres au milieu des pauvres. Plutôt que de s'attarder sur le négatif et le mal à l'intérieur de leurs sociétés, ils choisissent par des moyens prophétiques de mettre l'accent sur le positif avec une action constructive.

Les franciscains ont des traditions conscientes ou inconscientes pour lire les signes des temps qui se montrent dans les besoins des pauvres. Les réponses à ces besoins ont été des pas pratiques, souvent petits, pour défaire les systèmes culturels oppressifs.

Aujourd'hui, le défi personnel et collectif qui nous est présenté, est de développer ces charismes traditionnels franciscains en tenant compte des circonstances particulières et des cultures. Tandis que l'on fait face aux causes qui sont à la racine et non aux symptômes des problèmes, nous devons travailler activement pour découvrir des remèdes pratiques et constructifs.

Avec une éducation et une pratique résolue, nous devons tirer avantage de nouveaux instruments à notre disposition pour apporter "la Paix et Tout Bien" dans nos sociétés. Nous espérons que nos programmes franciscains de formation, qu'ils soient pour la formation initiale ou la formation continue, comporteront des réflexions bibliques, religieuses et morales sur la justice, la paix et l'intégrité de la création. Qu'ils offrent aussi la familiarité avec les sciences sociales, psychologiques et politiques. Nous insistons pour un témoignage plus public et collectif en ce qui concerne notre travail et notre action en faveur de la construction de la paix, l'attention aux pauvres et le soin de la création.

Avec tous les gens de bonne volonté, nous partageons une obligation importante et le défi de répondre aux problèmes de notre planète et de nos sociétés. Etant donné notre tradition, notre nombre, notre éducation, et notre influence morale à l'intérieur de sociétés différentes, est-ce que la communauté internationale n'a pas un droit d'attendre de la famille franciscaine d'avoir un impact considérable et positif sur les problèmes du monde? "A ceux à qui il a été beaucoup donné, il sera beaucoup demandé"

La Commission Internationale Inter-franciscaine pour la Justice et la Paix, 1993

5 – Adresses (1999)

Conférence de la Famille Franciscaine

Ministre Général OFM
Via Santa Maria Mediatrice 25
00165 Roma, Italy
Tel: (+39.06) 68 49 19 Curia
Fax: (+39.06) 63 80 292 Curia
E-mail: mingen@ofm.org
Web: <http://www.ofm.org/>

Ministre Général OFM Conv.
Piazza SS. Apostoli 51
00186 Roma, Italy
Tel: (+39.06) 699 571
Fax: (+39.06) 699 57 321
E-mail: jzambanini@ofmconv.org
Web: <http://www.ofmconv.org/>

Ministre Général OFM Cap.
Via Piemonte 70
00187 Roma, Italy
Tel: (+39.06) 4620 121
Fax: (+39.06) 4620 1210
E-mail: curiagen08@ofmcap.org
Web: <http://www.ofmcap.org/>

Ministre Général TOR
Via dei Fori Imperiali I
00186 Roma, Italy
Tel: (+39.06) 699 15 40
Fax: (+39.06) 678 49 70
Web: <http://home.penn.com/franciscanstor/>

Président CFI-TOR
Piazza del Risorgimento 14, Int. A-1
00192 Roma, Italy
Tel: (+39.06) 39 72 35 21
Fax: (+39.06) 39 72 35 21
E-mail: isctorsg@tin.it

Ministre Général OFS
Via Pomponia Grecina 31
00145 Roma, Italy
Tel: (+39.06) 512 39 64
E-mail: ciofs@ofs.it
Web: <http://www.ofs.it/>

OFM Bureau JPIC
Via S. Maria Mediatrice 25
00165 Roma, Italy
Tel.: (+39.06) 6849 1218
Fax: (+39.06) 6849 1266
E-mail: pax@ofm.org
Web: <http://www.ofm.org/>

Fraternitas
Curia Generaliza dei Frati Minori
Via S. Maria Mediatrice 25
00165 Roma, Italy
Tel: (+39.06) 68 49 19 Curia
Fax: (+39.06) 63 80 292 Curia
E-mail: comgen@ofm.org
Web: <http://www.ofm.org/>

Rome : organisations

Conseil Pontifical pour la Justice et la Paix
Palazzo San Callisto
00120 Etat du Vatican
Tel: (+39.06) 69 88 71 91
Fax: (+39.06) 69 88 72 05
E-mail: pcjust@justpeace.va
Web: <http://www.vatican.va/>

Commission JPIC de l'Union des Supérieurs Généraux
Via Aurelia 476
00100 Roma, Italy
Tel/Fax: (+39.06) 662 29 29

Organisations Non Gouvernementales (ONGs)

Franciscains International
211 East 43rd St. Room 1100
New York, NY 10017-4707, USA
Tel: (+1.212) 490 4624
Fax: (+1.212) 857 4977
E-mail: franintl@undp.org
Web: <http://www.franintl.org/>

Franciscains International et Dominicains
Boite Postale 97
1211 Geneva 25, Suisse
Tel: (+41.22) 839 20 91
Fax: (+41.22) 839 21 29
E-mail: geneve@compuserve.com
Web: <http://www.fiop.org/>

Pax Christi International
Oude Graanmarkt 21
1000 Bruxelles, Belgique
Tel: (+32.2) 502 55 50
Fax: (+32.2) 502 46 26
E-mail: office@pci.ngonet.be
Web: <http://www.pci.ngonet.be/>

Amnesty International
1 Easton Street
London WC1X 8DJ, United Kingdom
Tel: (+44.1-71) 413 55 00
Fax: (+44.1-71) 956 11 57
E-mail: amnestyis@amnesty.org
Web: <http://www.amnesty.org/>

Comité International de la Croix Rouge
19, Avenue de la Paix
CH-1202 Genève, Suisse
Tel: (+41.22) 734 60 01
Fax: (+41.22) 733 20 57
E-mail: webmaster.gva@icrc.org
Web: <http://www.icrc.org/>

Oficina Internacional de Derechos Humanos-Accion Colombia
OIDH-ACO
Lourdes Castro
Vlasfabriekstraat 11
B-1060 Bruxelles, Belgique
Tel: (+32.2) 536 11 11
E-mail: Lourdes.Castro@ncos.ngonet.be

Catholic Institute of International Relations (CIIR)
Unit 3 Canonbury Yard
190a New North Road, Islington
London N1 7BJ, United Kingdom
Tel: (+44.1) 71 354 08 83
Fax: (+44.1) 71 359 00 17
Email: ciir@gn.apc.org

International Alert
1 Glyn Street
London SE 115 HT, United Kingdom
Tel: (+44.1) 71 793 83 83
Fax: (+44.1) 71 793 79 75
Email: intlalert@gn.apc.org

Peace Brigades International (P.B.I.)
Archway Resource Centre
1 b Waterloo Road
London N19 5NJ, United Kingdom
Tel: (+44.1) 71 272 44 48

Fax: (+44.1) 71 272 92 43 (attention of PBI-Colombia)
Email: pbicolombia@gn.apc.org
Web: <http://www.igc.apc.org/pbi/index.html>

OMCT/SOS Torture
Rue de Vermont 37-39
1211 Genève 20, Suisse
Tel: (+41 22) 733 31 40
Fax: (+41 22) 733 10 51

ICMC (Commission Internationale Catholique pour les Migrations)
37-37, rue de Vermont
1202 Genève, Suisse
(P.O. Box 96, 1211 Genève 20, Suisse)
Tel: (+41 22) 919 10 20
Fax: (+41 22) 919 10 48
E-mail: secretariat@icmc.dpn.ch

APT (Association pour la prévention de la torture)
P.O. Box 2267
1211 Genève 2, Suisse
Tel: (+41.22) 734 20 88
Fax: (+41.22) 734 56 49
E-mail: apt@apt.ch

Washington Office on Latin America
1630 Connecticut Avenue
Washington D.C. 20009, USA
Tel: (+1.202) 797 21 71
Fax: (+1.202) 797 21 72
E-mail: wtate@wola.org

Maryknoll Office for Global Concerns
Peace, Social Justice and Integrity of Creation
P.O. Box 29132
Washington D.C. 20017, USA
Tel: (+1.202) 832 17 80
Fax: (+1.202) 832 51 95
E-mail: mknolldc@igc.apc.org
Web: www.maryknoll.org

Centro de Derechos Humanos
Serapio Rendon 57-B
Col. San Rafael
06740 Mexico, D.F, Mexico
Tel: (+52.5) 66 78 54 or 46 82 17
Fax: (+52.5) 35 68 92
E-mail: prodh@laneta.apc.org

Organisation des Nations Unies

Son Excellence
Secretary General of the United Nations
United Nations Headquarters
New York, NY 10017, USA
Web: <http://www.un.org/>

Managing Director
International Monetary Fund, IMF (FMI)
700 19th Street, N.W.
Washington D.C. 20431, USA
Tel: (+1.202) 623 70 00
Fax: (+1.202) 623 46 61
E-mail: publicaffairs@imf.org
Web: <http://www.imf.org/>

Président Banque Mondiale
1818 H. Street, N.W.
Washington D.C. 20433, USA
Tel: (+1.202) 473 06 93
Fax: (+1.202) 522 33 13 or 522 32 28
Web: <http://www.worldbank.org>

Bureau du Haut Commissaire pour les Droits de l'Homme
Palais Wilson
12, rue des Pâquis
1201 Genève, Suisse
Tel: (+41.22) 917 12 34
Fax: (+41.22) 917 90 12
Web: <http://www.unhchr.ch>

BIT (Bureau International du Travail)=ILO (International Labor Office),
Route des Morillons 14
1202 Genève, Suisse
Tel: (+41.22) 799 61 11
Web: <http://www.ilo.org/>

OMC (WTO = World Trade Organization) Organisation Mondiale du Commerce
Rue de Lausanne 154
1202 Genève, Suisse
Tel: (+41.22) 739 51 11
Fax: (+41.22) 731 42 06
Web: <http://www.wto.org/>

UNHCR (Commission des Nations Unies pour les Réfugiés = United Nations High
commissioner for Refugees)
Rue de Montbrillant 94
1202 Genève, Suisse
Tel: (+41.22) 739.81.11
E-mail: hqpi00@unhcr.ch
Web: <http://www.unhcr.ch>

UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'Education, les Sciences et la Culture)
7 Place de Fontenoy
75352 Paris 07-SP, France
Tel: (33) (0)1 45 68 08 76
Fax: (33) (0)1 45 68 55 57
Web: <http://www.unesco.org>

Gouvernements

President
The White House
Washington D.C. 20500, USA
Tel: (+1.202) 456 14 14
Fax: (+1.202) 456 24 61
E-mail: president@whitehouse.gov
Web: <http://www.whitehouse.gov/>

US Secretary of State
2201 C. Street, N.W.
Washington D.C. 20520, USA
Web: <http://www.state.gov/>

Prime Minister
10 Downing Street
London SW1A 2AA, United Kingdom
Tel: (+44.171) 270 30 00
Web: <http://www.number-10.gov.uk/index.html>

Bundeskanzler
Berlin, Allemagne
Web <http://www.bundeskanzler.de>

Président de la Commission Européenne
200 Rue de la Loi
1049 Bruxelles, Belgique
Tel: (+32.2) 299 11 11
Tel: (+29) 53914 / 62288
Fax: (+29) 605 54
E-mail: echo@echo.cec.be

Président de la Russie
Kremlin
Moscou, Russie
Tel: (+7.95) 925 35 81
Fax: (+7.95) 206 85 10
Web: <http://www.gov.ru/>

Premier Ministre
House of Commons 111 Wellington St
Ottawa, Ontario K1A 0A2, Canada
Tel: (+1.613) 992 42 11
Web: <http://www.canada.gc.ca/>

Président de la République
Palais de l'Elysée
55, rue du Faubourg Saint-Honoré
75008-Paris, France
Web: <http://www.elysee.fr/>

Premier Ministre
57, rue de Varennes
75700 Paris, France
Web: <http://www.premier-ministre.gouv.fr/>

Premier Ministre
Palazzo Chigi
Piazza Colonna
00187 Roma, Italy
Web: <http://www.palazzochigi.it/>

Premier Ministre
1-6-1 Nagata-cho
Chiyoda-ku
Tokyo 100, Japon
E-mail: jpm@kantei.ga.jp
Web: <http://www.sorifu.go.jp/english/index.html>

Organisations Catholiques

Misereor (Agence pour l'aide à l'Amérique Latine, Evêques Catholiques Allemands)
Mozartstrasse 9
D-52064 Aachen, Allemagne
Tel: (+49.241) 442 178 or 442 223
Fax: (+49.241) 442 188
Web: <http://www.misereor.de/>

CAFOD
Romero Close
Stockwell Road
London SW9 9TY, United Kingdom
Tel: (+44.1) 71 733 79 00
Fax: (+44.1) 71 274 96 30
Email: hqcafod@cafod.org.uk
Web: <http://www.cafod.org.uk/>

Oxfam House
274 Banbury Road
Oxford, OX2 7DZ, United Kingdom
Tel: (+44.1865) 311 311
Email: oxfam@oxfam.org.uk
Web: <http://www.oxfam.org.uk/>

USCC (United States Catholic Conference (Bishops))
Department of Social Development and World Peace
3211 4th Street NE
Washington DC 20017-1194, USA
Tel: (+1.202) 541 31 53
Fax: (+1.202) 541 33 39
E-mail: sdwpmail@nccbuscc.org
Web: <http://www.nccbuscc.org/>

USCC (United States Catholic Conference Bishops)
Migration and Refugees Services
3211 4th Street NE
Washington DC 20017-1194, USA
Tel: (+1.202) 541 32 60
Fax: (+1.202) 541 33 99
E-mail: mrs@nccbuscc.org
Web: <http://www.nccbuscc.org/>

JRS (Service Jesuite pour les Réfugiés)
Borgho Santo Spirito 4
00193 Roma
PO Box 61.39 0095 Roma Prati, Italie
Tel: (+39.06) 689 77 388
Fax: (+39.06) 940 22 60
E-mail: jrs.rome@agora.stm.it
Web: <http://www.jesuit.org/refugee/>

Caritas Internationalis
Piazza San Calisto, 16
00120 Vatican City
Tel: (+39.06) 69 88 71 97
Fax: (+39.06) 69 88 72 37
E-mail: ci.comm@caritas.va
Web: <http://www.caritas.net/>

OneWorld – une communauté de plus de 350 organisations mondiales pour la justice.
OneWorld is dedicated to promoting human rights and sustainable development by harnessing the democratic potential of the Internet.
<http://www.oneworld.org/>

Actions des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture (ACAT)

ACAT Fédération Internationale (FI.ACAT)
27, rue de Maubeuge
75009 Paris, France
Tél. : (+ 33) [0] 1 42 80 01 60
Fax : (+ 33) [0] 1 42 80 20 89
E-mail : Fi.Acat@wanadoo.fr

ACAT France
7, rue Georges Lardennois
75019 Paris, France
Tél. : (+ 33) [0] 1 40 40 42 43
Fax : (+ 33) [0] 1 40 40 42 44
E-mail : acat.fr@worldnet.fr
Web : <http://home.worldnet.fr/gbforhan>

ACAT Belgique Francophone
Quai au Foin 53
1000 Bruxelles, Belgique
Tél. : (+ 32) [0] 222 301 59
Fax : (+ 32) [0] 222 301 59
E-mail : fjoris_acat@hotmail.com

ACAT Bénin
01 B.P. 426
Cotonou, République Populaire du Bénin
Tél. : (+ 229) 32 18 77
Fax : (+ 229) 32 18 77
E-mail : Pjohn_emma@yahoo.com

ACAT Canada (Québec)
2000, boulevard Saint Joseph Est
Montréal (Québec) H2H 1E4, Canada
Tél. : (+ 1) 514 890 61 69
Fax : (+ 1) 514 890 64 84
E-mail : acatcan@cam.org
Web : <http://www.comnet.ca/tlahuica/acat2.htm>

ACAT Centrafrique
B.P. 257
Bangui, République Centrafricaine
Tél. : (+ 236) 61 40 22
Fax : (+ 236) 50 28 28

ACAT Congo R.P. (Braza)
B.P. 5612
Pointe-Noire, Congo
Tél. : (+ 242) 94 43 19
Fax : (+ 242) 94 14 20

ACAT Congo R.D. (Kinshasa)
Paroisse Saint Louis – Mwene-Ditu
via MIBA Bruxelles
58 boulevard du Régent
1000 Bruxelles, Belgique

ACAT Côte d'Ivoire
INADES 08
B.P. 2088
Abidjan 08, Côte d'Ivoire
Tél. : (+ 225) 44 15 94
Fax : (+ 225) 44 84 38

ACAT Madagascar
c/o Maria Sylvie Raharinarivonirina
33, avenue Andriba Mahamasina – sud
101 Antananarivo, Madagascar
Tél. : (+ 261) 20 22 632 71
Fax : (+ 261) 20 22 632 71
E-mail : UCM@vitelcom.mg

ACAT Suisse
Speichergasse 29
Case Postale 5011
3001 Berne, Suisse
Tél. : (+ 41) [0] 31 312 20 44
Fax : (+ 41) [0] 31 312 58 11
E-mail : acatcan@span.ch
Web : <http://www.acat.ch/>

ACAT Tchad
BP 2231
N'Djamena, Tchad
Tél. : (+ 235) 53 42 82
Fax : (+ 235) 53 42 82
E-mail : Stat.tchad@intnet.td

ACAT Togo
Paroisse St Augustin d'Amoutivé
BP 399
Lomé, Togo
Tél. : (+ 228) 22 89 69
Fax : (+ 228) 22 22 52
E-mail : senaflorence@yahoo.fr

Amnesty International

Amnesty International – secrétariat international
1 Easton Street
London WC1X 8DJ, UK
Tél. : (+ 44) (171) 413 5500
Fax : (+ 44) (171) 956 11575
Web : <http://www.amnesty.org/>

Amnesty International – Belgique
rue Berckmans 9
1060 Bruxelles, Belgique
Tél. : (+ 32) [0] 253 881 77
Fax : (+ 32) [0] 253 737 29

Amnesty International – Bénin
B.P. 01 3536
Cotonou, République Populaire du Bénin
Tél. : (+ 229) 32 36 90
Fax : (+ 229) 32 36 90

Amnesty International – Canada (Québec)
6250 boulevard Monk
Montréal (Québec) H4E 3H7, Canada
Tél. : (+ 1) 514 766 97 66
Fax : (+ 1) 514 766 20 88

Amnesty International – Côte d'Ivoire
04 BP 895
Abidjan 04, Côte d'Ivoire
Tél. : (+ 225) 48 82 20
Fax : (+ 225) 48 82 20

Amnesty International – France
76, boulevard de la Villette
75940 Paris cedex 19, France
Tél. : (+ 33) [0] 1 53 38 65 65
Fax : (+ 33) [0] 1 53 38 65 00

Amnesty International – Suisse
Postfach
CH – 3001 Berne, Suisse
Tél. : (+ 41) [0] 31 307 22 22
Fax : (+ 41) [0] 31 307 22 33

Autres organisations françaises

Agir Ici
14, passage Dubail
75010 Paris, France
Tél. : (+ 33) [0] 1 40 35 07 00
Fax : (+ 33) [0] 1 40 35 06 20

ATD Quart-Monde
107, avenue du Général Leclerc
95480 Pierrelaye, France
Tél. : (+ 33) [0] 1 30 36 22 20
Fax : (+ 33) [0] 1 30 36 22 21

Action pour Taxations des Transactions et Aide aux Citoyens (ATTAC)
9 bis, rue de Valence
75005 Paris, France
Tél. : (+ 33) [0] 1 43 36 30 54
Fax : (+ 33) [0] 1 43 36 29 56

CIMADE
176, rue de Grenelle
75007 Paris, France
Tél. : (+ 33) [0] 1 44 18 60 50
Fax : (+ 33) [0] 1 45 56 08 59

Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement (C.C.F.D.)
1, rue Jean Lantier
75001 Paris, France
Tél. : (+ 33) [0] 1 44 82 80 00 Fax : (+ 33) [0] 1 44 82 81 43

Commission Sociale de l'Épiscopat (secrétariat)

8, rue Jean Bart

75006 Paris, France

Tél. : (+ 33) [0] 1 42 22 26 90

Fax : (+ 33) [0] 1 42 22 34 61

Croix-Rouge Française

1, place Henri Dunant

75008 Paris, France

Tél. : (+ 33) [0] 1 44 43 11 00

Fax : (+ 33) [0] 1 44 43 11 01

Entraide Protestante (Conseil des Œuvres Protestantes)

47, rue de Clichy

75009 Paris, France

Tél. : (+ 33) [0] 1 48 74 50 11

Fax : (+ 33) [0] 1 48 74 04 52

Fédération Internationale des Droits de l'Homme (FIDH)

17, passage de la Main d'Or

75011 Paris, France

Tél. : (+ 33) [0] 1 43 55 25 18

Fax : (+ 33) [0] 1 43 55 18 80

Fondation France-Libertés (Mme Mitterand)

1, place du Trocadéro

75116 Paris, France

Tél. : (+ 33) [0] 1 47 55 81 81

France Terre d'Asile

25, rue du Ganneron

75018 Paris, France

Tél. : (+ 33) [0] 1 53 04 39 99

Fax : (+ 33) [0] 1 53 04 02 40

Franciscans International France (Franciscains International auprès de l'ONU)

16, rue du Buisson

94100 St Maur des Fossés, France

Handicap International

104-106, rue Oberkampf

75011 Paris, France

Tél. : (+ 33) [0] 1 43 14 87 00

Ligue des Droits de l'Homme (LDH)

27, rue Jean Dolent

75014 Paris, France

Tél. : (+ 33) [0] 1 44 08 87 29

Fax : (+ 33) [0] 1 45 35 23 20

Mouvement pour une Alternative Non-violente (M.A.N.)

21 ter, rue Voltaire

75011 Paris, France

Tél. : (+ 33) [0] 1 43 79 79 85

Fax : (+ 33) [0] 1 43 79 32 09

Médecins du Monde
67, avenue de la République
75011 Paris, France
Tél. : (+ 33) [0] 1 49 29 15 15
Fax : (+ 33) [0] 1 47 00 75 53

Médecins Sans Frontières
8, rue Saint Sabin
75011 Paris, France
Tél. : (+ 33) [0] 1 40 21 29 29
Fax : (+ 33) [0] 1 48 06 68 68

Mouvement International pour la Réconciliation (M.I.R.)
68, rue de Babylone
75007 Paris, France
Tél. : (+ 33) [0] 1 47 53 84 05
Fax : (+ 33) [0] 1 47 53 84 05

Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié des Peuples (M.R.A.P.)
43, boulevard Magenta
75010 Paris, France
Tél. : (+ 33) [0] 1 53 38 99 99
Fax : (+ 33) [0] 1 40 40 90 98
E-mail : mrp@ras.eu.org

Paix et Justice (Organisme de l'Episcopat pour les questions internationales)
17, rue Notre Dame des Champs 75006 PARIS
Tél: (+ 33) (0) 1 45 44 26 14
Fax: (+ 33) (0) 1 45 44 25 77
E-mail : Justice.Paix@wanadoo.fr

Pax Christi France
58, avenue de Breteuil
75007 Paris, France
Tél. : (+ 33) [0] 1 44 49 06 36
Fax : (+ 33) [0] 1 44 49 02 15

Secours Catholique
106, rue du Bac
75341 Paris, France
Tél. : (+ 33) [0] 1 45 49 73 00
Fax : (+ 33) [0] 1 45 49 94 50

Service Civil de la Paix
21 ter, rue Voltaire
75011 Paris, France
Tél. : (+ 33) [0] 1 43 79 79 85
Fax : (+ 33) [0] 1 43 79 32 09

Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides (OFPRA)
45, rue Robespierre
94126 Fontenay-sous-Bois, France
Tél. : (+ 33) [0] 1 48 76 00 00
Fax : (+ 33) [0] 1 49 74 18 99

5 – Prières de diverses traditions et religions

Prière à St-François (Pape Jean Paul II, L'Alverne, 17/09/1993)

St-François qui a reçu les stigmates à l'Alverne
le monde a la nostalgie de toi
comme icône de Jésus Crucifié.

Il a besoin de ton cœur ouvert à Dieu et aux hommes,
de tes pieds nus et blessés
et de tes mains transpercées et implorantes.

Il a la nostalgie de ta voix fragile
mais forte du pouvoir de l'Evangile.

St-François, aide les hommes d'aujourd'hui
à reconnaître le mal du péché
et à chercher sa purification dans la pénitence.

Aide-les à se libérer aussi des structures du péché
qui oppriment la société actuelle.

Ravive dans la conscience des gouvernants
l'urgence de la paix entre les nations et les peuples.

Inculque aux jeunes ta force de vie
capable de résister aux pièges
des multiples cultures de mort.

Aux offensés de n'importe quelle sorte de méchanceté,
donne, François, ta joie de savoir pardonner.

A tous les crucifiés par la souffrance,
la faim et la guerre,
ouvre de nouveau les portes de l'espérance. Amen.

Prière au Saint Esprit (Hermann. Schalück)

O Dieu, nous te demandons aujourd'hui ton Esprit. Qu'il soit pour nous comme un feu ardent et resplendissant qui illumine nos ténèbres et redonne vie à notre amour.

Qu'il soit pour nous comme un souffle doux qui nous console et nous tranquillise de notre agitation pusillanime devant le futur.

Qu'il soit pour nous un vent fort qui gonfle nos voiles et nous rend aptes à une route osée, nous guidant vers de nouveaux horizons.

Qu'il soit pour nous comme une tempête qui purifie l'air.

Qu'il soit pour nous comme l'eau qui fait apparaître de nouvelles fleurs après la sécheresse.

O Seigneur de notre vie et de notre histoire, que ton Esprit nous rende capable d'expérimenter de façon directe que l'antique mission que tu nous confias vraiment peut aussi transformer le monde en ces temps nouveaux.

A Notre-Dame de la Portioncule (Hermann Schalück)

Marie,
Mère de notre Frère et Seigneur Jésus-Christ, pauvre et crucifié,
Mère de notre Famille, Mère des pauvres :
Ecoute notre prière humble et confiante.

Beaucoup de peuples manquent de pain terrestre et spirituel.
Beaucoup d'esprits et beaucoup de cœurs manquent du pain de la vérité et de l'amour.
Beaucoup d'hommes manquent du pain de la Parole et du pain du Seigneur.

Arrache du cœur de tant d'hommes et de femmes l'égoïsme qui appauvrit.

Que les peuples du monde entier accueillent la vraie Lumière
et cheminent sur les sentiers de Paix et de Justice
dans le respect mutuel
et la solidarité enracinée dans l'humanité de notre Dieu.

Notre-Dame de la Portioncule :
illumine notre espérance, purifies nos cœurs,
accompagne-nous sur les chemins de l'évangélisation,
vers un monde de plus en plus juste et de plus en plus libre pour tous.
Amen.

Etre bâtisseurs de paix (Paul VI)

Seigneur, Dieu de paix, qui as créé les hommes,
objets de ta bienveillance, pour partager ta gloire,
nous te bénissons et nous te rendons grâce,
parce que tu nous as envoyé Jésus, ton Fils bien aimé,
le faisant, dans le mystère de sa pâque, l'artisan de tout salut,
la source de toute paix, le lien de toute fraternité.

Nous te rendons grâce pour les souhaits, les efforts, les réalisations
que ton Esprit de paix a suscités en notre temps, pour changer
la haine en amour, la méfiance en compréhension,
l'indifférence en solidarité.

Ouvre encore plus nos esprits et nos cœurs
aux exigences concrètes de l'amour de tous nos frères,
pour que nous puissions être toujours plus les bâtisseurs de paix.

Rappelle-toi, Père de miséricorde, de tous ces affligés
qui souffrent et meurent dans l'enfantement d'un monde plus fraternel.
Que, pour les hommes de toute race et de toute langue, vienne ton règne de justice, de
paix et d'amour.
Et que la terre entière soit remplie de ta gloire. Amen.

Soyons frères, frères sans frontières (R. Follereau)

O Seigneur, depuis cent ans les hommes ont fait presque cent guerres :
apprends à tes enfants à s'aimer.

Seigneur, il n'y a pas d'amour sans ton amour.

Fais que chaque jour et pour toute la vie, dans la joie et dans la peine,
nous soyions frères, frères sans frontières.

Alors nos hôpitaux seront aussi tes cathédrales,
et nos laboratoires seront les témoins de ta grandeur.

Et dans les cœurs des oubliés d'un temps, resplendiront tes tabernacles.

Alors, n'acceptant aucune tyrannie sinon "celle" de ta bonté,
notre civilisation, broyée par la haine, par la violence et par l'argent,
fleurira dans la paix et la justice.

Comme l'aube devient aurore et puis jour,
veille ton amour que les enfant de l'année 2000
naissent dans l'espérance, grandissent dans la paix
et arrivent enfin à la lumière,
découvrant, Seigneur, que tu es la Vie.

Prière du Pape Clement I

Nous t'implorons, Seigneur, ne comptabilise pas les péchés de tes fils et de tes filles.
Purifies-les plutôt par la pureté de ta vérité, pour ramener nos pas vers la sainteté du cœur
et faire ce qui est beau, agréable à tes yeux et plaît à Celui qui nous guide.

Oui, Seigneur, montres-nous ton visage pour que tu nous fasses don des bienfaits de la
paix, protèges-nous par ta main puissante, libères-nous de tout péché par ton bras
souverain et sauves-nous de ceux qui nous haïssent injustement.

Donnes-nous, ainsi qu'à tous les habitants du monde, harmonie et paix comme tu l'as fait
pour nos aïeux qui t'ont invoqué si humblement dans la foi et la vérité.

Donnes-la également à ceux qui sont soumis à ton Nom qui est puissant et abonde en
vertus.

Toi, Seigneur, tu as donné à nos rois et à nos chefs ici sur terre, le pouvoir royal par ton
autorité magnifique et indescriptible pour qu'ils puissent reconnaître ta gloire et l'honneur
que tu leur as conférés.

Donnes leur, Seigneur, santé, paix, harmonie et assurance pour qu'ils puissent exercer
sans obstacles l'autorité que tu leur as confiée.

Diriges leur volonté, O Seigneur, selon ce qui est beau et agréable à tes yeux et ainsi en
faisant un bon usage, dans la paix et l'humilité, du pouvoir que tu leur as donné, qu'ils te
soient favorables.

A toi, qui seul peux faire pour nous tant de choses bonnes, et de plus grandes encore,
nous te rendons grâce par le Grand Prêtre et protecteur de nos âmes, Jésus-Christ pour
lequel nous devons rendre grâce et honneur maintenant et de génération en génération.
Amen

Seigneur, apprendis-nous (R. Follereau)

Seigneur, apprendis-nous à ne pas centrer notre amour sur nous-mêmes,

à ne pas aimer seulement nous-mêmes,

à ne pas aimer seulement ceux que nous aimons.

Apprends-nous à penser aux autres, en aimant tout d'abord ceux que personne n'aime.

Seigneur, fais-nous souffrir de la souffrance des autres.

Donne-nous la grâce de comprendre qu'à chaque instant,
tandis que nous vivons une vie assez heureuse, protégée par Toi,
il y a des millions d'êtres humains, qui sont aussi tes fils et aussi nos frères et nos sœurs,
qui meurent de faim sans avoir mérité de mourir de faim,
qui meurent de froid sans avoir mérité de mourir de froid.
Seigneur, prends pitié de tous les pauvres du monde.
Et pardonne-nous pour les avoir abandonnés, par peur irraisonnable,
et ne permets plus, Seigneur, que nous vivions heureux tout seuls.
Fais-nous sentir l'angoisse de la misère universelle, et libère-nous de nous-mêmes.
Ainsi soit-il.

Il était au milieu de la rue. (M. Quoist)

Il était au milieu de la rue,
Titubant, il chantait à tue-tête de sa voix éraillée d'ivrogne invétéré.
Les gens se retournaient, s'arrêtaient, s'amusaient.
Un agent est venu, silencieusement, par derrière;
Il l'a brutalement saisi par l'épaule et emmené au poste.
Il chantait encore,
Les gens riaient.

Je n'ai pas ri.
J'ai pensé, Seigneur, à la femme qui ce soir attendrait vainement.
J'ai pensé à tous les autres ivrognes de la ville,
 ceux des bistrots et des bars,
 ceux des salons et des surprises-parties.
J'ai pensé à leur retour, le soir, à la maison,
 aux gosses effarés,
 au porte-monnaie vide,
 aux coups,
 aux cris,
 aux pleurs,
 aux enfants qui naîtraient des puantes étreintes.

Maintenant vous avez étendu votre nuit sur la ville, Seigneur,
Et tandis que se nouent et se dénouent des drames
Les hommes qui ont défendu l'alcool,
 fabriqué l'alcool ,
 vendu l'alcool,

Dans la même nuit s'endorment en paix.
Je pense à tous ceux-là, ils me font pitié ;
 ils ont fabriqué et vendu de la misère,
 ils ont fabriqué et vendu du péché.
Je pense à tous les autres, la foule des autres qui travaillent
 pour détruire et non pour construire,
 pour salir et non pour ennoblir,
 pour abêtir et non pour épanouir,
 pour avilir et non pour grandir.

Je pense spécialement, Seigneur, à cette multitude d'hommes qui travaillent pour la
guerre,
 qui pour nourrir une famille doivent travailler à en détruire d'autres,
 qui pour vivre doivent préparer la mort.

Je ne Te demande pas de les enlever tous de leur labeur, ce n'est pas possible,
Mais fais, Seigneur, qu'ils se posent des questions,
qu'ils ne dorment pas tranquilles,
qu'ils luttent dans ce monde en désordre,
qu'ils soient ferments,
qu'ils soient rédempteurs.

Par tous les blessés de l'âme et du corps, victimes du travail de leurs frères,
Par tous les morts dont les milliers d'hommes ont consciencieusement fabriqué la mort,
Par cet ivrogne, grotesque clown au milieu de la rue,
Par l'humiliation et les larmes de sa femme,
Par la peur et les cris de ses gosses,
Seigneur, aie pitié de moi trop souvent somnolent,
aie pitié des malheureux complètement endormis et complices d'un monde où
des frères s'entre-tuent afin de gagner leur vie.

Suivre Dieu-Pauvre comme un pauvre (Ch.De Foucauld)

Seigneur Jésus, comment peut-il devenir pauvre immédiatement, celui qui t'aimant de tout son cœur est incapable d'accepter d'être plus riche que son Dieu bien-aimé?

Seigneur Jésus, comment peut-il devenir pauvre immédiatement, celui qui pense que tout ce qui est fait à un de ceux-ci vous est fait; ou que ce qui n'est pas fait pour eux n'est pas fait pour vous soulager de toutes ces misères qui l'entourent de près?

Comment peut-il être rendu pauvre immédiatement, celui qui accepte dans la foi tes paroles: "Si tu souhaites être parfait, vends tout ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres".

"Bénis sont les pauvres parce que celui qui souhaite perdre tous ses biens pour moi recevra ici bas le centuple et au ciel la vie éternelle", et tant d'autres choses?

Mon Dieu, je ne sais pas comment il est possible pour certaines âmes de te voir pauvre et pourtant de tranquillement rester riche, de se voir plus grands que leur maître, plus grands que leur Dieu bien-aimé et ne pas vouloir, dans la mesure où cela dépend d'eux, être comme toi en tout, surtout dans ton humiliation. Je prie de tout mon cœur pour qu'ils t'aiment, O Dieu, mais je crois qu'il manque quelque chose à leur amour. Par conséquent, dans la mesure où cela me touche, je ne peux pas concevoir l'amour en dehors du besoin, de l'impérieux besoin de conformité, de ressemblance et par-dessus tout du désir de partager toutes les souffrances, les difficultés, les espoirs de la vie.

Etre riche, dans ma vanité, vivre confortablement avec mes biens, quand tu as été pauvre, as vécu dans une situation désespérée, as peiné sous un lourd labeur: non, je ne serais pas capable, mon Dieu, d'aimer ainsi.

Il n'est pas juste que le serviteur soit plus grand que son Maître, ou que la femme soit riche quand l'Epoux est pauvre, surtout lorsqu'il est pauvre volontairement.

Je ne juge personne, mon Dieu; les autres sont tes serviteurs et mes frères et moi ne pouvons rien faire que les aimer, leur faire du bien et prier pour eux; mais il m'est impossible de comprendre l'amour sans la recherche de ressemblance et sans le besoin de partager toutes les croix.

Ecoute ma voix (Jean-Paul II)

Créateur de la nature et de l'homme
de la vérité et de la beauté, j'élève une prière :
ECOUTE MA VOIX

parce que c'est la voix des victimes de toutes les guerres
et de la violence entre les individus et les nations :

ECOUTE MA VOIX

parce que c'est la voix de tous les enfants qui souffrent et qui souffriront
chaque fois que les peuples mettront leur confiance
dans les armes et dans la guerre :

ECOUTE MA VOIX

quand je te demande que tu mettes dans le cœur de tous les êtres humains
la sagesse de la paix, la force de la justice et la joie de l'amitié :

ECOUTE MA VOIX

parce que je parle au nom des multitudes,
de chaque pays et de chaque période de l'histoire,
qui n'aiment pas la guerre et qui sont disposées à prendre le chemin de la paix :

ECOUTE MA VOIX

et donne-nous la capacité et la force
de pouvoir répondre à la haine par l'amour,
à l'injustice par une complète consécration à la justice,
à la nécessité par notre propre implication,
à la guerre par la paix.

OH DIEU, ECOUTE MA VOIX

et accorde au monde pour toujours Ta paix.

Le Prince de la paix (Jean XXIII)

Le Prince de la paix éloigne du cœur des hommes
tout ce qui peut mettre en péril la paix
et les transforme en témoins de vérité, de justice et d'amour fraternel.
Il éclaire les responsables des peuples pour que,
tout en se préoccupant du juste bien-être de leurs concitoyens,
ils garantissent et défendent le grand don de la paix ;
il attise la volonté de tous de franchir les barrières qui divisent,
de faire croître les liens de la charité mutuelle,
de comprendre les autres, de pardonner à ceux qui ont causé des offenses ;
en vertu de son action, tous les peuples de la terre fraternisent
et la paix tant désirée fleurit et règne toujours en eux.

Donne-moi la force de ne pas m'affronter (Prière juive)

O Seigneur,
préserve mes lèvres
de prononcer le mal,
la tromperie et la fraude.
Donne-moi la force
de ne pas m'affronter
à celui qui m'outrage.
Fais que l'accomplissement des préceptes
me donne la joie
et que je comprenne
parfaitement Tes Lois.
Fais que je ne sois pas hautain.
Empêche les projets pervers

de qui veut me faire du mal.
Accorde-moi sagesse,
patience et intelligence,
moyens de subsistance,
piété et miséricorde.
O Toi, qui as établi
l'harmonie du créé,
accorde la paix à l'homme et à Israël.

Aide-nous à construire une culture sans violence (Jean Paul II)

Dieu et Maître de toutes choses, tu as désiré que tous tes enfants, unis dans l'Esprit, vivent et grandissent ensemble en s'acceptant les uns les autres en paix et harmonie. Nos cœurs sont affligés parce que notre égoïsme humain et notre avidité ont empêché dans notre histoire la réalisation de tes desseins.

Nous reconnaissons que la paix est un don qui nous vient de Toi. Nous savons aussi que notre collaboration, comme tes instruments, demande que nous administrions avec sagesse les ressources de la terre, pour le progrès véritable de tous les peuples. Cette sagesse demande un respect et une vénération profonde pour la vie, une considération intense de la dignité humaine et du caractère sacré de la conscience de chaque personne, ainsi qu'une lutte persévérante contre toutes les formes de discrimination dans les lois et en pratique.

Nous nous engageons en association avec tous nos frères et sœurs, au développement d'une connaissance plus profonde de ta présence et de ton action dans l'histoire, une pratique plus efficace de la vérité et de la responsabilité, une recherche continue de la liberté en dehors de toute forme d'oppression et pour la fraternité à travers l'abolition de toutes les barrières, à la justice et la plénitude de vie pour tous. Rends-nous capables, Seigneur, de vivre et de croître dans une coopération active les uns avec les autres dans un effort commun pour construire une culture sans violence, une communauté mondiale, qui ne mets pas sa sécurité dans la construction d'armes toujours plus destructrices, mais dans une confiance mutuelle et un travail actif pour un avenir meilleur pour tous nos enfants afin qu'ils vivent dans une civilisation mondiale où règne l'amour, la vérité et la paix.

Seigneur, j'aimerais tant (R. Follereau)

Seigneur, j'aimerais tant aider les autres à vivre,
tous les autres, mes frères,
qui peinent et qui souffrent
sans savoir pourquoi,
espérant la mort qui les délivrera.
Travailler pour pouvoir manger
manger pour continuer à travailler,
et, au bout, la vieillesse et la mort.
Non ! Ce n'est pas cela la Paix que tu as promise !
Seigneur, j'aimerais tant aider les autres à vivre...
Sans l'aumône insultante
d'une passion stérile.
Empêcher les pauvres de mourir, c'est bien.

Mais si c'est pour les laisser mourir de faim
durant toute leur vie,
pour faire de leur vie une mort sans fin,
je me fais complice de cet assassinat,
parce que je garde le superflu qui les aiderait à vivre.
Distribuer à l'amiable les richesses du monde
c'est prendre notre part dans ta création.
Seigneur, j'aimerais tant aider les autres,
tous les autres, mes frères,
qui luttent et se débattent dans le vide.
S'outrager, se piétiner pour accumuler,
avidés,
le cœur noué, la conscience soumise,
un peu de cet argent misérable
qui tourmente tant de destins ;
ou pour "gagner" - comme on dit -
quelque minute de ce temps
inexistant,
au Paradis :
Non ! Ce n'est pas cela la paix que tu as promise !
Seigneur, j'aimerais tant aider les autres,
tous les autres, mes frères,
qui vacillent dans leur solitude...
Accorde-moi de consacrer ma vie
à essayer de les libérer
de leurs hâtes, pour t'atteindre,
de leurs tumultes, pour t'écouter,
de leurs richesses, pour te comprendre
et de leur pauvre vanité,
pour connaître la Paix que Tu as promise,
si c'est là ta volonté.

Je crois en la paix (Boze Vuleta, Croatia)

Je crois en la paix:
Non pas dictée
Mais permise;
Non pas obligée
Mais offerte;
Non pas commandée
Mais accordée;
Non pas une obligation extérieure
Mais une décision intérieure
Achevée? Jamais
Mais construite à jamais;
Non pas proscrite
Mais proclamée
Sans récolte saisonnière
Mais avec des fruits récoltés dans l'espoir
Je crois en la paix:
Non gagnée par le pouvoir
Mais cherchée et célébrée dans la prière.

***Prières de la Journée mondiale de prière pour la paix
(Assise, Octobre 1986)***

Prière bouddhiste pour la paix

(Extraits d'un chapitre de Marcher dans les voies du Bodhisattva, ouvrage d'un saint et savant bouddhiste du 8ème siècle, Shantideva)

Par la vertu de cet effort pour entrer
Dans les voies qui conduisent à l'illumination,
Puissent tous les êtres vivants
S'engager en de telles conduites.

Puissent tous les êtres en tout lieu
En proie à la souffrance de corps et d'esprit
Obtenir un océan de bonheur et de joie
Par la vertu de mes mérites.

Aussi longtemps qu'ils resteront dans le cycle de l'existence
Que leur bonheur (en ce monde) jamais ne décline,
Et que tous reçoivent sans cesse
Des vagues de joie venant du Bodhisattva.

Que ceux qui sont affaiblis par le froid trouvent la chaleur,
Et ceux qui sont écrasés de chaleur, la fraîcheur
Auprès des eaux sans rivage qui se déversent
Des grands nuages des (mérites) du Bodhisattva.

Que tous les animaux soient délivrés de la peur
D'être mangés les uns par les autres;
Que les fantômes affamés soient aussi heureux
Que les hommes du continent septentrional.

Que les aveugles voient des formes,
Que les sourds entendent des sons,
Et comme il en fut pour Mayadevi,
Que les femmes enceintes enfantent sans douleur.

Que les nus trouvent vêtement,
Les affamés, nourriture ;
Les délaissés, nouvel espoir,
Bonheur et prospérité à jamais.

Que tous les malades et infirmes
Soient bien vite libérés de leur maladie,
Et que toutes maladies dans le monde
Disparaissent pour toujours.

Que ceux qui sont effrayés cessent d'avoir peur
Et les enchaînés, qu'ils retrouvent la liberté;
Que les sans-pouvoir trouvent le pouvoir,

Et que les hommes n'oublient pas le geste de l'amitié.

Que tous les voyageurs trouvent le bonheur
Partout où ils vont,
Et sans effort qu'ils accomplissent
Ce pour quoi ils partirent un jour.

Que tous ceux qui font route sur bateaux et navires
Réalisent tous les désirs de leur cœur,
Et, revenus sains et saufs sur le rivage,
Qu'ils retrouvent avec joie leurs parents.

Que ceux qui, pleins d'effroi, se sont égarés en chemin,
Rencontrent d'autres voyageurs,
Et que, sans crainte des voleurs et des tigres,
Ils marchent pleins d'aise et sans fatigue.

Que ceux qui se trouvent dans les affreux déserts sans piste,
Que les enfants, les vieillards, les délaissés,
Ceux qui sont frappés de stupeur et de folie,
Soient gardés par les célestes bienfaisants.

Que les femmes enceintes enfantent sans douleur.
Tout comme le trésor de l'espace,
Et sans (qu'il ne devienne cause de) dispute ou de tort,
Qu'elles en jouissent toujours selon leur désir.

Que toutes les créatures incarnées
Sans cesse entendent
Le son du Dharma qui sort des oiseaux et des arbres,
Les rayons de lumière et jusque l'espace même.

Que les célestes fassent tomber les pluies en leur temps
Afin que les récoltes soient abondantes.
Que les rois agissent en accord avec le Dharma
Et que les peuples du monde soient à jamais prospères.

Que nulle créature vivante jamais ne souffre,
Ne commette le mal ou ne tombe malade;
Que nul n'ait peur ou ne soit méprisé.
Ou que jamais aucun esprit ne soit abaissé.

Que jamais les êtres ne connaissent la misère des royaumes inférieurs
Et que jamais ils ne se heurtent à des obstacles.
Dans une forme physique supérieure à celle des dieux
Qu'ils atteignent sans tarder l'état de Bouddha.

Car aussi longtemps que durera l'espace
Et que resteront les êtres vivants,
Que moi aussi je demeure
Pour chasser la misère du monde.
Que toutes les douleurs des créatures vivantes
Mûrissent (seulement) sur moi-même,

Et, par la puissance du Bodhisattva Sangha,
Que tous les êtres connaissent le bonheur.

Prière hindouiste

A). Prières tirées des Upanishads)

Que Dieu nous protège et nous nourrisse.
Puisions-nous travailler ensemble avec énergie.
Que nos études portent du fruit.
Puisions-nous nous aimer les uns les autres et vivre dans la paix.

La paix, la paix, la paix pour tous.

Soyez unis; parlez dans l'harmonie; que nos esprits comprennent de la même façon.
Que l'objet de notre assemblée soit commun; commune notre résolution; communes nos délibérations.

Que nos sentiments à l'égard des autres êtres soient semblables.
Que nos cœurs soient unis.
Que communes soient nos intentions.
Parfaite notre unité pour la paix.

La paix, la paix, la paix pour tous.

Puisions-nous entendre de nos oreilles ce qui est de bon augure.
Puisions-nous voir de nos yeux ce qui est de bon augure.
Puisions-nous chanter la gloire de Dieu et jouir d'une longue vie pleine de santé.

La paix, la paix, la paix pour tous.

O Dieu, conduis-nous de l'irréel au réel.
O Dieu, conduis-nous des ténèbres à la lumière.
O Dieu, conduis-nous de la mort à l'immortalité.

La paix, la paix, la paix pour tous.

B). Prière et engagement pour la paix.

Que la paix soit dans les cieux; la paix au ciel et sur la terre; la paix dans les eaux, la paix dans les herbes et les plantes; la paix sur tous les dieux, la paix pour tous les êtres.
La paix, la paix, la paix pour tous.

Tous répondent: La paix, la paix, la paix pour tous.

Nous affirmons notre engagement pour établir la justice et la paix à travers les efforts communs de toutes les religions du monde.

Nous, représentants des religions assemblées ici, nous prions Dieu pour que règne la justice entre les hommes, grâce à nos communs efforts, et nous prions aussi pour l'amour et la paix entre toutes les nations.

C). Hymnes tirés des Védas

Que le Dieu tout-puissant, l' Ami de tous, soit favorable à notre paix. Que le Divin Juge nous accorde la paix. Que le Suprême Maître de toutes choses nous donne la paix. Que le Seigneur de tout pouvoir et de toute richesse, le Maître de tous les grands êtres, soit favorable à notre paix. Que le Dieu omniprésent aux insondables prouesses soit pour nous le donateur de la paix.

O Seigneur Dieu tout-puissant, que la paix règne dans les régions célestes. Oui, paix sur terre. Que les eaux soient apaisantes. Que les herbes soient saines, que les arbres et les plantes apportent la paix à tous. Que tous les esprits bienveillants nous apportent la paix. Que ta Loi védique propage la paix à travers le monde entier. Que toutes choses soient source de paix pour nous, que ta Paix elle-même soit source de paix pour tous, et que cette paix descende sur moi aussi.

Prière musulmane

La prière musulmane est tout entière tirée du Saint Coran. La première partie est la Fatiha, le chapitre qui ouvre le Coran, récitée en arabe par tous les musulmans présents. La deuxième partie consiste en passages choisis du Coran récités par un lecteur.

1re partie: La Fatiha

Au nom de Dieu le Miséricordieux plein de miséricorde. Louange à Dieu le Seigneur des mondes, le Miséricordieux plein de miséricorde, le maître du jour du jugement. C'est toi que nous adorons, c'est toi que nous implorons. Conduis-nous vers le droit chemin, le chemin de ceux que tu combles de bienfaits, non de ceux qui t'irritent ni de ceux qui s'égarent.

2e partie: versets tirés du Coran

Dites : « Nous croyons en Dieu, à ce qu'il nous révèle, à ce qu'il révélait à Abraham, Ismaël, Jacob et les tribus, à ce que le Seigneur donnait à Moïse et à Jésus, à ce qu'il donnait aux prophètes. Nous ne faisons pas de différences entre eux, et nous lui sommes soumis. » (Sourate II, v. 136.)

« Hommes, soyez fidèles à votre Seigneur. Il vous a créés d'un seul être dont il a créé l'épouse et par eux il a multiplié les hommes et les femmes. Soyez fidèles à Dieu que vous invoquerez dans vos requêtes, et à vos liens de parenté. Dieu vous observe. » (Sourate IV, v. 1)

« Vous qui croyez, quand vous allez sur le sentier de Dieu, faites attention, ne dites pas à quelqu'un qui offre la paix: Tu n'es pas croyant. Cherchez-vous donc les biens de cette vie. C'est près de Dieu qu'il y a du butin. Vous agissiez ainsi, mais Dieu vous a comblés. Faites attention, car Dieu est renseigné sur vos actes. » (Sourate IV, v. 94.)

« Si vos ennemis cherchent la paix, cherchez-la aussi et faites confiance à Dieu, c'est lui qui entend et qui sait. » (Sourate VIII, v. 61.)

« Les esclaves du Miséricordieux sont ceux qui marchent humblement sur la terre et disent: Paix! aux ignorants qui leur parlent. » (Sourate XXV, v. 63.)

« Hommes, nous vous avons créés d'un unique (couple) d'un mâle et d'une femelle, et vous avons constitués en peuples et en tribus pour que vous vous connaissiez les uns les autres. Mais devant Dieu, le plus noble c'est le plus fidèle, car Dieu sait, il est renseigné». (Sourate XLIX, v. 13.)

Prière des religions traditionnelles de l'Afrique

Dieu tout-puissant,

Au Grand-Pouce nous ne pouvons échapper pour faire le moindre nœud;
Au tonnerre rugissant qui brise les arbres immenses;
Au Seigneur qui, de là-haut, voit tout, et même les traces d'une antilope sur un rocher, ici sur terre;
Tu es celui qui n'hésite pas à répondre à notre appel;
Tu es la pierre d'angle de la paix.

Aujourd'hui, nous t'appelons pour une grande cause.
Notre monde est privé de paix.
Nous sommes sans cesse entourés de guerres et d'affrontements.
Nous avons besoin de paix. C'est cette raison qui a poussé le Saint-Père à inviter toutes les religions du monde à se rassembler et à prier pour la paix.

Nous prions donc pour la paix du monde.
Que la paix règne au Vatican.
Que la paix règne en Afrique.
Accorde la paix aux individus, aux foyers et aux familles, étends-la aux quatre coins du monde.

Nous t'en prions, donne longue vie, sagesse, paix, prudence et courage à S. S. le Pape Jean-Paul II et à ses conseillers.
Répands sur eux tes bénédictions.

Maudits soient tous les méchants qui mettent obstacle à ce louable effort vers la paix.

Que tes bénédictions soient abondantes sur tous ceux qui soutiennent la paix et luttent pour elle.

Enfin, nous te prions en quelques mots seulement.
Tu nous a protégés et conduits ici en sécurité.
Ramène-nous sains et saufs à la maison.

Que tous les ancêtres et esprits mauvais reçoivent leur boisson et s'enfuient vers leur jugement.

Mais vous, bons esprits et bons ancêtres que nous avons appelés,
recevez nos boissons,
répandez sur nous vos bénédictions en abondance
et accordez-nous la PAIX.

Prière juive

Notre Dieu qui est aux cieux, le Seigneur de la paix aura compassion et pitié de nous et de tous les peuples de la terre qui implorent sa pitié et sa compassion, en demandant la paix, en recherchant la paix.

Notre Dieu qui es aux cieux, donne-nous la force d'agir, de travailler et de vivre jusqu'à ce que l'esprit d'en haut se manifeste sur nous, et que le désert devienne une vigne, et que la vigne apparaisse comme une forêt.

La justice aura une maison dans le désert et la charité une demeure dans la vigne. L'œuvre de justice produira la paix, et l'œuvre de justice donnera à jamais tranquillité et sécurité. Et mon peuple sera entouré de paix, dans de sûres demeures, et à l'abri dans des lieux de repos.

O Seigneur notre Dieu et Dieu de nos pères, accomplis pour nous et pour le monde entier la promesse que tu as faite au prophète Michée:

« Il arrivera à la fin des temps que la montagne de la maison du Seigneur sera affermie sur la cime des montagnes et se dressera au-dessus des collines, et toutes les nations y afflueront. Et nombre de peuples iront en disant: « Or ça, gravissons la montagne de l'Éternel pour gagner la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies et que nous puissions suivre ses sentiers, car c'est de Sion que sort la doctrine et de Jérusalem la parole du Seigneur. » Il sera un arbitre parmi les nations et le précepteur de peuples puissants s'étendant au loin: ceux-ci alors de leurs glaives forgeront des socs de charrue et de leurs lances des serpettes; un peuple ne tirera plus l'épée contre un autre peuple, et l'on n'apprendra plus l'art de la guerre. Et chacun demeurera sous sa vigne et sous son figuier, sans que personne vienne l'inquiéter, car c'est la bouche de l'Éternel-Sabaot qui le déclare. » (Mi 4,1-4.)

O Seigneur qui es aux cieux, accorde la paix à la terre, donne le bien-être au monde, établis la tranquillité dans nos demeures. Et disons Amen !

Chant Navajo (prière vespérale)

Tout est beau devant moi
Tout est beau derrière moi
Tout est beau sous mes pieds
Tout est beau au-dessus de moi
Tout est beau autour de moi.

Tout en est couvert,
Les cieux et le Très Haut Pouvoir dont les chemins sont beaux.
Tout est beau...

Tout en est couvert,
Les montagne et le Très Haut Pouvoir dont les chemins sont beaux
Tout est beau...

Tout en est couvert,
L'eau et le Très Haut Pouvoir dont les chemins sont beaux.
Tout est beau...

Tout en est couvert,
L'obscurité et le Très Haut Pouvoir dont les chemins sont beaux.
Tout est beau...

Tout en est couvert,
L'aurore et le Très Haut Pouvoir dont les chemins sont beaux.
Tout est beau...

Tout est beau devant moi,
Tout est beau derrière moi,
Tout est beau sous mes pieds,
Tout est beau au-dessus de moi,
Tout est beau autour de moi.

NAVAJO : Dijin nihi holo (Dieu est avec nous).

Prière d'une femme violée. Supplication de Hava

Cette nuit-là, lorsque dans le camp sept hommes me violaient,
Je t'ai demandé que mes entrailles puissent recracher la semence de cette race de chiens
Pourquoi ne m'as-tu pas entendue, Seigneur? Je ne T'ai rien fait.

Je t'ai demandé de me libérer au moins du regard pesant de mes tortionnaires
Pour que je puisse arracher mes entrailles avec mes ongles.
Pourquoi ne m'as-tu pas entendue, Seigneur? Je ne T'ai rien fait.

J'ai détourné ma tête de l'eau.
J'ai détourné ma tête du pain,
De sorte que la mort puisse avoir pitié de mes prières.
Comment la mort aura-t-elle pitié de moi tandis que tout est entre tes mains, Tout-
Puissant?

J'ai demandé à ceux-là, qui m'ont violée
Ceux-là, qui ont massacré ma mère
Ceux-là qui ont brûlé ma maison
Je les ai suppliés en Ton Nom que je leur pardonnerais à tous
Si seulement ils voulaient bien me tuer, si seulement ils voulaient bien me découper.
Ils ne m'ont pas écoutée. Mais ils m'ont offert une pomme.
Jour après jour ils sentaient comment leur fruit se développait.

Ce matin-là, quand le bébé a bougé en moi, pour la première fois,
Je t'ai supplié
Que mon mari Alija ne rentre jamais de la bataille.
Tu ne m'as pas écoutée, Seigneur.
Tu as ordonné que je sois accompagnée à l'hôpital,
Que les docteurs me lient les mains et les pieds
De crainte que j'étouffe cet enfant avec mes cuisses.
Plutôt qu'il voie le soleil,
J'aurais aimé voir cet enfant mort,
Ou que l'enfant voit sa mère morte.
Pourquoi ne m'as-tu pas entendue, mon bon Seigneur?

Je ne t'ai rien fait, ce pauvre petit innocent non plus.

Donne-moi la force, mon Seigneur miséricordieux, de pouvoir élever cet enfant,
Que personne sauf Toi ne garderait.
Et donne à l'enfant assez de grâce pour vivre avec les gens et leurs vérités.
C'est ce que te demande sa malheureuse mère Hava.

Enes Kicevi

Prière de l'Office

Introduction

Je commencerai par avancer que les frères sont toujours occupés, engagés et donc pris par le temps. C'est ce qui rend souvent le travail de JPIC difficile. On réclame tellement de leur temps pour des commissions et responsabilités diverses. En temps qu'organisateur de JPIC nous nous devons d'être réalistes et ne pas nous permettre de nous sentir rapidement frustrés. Nous avons besoin d'être créatifs et imaginatifs pour chercher des façons de conscientiser les frères sur les problèmes de JPIC, leur offrir des possibilités d'engagement et les encourager à trouver des façons de s'impliquer d'ores et déjà.

Au lieu de toujours organiser des activités alternatives, nous devrions profiter des engagements et des situations que les frères vivent déjà. Les frères prient toujours ou du moins le devraient.

Compte tenu de cela, nous suggérons que les commissions et les organisateurs de JPIC conçoivent des offices de prière qui puissent être facilement utilisés ou adaptés aux circonstances particulières de nos fraternités.

L'office de prière qui suit pourrait être utilisé pendant les 6 semaines de carême. Au lieu du bréviaire, cette forme de prière pourrait être utilisée comme variante une fois par semaine. Si les frères se sentent mal à l'aise par rapport au changement de formule, quelques-unes des idées pourraient être incorporées dans la prière traditionnelle- du matin ou du soir.

Nous suggérons un thème spécifique écologique ou un thème qui aide les frères à réfléchir sur leur réalité. Par exemple: l'eau, la violence, les déchets, la pauvreté, la richesse, l'éducation, les enfants des rues, la prostitution, les "sans terre", les chômeurs, etc.

La structure de la prière pourrait se présenter comme suit:

- Thème: "L'eau"

Introduction. On pourrait embellir d'une façon informelle et dépassionnée la question des difficultés existant dans le pays ou dans la région. Par exemple: voici ce qui pourrait être utile au Salvador:

La liturgie de carême nous invite à la réflexion sur les thèmes de l'eau et du désert.

Ces thèmes ont du sens au Salvador où la moitié de la population (45,2%) n'a pas l'eau courante. Ceux qui l'ont se rendent compte de leur chance. Même la compagnie des eaux admet qu'elles sont sérieusement contaminées. Les rivières, lacs, et puits sont aussi

contaminés. Seulement 5% sur les 360 rivières du Salvador ont des lits propres. Les puits de la capitale San Salvador baissent d'un mètre tous les ans.

Après Haïti, Le Salvador est le pays le plus déforesté d'Amérique Latine. Seulement 12% du pays est boisé à cause de l'abattage inconsidéré des arbres et de la construction de centres commerciaux et d'usines et, le fait de louer des réserves naturelles comme celle d'El Crifio, les met en danger de destruction. On craint que d'ici l'an 2010 Le Salvador puisse devenir le désert de l'Amérique Centrale.

- **Psaume 137 (136)**

- **Lecture biblique** Ez 36: 24-27

- **Questions pour la réflexion**

Qui est responsable de la contamination de l'eau?

Devons-nous rester silencieux?

Que pouvons-nous faire pour la préservation de l'eau dans notre fraternité?

Qui est responsable de la destruction des forêts?

Comment nous soucions-nous des plantes et des arbres sur nos propriétés?

- **Prière universelle:** Spontanée

- **Notre Père**

- **Chant**

Si les frères souhaitent maintenir la structure de l'Office Divin, ils pourraient réfléchir sur le thème après la lecture et répondre aux questions. Les prières universelles pourraient être spontanées et reliées au thème.

REMERCIEMENTS

Nous désirons remercier les frères, religieux et laïcs suivants qui ont collaborés à la préparation de ce Manuel dans sa version originale. Nous voulons tout spécialement remercier John Quigley, ofm et Vincente Felipe, ofm qui ont commencé ce projet et ont aidé à le réaliser.

Louis B. Antl (U.S.A.), Jose Arregui (Espagne), Yusuf Bagh (Pakistan), Claudio Baratto (Jérusalem), Pierre Beguin (France), Gilles Bourdeau (Canada), Louis Brennan (Irlande), Margaret Carney (U.S.A.), Rodrigo de Castro Amédée Péret (Brésil), Roberto Cranchi (Italie), Vicente Felipe (Espagne), Rose Fernando (Sri Lanka), Fernando Figueredo (Colombie), Charles Finnegan (U.S.A.), Carmelo Galdos (Bolivie), Javier Garrido (Espagne), Oswald Gill (Irlande), Philippa Hitchen (Angleterre), Ken Himes (U.S.A.), Pat Hudson (Irlande), Thaddeus Jones (Italie), Eloi Leclerc (France), Bernardino Leers (Brésil), Julie Lonneman (U.S.A.), Pat McCloskey (U.S.A.), Hugh McKenna (Irlande), Francis Mathews (U.S.A.), David Moczulski (U.S.A.), Joe Nangle (U.S.A.), Dan Neylon (Australie), Gearóid Francisco O'Conaire (Amérique Centrale), François Pacquette (Canada), Rodrigo A. Peret (Brésil), Daniela Persia (Italie), John Quigley (Canada), Prasad Reddy (Inde), Alain Richard (France), Joseph G. Rozansky (U.S.A.), Hermann Schalück (Allemagne), Ruben Tierrablanca (Mexique), Job Toda (Japon), Fernando Uribe (Colombie), Angel Valdez (Mexique), Theo van den Broek (Indonésie), Ambrose Van Si (Vietnam), Robert Vitillo (U.S.A.), Boze Vuleta (Croatie) and Justus Wirth (U.S.A.), Philippe Yates (Grande Bretagne.).

Pour la traduction française et les corrections nous remercions :

Mr. Marcel Boulbés, Mr et Mme Louis Burnod, fr. Dominique Durand, ofm, Sœur Odette Huron, OFS , Mr et Mme Bernard Marx, fr. Guylain Prince, ofm, fr. Patrick Simonin, ofm, Melle Dominique Thomassin, Mr et Mme Gérard Torchet, fr. Claude Vesrnot-Desroches, ofm.

L'adaptation à toute la famille franciscaine et la traduction ont été coordonnées

par le frère Alain J. Richard, ofm, de la Commission interprovinciale ofm JPIC.

Nous remercions sincèrement le Bureau JPIC des OFM à Rome de nous avoir autorisés à cette adaptation.